This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

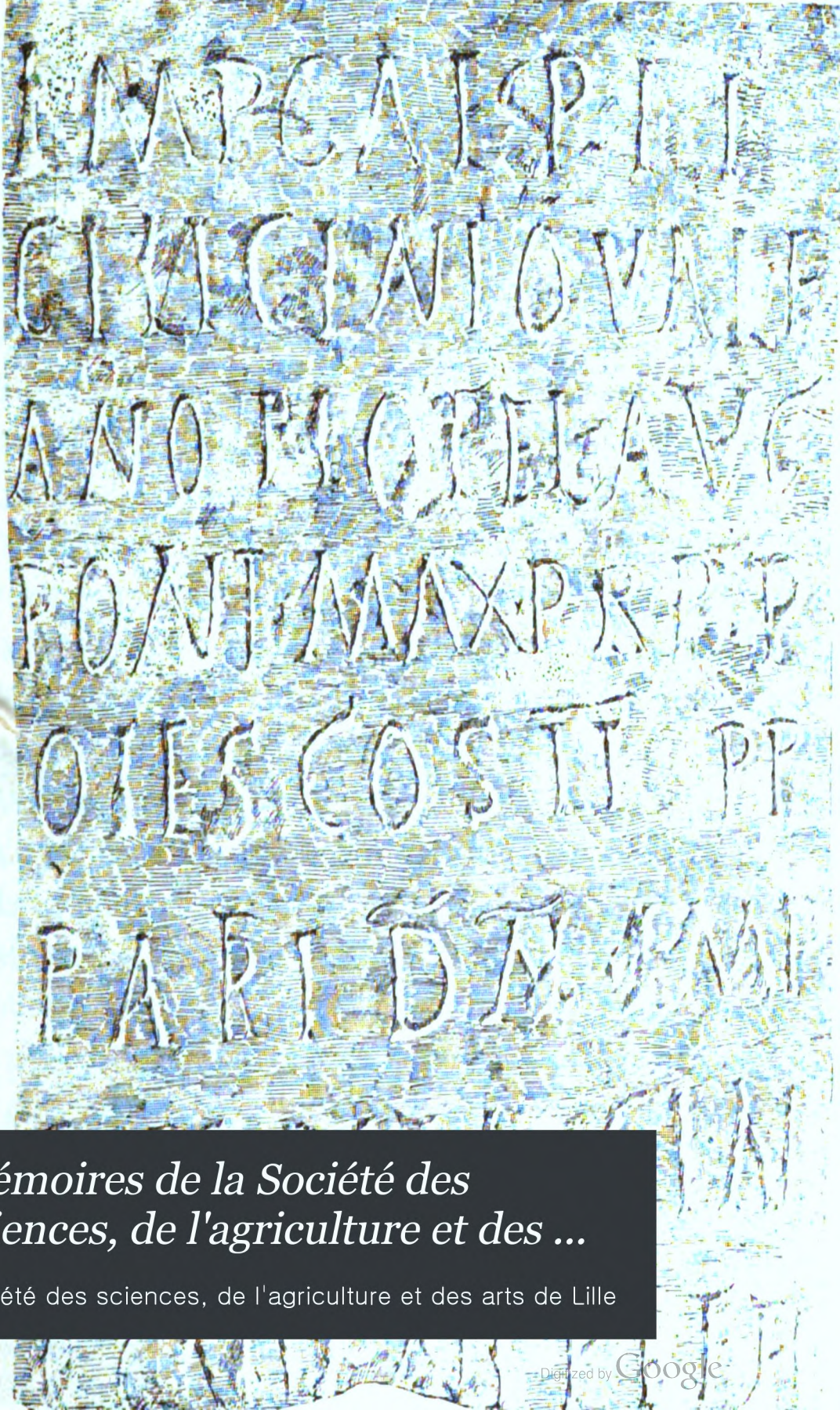
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

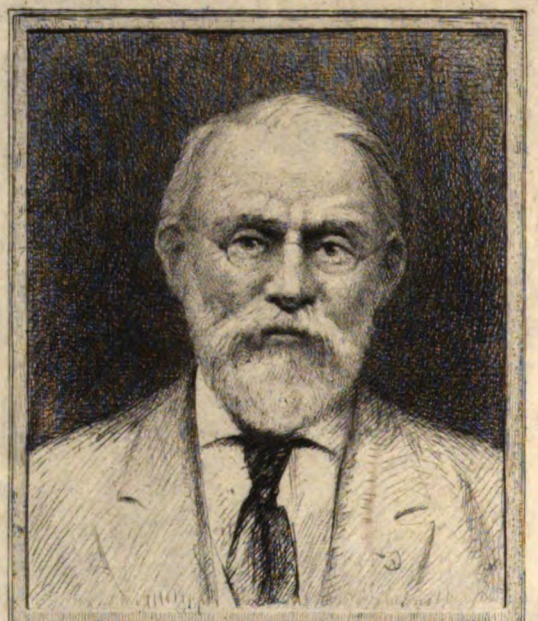
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des ...

Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
162
.L73
A4

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES,

DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS

DE LILLE

CINQUIÈME SÉRIE

FASCICULE IV

DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES FAITES EN TUNISIE

Par le Dr Carton.

Digitized by Google

Digitized by Google

DÉCOUVERTES

ÉPIGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

FAITES EN TUNISIE

(région de Dougga)

PAR

LE Dr CARTON

MÉDECIN-MAJOR DU 19e CHASSEURS.

LILLE,
IMPRIMERIE L. DANEL.

—

1895.

Digitized by Google

Digitized by Google

12-29-31
24339

DÉCOUVERTES

ÉPIGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

FAITES

DANS LA RÉGION DE DOUGGA (TUNISIE).

Deux édifices connus depuis longtemps et célèbres parmi tous les monuments de l'Afrique, le temple de Jupiter et le mausolée à inscription libyco-punique ont depuis longtemps attiré l'attention des savants sur la contrée où s'élèvent les ruines de Dougga. Ceux-ci n'ont pas manqué de recueillir en chemin les documents archéologiques que leur offraient les vestiges nombreux de l'occupation romaine que renferme toute la contrée. Les renseignements qu'ils ont publiés sur les monuments épigraphiques de cette région attestent que c'est un des points de l'Afrique où le génie colonisateur de Rome a obtenu les plus magnifiques résultats.

Explorer en détail une contrée que les restes de son passé nous montrent comme ayant été une des plus pros-

Digitized by Google

pères de l'Afrique romaine, chercher à connaître de quelle façon le sol, les eaux, en ont été aménagés pour y rendre la vie plus commode, la fertilité plus grande, étudier les édifices publics ou privés qui peuvent donner une idée de la richesse et en même temps de la culture intellectuelle de ses habitants, demander, en un mot, aux monuments d'épigraphie ou d'architecture que l'on y rencontre à chaque pas les renseignements capables de faire connaître exactement les conditions ou se trouvait l'antique population, sa densité, sa prospérité, ses mœurs, tout en m'appliquant à n'étudier que les documents échappés à mes prédécesseurs ou ceux qu'ils n'ont pas décrits, telle a été ma préoccupation durant les nombreuses excursions que j'ai faites, pour préparer ce travail, en rayonnant de Teboursouk (1).

J'ai cherché en même temps à relier la carte de cette région à celle de la région de Souk el Arba que j'ai publiée il y a quelques années (2), de façon à contribuer à l'œuvre que poursuivent les officiers des missions topographiques, et à la réalisation du vœu qu'ont exprimé, en tête de leur livre, les auteurs des « Instructions pour la recherche des Antiquités dans le Nord de l'Afrique ».

En ce pays de montagnes où la température est relativement plus fraîche et où, dans une succession de vallons et de plateaux étagés les uns au-dessus des autres, le sol est varié et généreux, les sources sont d'une extrême abondance.

---

(1) Forcé, par mon service, de rentrer chaque soir en cette localité, j'ai dû, pour étudier chaque point de la contrée, faire des voyages répétés qui, s'ils ont accru de beaucoup les fatigues de cette exploration, ont eu le précieux avantage de me forcer à revoir un grand nombre de fois les ruines échelonnées sur les quinze à vingt kilomètres que j'avais à franchir lors de chaque voyage, à l'aller et au retour.

(2) *Bull. arch. du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1891, n° 2, p. 207 à 247. *Essai de topographie archéologique sur les environs de Souk el Arba.*

Digitized by Google

Aucun point de l'ancienne Afrique n'est plus richement doté. Aussi les cités et les bourgs s'y pressaient-ils, reliés par de nombreuses voies. On trouve à chaque pas des vestiges de chaussées et leur extrême fréquence indique, à elle seule, combien a été grande l'activité de l'antique population.

La carte ci-jointe a pour but de donner une idée de ce qu'a été autrefois la région de Dougga. On peut y voir combien sont nombreuses les voies anciennes dont il m'a été permis de relever le tracé. Ma seule appréhension en les indiquant a été que leur abondance ne fasse naître un doute en l'esprit du lecteur. N'ai-je pas pris pour les traces d'une chaussée antique quelque banc de roches effritées, une levée de terre formée par l'action d'agents atmosphériques, en un mot pour l'œuvre d'hommes ce qui n'était qu'un phénomène naturel ?

Tous ceux qui ont pratiqué l'archéologie en Afrique savent combien des méprises de ce genre sont faciles. Mais ils savent aussi combien peu elles durent, si l'on a la patience de suivre durant quelques kilomètres ce que l'on croit être une voie. J'ai usé de la plus grande circonspection dans mes recherches, donnant au besoin quelques coups de pioche pour m'assurer de la nature du sous-sol.

D'ailleurs, en ce pays de montagnes, où il a suffi de la rupture d'un ponceau de la voie ancienne pour forcer les pistes à faire de grands détours et à abandonner celle-ci, on s'explique que la conservation des anciens chemins ait été meilleure que dans un sol spongieux comme celui de la vallée du *Bagrada*, où ils se sont peu à peu enfoncés.

J'ajouterai, en ce qui concerne la légende de la carte jointe à ce travail que, quand quelque doute a subsisté en mon esprit sur l'existence ou sur la direction d'une voie, j'ai pris soin d'en avertir le lecteur. Pour cela, j'ai remplacé

Digitized by Google

alors le gros trait rouge, indiquant les tracés non douteux, par un double trait indiquant alors que l'incertitude n'existe que sur une étendue assez faible pour permettre d'établir la continuité de deux tronçons, et par un pointillé quand je n'ai pas retrouvé la voie, mais que les conditions orographiques, l'existence d'une traînée de centres habités, enfin la direction constante suivie sur une longue distance m'ont permis de déduire qu'elle ne pouvait passer en un autre point.

Pour ne pas égarer inutilement les yeux du lecteur, je n'ai pas indiqué toutes les pistes, que l'on trouvera sur d'autres cartes et qui, d'ailleurs, suivent presque toujours les voies antiques. C'est pour la même raison que je n'ai pas tracé les courbes de niveau qui eussent été souvent utiles pour expliquer certaines sinuosités et changements de direction des chaussées.

Comme base de la division de ce travail, j'ai pris la position des principales voies anciennes.

C'est à mon sens, quand on peut l'adopter, pour une région de peu d'étendue, le système le plus pratique, puisque c'est le long d'elles que l'on rencontre les centres importants, reliés par une chaîne presque ininterrompue de bourgs, de villages et d'habitations.

De plus, comme les pistes actuelles suivent d'une façon générale le tracé des routes antiques, si quelque voyageur veut un jour utiliser, pour visiter la contrée, les lignes qui suivent, son excursion lui sera facilitée par le plan même de l'ouvrage.

L'étude du pays, entreprise de cette façon, me semble aussi la plus propre à donner une idée juste de ce qu'il a été et de l'impression que l'on devait éprouver en suivant les voies jalonnées de leurs bornes, en traversant avec elles les bourgs pleins de vie, les cités ornées d'édifices.

Digitized by Google

Enfin, l'adoption de ce plan m'aura permis, je crois, en le divisant d'une façon naturelle, d'en faire une description moins aride, et, de même que les voies étaient le lien qui réunissait les villes, elles seront ici la trame sur laquelle aura été ourdi ce travail.

Avant d'entrer en matière, je remplis un devoir agréable en adressant à M. Cagnat l'expression de ma gratitude pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu revoir mon manuscrit avant l'impression.

Digitized by Google

I.

VOIE DE CARTHAGE A THÉVESTE.

(Tronçon de *Coreva* à *Musti*).

C'est un tronçon de cette voie resté longtemps inconnu que j'ai eu l'occasion d'étudier.

Tissot, en 1876 (1), a montré le premier quel était son véritable tracé. Quoique, d'après cet auteur, elle ait à différentes époques changé de situation, j'ai indiqué sur la carte, par un seul pointillé, l'œuvre de la 3e légion Augusta, qui est une par sa structure et qui aussi a été construite en dernier lieu.

D'autre part, comme il n'y a aucune des voies de la région de Dougga dont l'*agger* présente une complexité aussi grande que celle-ci et une épaisseur aussi considérable, on doit considérer le tracé que nous avons adopté comme formant un tout bien cohérent et différent des autres qui ont la même direction.

C'est entre Henchir Keraan et Henchir Dermoulya (*Coreva*) que j'ai commencé à la suivre, à moins de 500 mètres de la rive droite de l'oued Siliana. En ce point, un ravin l'a détruite et on y trouve trois bases et cinq fragments de bornes milliaires renversées; trois de ces fragments proviennent de la même inscription.

(1) *Géographie comparée de l'Afrique romaine*, t. II, p. 435.

Digitized by Google

1

IMP CAES
M ANTONIUS
GORDIANUS DI
~~VI GORDIANI~~
NEPOS DIVI GOR
DIANI SORORIS
FIL. . . . . .
. . . . . IIICOS
PROCOS RESTI
TVIT
LXIIII

On peut, d'après l'inscription n° 6 de ce travail, la reconstituer comme il suit :

Imp(erator) Caes(ar) M. Antonius Gordianus divi Gordiani nepos, divi Gordiani sororis fil[(ius), pius, fel(ix), aug(ustus), pont(ifex) max(imus), trib(uniciae) (pot(estatis)] (iii), co(n)s(ul), proco(n)s(ul), restituit. Lxiiii.

Cette inscription rappelle les travaux exécutés sur la voie au commencement du règne de Gordien III, en 240. Elle nous renseigne, en outre, sur la distance qui sépare ce point de Carthage. Il est aussi à deux milles de Henchir Keraan où l'on a trouvé sur les bornes les chiffres : LXII.

Sur deux autres fragments, on lit :

2

Conj[ugi]... res? [publica].... devo[ta].

et :

3

LXIIII

La voie, bien conservée, se dirige ensuite vers le sud-ouest

Digitized by Google

et directement vers l'oued Siliana qu'elle traversait à l'aide d'un pont dont il reste à peine quelques vestiges dans le lit de la rivière. Sur l'autre rive, elle passait au-dessus de l'aqueduc de Coreva, et, gravissant un plan incliné creusé en tranchée, traversait cette localité.

COREVA. — (*Hr Dermoulya*).

On remarque tout d'abord parmi les ruines, très peu distinctes, de Coreva, les restes d'un puissant barrage obstruant le lit de la Siliana. Cet ouvrage était l'origine d'un aqueduc amenant l'eau à des citernes bien conservées.

Plan de Coreva.

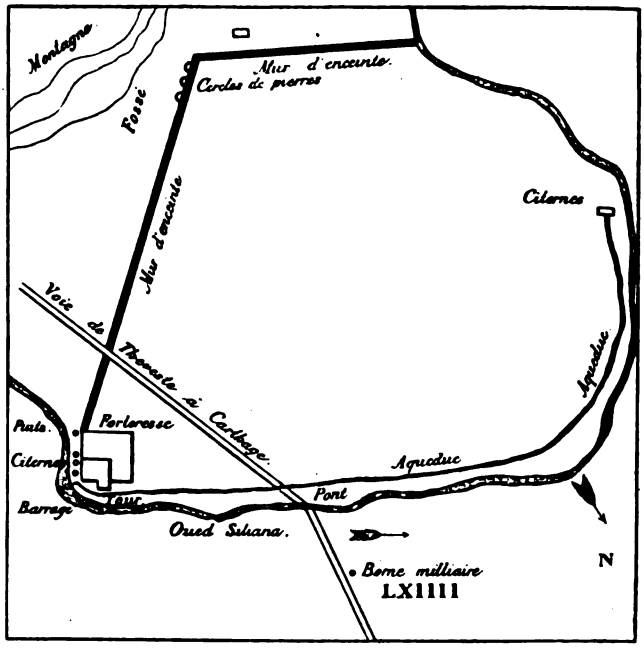


Fig. 1.

Digitized by Google

On a voulu y voir les vestiges d'un pont sur lequel aurait passé une voie allant vers Thuburbo Majus (1). Un examen attentif ne m'a pas permis d'adopter cette opinion. Il serait, d'ailleurs, assez étonnant qu'on eût ainsi à 200 mètres de distance édifié deux ponts, ouvrages forcément considérables, sur une rivière aussi large et sujette à crues aussi violentes que la Siliana. Il semble, en outre, que le peu d'homogénéité des masses de blocage qui le composaient doive faire reporter l'époque de sa construction à une date postérieure à celle de la voie de Coreva à Thuburbo Majus.

Les ruines de Coreva ont, comme toutes celles des environs, servi à la construction de la ville andalouse de Testour. Aussi aucun édifice n'en est-il resté debout.

Ce qui en est le plus reconnaissable, c'est une tour construite à l'époque byzantine et qui s'élève aux bords de la rivière, près du barrage. Plusieurs pierres provenant d'autres édifices, fragments d'entablement, bases, etc., entrent dans sa composition. Sur l'une d'entre elles, qui est une portion de frise et d'architrave, on lit :

4

Hauteur des lettres : 0m,17.

sACRUM

Parmi les pierres qui gisent au pied de la tour, se trouve un fragment portant le texte suivant :

5

Hauteur des lettres : 0m,065.

ESOIIMIAIS

re STITVITCVMOM *nibus*

La première ligne paraît avoir été martelée.

(1) Tissot, *Op. cit.* t. II, p. 452.

Digitized by Google

La tour faisait partie d'une forteresse rectangulaire placée entre le barrage et la voie de Carthage à Théveste et commandant par conséquent l'un et l'autre.

D'ailleurs, Coreva elle-même était fortifiée, du moins à l'époque byzantine, ce qui s'explique par sa situation auprès d'un pont placé sur une des plus grandes voies militaires de l'Afrique et en un point où se croisent plusieurs autres routes. Elle était défendue naturellement sur trois de ses faces par l'oued Siliana qui forme une boucle très prononcée. Le quatrième côté était protégé par un mur en appareil byzantin : deux lits verticaux, en grand appareil, enfermant une masse de blocage. Son épaisseur est de 2 mètres.

Barrage et aqueduc. — La seule construction dont il ait

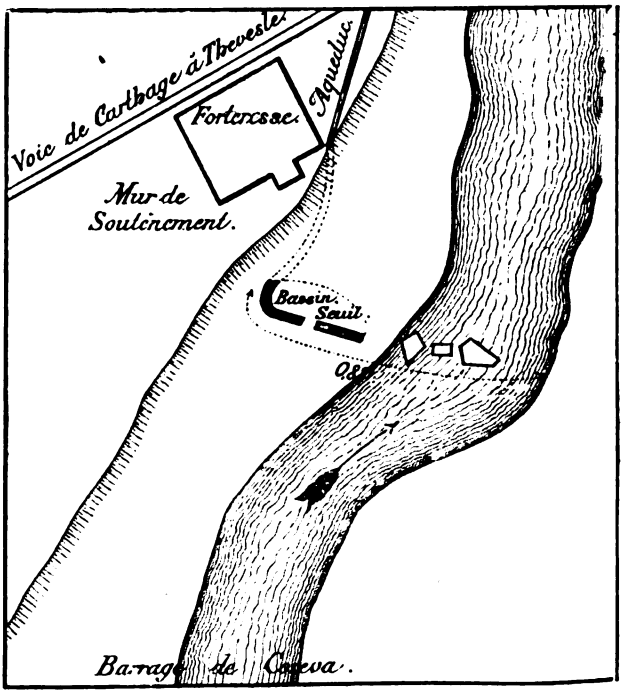


Fig. 2.

Digitized by Google

été possible de relever le plan est l'ensemble formé par le barrage, l'aqueduc et les citernes qu'il desservait. Le premier avait environ 60 mètres de longueur. A sa base, il mesure 3 mètres, à sa partie supérieure 2 mètres de largeur. Sa hauteur est actuellement de 3 mètres. Il ne forme pas une ligne droite, mais un angle dièdre, ouvert en aval, constituant ainsi un éperon capable de résister aux violentes crues de la rivière.

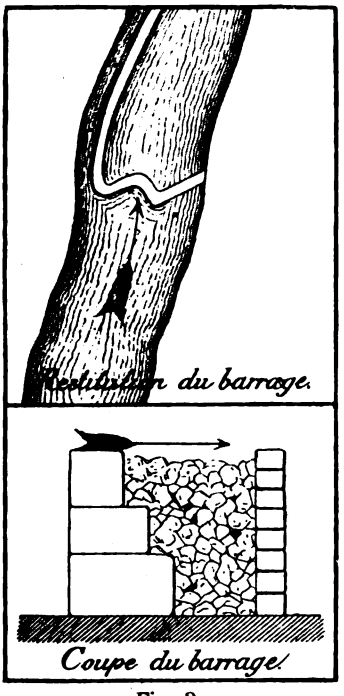


Fig. 3.

Les blocs énormes qui en subsistent sont en moellons revêtus de pierres de taille assez irrégulièrement disposées. Au sommet de l'éperon avait été placée une colonne appliquée, dont la base est actuellement à la partie supérieure, le bloc qui la supportait ayant été complètement bouleversé.

La disposition (fig. 3) de ce barrage était telle que les flots étaient divisés par l'éperon et qu'une partie de l'eau, se dirigeant vers la rive gauche, arrivait à un bassin semi-elliptique, destiné, suivant toute apparence, à amortir la violence des flots. Le fond en était revêtu d'un dallage.

Un seuil semble avoir existé entre lui et le centre du barrage. Il est indiqué par deux pierres verticales formant montant. L'aqueduc issu du bassin contournait Coreva en suivant le bord de la rivière au-dessus duquel il s'élève graduellement en suivant une terrasse formée par l'action érosive des eaux. Après un parcours d'environ 1.000 mètres, il aboutit à un système de réservoirs.

Ce canal semble n'avoir eu qu'une paroi maçonnée (fig. 4),

Digitized by Google

la berge le limitant d'autre part (1). Mais une fouille aurait

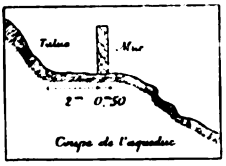


Fig. 4.

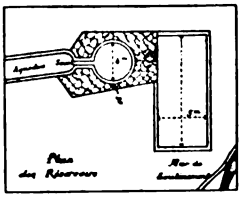


Fig 5.

été nécessaire pour me permettre d'affirmer que des éboulements n'ont pas caché le second mur.

Auprès du réservoir, l'aqueduc est bien apparemment formé de deux murs (fig. 5) qui s'incurvent pour se rapprocher et former un seuil constituant l'entrée d'un filtre en forme de puits. Ce seuil, ainsi que les montants, est construit en pierres de taille. Celles qui sont placées sur le sol sont fortement inclinées (fig. 6). Le puits-filtre a 4 mètres de diamètre. L'eau qui en sortait passait, après clarification, dans des citernes adjacentes, larges de 5 mètres, longues de 10 mètres à l'intérieur. Les murs, en blocage, ont une épaisseur de $0^{m},50$.

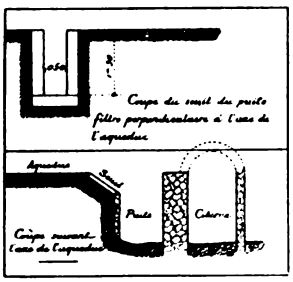


Fig. 6.

La voie traversait donc Coreva émettant un embranchement vers Thuburbo Majus, et, probablement aussi dans la continuation de celui-ci, un autre vers Thignica qui passait non pas par Aquae, la voie aurait fait là une ascension bien inutile, mais en suivant pendant quelques kilomètres la rive gauche de l'oued Siliana.

Toute cette région que traverse le tronçon de la grande voie qui va être décrite est très sauvage. Coupée par de

(1) J'ai noté une disposition semblable pour l'aqueduc d'Augarmi. Voir : *Essai sur les travaux hydrauliques des Romains, dans le Sud de la régence de Tunis. Bulletin archéologique*, 1888, t. III, p. 451.

Digitized by Google

profondes vallées, elle ne présente que des croupes où la roche perce partout. Aussi, à part les rares points où jaillit une source d'eau potable, ou dont la nappe aquifère était peu profonde et dans lesquels l'installation d'une ferme, d'un petit centre agricole était possible, ne rencontre-t-on, parmi l'inextricable broussaille qui recouvre les rochers, que quelques postes militaires, quelques pressoirs isolés de toute autre construction, dont la présence indiquerait qu'une partie des oliviers sauvages qui forment actuellement les touffes buissonneuses était autrefois greffée et exploitée.

La configuration du sol explique aussi très bien le grand nombre et l'importance des travaux d'art que nous allons signaler. Cette voie a été créée de toutes pièces, cela est bien évident, dans ce pays, par l'armée, pour les besoins de l'armée, car elle ne traverse aucun centre d'importance. Sa construction a dû coûter de grands labeurs, et, dès que les ponts qui la traversent ont été détruits, il a été impossible à une piste arabe de la suivre, contrairement à ce qui se rencontre le plus souvent en pareil cas.

Contournant ensuite la base du Djebel Nottah, la route de Carthage à Théveste arrivait en gravissant une pente rapide à un col profondément taillé dans le roc, puis, changeant de direction, elle cheminait sur le versant sud d'un vallon élevé, laissant à gauche quelques ruines perdues parmi les cactus, auprès de la source et du bordj Brahim. Passant ensuite de l'autre côté du vallon, elle s'infléchissait à gauche, franchissait un ponceau du genre de celui que je décris plus loin (voir fig. 7), et parvenait à Aquæ.

AQUÆ. — *(Henchir Baghla).*

C'est à Henchir Baghla que Tissot place Aquæ. Cette opinion paraît très plausible si l'on a égard au croisement

Digitized by Google

de voies qui devait donner quelque importance à ce point. Mais il y a, entre la distance indiquée par les bornes milliaires et celle qui existe réellement entre Coreva et l'Aquæ de Tissot, une telle différence que l'on est en droit de se demander s'il n'y a point quelque erreur.

On lit, en effet, sur l'une des deux bornes vues par M. Poinssot et que j'ai lues après lui (1), le chiffre de LXVI. Or, on a vu plus haut que Coreva présente le chiffre de LXIV; il n'y aurait donc, d'après ces inscriptions, que deux milles de distance entre Coreva et Aquæ, ce qui correspond à la réalité. D'autre part, la table de Peutinger indique, comme distance entre les deux localités, le nombre de huit milles. Il y a donc là une différence de plus de 9 kilomètres qui est à expliquer (2).

Au delà de Henchir Baghla, la voie franchit un col, décrit une forte courbe vers le sud, traverse deux ponceaux semblables au précédent, puis s'infléchit encore avant de descendre dans la vallée de la Siliana.

Au point où elle change ainsi de direction, à environ 1,500 mètres de Henchir Baghla, se trouve la base d'une borne milliaire.

Au fond de la vallée où elle descend ensuite, elle traverse un chemin se dirigeant vers Testour, puis remonte immé-

---

(1) En ce qui concerne l'inscription p. 447, Tissot, *Loc. cit.*, t. II, ma lecture est un peu différente de celle de M. Poinssot. J'ai copié à la deuxième ligne AURELLIUS. A propos de cette même inscription et de celle qui existe à Testour, cf. *C. I. L.* n° 10.070, d'après laquelle on peut restituer à la l. 11 *cos. iiii* et non *cos. iii* comme l'a fait M. Poinssot. J'ai, d'ailleurs, lu ainsi ce texte avant d'avoir eu connaissance de la copie de cet explorateur.

(2) Il y a dans l'ouvrage de Tissot, à propos des voies qui rayonnent de Henchir Baghla, une certaine confusion. C'est ainsi qu'il parle, p. 454, t. II, d'un *compendium* allant de Henchir Baghla à Agbia et qu'un peu plus loin il écrit que la voie de Carthage à Théveste, c'est-à-dire celle qui d'après lui ne passerait pas par Henchir Baghla, allait à Agbia par Aïn Younes. Or, depuis Henchir Baghla, ces deux tracés se confondent.

Digitized by Google

diatement sur le versant sud-est d'une montagne couverte de broussailles et arrive à un ponceau.

La culée de droite seule en subsiste, revêtue d'un dallage très régulier, formé de longues pierres parallélipipédiques.

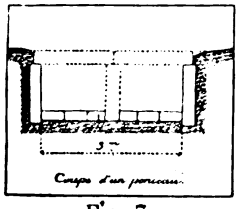


Fig. 7.

Un peu plus loin nouveau ponceau, puis, après un changement de direction, autre ouvrage du même genre, dont la disposition du radier, des culées et des piliers est bien visible. Le radier est revêtu de larges dalles plates, de forme irrégulière, les piliers et les culées étaient formés non pas par un mur, mais par des pierres de 1 mètre de hauteur, fichées verticalement. Cette disposition indique, à mon sens, que le tablier était soutenu non pas par une voûte, mais bien par des dalles placées horizontalement (fig. 7).

Un peu au-delà, la route franchissait deux ravins profonds et distants seulement de 20 mètres l'un de l'autre, à l'aide de deux ponts dont les culées en pierre de taille de grès, subsistent seules.

Comme il a été dit, l'existence de ces nombreux ouvrages d'art, s'explique par l'aspect tourmenté de ce pays aux montagnes dénudées et profondément ravinées par les torrents. En plusieurs points, pour franchir un bas fond de peu de longueur, la chaussée a été surélevée de plusieurs mètres au-dessus du sol.

Un peu plus loin, à l'est de la voie, dans les broussailles, sont quelques bases de pressoirs.

A quatre kilomètres environ de Henchir Baghla (1),

(1) La marche était tellement pénible à travers ce pays de broussailles et de ravins, où il n'existe pas le moindre sentier, qu'il m'a été impossible d'évaluer les distances d'une manière un peu précise.

Digitized by Google

trois bases de bornes milliaires sont encore en place, et auprès d'elles est une borne sur laquelle on lit :

6

IMP CAESAR
M ANTONIUS
GO*rd*IANUS
D*ivi*GORD
*iani*NEPOS
DIVIGORDI
ANI SOROR
IS FILIUS PIUS
FELIX *Augustus*
PONT*ifex m*A
XIM*us trib*V
NIC*iæ potes*
TAT*is iii cos*
PRO*cos res*
tituit

L*xviii*.

Cette borne remonte, on le voit, à la restauration de l'an 240. La distance de Carthage doit être de 18 milles.

Sur un autre fragment de borne gisant près de là est le commencement du nombre ayant indiqué la distance de Carthage.

7

L...

Un peu au-delà la voie franchit un vallon. Son *agger* a été placé sur un banc de rochers élevé de 4 à 5 mètres au-dessus du sol. Il forme une véritable levée barrant le ravin.

Digitized by Google

COLONIA TEANA. — *(Fundus Tigi...)*

Henchir R'rao (1). — Il y a en ce point les ruines d'un bourg essentiellement agricole, à en juger par les pressoirs qui s'y trouvent, et par l'inscription reproduite plus loin, d'après un estampage. J'ai noté, parmi les ruines, un couvercle de sarcophage en forme de toit, de $1^{m},20$ de long.

Sur une borne milliaire :

8

IMP CONS
TANTIO PIO
FELICI AUG

Cf. *C. I. L.* VIII. 10,178.

Le nom de Constance n'a pas encore été rencontré parmi ceux des empereurs qui se sont occupés de la voie de Théveste à Carthage. Peut-être ce milliaire appartient-il à une autre voie, partant de Henchir R'rao.

Et en effet, il en existait une dont j'ai relevé les traces bien nettes passant par Henchir Battoum. Ce devait être un *compendium* réunissant la voie de Théveste à Carthage à Thubursicum bure.

Sur un cippe, plat d'un côté, qui devait être un piédestal adossé à un mur :

(1) Je ne saurais garantir l'authenticité de ce nom, qui m'a été donné par deux indigènes.

Digitized by Google

9

Hauteur des lettres : Lignes 1, 2, 3. 4 : 0m,075. — Lignes 5, 6 : 0m,065. Ligne 7 : 0m,05. — Ligne 8 : 0m,04.

ARA · DEO ·
IOVI · FVN
DO · TIGI ·
BE⌊LF · REI
VBL. CAE
L · TEANEN
S.VM · POSV
ERVNT · VNI
VERSI · PAGANI

Ara(m) Deo Jovi Fundo Tigi.. be... rei publicæ [co]l(oniæ) Teanensium posuerunt universi pagani.

Fig. 8 (Estampage). (1)

Cette inscription fait mention d'un *fundus* Tigi... où était placé cet autel dédié à Jupiter. Il avait été élevé par les habitants du pays rattachés à la colonie de Teana. Aux environs d'Aïn Faouar, situé à trois kilomètres de Teboursouk, il y a un pays auquel les indigènes donnent le nom de *Belad Teana*. Le commencement du nom de ce *fundus Tigi*, est à rapprocher de celui du nom de la ville de *Tichilla* placée à environ cinq kilomètres de là.

Cet autel avait été brisé en deux fragments à la limite

(1) La reproduction que je donne ci-contre de cette inscription, a été faite d'après un estampage un peu déformé. Mon intention a été seulement d'indiquer la position des lettres et l'étendue des lacunes.

Digitized by Google

desquels on voit les trous du scellement qui le maintenaient fixé au mur.

Au milieu des ruines, sur une anse de grande amphore en terre rouge :

10

$\overline{X}$·

Ce chiffre est en creux.

1500 mètres plus loin sont quatre bases de bornes milliaires auprès desquelles gisent plusieurs fragments des colonnes qu'elles supportaient. Un seul d'entre eux porte quelques lettres, de 7 centimètres de hauteur.

11

IETI
FCA

Peut-être doit-on y voir une mention de la construction de la voie par la troisième légion Augusta en 123.

l. 12....*PM*]*eti*[*lio*
l. 13 *Secundo l*]*ega*[*to...*

Cf. *C. I. L.* VIII. 10,114.

En ce point aboutissait la voie dont j'ai parlé, se dirigeant vers Henchir Battoum et s'y bifurquant pour envoyer un embranchement vers El Golea, et un autre vers Thubursicum bure. J'ai trouvé aussi, entre H^{r} R'rao et Testour, les traces d'une voie qui a dû autrefois relier ces deux localités.

Henchir Younès. — Un peu plus loin est Aïn Younès, dans un vallon fertile où l'on trouve des ruines assez éten-

Digitized by Google

dues, mais frustes. La voie franchissait la rivière à l'aide d'un pont en blocage, dont la culée de la rive gauche subsiste.

Dans l'oued Younès est une borne milliaire.

12

IMP CA*esar M. An*
TONI *us* GORDI
ANUS DIVI GOR
DIANI NEPOS DI
VI GORDIANI S
o RORIS *filius*
pius felix aug. etc.

Cf. n° 1.

Parmi les ruines s'en trouve une autre :

13

DN
MAXEN
TIO INVIC
TOPFAUG

D(omino) N(ostro) Maxentio invicto P(io) F(elici) Aug[usto].

Cette inscription est complète, elle ne porte aucun des autres surnoms de l'empereur Maxence.

Elle a trait à une voie édifiée ou restaurée vers l'an 306 ; on ne connaît pas d'autres bornes de la voie de Théveste à Carthage portant les mêmes mentions. Peut-être était-elle placée sur une route différente, soit sur celle où se trouvait l'inscription n° 8 soit sur une voie qui remonte la vallée de l'oued Younès, et semble se diriger vers Zaghouan.

Mur de soutènement. — Au-delà des ruines d'Aïn Younès la voie allait à flanc de coteau, jusqu'à un profond ravin situé à 500 mètres au-delà et qu'elle contournait à l'aide

Digitized by Google

d'un puissant mur de soutènement. Ce mur est un ouvrage d'art très remarquable, tant par son étendue et sa puissance que par la qualité des matériaux et leur agencement. Il se compose de trois plans verticaux se joignant suivant un angle très obtus et dont la direction correspond à celle des flancs

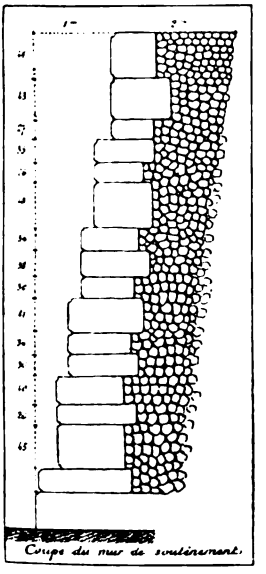


Fig. 9.

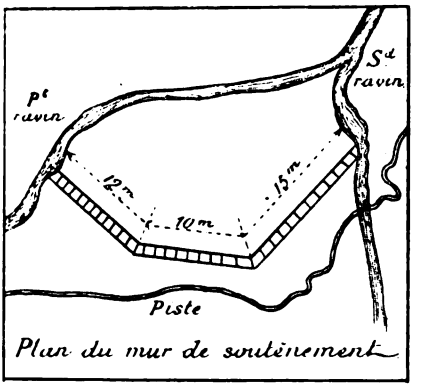


Fig. 10.

du ravin. Il est en très belles pierres de taille de moyen appareil, à bossage, revêtant une forte masse de blocage de

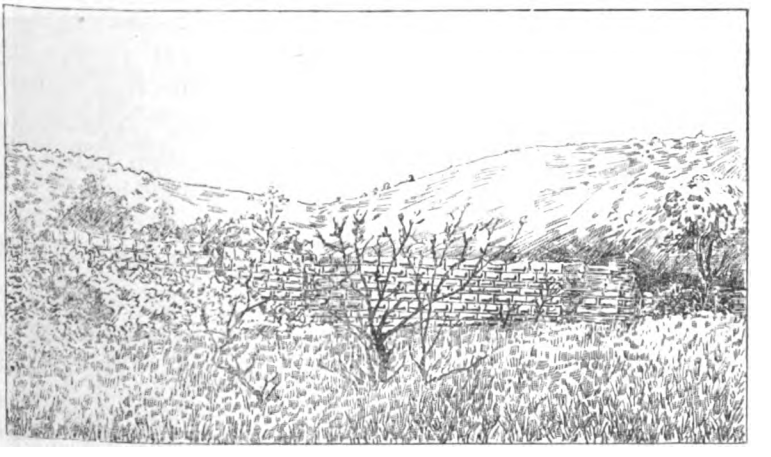
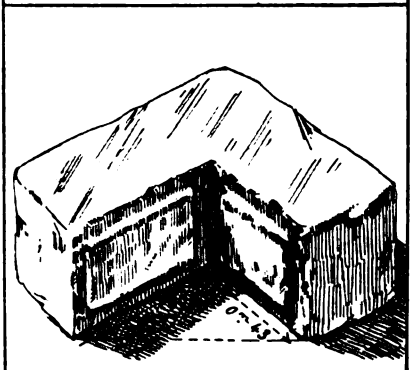


Fig. 11. — Mur de soutènement de la voie de Théveste à Carthage.

Digitized by Google

$2^m,25$ d'épaisseur. Sa longueur était de 40 mètres, sa hauteur de 6 mètres. Les assises qui sont actuellement visibles sont au nombre de dix-sept et forment des lits de trois épaisseurs de pierres en retrait les uns sur les autres depuis le bas. Les pierres de l'assise supérieure étaient réunies les unes aux autres par des tenons métalliques, dont les cavités sont encore visibles (fig. 12). Les pierres situées dans les angles rentrants n'ont pas leur surface extérieure plane, mais bien formée par deux plans situés chacun dans le prolongement des murs adjacents.

Scellement de l'assise supérieure.



Pierre d'angle de ce mur.

Fig. 12.

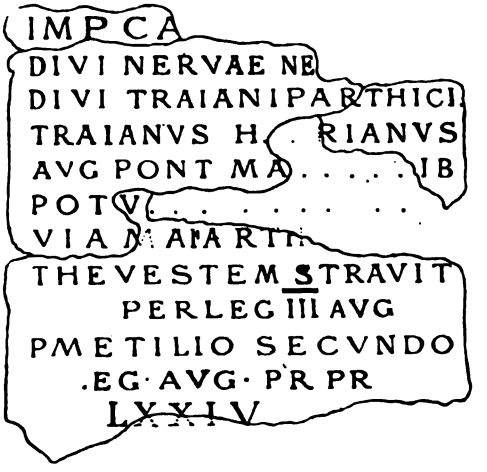
Au-delà de ce mur, la voie arrive à l'oued Gouça. Elle se dirige vers le ravin, maintenue par un petit mur de soutènement en blocage, franchissait un pont détruit actuellement, s'infléchit fortement vers le sud et parvient dans un col où se trouvent quatre bases de milliaires.

Le diamètre des cavités discoïdes où étaient logées ces bornes est de $0^m,50$, $0^m,53$ et $0^m,33$.

Ma lecture des fragments que j'ai trouvés là est différente de celle de M. Poinssot qui a omis une ligne. Voici ce que j'ai obtenu en les réunissant :

Digitized by Google

14



Imp(erator) Ca[es(ar)] Divi Nervæ ne[pos], Divi Trajani Parthici f(ilius), Trajanus H[ad]rianus Aug(ustus), Pont(ifex) m[ax(imus)], tr[ib(uniciæ)] pot(estatis) v, [co(n)s(ul) iii,] viam a Kart[hagine] Thevestem stravit per leg(ionem) tertiam Aug(ustam), P(ublio) Metilio secundo [l]eg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(ætore). Lxxiv.

Cette borne rappelle la construction de la voie en 123. Nous sommes ici à 74 milles de Carthage.

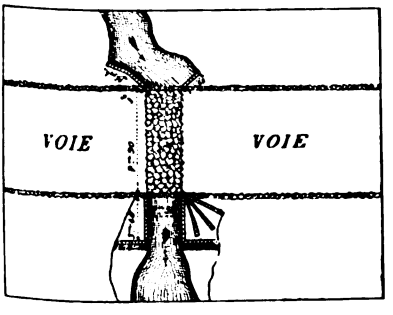


Fig. 13. — Plan du pont sur l'oued Guettar.

1,500 mètres plus loin, la chaussée passe sur un très beau pont, absolument intact, signalé par M. Poinssot. Il est en pierres de moyen appareil, à bossages. Le radier formé de belles dalles très régulières est lui-même bien visible. C'est à la présence d'un mur très résistant, placé en amont du pont, contre la culée de gauche.

Digitized by Google

qui recevait et qui reçoit encore le choc des eaux du torrent, que cette construction doit sa parfaite conservation.

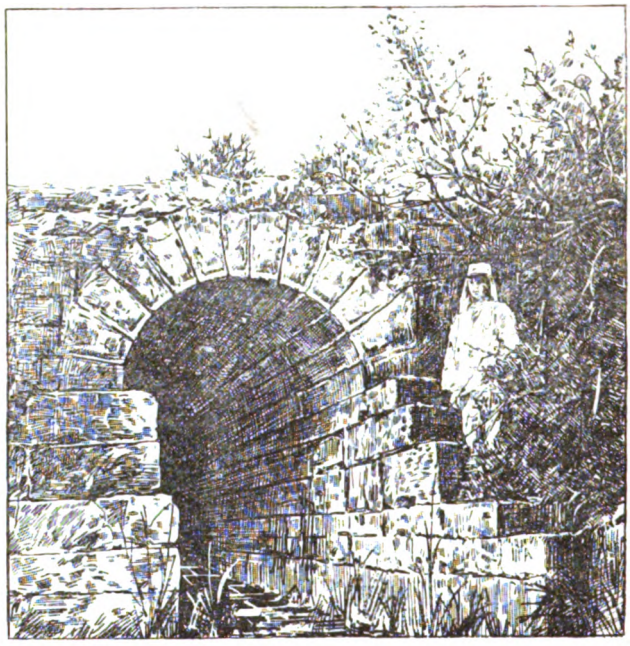


Fig. 14. — Pont sur l'oued Guettar.

La distance entre le radier et la clef de voûte est de 3m,30. Sur la face du pont qui regarde en aval s'appuient trois murs en ailes formant éventail et en retrait les uns sur les autres. La gravure ci-dessus représente l'ouverture d'aval de ce pont.

Henchir Guettar. — A 200 mètres de là, ruines d'un bourg : pressoirs, fragments de corniche, fragment de borne milliaire sans inscription.

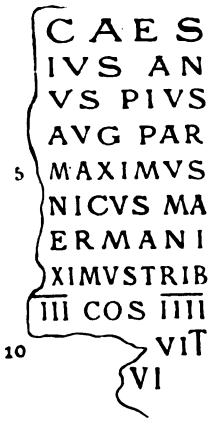
A hauteur de ce point, la voie entre dans la large vallée ou mieux la plaine de l'oued Khalled, très boisée. Comme

Digitized by Google

aucun chemin ne l'accompagne, elle est d'une conservation parfaite, mais une broussaille inextricable m'a rendue très difficile la tâche de la suivre jusqu'aux pieds du Kef Dougga.

A 900 mètres de Henchir Guettar se trouvent les fragments de deux bornes :

15



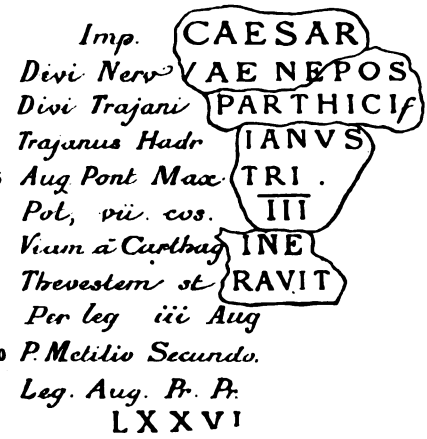
[*Imp(erator)*] *Caes(ar)* [*M. Aurel*]*ius An*[*tonin*]*us, Pius*, [*Fel(ix),*] *Aug(ustus), Par*[*thicus*] *Maximus*, [*Britan*]*nicus Ma*[*ximus, G*]*ermani*[*cus Ma*]*ximus, trib*(*uniciæ*) [*pot*(*estatis*) *xvi*] *iii, co*(*n*)*s*(*ul*)*iiii*, [*p*(*ater*) *p*(*atriæ*), *restit*]*uit*. [*Lxx*]*vi*.

Le nombre des puissances tribuciennes doit être celui que j'ai indiqué, car une inscription trouvée à H^r^ Baghla (10,074 du *C. I. L.* T. VIII) et une autre à H^r^ Lorbeus (10,093 du *C. I. L.* T. VIII) portent le même chiffre. Ce milliaire date de la restauration de la voie en 216.

Quatre autres fragments, gisant près de là, rappellent la construction de la voie en 123 par P. Metilius.

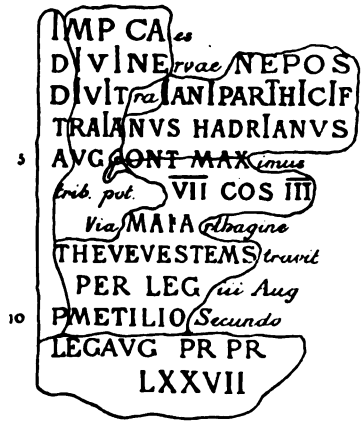
Digitized by Google

16



Un mille plus loin, trois bases de bornes sont en place. j'ai pu en grouper ainsi les différents fragments :

17



Sur une autre borne, très fruste, j'ai lu :

Digitized by Google

18

IMP CAES
M ANTONIUS
GORDIANUS
DIVI M ANTON
I *Gordia* NI
nepos DiviM
Antonii. Gord
iani soro
ris filius
pius fel. AVG
PONTMA*x tri*
B·POT *iii cos*
PROC*os resti*
tuit

Sur deux autres petits fragments, qui ne font pas partie des inscriptions suivantes :

19

20

Avant et après cette borne on trouve, le long de la voie, plusieurs petits ponceaux semblables à celui que j'ai déblayé et que je décris plus loin (1).

Au-delà de la borne LXXVII, la voie traversait l'oued Guettar, très torrentueux et très profond. On ne voit pas de traces de pont, mais la hauteur des berges sur chacune desquelles la voie avec ses différentes couches apparaît nettement, indique qu'il a dû en exister un.

Au mille suivant sont deux bases de colonnes en place. La cavité de l'une d'entre elles mesure $0^{m},31$ de diamètre. Les colonnes sont absentes ; mais on en a retrouvé dans la mosquée de Sidi Cheïdi qui paraissent provenir d'ici.

(1) Voir page 35.

Digitized by Google

Henchir Sidi Cheïdi. — J'ai revu ces deux inscriptions, qui ont déjà été relevées, et pu enlever la couche de chaux qui les revêtait :

21

IMP·CAES
MANONIVS
GORDIANVS
DIVIMANO
NGORDIAN
NEPOSDIVIM
ANONGORDIA
NSORORISSV
AE FIL PIVS FELIX
AVG FORTISSI
MVS FELICISSIMVS
PON·MAX·TRIB
pot iii COS·PRO
cos restituit
. . . .

Cette borne provient évidemment de la grande voie de Théveste à Carthage. Peut-être n'en est-il pas de même de la suivante (1) :

22

. . . . . IO
. . . . . IO
. . . . . IN
. . . . AVG
MAVRELIO
CARINO
NOBILISS
IMOO . .
EII . . . . .
. . . . . .
LXX . .

[*Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurel*]*io* [*Caro P*]*io* [*Felici*] *In*[*victo*] *Aug(usto), M. Aurelio Carino Aug(usto) nobilissimo C*[*aes*] (*ari*) *et* [*Numeriano*]...

(1) Cf. *Bull. des antiq. afr.* Poinssot, n° 788.

Digitized by Google

Cette restauration ou cette construction d'une voie remonte à 283; on n'a pas rencontré d'autres bornes milliaires se rapportant à l'empereur Carin sur la voie de Théveste à Carthage.

En revanche, une route encore très apparente, reliant Dougga et Agbia à la vallée de l'oued Siliana, passait à Sidi Cheïdi et franchissait la montagne de ce nom par Aïn et Tell (1).

Les ruines de Sidi Cheïdi paraissent être sur l'emplacement d'une localité de quelque importance; j'y ai trouvé quelques funéraires. Dans la mosquée, bâtie sur des substructions antiques dont la citerne est encore en usage, et qui était alimentée il y a peu d'années encore par un aqueduc romain, sur trois stèles :

23

Hauteur des lettres : 0m,04.

Couronne.

D M S
LVD · · · MA
· · · · · · RD

24

D M S
CORNELIA
SABVLIS
VIXITAN
NIS LXXVI
HSE

Cornelia Sabuli f(ilia) vixit annis lxxvi. H(ic) s(ita) e(st).

Sabuli est un nom indigène. On sait combien il est fréquent en Afrique de rencontrer, sur les monuments

(1) Peut-être est-ce la voie signalée par Tissot et qui part de l'arc de triomphe situé sur la voie de Théveste à Carthage au pied de Dougga. V. Tissot, *loc. cit.* II, p. 346.

Digitized by Google

épigraphiques, les dérivés du radical *Zab : Zabo*, *Zaba*, *Dzabia*, *Zabullus*, *Zabullicus*.

25

D M S
L PAPPVS
SOLVTOR
PVA
XXXVI
HSE

Sur un cippe, dans la même mosquée :

26

Hauteur des lettres : 0m,03.

D M S
C. MARI us
MASC *ulus*
VOR.....
VIX *ann*
XLVI
HS *e*

Sur un fragment de stèle :

27

Largeur : 0m,40 ; hauteur : 0m,65.
Hauteur des lettres : 0m,06.

NIS | VA
LXII | XXV
HSE

L'aqueduc, qui venait d'un barrage situé bien en amont et placé à l'issue d'une longue caverne, est intéressant. Il est formé de longues rigoles en pierres posées sur un mur en moellons ; chacune de ces pierres présente un encastrement permettant l'emboîtement avec les deux pierres voisines (fig. 14).

Digitized by Google

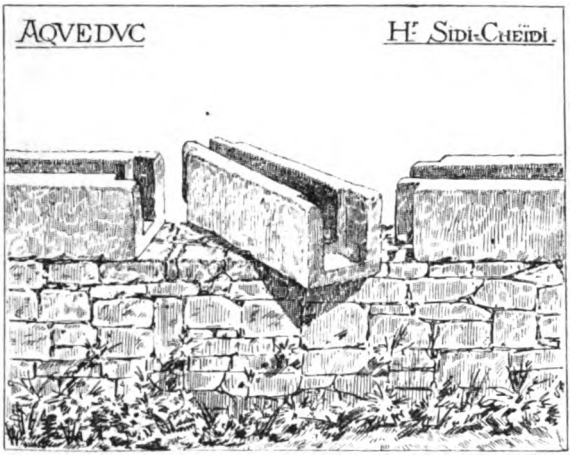


Fig. 15.

La voie dont il vient d'être question gravit, par de nombreux lacets, les pentes abruptes de la montagne et arrive à *Aïn et Tell*, laissant à droite les restes très écroulés d'une petite forteresse qui défendait le passage.

Aïn et Tell. — Les ruines occupent le centre d'un espace fertile qui tranche de loin par sa couleur claire sur les rochers et la broussaille qui couvre les croupes voisines. On y trouve les restes d'un bourg d'une certaine étendue, des citernes, des pressoirs, une meule en forme de demi-sphère à côtes. Elle mesure $0^{m},70$ de diamètre, $0^{m},50$ de hauteur et présente à sa partie inférieure, c'est-à-dire au centre de sa surface convexe, un trou probablement destiné à recevoir un pivot en fer.

Je lis sur un fragment au bord de la source :

28
D M S
FELIX AN
NOBALIS
PV AN
LV

D(is) M(anibus) s(acrum). Felix Annobalis (filius) p(ius) v(ixit) an(nis) lv.

Digitized by Google

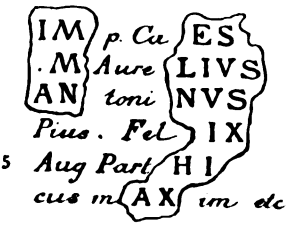
Noter l'absence de gentilice au nominatif. Le défunt s'appelait Annobal. L'origine punique du nom *Annobal* = *Hannibal*, n'est pas douteuse.

Au-delà de l'oued Guettar, la voie franchissait l'oued el Ahmar sur un pont très détruit dont une culée en blocage subsiste, revêtue à ses angles de pierres de taille. La largeur du tablier est de 7 mètres ; il présente vers l'aval des contreforts demi-coniques.

Un peu au-delà sont trois bases de bornes alignées et dont les cavités ont $0^m,51$, $0^m,49$, $0^m,57$ de diamètre.

Deux fragments paraissent provenir de la même borne.

29



Cette inscription remonte à la restauration de la voie en 216.

A 300 mètres de là, ponceau sur un ravin.

La voie s'infléchit ensuite pour se diriger vers l'oued Khalled.

A partir de cette rivière, la grande voie militaire traverse un pays de culture. La terre, fertile et arrosée par de nombreux ruisseaux, fournit encore de belles moissons. A chaque pas l'on rencontre les restes d'exploitations agricoles et de monuments. Plusieurs dédicaces à Cérès, trouvées dans des centres antiques, nous disent quelle a été autrefois la richesse principale de la contrée, et expliquent l'extraordinaire abondance et la beauté des vestiges qui couvrent la contrée.

Digitized by Google

Au bord de la rivière est une ruine.

Henchir et Tebbala. — Restes d'un fortin, pressoirs, colonnes, etc. ; on ne trouve pas les traces d'un pont qui a dû exister sur le cours d'eau.

Toujours très apparente, la route longe un vallon dans lequel sont quelques ruines très frustes où j'ai trouvé un cippe :

30

d m S
· · · RVILIVS HO
· · RATVSIVLIA
NVS PIVS VIXIT
ANNIS LXX
H S E

[*D(is) M(anibus)*] *s(acrum)*. [*Ser*]*vilius? Ho(no)ratus*, etc.

La voie arrive ensuite auprès d'un arc de triomphe où se trouvent deux inscriptions connues, gravées en l'honneur des deux Augustes Dioclétien et Maximien, des deux Césars Constance et Galère, et en souvenir de leurs victoires, par la colonie de Thugga au point où la chaussée traversait son territoire (1). Nous trouverons plus loin (inscription n° 90) un autre texte nous renseignant sur l'étendue qu'avait ce dernier.

En ce point, la route de Carthage à Théveste s'infléchit brusquement vers le sud et se joint à deux autres voies, celle de Carthage à Cirta et une autre qui vient de Thubursicum bure. J'ai dit avec intention, s'infléchit, pour bien indiquer que c'est elle que l'on suit à partir de leur jonction, et non pas les deux autres qui s'arrêtent ici pour se confondre avec elle, car de cet arc de triomphe à Agbia, la structure de l'unique chaussée qui les remplace est absolument semblable à celle de la voie que nous avons suivie

(1) Tissot. *Loc. cit.*, p. 348.

Digitized by Google

jusque maintenant. La voie de Carthage à Cirta, au contraire, construite beaucoup moins solidement, est difficilement reconnaissable et ne se composait que d'une simple couche de pierres ou *agger* mêlées à très peu de ciment avec une bordure en petits matériaux.

J'ajouterai à ce qui précède que la chaussée construite en 123 n'est pas exactement superposée à la vieille route punique (1) puisque j'ai trouvé en plusieurs endroits, à 8 ou 10 mètres de la première, des traces de la seconde.

Si, au lieu de s'incurver, la voie de Carthage à Théveste avait gardé sa direction, elle serait arrivée directement à Thugga, dont les habitants n'avaient pas manqué de relier leur cité à ce point important.

De là l'indication toute naturelle pour eux d'élever un arc de triomphe à ce carrefour où aboutissaient cinq voies, invitant ainsi les voyageurs qui les suivaient à s'arrêter dans la ville florissante.

J'ai trouvé deux bases de bornes milliaires de cette voie allant jusque Thugga. Le point où elle aboutissait est la porte triomphale à demi détruite placée au sud-est des ruines.

Ainsi, le point où s'élevait cet arc de triomphe était un important *compitum* d'où rayonnaient six voies ou tronçons de voie allant :

1° Vers Carthage par Thignica.
2° Vers Sicca Veneria et Cirta.
3° Vers Thubursicum bure.
4° Vers Thugga.
5° Vers Sidi Cheïdi.
6° Vers Carthage par Coreva.

---

(1) Cf. *Bull. des antiq. afr.* T. III, 1885, p. 16.

Digitized by Google

A quelques mètres au-dessus de ce monument est une base de borne milliaire en place. La voie est toujours très visible, elle est accompagnée par la piste, qui la côtoie ou la croise. On y rencontre plusieurs petits ponceaux, semblables à ceux que j'ai déjà signalés précédemment et dont la destination était de laisser un passage vers la vallée aux eaux venues des pentes voisines et qui eussent raviné la route.

Afin de bien me rendre compte de la disposition de ces travaux d'art, j'ai déblayé l'un d'entre eux, et les figures ci-contre donnent une idée du dallage qui les recouvrait à la partie supérieure, ainsi que des parois, formées de pierres verticales et du radier en moellons recouvert d'un lit de mortier.

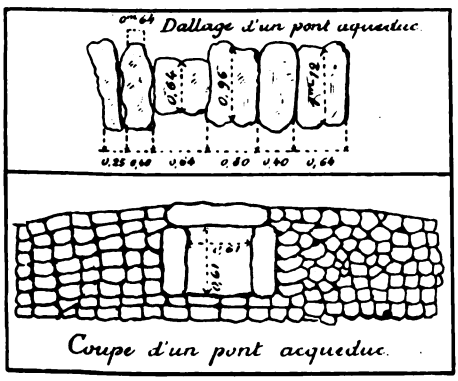


Fig. 16.

Non loin de là, j'ai fait aussi une coupe de la voie, qui m'en a montré la structure. Les différentes couches en sont disposées comme

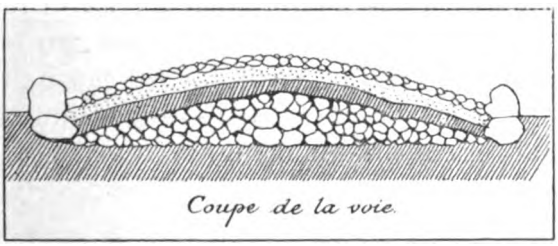


Fig. 17.

l'indique la figure 17 ci-dessus. De chaque côté, sont les *umbones*; je n'ai pas rencontré de *gomphi* à proprement parler. Il y a bien de temps en temps quelques pierres

Digitized by Google

un peu plus grosses que les voisines, mais il n'est rien dans leur forme ni leur dimension qui doive leur faire donner ce nom. L'*agger* se compose de quatre couches : en bas sont de grosses pierres brutes au-dessus desquelles on a coulé un lit de mortier dont une partie s'est infiltrée entre les éléments de la couche inférieure. Au-dessus de ce mortier, on a placé un lit de cailloux sur lesquels on a posé non pas des dalles mais des pierres très irrégulières, qui ne sont même pas des pavés et forment la surface de la voie.

Comme on le voit, et contrairement à l'opinion courante, la voie de Théveste à Carthage n'était point dallée.

On ne plaçait de vraies dalles qu'au passage des ponts, ou à la traversée des villes. La figure ci-dessus montre la disposition toute particulière de ces couches. La couche inférieure est beaucoup plus épaisse au milieu de la voie que sur les bords et elle arrive souvent à toucher les pierres de la surface. Elle formait donc une véritable ossature, un *nucleus* maintenant l'ensemble de la voie. La largeur de la chaussée était de $6^{m},75$, son épaisseur moyenne de $0^{m},67$ (1), dimensions qui, on le voit, se rapprochent beaucoup de celles des grandes voies de Rome.

Les ponceaux sont très nombreux dans la partie de la voie comprise entre la porte triomphale et Agbia. Ce fait s'explique par la configuration du sol. Un bas-fond existait à l'ouest, limité par elle d'un côté, par le pied de la montagne de l'autre. L'utilité de ces canaux était telle que ceux-ci une fois bouchés, l'eau s'est accumulée derrière eux et a fini par emporter la chaussée, à peu de distance de l'arc de triomphe.

---

(1) Lac de Bosredon a étudié la structure de cette voie aux environs de Tebessa. « *Le statumen* est formé d'un lit horizontal de pierres placées de champ et inclinées les unes sur les autres, le *rudus* est formé d'une couche de pierres concassées. Le revêtement supérieur, qui présente une surface bombée, est un pavage de pierres calcaires de forme irrégulière, posées sur un lit de mortier ». D'après lui, la largeur de la voie est de 7 mètres.

Digitized by Google

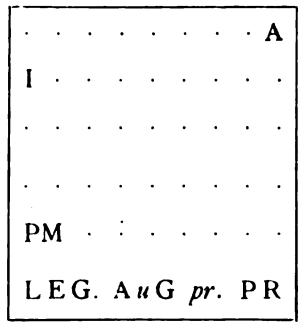
A un peu plus d'un mille de ce dernier, se trouvent deux bases de borne en place qui ont été vues par mes prédécesseurs (1). La distance indiquée par elles est de 80 milles. J'ai déterré au même endroit un autre fragment de milliaire :

31

C'est peut-être un fragment de l'inscription donnée par Tissot, *loc. cit.* II, p. 450.

Dans une ruine située à l'ouest de la route, à 200 mètres, dans un champ, est une borne qui provient de la même voie.

32



LXXII

Cette inscription rappelle la construction de la route en 123.

(1) Cf. Tissot. *Loc. cit.*, p. 450 et suiv.

Digitized by Google

Henchir Zallala, situé à l'est de cette voie.
Sur un fragment de cippe :

33
DMS
PLAUT. .
LVCILL.
PVAX LI ·
HSE

D(is) M(anibus) sacrum. Plaut[ia] Lucilla etc.

Entre H^r Zallala et Agbia, sur la rive droite d'un ruisseau, ruines d'un temple, beau chapiteau corinthien, fûts de colonnes.

Pont, barrage, aqueduc. — La voie passait ensuite sur un ruisseau placé à 80 mètres d'Aïn Hedja à l'aide d'un pont encore intact et enfoui. On ne voit plus que les grandes dalles du tablier. Il devait être du type du pont dont j'ai donné la coupe plus haut, fig. 7, et c'est à tort que l'on a vu un pont-barrage dans le mur qui traverse actuellement le ruisseau. C'était un simple mur de soutènement. Le barrage est bien en amont.

La rivière a donc changé de cours. Elle a enfoui le pont et emporté ou plutôt contourné le mur de soutènement. La

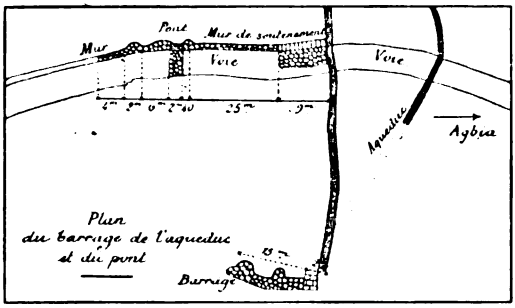


Fig. 18.

longueur du tablier est de 2^m,40 sur une largeur de 6 mètres environ, ce qui correspond bien à la largeur de la voie. Le mur de soutènement a 0^m,65 de largeur, il est en

Digitized by Google

pierres de taille ; derrière lui est un remplissage en moellons de $3^m,35$ d'épaisseur.

Le barrage situé à 10 mètres au-dessus du mur de soutènement, a 4 mètres de hauteur au-dessus du lit du ruisseau, il décrit une courbe à convexité regardant en amont et est renforcé dans sa concavité par deux contreforts de forme tronc-conique de $0^m,90$ de largeur. Le bas de ceux-ci est dans l'alignement du barrage, et comme ce dernier est composé d'assises en retrait de $0^m,13$ l'une sur l'autre, ils forment à la partie supérieure une saillie très prononcée.

Ce mur a une grande analogie, en ce qui regarde la forme et la dimension des matériaux avec le mur de soutènement et le pont qui l'avoisinent. Tous trois paraissent être de la même époque. A son extrémité sud, qui a été contournée par un ruisseau, est un pilier en pierres de taille. Ici, comme vers le pont, l'eau a donc changé de cours. Si l'on prolonge par la pensée son extrémité nord, on voit qu'il aboutit au pont sous lequel, à l'époque des pluies, devait passer le trop plein de l'aqueduc. C'est le changement de cours qui s'est produit dans le ruisseau à hauteur du barrage qui a été la cause de sa déviation à hauteur du pont.

Là prenait naissance un aqueduc formé d'un petit mur en blocage. Le *specus* de ce conduit a $0^m,23$ de largeur ; le mur qui le supporte est tantôt au niveau du sol, tantôt à $1^m,50$ au-dessus de lui ; il a $0^m,80$ de largeur. Il passait au-dessous de la voie antique, et aboutissait à un groupe de ruines assez considérable.

Henchir Khadem. — La citerne qui recevait l'eau de la conduite est en blocage, elle mesure 10 mètres sur chacun de ses côtés et est divisée en trois compartiments égaux. Près de là est un édicule assez curieux comme disposition et qui devait aussi être alimenté par l'aqueduc.

Nymphæum. — Il est en blocage, ses murs ont $0^m,50$ d'épaisseur et ses dimensions intérieures sont de $4^m,50$ sur $3^m,30$. Accolé à lui est un autre compartiment, plus petit

Digitized by Google

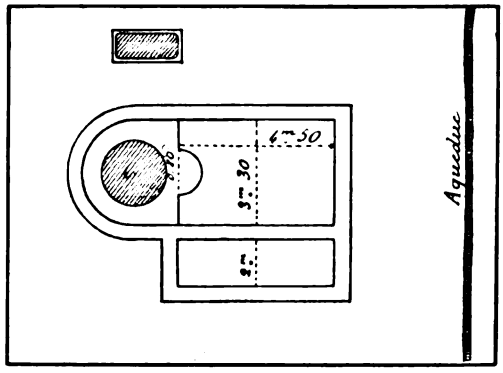


Fig. 19. — Plan du nymphœum.

(compartiment de dépôt) de 1 mètre de largeur. Sur l'une de ses faces est une espèce de niche dans laquelle devait couler une fontaine ou être placée une statue (1). Ce compartiment devait alimenter un bassin situé auprès et qui était entouré d'un mur circulaire dont la base est encore visible à ras du sol. Il renferme encore de l'eau. Cette enceinte était décorée d'un entablement élégant, car de jolis fragments d'architrave et de corniche ornés d'oves et de feuillages gisent aux environs. Leur forme cintrée indique bien qu'ils appartenaient à ce mur circulaire.

Enfin, tout contre ce bassin est une grande baignoire (*alveus*) en pierre, mesurant $0^{m},80$ de largeur sur $1^{m},75$ de longueur et $0^{m},60$ de profondeur ; l'épaisseur de ses parois est de 13 centimètres.

H^{r} Khadem paraît avoir été surtout habité ou du moins très remanié à l'époque byzantine. On trouve parmi ses ruines plusieurs bornes milliaires venant de la route voisine ; deux ont été publiées par Tissot (2). Sur l'une d'elles, j'ai lu ce qui suit :

34
INVICTO AVG N.
LXXX

Enfin, l'inscription suivante, dont les caractères sont incorrects, doit être reproduite ainsi (3) :

(1) Cf. une disposition analogue in *Bull. Arch.* D^{r} Carton. *Essai de topographie archéologique sur la région de Souk el Arba*. 1891, n° 2, page 240 et l'atlas publié séparément (Lille, Danel), fig. 23.

(2) *Loc. cit.*, T. II, p. 450.

(3) V. Tissot, *loc. cit.* II, p. 451.

Digitized by Google

34

Hauteur des lettres : 0m045.

IMP CAES P · LI
CINCINIO VALE (sic)
ANO PIO FEL · AVG
PONT · MAX · PR B · P (sic)
OTES COS II PP
PATRI DN IMP
CAES PII LICIN
IGALIENI PIIFEL

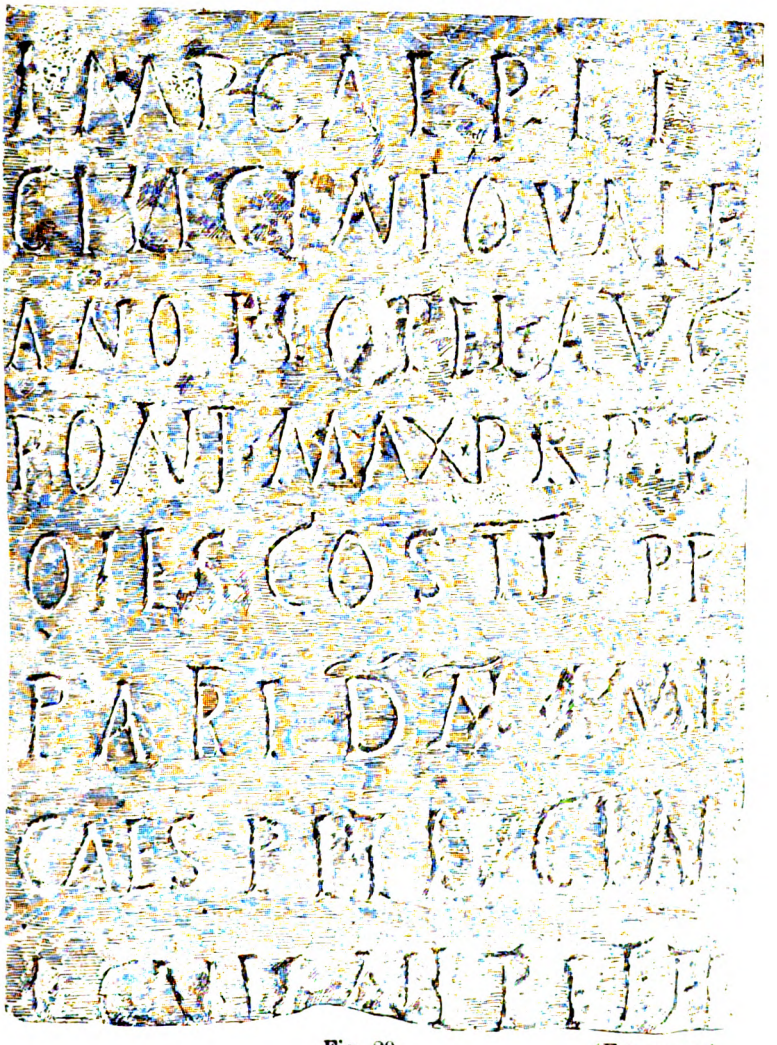


Fig. 20. (Estampage.)

Digitized by Google

Imp(eratori) Cæs(ari) P. L(i)cinio Vale(ri)ano, Pio, Fel(ici), Aug(usto), Pont(ifici) Max(imo), trib(unicia) p(otestate), con(s)uli II, p(atri) p(atriæ), p(a)tri D(omini) N(ostri) Imp(eratoris) Cæs(aris) P. Licini(i) Gallieni Pi(i) Fel(icis).....

Henchir Khatteb. — Nécropole. — A l'est de H^r Khadem, non loin des bords de l'oued Khalled, castellum en pierres de grand appareil, encore debout. J'y ai trouvé une nécropole antique sous-jacente à un cimetière musulman où j'ai pu faire quelques fouilles.

L'une des sépultures était formée par une simple fosse creusée dans le sable. Elle était recouverte par une dalle, mesurant 1^m,05 de largeur, 2^m,10 de longueur et 0^m,15 d'épaisseur, au-dessous de laquelle était un lit de chaux de 0^m,20 d'épaisseur. Fait curieux, malgré des recherches minutieuses, je n'y ai trouvé que le squelette d'une jambe droite en assez bon état de conservation. L'absence de tout autre fragment osseux, même minuscule, donne à penser que ce membre seul a été inhumé dans la fosse (1). Il est impossible d'assigner une date à cette sépulture.

Près de là étaient deux tombes, romaines à en juger par leur disposition. Elles rappellent beaucoup certains monuments funéraires trouvés à Carthage par le P. Delattre et quelques autres de Bulla Regia, que j'ai décrits (2). Elles se composaient d'un parallélipipède de maçonnerie traversé dans le sens de sa hauteur par un tube en terre cuite, qui aboutissait à une jarre située au centre de la masse et auprès de laquelle, parmi les moellons, on avait placé le mobilier funéraire.

La partie supérieure de ces prismes était détruite.

---

(1) Cela fait penser à l'*os resectum* des rites funéraires anciens. V. Marquardt, *Das Privatleben der Römer*, I, 382, 2^e^ édition. Il ne peut être cependant question ici d'un tel rapprochement.

(2) *La nécropole de Bulla-Regia*, in *Bull. arch.* 1890. T. 2, p. 200, fig. 26.

Digitized by Google

L'un d'entre eux présente encore, à sa surface, un revêtement en plâtre fin et lissé. Il est possible qu'une des faces ait porté une inscription. Il mesure $1^m,25$ de côté et repose sur une base en maçonnerie de $0^m,20$ de hauteur qui faisait sur deux des faces une saillie de $0^m,05$. Au milieu des moellons et faisant corps avec le blocage, était une patère à bord vertical, en poterie rouge, fine, vernissée et une amphore à large col en terre grise. La moitié inférieure seule de cette dernière était en place, renfermant encore des ossements incinérés. Elle était à fond légèrement repoussé vers l'intérieur.

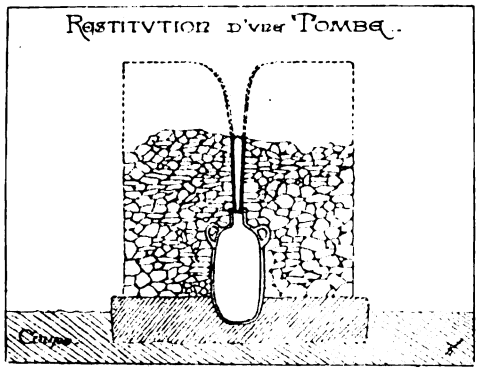


Fig. 21.

Quelques débris d'*unguentaria* en verre ont été aussi rencontrés sous la pioche.

La tombe voisine présentait encore la cavité qui avait renfermé l'urne cinéraire. L'empreinte du tube en terre cuite était aussi bien visible, quelques fragments de poterie y adhéraient encore. Le cylindre tel qu'il est, c'est-à-dire sans le tube, a $0^m,15$ de diamètre. Les dimensions du prisme étaient de $1^m,30$ de hauteur sur $1^m,20$ de côté. La présence des tubes en terre cuite, le mode de collectionnement des ossements, l'incinération de ceux-ci, le caractère des poteries, permettent de faire remonter l'époque où ont été construites ces sépultures à l'un des trois premiers siècles de notre ère et probablement au second (1).

(1) Cf. *Revue archéologique* 1888, *Fouille d'un cimetière romain, à Carthage.* P. Delattre, fig. 2 à 5, et *Bull. arch.* 1890, n° 2, p. 156 et p. 200, fig. 26. Carton, *La nécropole de Bulla Regia.*

Digitized by Google

Une autre tombe, située au voisinage des précédentes, présentait à la partie supérieure un lit de petites pierres, long de 1m,80, large de 0m,50, épais de 0m,40. Au-dessous, à 0m,60 de profondeur, était une caisse formée de pierres réunies par du ciment, à l'intérieur de laquelle était couchée horizontalement, l'orifice tourné vers l'ouest, une grande jarre renfermant un squelette. Ce récipient avait la forme ci-contre. En ce même point, il y a une grande quantité de sépultures du même type; elles sont caractérisées par l'absence de mobilier.

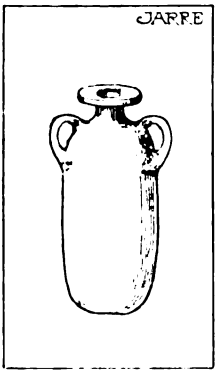


Fig. 22.

Une autre tombe était surmontée d'une couche de galets large de 1 mètre, longue de 2 mètres, épaisse de 0m,30 à 0m,70; au-dessous était une caisse d'une grande régularité en forme de sarcophage. Elle était formée de plaques de ciment de tuileaux, qui ont peut-être été enlevées au sol d'une maison romaine. Le cadavre y était couché sur le dos, les pieds vers l'est, la face tournée ou mieux tombée à droite; il était plongé dans une masse formée d'un mélange de chaux et de plâtre.

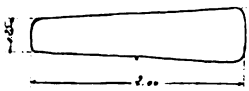


Fig. 23.

A côté, dans une autre tombe, le sarcophage avait la même forme. On avait simplement revêtu de plâtre les parois de la fosse et placé des tuiles dans le fond. Le couvercle de la sépulture avait disparu, mais elle renfermait encore son squelette, non incinéré, dans de la chaux.

Les tuiles doivent être nombreuses dans cette nécropole, car on en trouve de nombreux fragments à la surface du sol. Elles ont en moyenne 0m,35 sur 0m,45 de côté et présentent un rebord, qui tantôt court sur tout un côté, tantôt n'existe que sur une certaine longueur des deux bords. Elles présentent à leur surface les traces de doigts,

Digitized by Google

si fréquentes sur ce genre de poteries (1); mais les figures ainsi formées sont peu régulières, le centre de l'X ne correspond pas au centre de la tuile qui est, elle aussi, en une terre mal cuite, jaunâtre, trop sableuse.

Quel est l'âge de ces tombes? Quoiqu'elles soient à une plus grande profondeur que les tombes romaines que j'ai décrites plus haut, je les crois postérieures. Les fragments de ciment de tuileaux, arrachés sans doute à une construction romaine, la présence parmi les pierres qui recouvrent l'une de ces sépultures d'un seuil de porte, confirment mon opinion. Ces tombes ne doivent pas être musulmanes; elles sont faites avec un trop grand soin, et surtout elles présentent des jarres, mode inusité chez cette population. Elles sont donc ou vandales ou byzantines. Le grand développement des édifices byzantins à Aïn Hedja comme à H^{r} Khatteb, me fait croire que ces tombes en sont contemporaines.

Au-delà du pont et du mur de soutènement qui ont été décrits plus haut, la voie arrivait à Agbia.

AGBIA.— (*Aïn Hedja*).

Les ruines sont très détruites. Le seul édifice encore debout, dit Tissot, est une citadelle byzantine.

Amphithéâtre. — Il en est un autre dont on peut voir bien nettement le plan, c'est un petit amphithéâtre mesurant, suivant son grand axe, environ 60 mètres de longueur; on distingue encore nettement, quoique à ras du sol, les murs des *vomitaria* et la porte d'entrée. Il est situé au nord-est de la citadelle.

---

(1) Vercoutre : *Revue arch. Nécropole de Sfax*, 1887, T. X, p. 88 et suiv. et D^{r} Carton : *Les nécropoles païennes de Bulla Regia*, 1890. T. XV, p. 24, fig. 10.

Digitized by Google

Agbia possédait aussi un mur d'enceinte que l'on peut suivre facilement. L'espace circonscrit n'a pas plus de 600 mètres dans sa plus grande longueur.

Enfin, sur un ravin, à côté de plusieurs citernes en blocage, s'élèvent les culées d'un pont revêtu de pierres de taille à ses angles, et sur lequel passait sans doute une voie dont on trouve des vestiges, qui s'éloigne dans la direction de H^r Aïn Mançoura.

Dans un faubourg de l'antique localité, à 300 mètres de la piste allant de Tunis au Kef, on lit sur un fragment de cippe :

36

LDXII
HSE

Tout auprès, parmi les ruines d'un édifice de grande étendue, un monolithe de 3^m,50 de long constituait le seuil d'une très grande porte.

Auprès du mur nord du bordj, sur une pierre réutilisée à une basse époque dans une construction :

37

Longueur de ce qui est apparent de la pierre, dont l'extrémité droite n'a pu être dégagée : 1^m ; hauteur : 0^m,30 ; largeur : 0^m,70.
Hauteur des lettres : 0^m.09.

GENIO · AGBIAE · AVGVST|

Genio Agbiae Augusti[o sacrum].

Dans les murs de la citadelle, sur des pierres de taille :

38

Haut. des lettres, env. 0^m,15

RC

39

Haut. des lettres, env. 0^m,07

O

40

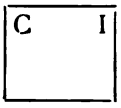
Haut. des lettres, env. 0^m,20

D

Digitized by Google

41

Haut. des lettres, env. 0m,07.



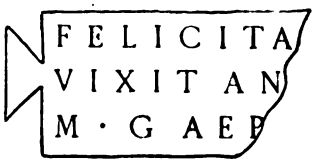
42

Haut. des lettres. env. 0m,05.

Ces lettres isolées, et d'une facture négligée, doivent être des marques d'atelier ou un numérotage de pose. Dans le mur nord :

43

Hauteur des lettres : 0m,45.



Felicitas.... vixit annis... M(arius) Gae...

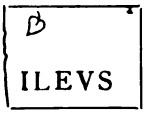
Noter le surnom *Felicitas*, rare sur les tombes païennes. L'emploi de ces noms de qualités est devenu plus fréquent à l'époque chrétienne. *Felicitas* a été trouvé à Tabarka (1).

Le cartouche à queue d'aronde dans lequel est gravé ce texte est situé dans un des angles d'une grande pierre qui mesure 1m,90 de long sur 0m,95 de hauteur.

Dans le mur sud :

44

Hauteur des lettres : 0m,04. Largeur de la pierre : 0m,40 ; hauteur : 0m,50.



(1) Toutain, *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis du Bou Korneïn*, p. 107 du tirage à part. In *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école française de Rome*, T. XII.

Digitized by Google

Agbia possédait aussi un mur d'enceinte que l'on peut suivre facilement. L'espace circonscrit n'a pas plus de 600 mètres dans sa plus grande longueur.

Enfin, sur un ravin, à côté de plusieurs citernes en blocage, s'élèvent les culées d'un pont revêtu de pierres de taille à ses angles, et sur lequel passait sans doute une voie dont on trouve des vestiges, qui s'éloigne dans la direction de Hr Aïn Mançoura.

Dans un faubourg de l'antique localité, à 300 mètres de la piste allant de Tunis au Kef, on lit sur un fragment de cippe :

36

LDXII
HSE

Tout auprès, parmi les ruines d'un édifice de grande étendue, un monolithe de $3^m,50$ de long constituait le seuil d'une très grande porte.

Auprès du mur nord du bordj, sur une pierre réutilisée à une basse époque dans une construction :

37

Longueur de ce qui est apparent de la pierre, dont l'extrémité droite n'a pu être dégagée : 1^m ; hauteur : $0^m,30$; largeur : $0^m,70$.
Hauteur des lettres : $0^m,09$.

GENIO · AGBIAE · AVGVST

Genio Agbiae August[o sacrum]

Dans les murs de la citadelle, sur d[illegible] de taille :

38	39	[4]0
Haut. des lettres, env. $0^m,15$	Haut. des lett[illegible] env. 0^m,[illegible]	[illegible] des lettres, [en]v. $0^m,20$
RC	[illegible]	[illegible]

Digitized by Google

et p[atriæ].

aguettes en
siècle :

0m,25.

A·PECVNIA
IONEM·A·T
SVAE·DON A

..... *flam(en)*
lis]sset ? ? prœter
... a post hujus
promisisset majori

cription qui a été
s Aïn Taki et qui
que. Gravée sur un
ite, mais il ne doit y

Digitized by Google

Il faut encore noter, parmi les pierres qui entrent dans la formation du mur de la citadelle, l'une d'elles qui représente une rosace au-dessus d'un croissant. Sur une autre qui faisait partie d'une porte enlevée pièce à pièce à un édifice plus ancien et remontée au point où on la trouve actuellement, un chapiteau à volute punique, rappelant ceux du mausolée de Dougga. Ces deux documents nous indiquent qu'ici comme dans le reste de l'Afrique, les anciennes traditions avaient exercé une forte influence sur le paganisme romain.

Sur une autre pierre est sculpté un ornement en forme de point d'interrogation ou de crosse rappelant le bâton des augures ou *lituus*. Parmi les ruines, sur une stèle :

45

D M S
C· ARCIVS
SALVIANVS
VIXITANNI (sic)
XXXVIIII
M V.....

Sur un cippe à acrotères, orné d'une fleur de lotus entre deux rosaces :

46

D M S
L · INSTANIVS etc.

Cf. *Bull. arch.*, 1890, n° 3, p. 483, n° 158.

Auprès de la porte du bordj sont deux fragments de bornes milliaires provenant probablement de la même pierre.

Digitized by Google

47

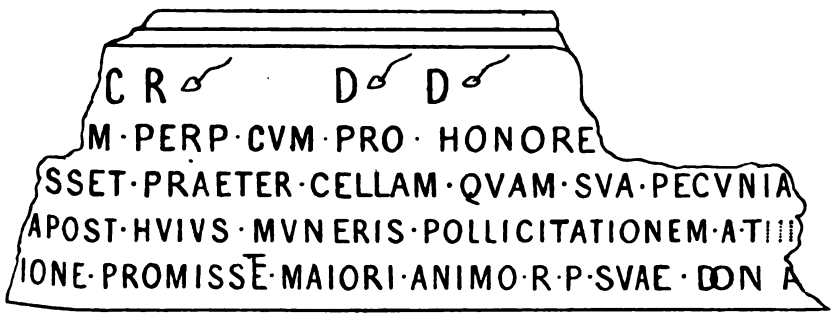
MA
ETC | RORV
SEN | SIFF

Ma[*tri augusl...*] *et c*[*ast*] *roru*[*m et*] *Sen*[*atu*]*s et p*[*atriæ*].

Auprès de là, dans un cartouche à trois baguettes en lettres petites, mais très soignées et du premier siècle :

48

Longueur de la pierre, 0m,70 ; hauteur, 0m,45 ; épaisseur, 0m,25.



.... *sa*]*cr*(*um*). *D*(*ecreto*) *D*(*ecurionum*). [..... *flam*(*en*) *perp*(*etuus*) *cum pro honore* ..... [*dedis*]*sset ? ? prœter cellam quam sua pecunia* [*fecerat*....] ... *a post hujus muneris pollicitationem a t*..... *ione promisisset majori animo r*(*ei*) *p*(*ublicæ suæ don*[*avit*].

Je signalerai dès maintenant une inscription qui a été trouvée le long d'une piste allant vers Aïn Taki et qui paraît avoir succédé à une voie antique. Gravée sur un linteau de porte, elle est brisée à droite, mais il ne doit y manquer que quelques lettres :

Digitized by Google

49

SALVIS ET PROPITIIS · DD · NN CONSTANTINO MAXIMO ET..... AVG..
RESP MVNICIPI AG

SALVE

Salvis et p(ropitiis) D(ominis) nostris duobus Constantino Maximo et Licinio Augusto res p(ublica) municipi(i) Ag(bia). — Salve.

Cette inscription porte le nom d'Agbia. Elle nous apprend en outre qu'au commencement du IV^e^ siècle, cette localité avait le titre de municipe.

La formule finale *salve* indique qu'elle était placée à l'entrée d'un édifice.

Elle était donc au-dessus de la porte d'un monument situé dans le territoire de la *res publica* d'Agbia. Cette *res publica* devait former un îlot au milieu du territoire de Thugga, qui s'étendait, nous le savons par le texte de l'arc de triomphe élevé par Dougga sur la voie de Théveste à Carthage que j'ai signalé, et par le texte n° 90, depuis cet arc jusque H^r^ aïn Mançoura. Il faut remarquer cependant que la pierre en question se trouve dans un champ, éloignée de ruines. On pourrait supposer qu'elle a été transportée d'Agbia (1). Mais à l'est de cette inscription, à 500 mètres environ, aux bords de l'oued Khalled, se trouvent des ruines étendues où on aurait facilement trouvé de la pierre de taille.

D'Agbia rayonnaient, on l'a vu, un certain nombre de voies:

1° Vers Sicca.

2° Vers Carthage (tronçon de la voie de Carthage à Cirta).

3° Vers Aunobari (Henchir Kern el Kebch) par Ksar et Tir.

(1) Les dimensions correspondraient assez au très grand seuil de porte que j'ai signalé plus haut, p. 46.

Digitized by Google

Nous retrouverons à un autre chapitre cette dernière, qui est dominée à sa sortie d'Agbia par un poste militaire avec citernes, situé au sud, tout au sommet d'un cône rocheux élevé. Elle passe ensuite à 1 kilomètre de là, au sud de ruines parmi lesquelles on remarque un pressoir avec rigole aboutissant à une grande cuve de pierre. On y voit aussi les murs d'un *castellum* où sur une pierre d'angle est gravé, sur chacune des deux faces, l'emblème phallique.

4° Il y a aussi des traces d'une voie qui se dirige par Sidi Agh'ib vers le djebel Sidi Cheïdi qu'elle traversait.

5° J'ai déjà parlé de celle qui passait sur un pont dans la ville et se dirigeait vers la plaine du Krib.

6° Une autre voie, passant par Henchir Cheikh Ajel, allait vers Dougga.

Reprenons maintenant la voie de Carthage à Théveste. A partir d'ici, la piste actuelle l'abandonne, forcée de décrire une grande courbe pour éviter un ravin qui a coupé l'antique chaussée et qui depuis a remonté de près de 200 mètres vers la montagne. Elle doit traverser une plaine marécageuse, très difficile aux voitures, tandis que la voie était toujours sur un sol rocheux. Évidemment nos ingénieurs, quand ils feront cette partie de la route du Kef, auront intérêt à reprendre l'ancien tracé.

Sidi bou Atila. — Devant la koubba de Sidi Bou Atila, les extrémités inférieures de plusieurs bornes sont en place. Plusieurs d'entre elles, connues, donnent la distance de Carthage, qui est de 86 milles. J'ai trouvé sur l'extrémité inférieure d'une base ce même chiffre.

50

LXXXVI

A l'intérieur de la koubba on trouve aussi plusieurs bornes milliaires.

Digitized by Google

51

IMP CAES
DIVI NERVAE NEPOS
DIVI TRAIANI PARTHICI *f*
TRAIANVS HADRIANVS
AVG PONT MAX TRIB
POT VII COS III
VIAM A KARTHAGINE
THEVESTEM STRAVIT
PER LEG III · AVG ·
P METILIO SECVNDO
LEG AVG PR *pr*

La partie inférieure de cette inscription est cachée. Cf. celle qui a été transportée à Paris et déposée à la Bibliothèque nationale (1).

Sur une autre colonne on lit :

52

IMP CAES M
AVRELIVS
ANTONINVS
PIVS FELIX AVG
PARTHICVS MA
~~XIMVS BRITAN~~
NICVS MAX
GERMANIC
MAXIMVS
PO

Un peu au-delà de Sidi bou Atila, la voie franchissait l'oued Rummel à l'aide d'un pont. Elle passait ensuite auprès de citernes étendues dans le voisinage desquelles on trouve l'inscription n° 10079 du *C. I. L.*, T. VIII.

(1) Voir Tissot, *loc. cit.*, T. II, p. 351.

Digitized by Google

Trois cents mètres plus loin sont deux bases de bornes en place, auprès desquelles gisent des textes cités par M. Poinssot (1).

La voie arrive ensuite au col de Bou Hedja et elle y croise une autre route antique venant du temple d'el Bouïa (v. plus loin p. 231) par Aunobari.

Sur un monticule à l'est de la voie, parmi quelques ruines, on trouve un cippe :

53

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
TOSSVNIA ✪ SA
TVRNINA ✪ TOS
SVNIS ✪ FIL
P · V · AN LXI

Noter le gentilice *Tossunis* et son dérivé *Tossunia*. La partie inférieure n'a pu être dégagée.

Au sortir de ce col, on trouve, à l'est de la voie, plusieurs ruines de peu d'étendue, mais dont l'une présente encore bien nettement un fossé et un mur d'enceinte en grand appareil (2).

Plus loin, on trouve encore, à Aïn Ghar Salah, des bornes milliaires connues gisant auprès de leurs bases.

A huit cents mètres à l'ouest sont les ruines d'Aïn Galiane, dont je parlerai plus loin.

Enfin la voie arrivait à Musti.

---

(1) V. *Bull. des Ant. afr.* 1888, T. III, p. 103 et suiv.

(2) Signalée par M. Poinssot (*Bull. des Ant. afr.*, T. III, p. 102) qui y voit un camp retranché. Avant de connaître cette opinion, j'avais pensé aux fermes fortifiées, si nombreuses dans le sud. J'ai pu décrire l'une d'entre elles, déblayée par un habitant de Zarxis. V. *Bull. arch.*, 1888, T. III, p. 442.

Digitized by Google

MUSTI. — (*Sidi Abd er Rebbou*).

La voie traversait cette ville, passant à son entrée et à sa sortie sous deux arcs de triomphe. Au milieu des ruines importantes qui en marquent l'emplacement, j'ai lu sur un cippe à double cartouche :

54 **55**

Hauteur : 1m50 ; largeur : 0m50 ; épaisseur : 0m45.
Hauteur des lettres : 0m,045.

	DMS	DMS
	.....IIA	QLIBVRNIVS
	.....O	Q FIL CORN
	 I	.VSCVS PIVS
5	V	VIXIT ANNIS
	 I	LXXXV HSE

Cartouche de droite : *D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Liburnius Q(uinti) fil(ius), Corn(elia) (tribu) [F]uscus pius vixit annis lxxxv. H(ic) s(itus) e(st).*

56

J'ai revu l'inscription n° 15,577 du supplément du t. VIII du *C. I. L.* qui a donné lieu aux remarques suivantes :

Ligne 1, OB existe. Ligne 2, après *porticus,* il y a IN, au lieu de CONIVNCTIS, lire **CONIVNCTIS**. Ligne 3, au commencement je n'ai rien lu de ce qui est au *C. I. L.*, mais ceci : ONNIIEX.

Sur une stèle, dans un mur en pierres sèches :

Digitized by Google

57

Hauteur des lettres : 0m,03.

FVNDANIA
MONNICA
P VA X L V
HSE

Sur une autre stèle, dans un mur en pierres sèches :

58

Hauteur : 0m,85 ; largeur : 0m,27 ; épaisseur : 0m,14.
Hauteur des lettres : 0m,045

D M S
C CLODIVS
ɻARIC·P·V·A
LV H S E

Baric ou *Laric* est un nom indigène ; noter la forme du B.

Sur une stèle parmi les ruines :

59

Hauteur : 0m,40 ; largeur : 0m,31 ; épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
C · CAECILI
VG · PEREC·
· · · IVS · P
· · · XXXV

Noter à la ligne 3 la forme du *g* donné à l'*s* final de Cœcilius. Si Perec n'est pas le commencement de Peregrinus, ce qui semble peu probable à cause du point qui suit le *c*, ce cognomen serait indigène, *Peric*.

Digitized by Google

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

60

Hauteur : 0m,60 ; largeur, 0m,45 ; épaisseur : 0m,30.
Hauteur des lettres : 0m,05.

ANNIS LXXIII
H S E

Cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 2632.

Sur une pierre ayant fait partie d'un mur de basse époque, et que je n'ai pu dégager entièrement :

61

ANET·COMPTVM·ET·INSATIA
E · VT·COSSV·MAESTIVS·LASS

Sur une autre pierre placée dans les mêmes conditions :

62

*mar*TIALIS

J'ai remarqué, en un point de la ruine, de nombreuses scories, indiquant qu'il y a eu un four à potier.

Dans les rochers qui dominent Sidi Abd er Rebbou, ont été creusées des excavations qui paraissent avoir été des chambres funéraires comme celles du belad Zehna (voir plus loin p. 372). Elles sont d'ailleurs très détruites. Un rapprochement à faire à ce sujet c'est qu'on trouve d'assez nombreux dolmens dans les montagnes voisines.

Au-dessus de Henchir Mest, la voie continuait vers Thacia (Bordj Messaoudi). Je l'ai suivie jusqu'au bir bou Baker à trois kilomètres de Henchir Mest.

Digitized by Google

Bir bou Baker. — Dans une koubba ruinée j'ai trouvé des bornes milliaires déjà connues et d'autres inédites :

63

IMP CAES
M IVLIVS PHILIP
PVS PIVS FELIX AVG
VSTVS PONT MAX
COS PP PRO
.....IVLIVS PH..
...VS NOBILIS.....
CAES PRINCEPS
.....VTIS ET ...
...IA OTACILIA...
..RA AVG CONIVX
... ET MATER CAES
.... STRORVM ET SE
..... ET PATRIAE
.... XXII

Le texte complet de cette inscription doit se lire ainsi :

Imp(erator) Cæs(ar) M. Iulius Philippus Pius, Felix, Augustus, Pont(ifex Max(imus), co(n)s(ul), p(ater) p(atriæ), pro[co(n)s(ul) et M. Iulius Ph[ilipp]us nobilis[simus] Cæs(ar) princeps [juvent]utis et [Marc]ia Otacilia [Seve]ra Aug[usta] conjux [d(omini) n(ostri)] et mater Cæsa[ris] [et ca]strorum et se[natus] et patriæ ....xxii.

64

IMPCAES
[ ]
[ISE]
CPA
...III...SVE
...IPROCOSE
....MPCAES
....IAV.....
.....PM
.....ESIG

Digitized by Google

Sur un fragment :

65

LXXXXII...

Autour du bir bou Baker, parmi quelques ruines, est une base de pressoir au pied de laquelle les Arabes en fouillant, ont trouvé, en place, la cuve en pierre destinée à recevoir l'huile. Celle-ci est divisée en deux compartiments, l'un d'entre eux formant bec était placé au-dessous de l'extrémité de la rigole de la base. Comme on peut le voir par la figure ci-contre, une rigole traversait en *a*, un des angles de la base. Elle servait, sans doute, à amener jusqu'à la cuve l'huile exprimée par un pressoir voisin.

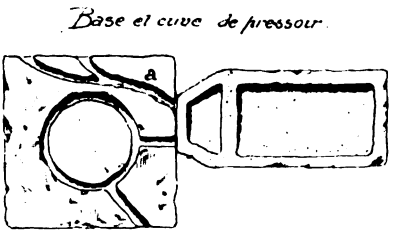


Fig. 24.

Digitized by Google

II

PLAINE DU KRIB.[1]

D'une grande fertilité, cette plaine s'étend à l'est de la voie que je viens d'étudier. On n'y trouve point les ruines de cités considérables comme celles qui sont échelonnées le long de cette dernière. Et cependant l'occupation agricole y a été au moins aussi intense. Chaque kilomètre, on remarque les ruines d'établissements dont quelques-uns ont l'étendue de bourgs. Trois d'entre ces derniers : Henchir sidi Khalifat, Sidi Titouaï et Henchir bou Aouïa ont été fortifiés par les Byzantins.

Si les cours d'eau sont relativement rapprochés, les sources sont rares auprès des antiques habitations. Aussi les puits y étaient-ils nombreux. Ils le sont encore maintenant et ils donnent une eau de bonne qualité et à peu de profondeur. La plupart de ceux qu'utilisent les indigènes remontent à l'époque romaine. Encore ne les ont-ils pas tous entretenus et en ai-je rencontré de comblés.

Deux voies au moins, dont les traces sont encore visibles, la traversaient; l'une partait d'Agbia, l'autre venait d'Aunobari. Elles passaient dans le voisinage de Henchir bou Aouïa. Son territoire était en la possession d'au moins deux villes : Dougga et Musti (v. plus loin les n[os] 70 et 90).

(1) Appelée par Tissot Bahirt el Ghorfa. La plaine de ce nom commence à bou Aouïa.

Digitized by Google

On sait aussi, d'après une inscription trouvée par M. Poinssot et que j'ai revue à bou Aouïa (1), que fort probablement les frontières de la province romaine d'Afrique et du royaume de Numidie passaient auprès des ruines de ce nom.

Dans le voisinage de aïn Ghar Salah est Henchir aïn Galiane assez distant à mon sens du premier (plus de 1.500 mètres) pour ne pas être considéré comme étant la nécropole de Musti.

J'ai trouvé là trois cippes inédits :

66

D M S
M VALERIVS
M·FIL SPERA
TIANVS PVA
XLVIII HSE
VALERIAMA
N I L L A P
VA I M IIII

67

D M S
C VEVIVSCFIL
CORN ROGATVS
D.....MA..P
LXXX

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Verius G(aii) fil(ius), Corn(elia tribu), Rogatus..... p. [v. a.] lxx.c.

(1) Et non Aouita comme on l'a appelée quelquefois.

Digitized by Google

68

D M S
P MARiVS
PFILCORN
FELIX · POS
TVMIANVS
IIVIRQ · Q
PVAN LVII

D(is) m(anibus) S(acrum) P. Marius. P(ublii) fil(ius), Corn(elia tribu) Felix Postumianus duumvir quinquennalis p(ius) v(ixit) an(nis) lvii.

Deux de ces cippes, comme on le voit, nous donnent les noms de deux membres de la tribu Cornelia que l'on trouve si fréquemment mentionnée sur les funéraires de cette région.

Henchir el Amri. — Dans une ruine à l'est de Bir bou Baker, auprès du djebel bou Koheil, ruine visitée par M. Poinssot.

Sur un cippe, je lis :

69

D M S
C·MARIVSPRI
VATVS P V A
XXXIMVIIII
HSE.

Cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 16399.

Djebel bou Koheil. — Sur les flancs du djebel bou Koheil

Digitized by Google

lui-même, au milieu de la broussaille, borne en forme de stèle :

70

Hauteur des lettres : 0m,04.

EX AVCTORITATE ET SENTEN
TIA
IMP CAESARIS T AELI ANTO
NINI AVG · PII DETERMINA
5 TIO IACTA PVBLICA MVSTITA
NORVM

Fig. 25. (Estampage).

Ex auctoritate et sententia imp(eratoris) Cæsaris T. Æli(i) Antonini Aug(usti) pii determinatio facta publica Mustitanorum.

Cette borne, mentionnant une délimitation du territoire de Musti, date du règne d'Antonin le Pieux.

L'ethnique *Mustitanorum* était déjà connu par les textes nos 1577 et 1579 du *C. I. L.*

Digitized by Google

Habituellement, sur les bornes-limites de territoires, il est seulement question de l'*auctoritas* de l'empereur (Cf. Willmans, nos 850 et 867). Le mot *sententia* indique qu'en dehors de son consentement l'empereur a dû prendre une décision au sujet de cette affaire. Le mot *determinatio* est employé dans le sens de délimitation. C'est l'acte par lequel on a déterminé le point par où passera la limite et où sera posée la borne : *terminus*. Dans les textes de ce genre, la formule habituelle n'est pas, comme ici, *determinationem facere*, mais *terminare*. D'après ce qui précède, il semble que les limites occidentales du territoire de *Musti* et les frontières de la Numidie se soient confondues.

Henchir bou Aouïa. — J'ai vu, dans cette ruine, l'inscription n° 1640 du *C. I. L.*, dont il a été question plus haut. Les dimensions de la pierre sont les suivantes : longueur 1m,70, hauteur 0m,45, épaisseur 0m,25.

Au même endroit se trouve un cippe sur lequel j'ai lu à grand'peine ce qui suit :

71

Hauteur : 1m,12 ; largeur, épaisseur : 0m,40.

	..... A
	 II
	.....NO
	.....GGH
5	..... AN
	..... D
	 X
	..... M
	..... ONO
10	.....RIM

Cette inscription, qui paraît être une base, est très fruste.

Digitized by Google

Sur un fragment de cippe :

72

Haut. 0m,50 ; larg. 0m,40 ; épais. 0m,45.
Hauteur des lettres : 0m,04.

D VALERIO D FARN
....I.....IO

Dec(imo) Valerio. . D(ecimi f(ilio), Arn(ensi tribu).

Le bourg assez important de Bou Aouïa était alimenté par un aqueduc formé de tronçons en pierres de dimensions

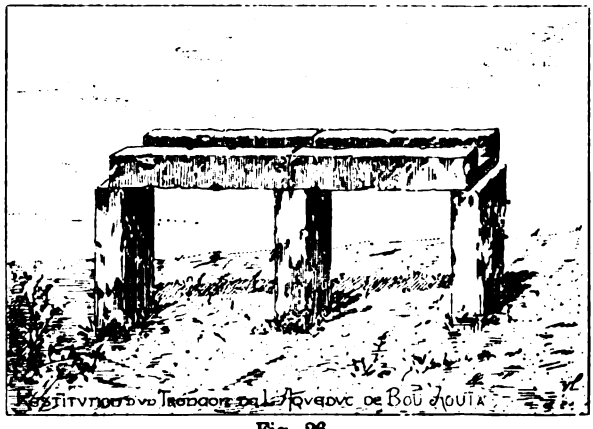


Fig. 26

considérables (leur longueur étant, en moyenne, de plus de 2 mètres) placées sur de grands supports verticaux monolithes. (fig. 26). Cette localité a dû avoir une certaine prospérité sous les Byzantins, à en juger par l'existence de plusieurs chapiteaux qui datent de leur occupation.

Fig. 27.

Sidi Khalifat. — Koubba située à l'est de la ruine précédente. Ruines assez étendues. Il y avait là un *fundus* dont

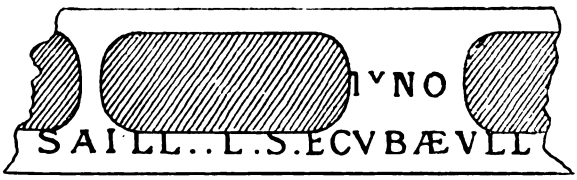
Digitized by Google

les colons, dit Tissot (1), avaient élevé un temple à *Cœlestis*. J'ai revu l'inscription qui fait mention de tous ces détails. Elle est auprès d'un castellum byzantin en grand appareil encore en partie debout. Près de là, un puits antique est encore utilisé par les indigènes.

Auprès du castellum, une pierre évidée en forme d'auge, sur une face qui avait porté autrefois une inscription, présente encore quelques caractères :

73

Hauteur des lettres : $0^{m},10$.



Cf. n° 16413 du *C. I. L.*

Sur une pierre taillée de la même façon on peut lire :

74

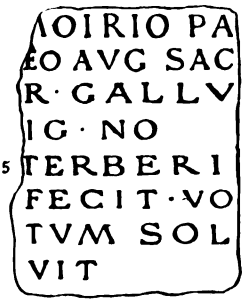
Cf. *C. I. L.*, n° 16419.

Je crois devoir reproduire ici ma lecture d'une inscription déjà publiée (v. *C. I. L.*, n° 16412) à cause des divergences qui existent entre ceux qui l'ont lue :

(1) *Loc. cit.*, t. II, p. 356.

Digitized by Google

75



Il ne manque aucune ligne à cette inscription. A la partie supérieure on voit encore quelques éclats adhérents de la corniche qui surmontait le cartouche. Comme on le voit, ma lecture se rapproche beaucoup de celle de M. Poinssot. Malgré mes efforts pour chercher à lire, à la première ligne, (*Mer*)*curio*, tant sur l'original que sur l'estampage, je n'ai pu y arriver. Il me semble qu'il n'y a pas place, en avant de l'*r*, pour cinq lettres. De même l'espace vague après l'*i* final de la cinquième ligne ne permet guère de lire *Cerberius*. On peut lire : *signo Cerberi*.

Henchir ben Abdallah. — Situé à 3 kilomètres au nord de Sidi Khalifat. Il y a un puits antique comblé.

Sur une stèle :

76

Hauteur des lettres : 0^{m},05.

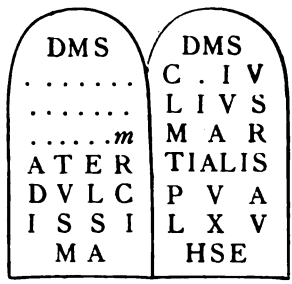
Volutes avec rosaces.

D M S
PCORNE
LIVSPF
ROGATI
A N V S
PVAN IV
MX
H S E

Digitized by Google

Sur une autre stèle, terminée en triangle à sa partie supérieure :

77 78



77	78
DMS	DMS
. . . . .	C . I V
. . . . .	L I V S
. . . . . *m*	M A R
5 A T E R	TIALIS
D V L C	P V A
I S S I	L X V
M A	HSE

Henchir Zazi. — Situé à un kilomètre à l'ouest. Dans un champ placé entre Henchir ben Abdallah et bir Doukhania gisent trois cippes :

79

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
P · AIONIUS
....TATVS
PIVS VIC (sic)
5 XITANNIS
XXXX
HSE

D(is) Ma(nibus) s(acrum) P. Atonius [*Dubi*]*tatus*?... etc.

Le gentilice Attonius est connu.

80

Hauteur, 1m,20 ; largeur, épaisseur, 0m,84 ; hauteur des lettres, 0m,45.

D M S
..IILEIVS
ROGATVS
CLARIANVS
5 PIVS VIXIT
ANNIS LIHSE

Digitized by Google

Le troisième cippe est brisé ; il avait un double cartouche dont celui de gauche est anépigraphe.

81

Largeur. 0m,42 ; hauteur des lettres, 0m,04.

	LIIII
	HSE

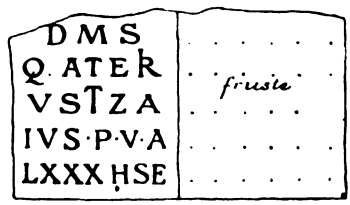
Dans la même ruine, il y une pierre cubique sur une des faces de laquelle a été sculptée une niche encadrée dans un fronton et présentant à son intérieur le buste d'un personnage sans inscription.

Sidi Saadi. — Dans la koubba de ce nom, il y a trois cippes recouverts de chaux que je n'ai pu lire.

Bir Doukhania. — Puits antique encore utilisé.

Sur un cippe brisé :

82



D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Aterius Tzaius, etc.

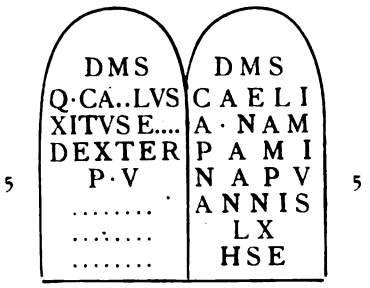
Le *cognomen Tzaius* est très lisible. On connaît par un texte d'Haïdra, son radical *Tza* (1).

Sur un autre cippe à double cartouche :

(1) V. *C. I. L.*, t. VIII, n° 353.

Digitized by Google

83 84



D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Ca(el)ius...

D(is) M(anibus) s(acrum). Cælia Nampamina, etc...

Le *cognomen Nampamina*, dérivé de *Nampamo,* est assez fréquent sur les stèles d'Afrique. Cf. plus loin le n° 88.

Sur un fragment de cippe :

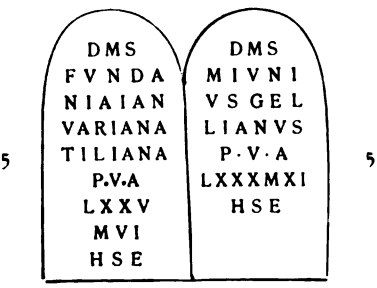
85

Hauteur des lettres, 0m,05.

LEMVSP
V·A·XCV
HSE

Sur une stèle à double cartouche :

86 87



D(is) M(anibus) s(acrum). Fundania Januaria Natiliana p(ia) v(ixit) a(nnis) lxxv, m(ensibus) vi. H(ic) s(ita) e(st).

D(is) M(anibus) s(acrum). M(arcus) Junius Gellianus p(ius) v(ixit) a(nnis) lxxx, m(ensibus) xi. H(ic) s(itus) e(st).

Digitized by Google

Dans un douar, auprès du puits, sur un cippe :

88 89

Largeur de la pierre, 0m,40 ; épaisseur, 0m,40 ; hauteur des lettres, 0m,045.

DMS DMS
CAECI CATE
LIA N RIVS
A M P CIL[IVS]
HAM CORN
.NAP ELIA
IAVI.

D(is) M(anibus) s(acrum). Cœcilia Nampham(i) na..., etc.
D(is) M(anibus) s(acrum). C. Aterius C. filius Cornelia (tribu), etc.

Au sujet du *gentilice Aterius*, cf. plus haut le n° 82.

La fréquence des mêmes noms, surnoms, etc. parmi tous ces villages et hameaux de la plaine du Krib est à noter : *Aterius, Namphamina*, et surtout *Rogatus* ou *Rogatianus*.

Henchir ben Mançoura. — Situé à trois kilomètres au nord de bir Doukhania.

Dans un cartouche à queue d'aronde sur une pierre brisée en deux fragments de longueur égale, plantés dans le sol l'un près de l'autre :

90

SATVRNO AVG SACRVM
CIVITAS THVGGENSIS DE|CRETO DECVRIONUM PP

Saturno Aug(usto) sacrum. Civitas Thuggensis. Decreto decurionum. P(ecunia) p(ublica).

Le linteau sur lequel était gravé ce texte a dû appartenir à un édifice situé dans le territoire de Dougga (v. plus haut, page 33) distant d'environ huit kilomètres.

Digitized by Google

Cette inscription, comme l'arc de triomphe élevé par cette cité sur la voie de Théveste à Carthage, nous donne donc une idée de l'étendue de ce dernier, qui devait probablement englober le municipe d'Agbia.

La construction de ce monument remonte au plus à l'époque d'Hadrien, à laquelle le *pagus* de Thugga avait pris rang de *civitas* (1).

On avait donc élevé, en ce point, un temple dédié à Saturne, continuant ainsi depuis Tichilla la longue traînée des sanctuaires de ce dieu que je signalerai au cours de ce travail.

L'existence de ces vestiges du culte de la vieille divinité africaine concorde avec les renseignements que nous ont fournis beaucoup des inscriptions précédentes. Elles présentent le nom d'indigènes restés fidèles en ce qui concerne le fond de leur religion aux traditions des ancêtres.

On sait qu'un autre sanctuaire considérable de Saturne a été élevé à Dougga même, 40 ans environ après celui-ci.

Au même endroit, sur un cippe très orné à double cartouche, celui de gauche étant vide, on lit :

91

Haut., 2 m.; larg., 0m,45 ; épaiss., 0m,35.
Hauteur des lettres : 0m,055.

D MS
C·IVLIVS
ROGATI
ANVS
IVSIIIA
NVS
PVAN
LX

D(is) M(anibus) s(acrum). C. Julius Rogatianus Justianus, etc...

A la partie supérieure de ce monument funéraire, dans

(1) Cf. *C. I. L.*, T. VIII, n° 1479.

Digitized by Google

un triangle, est une patère encadrée de lauriers et flanquée de fleurs de lotus.

Au-dessus de chaque cartouche est une rosace et entre les deux une guirlande. Ceux-ci sont séparés par une colonne corinthienne.

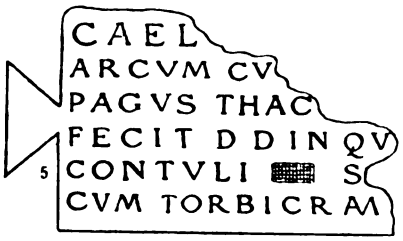
PAGUS THACHA. — (*Aïn Taki*).

Sur un monticule de la rive droite de l'oued Khalled, au nord-est de H^r^ ben Mançoura, sont des débris de construction byzantine.

Dans un cartouche à queue d'aronde :

92

Haut. de la pierre : 0^m^,57 ; épaiss., 0^m^,35.
Haut. des lettres : ligne 1, 0^m^,07 ;
lignes 2, 3, 4, 5, 0^m^,05 ;
ligne 6, 0^m^,04.



Coel[*esti Aug*(*ustæ*) *sacrum*.....)| *Arcum c*[*um columnis?*.....]
Pagus Tha(*ca*).... *fecit d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*) *in qu*[*em*.....]
contu)*lit*) *S*..... *cum T*.....

Il y avait en ce point un arc de triomphe orné de colonnes.

A Sidi bou Khalifat distant d'environ 5 kilomètres, on a trouvé une dédicace à la même divinité. La proximité de

Digitized by Google

Hr ben Mançoura, où se trouvait, on vient de le voir, un monument élevé par la *civitas thuggensis*, m'a poussé à examiner soigneusement les caractères de la ligne 3. Il n'y a certainement pas *Thug*[*ga*].

Peut-être le nom de ce pagus était-il Thacha ou Thacia. Il est peu probable que le territoire du *municipium de Thacia*, placé d'après la table de Peutinger à sept milles de Musti, se soit étendu jusqu'ici. Les ruines d'aïn Taki, d'après ce que nous apprend l'inscription n° 90, étaient probablement dans celui de Thugga.

Mais on sait, d'après les documents de l'époque chrétienne, que Thacia portait le surnom de *Montana* (1). Ce surnom dû à la situation de la localité, avait sans doute, comme on l'a fait remarquer, pour but de la distinguer d'une autre Thacia, qui a très bien pu être placée ici.

Un fait à noter c'est que le nom antique de la localité a été conservé jusque maintenant, dans celui de la source voisine : aïn Taki, ce qui m'incite à admettre plutôt la leçon *Thacha* que *Thacia*.

Henchir Demous. — Auprès des ruines de ce *pagus* sont des citernes, aux environs desquelles on voit quelques pierres de taille de grand appareil. C'est à 300 mètres de celles-ci, à l'endroit appelé par les indigènes le Kesseur, qu'est le texte n° 15569 du supplément du T. VIII du *C. I. L.*

Contrairement à ce que pense l'inventeur de ce texte, les pierres voisines ne présentent point d'inscription.

Sidi Aghib. — Si l'on va au nord de la plaine du Krib, au point où commence la broussaille, à peu près à hauteur

(1) Tissot. *Loc. cit.*, p. 355. Il y avait une *Taca* ou *Thacia* en Byzacène, dont le nom nous est connu par l'abréviation *Thac.* V. *C. I. L.*, VIII. 11.193.

Digitized by Google

d'Agbia, on trouve une petite koubba, aux abords de laquelle de nombreux débris de poteries jonchent le sol, à côté de pressoirs, de citernes, de plusieurs auges funéraires, et d'un castellum en ruines.

Sur un fragment de cippe, formant un des montants de la porte, on lit :

93

Haut. de la pierre, 0m,32; larg., 0m.32; épaiss., 0m,24.
Hauteur des lettres, 0m.04.

· · · · LIA
nus PIVS
VIXIT
ANNIS
LV

A l'intérieur de la koubba est un petit chapiteau corinthien, à feuilles d'acanthe simplement épannelées.

Digitized by Google

III

VOIE DE CARTHAGE A CIRTA.

(Tronçon de *Chiddibia* à *Agbia*).

Cette voie, venant de Membressa, laisse d'abord sur la gauche quelques ruines de fermes, parmi lesquelles on remarque les vestiges d'un aqueduc. Jusqu'à l'oued Siliana, elle suit la vallée fertile de la Medjerdah, en traversant çà et là quelques bosquets d'oliviers. Le premier centre antique qu'elle desservait ensuite était Chiddibia.

CHIDDIBIA. — (*Slouguia*).

Les murs des maisons sont construits à l'aide de pierres provenant de la ville antique. Ils renferment plusieurs inscriptions dont la plupart sont connues. J'en ai trouvé quelques-unes d'inédites.

Sur une pierre servant de dalle, dans une habitation :

94

Hauteur de la pierre, 0m,22 ; largeur, 0m,32.

Hauteur des lettres : ligne 1, 0m,06.
ligne 2, 0m,04.
ligne 3, 0m,03.
ligne 4, 0m,02.

MODIAC
...VINTINA
PIA VIXIT ANNIS
. XXXIICCSMAHSE

Modia C(aii) [f(ilia) Fa]ventina pia vixit annis xxxii.
C(arissimæ) c(onjugi) s(uæ) ma(ritus) [fecit]. H(ic) s(ita) e(st).

Dans la maison de Ben Terou, j'ai remarqué un chapiteau byzantin.

Digitized by Google

Dans la maison de *Mohamed ben Safrane*, sur une pierre très usée :

95

M. IS R DI v ... C ı ı AV
VPIRIR... A..... MPI
CRIMINııA... CVRAT
PAGIM ..... A
ITE I

M(*arius*)..... *C*..... *curat* (*or.*) *pagi M*.....
ite[*m que dedicavit*.....].

Cette inscription paraît faire mention d'un *pagus*. Il ne reste que la première lettre du nom de ce dernier.

Dans une rue, parmi les pierres d'un mur :

96

Hauteur, 0m,60 ; largeur, 0m,46. Hauteur des lettres, 0m,05.

D M S
. FABIVS
. . . . . .
. . . . . .

Dans la maison de *Mohamed Salah Zafrane*, sur la tranche d'une pierre brisée et en forme d'un galet, dans le mur de la cour :

97

Largeur de la pierre, 0m,15 ; hauteur, 0m,10.
Hauteur des lettres, 0m,06.

PL

Dans la maison d'*Amor ben Niren*, il y a un beau fronton monolithe ayant appartenu à un petit portique et sur lequel, en un fort relief, est figuré un aigle d'une très bonne exécution. Il est malheureux qu'il soit exposé à être usé par le frottement des pieds car il sert de seuil de porte.

Digitized by Google

Dans les maisons voisines, j'ai vu plusieurs petits chapiteaux composites qui, à en juger par leur taille, proviennent du même édicule que ce fronton.

Au sortir de Chiddibia, la piste suit la voie antique. Cette dernière passait sur deux ponts dont les culées ont été utilisées par les *Andleuss* des villes voisines pour leur reconstruction.

L'antique chaussée, bien reconnaissable, arrivait ensuite à Tichilla.

TICHILLA — *(Testour)*.

On ne voit guère de ruines d'édifices antiques parmi les habitations de Testour. Cette ville a été fondée par les Maures andalous, appelés encore *Andleuss* dans la région, et dont les ascendants ont souvent gardé des noms à consonnances espagnoles : *Marcou*, *Giorchi*, *Merichco*? etc. Elle a été construite à l'aide de matériaux antiques provenant des ruines voisines. Plusieurs inscriptions qui y ont été trouvées proviennent de Thignica. Ses maisons aux toits inclinés et couverts de tuiles, ses rues larges et rectilignes, sa place régulière révèlent, dans un pays où d'habitude on a horreur de la ligne droite, l'origine des habitants. Il n'est pas jusqu'au style du minaret de la grande mosquée qui ne

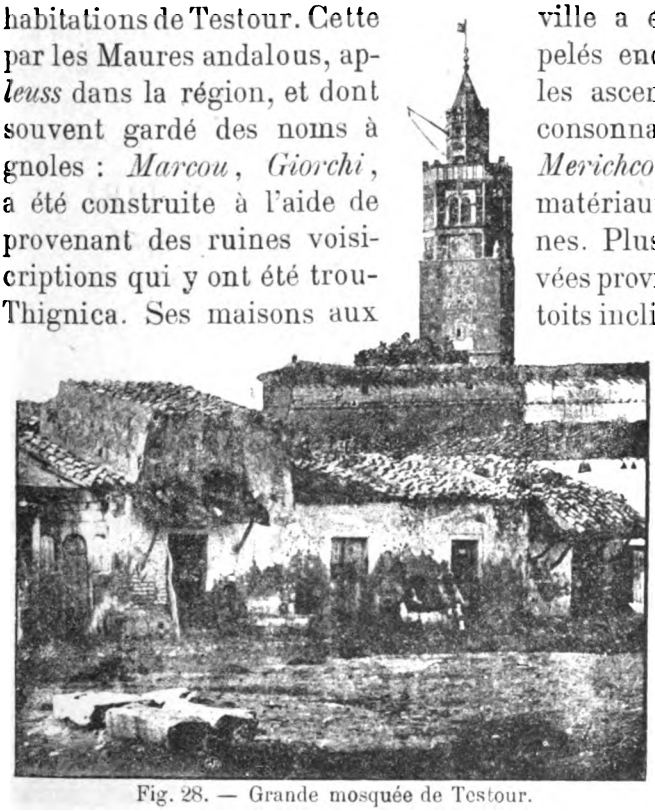


Fig. 28. — Grande mosquée de Testour.

Digitized by Google

fasse penser aux beffrois des Flandres élevés, eux aussi, par des architectes qui ont pris leur inspiration en Espagne. Ce minaret repose sur un soubassement en beaux matériaux antiques, qui m'a paru être quelque tour d'une forteresse byzantine, seuls restes visibles, avec les débris du pont romain dont on voit les vestiges dans le lit de la Medjerdah, des monuments de Tichilla. Seule, la grande mosquée a peut-être des soubassements remontant à l'époque byzantine et ayant appartenu à une forteresse. J'ai pu pénétrer à l'intérieur des édifices publics et privés et y relever un certain nombre de textes.

Dans la *Zaouïa de Sidi Ali el Ariane* :

98

Longueur de la pierre, 0m,90 ; hauteur, 0m,45.
Hauteur des lettres, 0m,08.

SVPERPOSITIS AE OVIIIS DIR
re STITVIT OMNESQ PORTICVS
BRICIIS ROSABIOC II OE P
HOMNA

Un banc placé à l'extérieur de la mosquée, renferme plusieurs chapiteaux dont l'un m'a paru digne d'être reproduit, à cause de l'originalité de son ornementation.

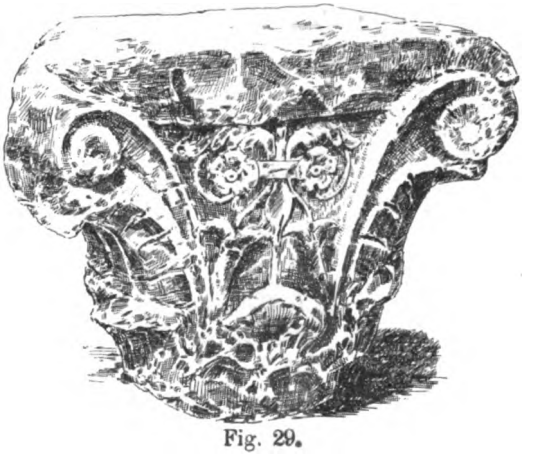


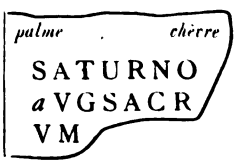
Fig. 29.

Digitized by Google

Dans la maison d'*Ahmed Rbah* :

99

Hauteur, 0m,30 ; largeur, 0m,25.
Hauteur des lettres : ligne 1, 0m,04
lignes 2, 3, 0m,02



Comme disposition des emblèmes et comme facture, cette dédicace à Saturne rappelle beaucoup les stèles votives de Thignica.

J'ai trouvé dans mes notes, sans indications, l'inscription suivante copiée le soir de mon départ, sans qu'il m'ait été possible de la retrouver ultérieurement. Elle doit être dans une maison voisine de la précédente et de la suivante :

100

VD . . . DI . . . . .
ATICHI . . . . . OI
RO

Il est d'autant plus regrettable que je n'aie pas plus de renseignements au sujet de ce texte qu'il semble porter le nom antique de Testour, à la deuxième ligne : *Tichi(lla)*.

Dans le moulin de *Hadj Amar*, sur un cippe à fronton :

101

Largeur, 0m,35 ; épaisseur, 0m,35 ; hauteur des lettres, 0m,05.

DMS
C · SENTI
VS · MARCI
ANVS PIVS
VIXIT AN
NIS (VIII
MEN I D II

Digitized by Google

L'extrémité inférieure est enfouie.

Cf. *C. I. L.*, VIII, n° 1383.

Dans d'autres habitations sur un cippe :

102

Rosace.

Lotus. *Lotus.*

D M S
IV[illegible]
...VIE

Sur un cippe :

103

LAQVILIVS
CALMA 7
PIVS VIX
ITANN
S LXX

L(ucius) Aquilius Calma, centurio, etc.

Le surnom *Calma* est bien lisible.

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

104

Hauteur des lettres, 0^{m},05.

C I · · · · ·
D I · · · · ·

Fragment de stèle :

105

Hauteur des lettres, 0^{m},04.

IVS
VSPI
us v IXIT
a...HSE

Digitized by Google

106

Dans un fondouk, j'ai vu le cippe qui porte le n° 1379 du *C. I. L.*, T. VIII. A la description de ce petit monument qui y est donnée, on peut ajouter les détails suivants : sur un des côtés est représentée une urne, sur l'autre un miroir, sur la face postérieure une guirlande.

107

Fig. 30.

Le texte n° 14897 du *C. I. L.* est sur un cippe hexagonal. Au-dessus de l'inscription est figurée une guirlande ; sur chaque face, une guirlande en feuillage différent : vigne, chêne, laurier ; sur une face est un miroir, sur l'autre une œnachè.

On peut juger par la figure ci-contre de l'élégance de ce petit monument, qu'il est regrettable de laisser exposé dans une rue populeuse aux dégradations commises par les enfants.

Dans une mosquée en ruines, sur une borne milliaire :

108

IMPCAES
VALERIV
SDOCLETIA (sic)
NUS RUS (sic)
FELIX *invictus*
AUG *ustus*
LXXI

Digitized by Google

Cf. *C. I. L.*, t. VIII, n^os^ 10071 et 10615.

Il est très possible que cette inscription vienne de la voie de Carthage à Cirta. Tichilla, d'après la table de Peutinger, était distante de 66 milles de la première de ces deux villes. D'après ce texte, la voie aurait été restaurée entre les années 284-305.

109

Dans un fondouk est le n° 1344, c'est un cippe à deux cartouches placés chacun sur une face opposée. Sur chacune des faces est une guirlande ; sur un côté, un vase à une anse, orné de grosses côtes, sur l'autre une patère.

110

Partie inférieure d'un cippe :

LXXVIIII
HSE OT
BQTTLS

Maison *Hassein*, sur un cippe :

111

C UBCIVS
FILAPIO ⁞⁞
PIVS VIXIT
ANNIS XIIII
HES OEBQTT *ls*

C(aius) Ubcius Filapio....

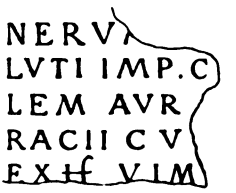
L. 2. Ma lecture m'a paru certaine en ce qui concerne la première ligne et le commencement de la seconde.

Digitized by Google

Maison *Mohamed ben Amara*, sur une pierre plate :

112

Hauteur de la pierre 0m,36 ; largeur 0m,25.
Hauteur des lettres : ligne 1 : 0m,06.
» lignes suivantes : 0m,04.



Mi]nerv[æ Augustæ sacrum? Pro sa]lute Imp(eratoris) C[æsaris... M. Aur(elii)..... cu[ravit?] ex sestertiis numum.....

Maison de *Mohamed Merichko*, sur un cippe ayant d'un côté un vase à une anse :

113

BQTTLS.

[Ossa tibi] b(ene) q(uiescant). T(erra) t(ibi) l(evis) s(it).

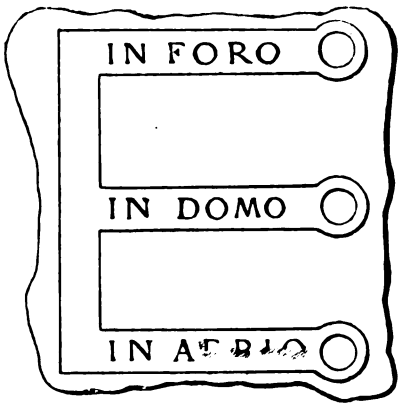
Le reste est caché dans le mur.

Dans la même maison il y a une stèle sacrée, bien reconnaissable à son étroitesse, et à son extrémité supérieure terminée en pointe. Elle présente la figuration d'un homme ou d'une divinité surmontée d'une rosace inscrite dans un disque.

Dans une maison voisine se trouve l'inscription suivante, sur une pierre qui sert de dalle :

Digitized by Google

114



In foro. In domo. In atrio?

Les caractères et les lignes qui les encadrent sont en creux. Pas trace de lettres entre les trois lignes.

Les loges formées par les lignes qui séparent ces trois mots, le nombre des lettres, qui est de six pour les deux supérieures, indiquent que cette inscription est la moitié d'une *tabula lusoria*.

Dans la maison *Amar bel Hadj*.

115

Hauteur de la pierre, 0m,20 ; largeur, 0m,30 ;
hauteur des lettres, 0m,06.

Cette inscription semble faire mention d'un membre de l'ordre équestre.

Digitized by Google

Maison *Ali Fatallah*.

116

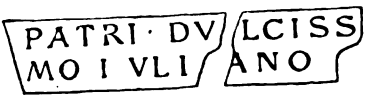
Hauteur de la pierre, 0m,70 ; largeur, 0m,46.

PIVS VIXIT....
LXIHSE

Maison *Ahmed ben Mohamed es Seïd*. Sur deux pierres servant de dalles, et ayant appartenu à la même inscription.

117

Long. de la 1re pierre, 0m,50 ; haut., 0m,50 ; long. de la 2e pierre, 0m,40 ; haut , 0m,47
Hauteur des lettres : 0m,11.



Patri dulciss(i)mo Juliano.

Ces deux fragments sont voisins l'un de l'autre.

Maison de *Mohamed Abd er Rahman*.

118

Hauteur de la pierre : 0m,45 ; largeur : 0m.30.
Hauteur des lettres : 0m,035.

DMS
C . AVRELIVS
ROGATIAN
VS NOGGV
MIANVS
PIVS VIXIT
. . . S . . . . . .
. . . . . I . . . . .

Le cognomen *Noggumanius* est nouveau dans l'onomastique africaine. Il dérive apparemment d'un nom libyen.

Digitized by Google

Dans une autre maison, sur un cippe à fronton :

119

Hauteur : 0m,90 ; largeur : 0m,30.
Hauteur des lettres : 0m05.

D M S
RA.....
PO.....
VI.....
V .....
X .....

Les caractères sont très usés.

Maison de *Mohamed el Khnissi*. Sur une pierre fendue transversalement, servant de seuil de porte et dont les caractères sont tout à fait usés au centre.

120

Longueur de la pierre : 1m,40 ; hauteur : 0m,70.
Hauteur des lettres, 0m,06.

I.....
IIHO.....
RIISV.....
HOISIIRAN.....IOREMQVIEXPI.....
NVSOVARIMII.....IM PROINCINIIA.S .....
RA...ISSIMI.....MMOINIVM .....
CVIIAIACONDO.....ONITORDINISCIVIVM ..
QVI.....INOTA .....
.....
.....SOLDO.....

(Estampage des deux extrémités).

Dans l'espace compris entre les parties lisibles de la quatrième ligne, il y a la place d'environ trente lettres.

Maison *Baker Ammiano Khouo Hamouda*. Fragment de stèle avec figuration d'un mouton.

Digitized by Google

Maison *Mohamed Djerbi*. Pierre lustrale avec cinq godets.

Fig. 31. — Pierre à libations.

Dar habbous. — Chapiteau corinthien en marbre blanc.

Maison *Mohamed ben Hadj Ali Bazzah*, sur une stèle :

121

Largeur, 0m,35 ; hauteur, 0m,04.

Disque et croissant.

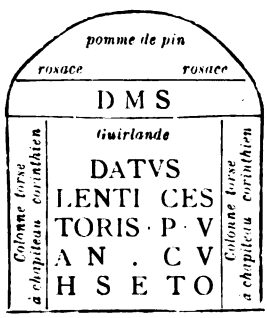
D M S
MARCIVS

Maison *Taïeb ben Amar el Guerouachi* ; seuil de porte formé par une corniche très ornée.

Maison *Sliman ben Ramtana* ; sur une stèle :

122

Hauteur de la pierre, 1m,10 ; largeur, 0m,45 ; épaisseur 0m 18.
Hauteur des lettres, 0m,04.



(*Dis*) *M*(*anibus*) *s*(*acrum*) *Datus*, *Lenti Cestoris* [*filius*] *p*(*ius*) *v*(*ixit*) *an*(*nis*) *c v*. *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*). *T*(*erra*) [*tibi sit leris*], *O*[*ssa tibi bene quiescant*].

Digitized by Google

Cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 10616.

Noter l'âge avancé du défunt. *Datus* correspond au nom punique Mattan (1).

Maison de *Sidi Abd er Rahmane* :

123

IVLIA
VENUSTA
VPA.....

Noter la position du *v* de *v(ixit)* placé avant *p(ius)*.

Dans la même maison il y a une borne milliaire très fruste, mais qui pourra être certainement mieux déchiffrée que je ne l'ai fait, étant pressé par le temps :

124

.....MNI
.....M
C...ORAC
.....VMA
.....SEM
*p*ER AVGT
LX..

La distance réellement indiquée doit être d'au moins soixante-dix milles si, comme il est probable, cette pierre était sur la voie de Carthage à Cirta.

Les deux textes suivants proviennent encore de la même habitation.

(1) V. *Bull. Archéol.* 1889, n° 2, Berger et Cagnat. *Un sanctuaire de Saturne à Ain Tounga*, p. 253.

Digitized by Google

Sur une stèle :

125

D M S
FELIX PRIMI
ϟ PIVS VIXIT
ANNIS XLV
H S E
OEBQTTLS

D(is) M(anibus) s(acrum). Felix Primi f(ilius?) pius vixit an(n)is, etc.

Sur une stèle :

126

Largeur de la pierre : 0m,45.
Hauteur des lettres, 0m,06.

D M S
M IVLIVS LVCPVSAN
VIXIT
ANNXXVI
MENVII
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). M(arcus) Julius Luc(ii) Pusan (i filius), etc.

Maison *Amar bou el Hadj Djemma*. Sur un cippe à fronton brisé :

127

D M S

Digitized by Google

Maison *Mohamed bou Gnièra*.

128

Hauteur, 0m,25 ; largeur, 0m,30
Hauteur des lettres, 0m,20.

OCTAV

.....Octav ius.....

Maison *Hassein Zafzaf*.

129

Hauteur de la pierre, 0m,40 ; largeur, 0m,35 ;
hauteur des lettres, 0m,04.

D M S
FORTVNI...
...AOCTR...
RE.....IL
PVA.....XVI
.....

Maison *el Hadj Mohamed ben Mouça*.

Dans la cour est une petite pierre cubique de 0m,20 de côté, cantonnée aux angles par quatre pilastres doriques. Elle est percée d'un trou au centre.

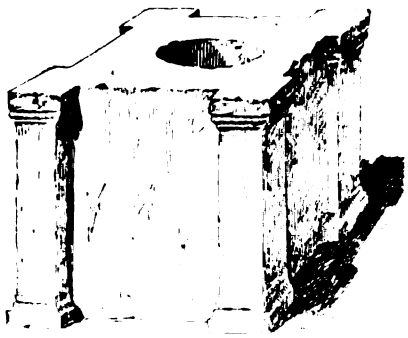


Fig. 32.

Digitized by Google

Dans une maison habbous.

130

SCAMA . ASI
IS ILIV
..... IIXXX
H *s e*

Scama Asiis .... ? *f)ilius* [*pius v*(*ixit*) *a*(*nnis*)] *lxxx*.
H(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*).

Dans la maison d'*Ahmed ben Freah*, fragment inférieur d'une borne milliaire.

131

TRIBVNICIA
POTESTATEI
COSPP
LXXII

Dans la maison *Alaya el Kaïlani*, il y a un *catillus* intact.

A l'entrée de la maison *Ismaïl Chelbi*, sur un linteau servant de seuil de porte, est sculpté en relief un croissant.

Dans un grand moulin récemment construit, je note trois cippes dont l'inscription a été intentionnellement, sans doute, tournée vers le mur. Peut-être faut-il y chercher certains textes déjà publiés et que je n'ai pu retrouver.

De Tichilla partaient, en outre de celle que j'étudie en ce moment, deux voies, l'une traversant le Bagrada sur un pont dont on peut encore voir les soubassements, quand les eaux du fleuve sont basses, l'autre allant vers une vallée qui coupe la voie de Théveste à Carthage, au sud-ouest d'Henchir el Baghla.

Une autre voie, dont je n'ai pu retrouver les traces,

Digitized by Google

devait également aboutir à Tichilla, venant de Tibari, Thimidum bure et Numluli (v. plus loin p. 305).

Au sortir de Tichilla, la voie de Carthage à Cirta traversait l'oued Siliana sur un pont dont on voit encore les vestiges, auprès de celui que l'on construit. Ce sont de grandes masses de blocage. Elle gravissait ensuite les premiers contreforts du massif du djebel Golea et arrivait à Thignica.

THIGNICA. — (*Aïn Tounga*).

Cette cité était placée dans un point important par sa situation dans un col, seul passage facile pour aller, en dehors de la voie de Carthage à Théveste, de Tichilla à Thubursicum bure. A partir d'ici, la voie reste dans la broussaille jusqu'au point où elle traverse l'oued Khalled.

Amphithéâtre. — Avant de pénétrer dans la ville, elle passait auprès d'un petit amphithéâtre, dont l'existence, je crois, n'a pas encore été signalée.

Le plan en est cependant bien reconnaissable. Il a 29 mètres de longueur sur 21 mètres de largeur (1). A chacune des extrémités du grand axe de l'ellipse était une porte de $4^{m},50$ de largeur.

Celle qui regardait vers Thignica était précédée de constructions parmi lesquelles on reconnaît un vestibule placé dans la continuation du grand axe et ayant la largeur de la porte.

Comme dans les autres cités romaines ce monument

(1) Malgré ces dimensions extrêmement restreintes, les différentes parties de cet édifice très apparentes, ne laissent pas de doute sur sa destination.

Digitized by Google

était en dehors de l'enceinte et séparé d'elle par une nécropole.

Les ruines de Thignica ont été à plusieurs reprises en butte aux dévastations des entrepreneurs. J'ai constaté avec peine, que malgré toutes les mesures prises, de nombreux dégâts avaient été commis de nouveau par ceux qui construisaient le pont sur la Siliana. Ils s'étaient attaqués, non pas aux innombrables pierres de taille qui gisent partout sur le sol, mais à des fragments de sculpture dont plusieurs chapiteaux, entablements, etc., proviennent du temple, édifice, on le sait, tout particulièrement intéressant.

Dans la nécropole, sur une stèle en place :

132

Largeur de la pierre : 0m,40 ; épaisseur : 0m,23.
Hauteur des lettres : 0m,05.

Rosace
Croissant

d m s
QGAVIVSGEMI
NIVS PIVS VIXIT
ANNIS XXXV
HSE

La citadelle byzantine d'Aïn Tounga est remarquable par son état de conservation.

Plusieurs des pierres qui ont servi à sa construction portent des inscriptions déjà publiées. L'une d'elles a été transportée avec le cintre dont elle ornait les côtés. Celui-ci a été démonté et remonté dans la tour sud-est ; il forme la partie supérieure d'une porte, et l'on peut voir, dans la figure 34 ci-après, que sa largeur est plus grande que la distance qui sépare les deux montants.

Digitized by Google

La figure 33 montre une des fenêtres de la même tour,

Ain Tounga. Forteresse.

Détails d'une fenêtre et de la porte d'une des tours

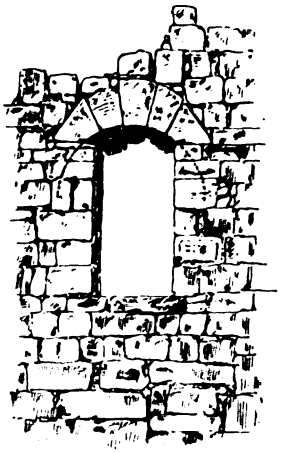


Fig. 33.

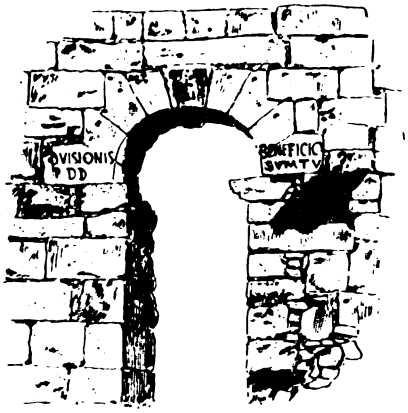


Fig. 34.

dont l'arc est formé par un assemblage de voussoirs en partie dépareillés

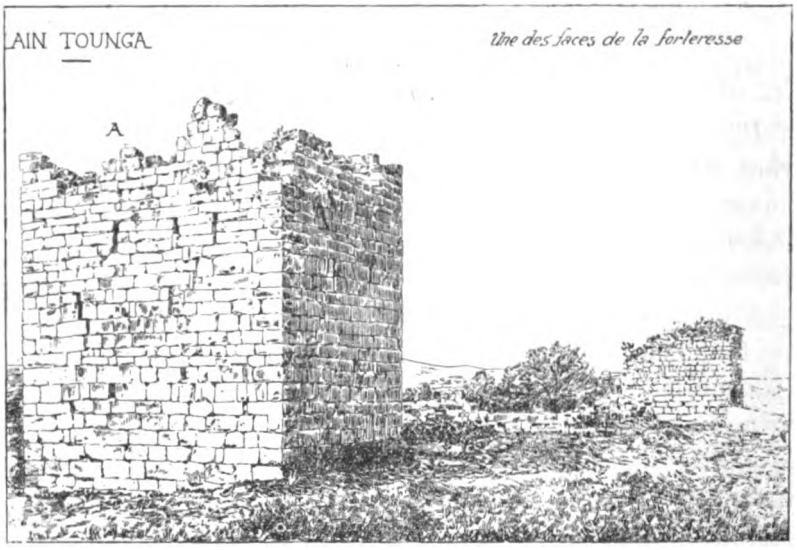


Fig. 35.

Digitized by Google

C'est cette tour que l'on aperçoit au premier plan de la figure 35; celle qui est au fond est la tour sud-est (1).

A l'intérieur de la citadelle, au milieu des ronces et des décombres, près de la face nord-ouest :

133

Hauteur des lettres : Ligne 1, 0m,20 ;
Lignes 2 et 3, 0m,11.

PIIIIC
ONS INSS
CISSENT

Sur une des pierres du mur extérieur de la citadelle, je relève un bas-relief figurant un vaisseau (fig. 36).

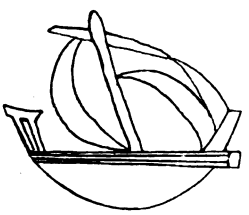


Fig. 36.

J'ai en vain cherché, durant mes excursions, l'emplacement du sanctuaire de Saturne, d'où M. de la Blanchère a extrait un si grand nombre de stèles votives.

Plusieurs routes rayonnaient de Thignica. L'une allant vers Sustri et Numluli se confondait dans la vallée de l'oued Khalled, avec la route X. L'autre, allant vers el Goléa, suivait les hauts vallons de la montagne de ce nom. Cette dernière voie est bordée de ruines et il est possible

(1) Une étude de la citadelle ayant été publiée par M. Saladin (*Nouvelles Archives des Missions scient. et litt.*, T. II) pendant que ce travail était en cours d'impression, et les planches étant faites, je reproduis quelques-uns de mes dessins qui ne font pas double emploi. Une photographie de la tour reproduite fig. 139 de son travail, a été publiée par mes soins en février 1893, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Lille* (*de Tunis à Dougga*), où l'on pourra trouver aussi d'autres vues de la région étudiée ici.

Digitized by Google

que ce soit un tronçon de la voie de Carthage à Cirta. Une autre voie descendait immédiatement vers Coreva par la vallée de la Siliana.

Enfin, on sait qu'un *diverticulum* de la voie de Carthage à Théveste aboutissait à Thignica, partant de Thurris et passant par Aquæ. On en trouve l'extrémité sur le col situé au nord-est de la cité.

Henchir m'ta Oued Djedra. — Le long de la voie allant vers Sustri, un groupe de ruines présente une base de pressoir à rayons, semblable à celle que j'ai trouvée à Hr Sidi Abdallah Zehdi (1). Auprès de là, se voient deux bases de pressoirs voisines l'une de l'autre. Les rigoles de la première se déversent dans la rigole circulaire de la seconde (fig. 37).

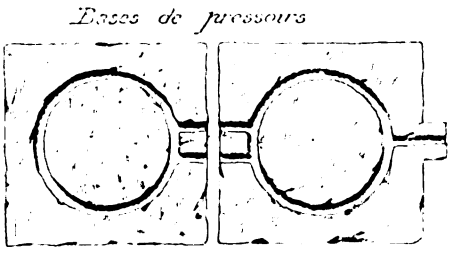


Fig. 37.

Sur une stèle :

134

M · AVG · SACR
Q · A · N
V · PER · S

M(arti?) Aug(usto) sacr(um). Q(uintus) A(nnius) Perpetuus? v(otum) (s) olvit.

Bir ben Fezza. — Situé sur la même voie, présente les ruines d'un bourg assez étendu, des citernes et deux cippes.

(1) V. *Bull. arch.* 1891, n° 2, p. 242, et l'atlas, fig. 25.

Digitized by Google

Sur l'un d'eux on lit :

135

Épaisseur du cippe : 0m,45; largeur : 0m,45.
Hauteur des lettres : 0m,04.

. . . . . .
. . . . IV
. . . . NA
. . . XXV
o e B Q
5 *s* T T L

Sur l'autre :

136

DMS
LVRIA AVGE
NDA PIA VIX
IT ANNIS XXI
5 I I B Q T T L S

Ligne 5 . . . II pour OT

Le long de la voie qui allait à el Golea, sur le sommet d'une colline qui domine Thignica au sud-est, et à 800 mètres environ de cette cité, on trouve les restes d'un poste militaire, ayant en son centre une tour destinée à la vigie et construit en belles pierres de taille. L'édifice était circulaire et avait 5 mètres de diamètre extérieurement. Cette salle était entourée d'autres constructions qu'elle dominait. En son centre, c'est-à-dire à l'intérieur du cercle, se dresse une porte, encore intacte avec tous les détails de son agencement : cavités destinées à recevoir les pivots, échancrures pour la gachette, etc. Elle présente cette particularité que son linteau est courbe et faisait partie d'une cercle plus petit que celui qui forme le mur extérieur. En son milieu est sculpté un cercle formé par deux palmes.

Un peu plus loin, sur la même voie, on trouve à environ

Digitized by Google

2 kilomètres d'Aïn Tounga, au pied et au sud de la colline dont il vient d'être question, quelques ruines, c'était un faubourg de Thignica : pressoirs, débris de mausolées, nécropole.

Sur une stèle : à la partie supérieure, rosace au-dessus d'un croissant ; au-dessous, dans une espèce de portique, est un buste d'homme surmontant l'inscription ci-dessous :

137

. CECILIVS VI
CTOR AMISMIIC
PIVS VIXIT ANNIS
XXXXV H S E
5 OEBQ T T L S

Caecilius Victor Amismelc pius vixit annis xxxxv. H(ic) s(itus) e(st). O(ssa) e(i) b(ene) q(uiescant). T(erra) t(ibi) l(evis) s(it) (sic).

Le surnom *Amesmelk* paraît d'origine punique.

Auprès de ce texte est un cippe :

138

Hauteur : 0m,65 ; largeur : 0m,30 ; épaisseur : 0m,25.
Hauteur des lettres : 0m,07.

. IC . . . .
. AVIXIT
ANNIS LV
OEBQ TT (sic)
5 SLE

Sur un autre fragment de stèle, est sculptée une rosace au-dessus d'un croissant.

Sur un fragment de stèle :

Digitized by Google

139

Hauteur de la pierre : 0m,65 ; largeur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,18.
Hauteur des lettres : 0m,03.

TE DONVS
.ATTP VIXANNIS
CHSE OEBQ

Henchir Mançoura. — A 1500 mètres plus loin. Pressoirs, vestiges d'un aqueduc. La voie en croise près de là une autre allant de Hr R'rao au col débouchant sur l'oued Khalled et par où passe actuellement la route de Tunis au Kef. Elle se dirigeait dans la direction de Sustri.

Au-delà d'Hr Mançoura, la route antique passait ensuite au-dessous de *Aïn el Hammam*, où l'on voit quelques pierres de taille, puis elle arrivait sur la rive droite d'un profond ravin, où sont quelques ruines assez frustes.

Aïn es Sardouk. — Sur un cippe :

140

Hauteur des lettres : 0m,55.

D M S
BANN. . . . .
HONO. . . . .
p i AVIX . . .
ANNIS XLV
H S E

Banno (1) *hono*(*rata*) (*pi*)*a*, etc.

Cf. nº 145.

Le nom, quoique incomplet, montre cependant que le défunt appartenait à la race indigène.

(1) Cf. Appien. *De rebus punicis*, 80-83.

Digitized by Google

EL GOLEA.

Aïn Golea présente les restes d'une ville assez étendue, dominée par une forteresse imposante. Celle-ci, construite en pierres de taille de grand appareil, couvre toute la surface d'un plateau aux bords escarpés, qui s'élève immédiatement au-dessus de la cité antique, à plus de 30 mètres de hauteur. Les pans de mur à demi écroulés s'aperçoivent de très loin. Un long escalier encore bien apparent par places permettait de monter directement de la ville jusqu'au sommet du plateau.

Auprès de la source, qui jaillit dans une chambre de captation antique et court ensuite quelque temps dans un aqueduc ruiné, on lit :

141

Largeur de la pierre : 0m.35; épaisseur : 0m,40.
Hauteur des lettres : 0m,045.

Cf. *C. I. L.*, VIII, 15253.

Sur un fragment de cippe :

142

D M S
N V M I I O R I
. . . . V . .

D(is) M(anibus) s(acrum). Numitori(us) . . .

Digitized by Google

Sur un cippe :

143

D M S
C · AECVDIVS
AVGENTIVS
IVNIOR
C · AECVDII F
AVGENTII
FILIVS VIXIT
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). C. Ælcudius Augentius Junior, C. Ælcudii [L]. f(ilii) Augentii filius vixit. H(ic) s(itus) e(st).

Remarquer l'omission de l'indication de l'âge. Ce C. Ælcudius Augentius était fils d'un C. Ælcudius Augentius, fils lui-même d'un Lucius.

Le second est probablement celui dont il est fait mention plus loin au texte n° 154.

On a trouvé déjà à el Golea l'épithète distinctive de *Junior* pour deux personnages, les Mundicius Saturninus.

Cf. *C. I L.* T. VIII *suppl.* 15250 et 15251.

Sur un cippe :

144

D I S M S
L · PASSEM
INGENVS
SCAPELA
PIVS VIXIT
ANNIS
XXXXV H S E

Cf. *C. I. L.*, n° 15251.

Digitized by Google

Sur une stèle :

145

Partie inférieure d'un animal.

SATVRNO · AVG
SACR
MARTIALIS SILVA
NI · BANNONIS · F · SA
CERDOTI · SVI · V · S · L · A

Saturno Aug(usto) sacr(um). Martialis Silvani(i) Bannonis f(ilius), sacerdoti(i) sui v(otum) s(olvit) l(ibente) a(nimo).

Cette inscription fait mention d'un indigène.

Un fait important nous est en outre indiqué par la fin de ce texte. C'est à l'occasion de son sacerdoce et à la suite d'un vœu qu'il avait prononcé que ce prêtre a élevé ce monument. Il en était de même, suivant toute apparence, au sanctuaire de Thignica (1).

A l'extrémité orientale de la forteresse était un arc de triomphe, dont les débris couvrent le sol. Ce sont des fragments de stylobates et des fûts de colonnes indiquant qu'il était du type de celui de Sbeïtla, si fréquent en Afrique. J'ai pu retrouver la majeure partie de l'inscription assez fruste qui courait sur la frise.

146

IMP CAESA	.....	NOHADRIANO	AVG · PP
PHILOXENVS	.....	NI FIL · ARCVM OB	LECTIONE
FI GENAE PHI	.....	II.SVI ADIECTAPECV	NIA · A · SOLO
FECIT ID	.....	DEDICAVIT	

(1) *Bull. archéol.* 1889. N° 2, p. 257. Berger et Cagnat. Un sanctuaire de Saturne. « Ces stèles étaient pour le prêtre un moyen de payer sa dette de reconnaissance envers la divinité..... »

Digitized by Google

Imp(eratori) Ce(sa[ri) Traja]no Hadriano Aug(usto) patri p(atriæ) Philoxenus[.....] ni fil(ius) arcum ob[ad]lectionem Fl(avii) Genæ? Phi[loxeni fil[ii sui, adjecta pecunia a solo fecit id-[emque] dedicavit.

Ce texte dont la majeure partie est d'une lecture difficile, à cause de l'usure des caractères, nous fournit un renseignement intéressant sur la topographie de la cité, en rappelant l'existence d'une porte triomphale à l'entrée de la citadelle qui dominait la ville. De ce côté, le sol incliné permettait aux chars d'accéder.

On voit aussi qu'à l'époque d'Hadrien la localité était assez prospère pour élever un monument d'un certaine richesse.

147

Sur le cippe inscrit sous le numéro 15251 au supplément du T. VIII du *C. I. L.* il y a, d'un côté, un vase à une anse et de l'autre une patère.

Henchir Mouça. — Un peu au-dessous des ruines, sont les restes d'une construction très détruite qui paraît avoir été une koubba dédiée à un santon du nom de Mouça. Des cippes funéraires en supportaient les voûtes.

Dans les murs est une stèle :

148

Hauteur : 0m,45 ; largeur : 0m,25 ; épaisseur : 0m,09.
Hauteur des lettres : 0m,03.

Croissant.

SATVRNO
AVG SAC
FELIX CANI
VS BALIATO
5 VS LA

A la ligne 4 il y a bien *Baliato* et non *Baliaho*.

Digitized by Google

Saturno Aug(usto) sac(rum). Felix Canius Baliato vol(um) s(olvit) li(bente) a(nimo).

Le qualificatif Felix est employé ici comme nom.

La forme Baliato est indigène. Comme on le voit, il y avait ici un sanctuaire de Saturne avec des stèles du même genre que dans celui d'Aïn Tounga.

Il semble qu'ici plus encore que là, plus qu'au sanctuaire du Bou Korneïn, la population ait gardé son caractère originel.

C'est ainsi que, sur les trois stèles connues de Hr Golea, on trouve trois noms ou surnoms d'origine punique certaine : *Balilon* (1), *Bannonis*, *Baliato*, auxquels on doit aiouter le surnom *Berec* et le nom *Bann(o)* que j'ai trouvés et qui sont évidemment de la même source.

Sur les pilastres qui supportaient le dôme de la koubba sont plusieurs inscriptions.

L'une d'entre elles est sur un fragment de cippe à fastigium et acrotères, ces derniers en forme de faisceaux de lauriers. Sur trois faces sont des guirlandes. Sur le fronton, en avant et en arrière, est une rosace entre deux lotus. Le cartouche est encadré par une ligne de losanges.

149

Hauteur des lettres : 0m,035.

D M S
. B V L L A T V S
F O R T V N A T V S
F A V S T I N I · F
5 P I V S V I X I T
A N N I S L X X X
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Bullal(i)us Fortunatus, Faustini f(ilius), pius vixit annis lxxx. H(ic) s)itus) e(st).

(1) Cf. *C. I. L.* T. VIII, N° 15249.

Digitized by Google

Sur un autre cippe dont l'extrémité inférieure n'a pu être dégagée :

150

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
TERTVLLA SEPTIMI
GESTARIS FIL VIXIT
ANNIS XXXV
CVI OB MERITA OF
FICIORVM EIVS
ERGASE... NIVS
CALENDIO QVON
DAMA . . . . . SE
IVSEN . . . . . E
QV . . . . . M
SIBIET . . . . . O
MOREM. . . . . G
PISSNA V
ENERANO. . . . . E
OVTA ERSIMNO
CON. . .

D(is) M(anibus) s(acrum). Tertulla, Septim(i) Gestaris fil(ia), vixit annis xxxv.

Cui ob merita officiorium ejus erga se [Gra]nius ? Calendio quondam a.. .. s ejus..... sibi et... [ob h]onorem.., piissimæ [et] venerand(issimæ).... conj[ugi].

Gestaris est un surnom inconnu jusqu'ici dans l'onomastique latine (1).

(1) V. plus haut, n° 122, Cestoris.

Digitized by Google

Sur un cippe à acrotères et fastigium :

151

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
FAVSTINA · GE
MELI · BERECI
FILIA · PIA · VIX
AN · LXXXXIII
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Faustina Gemel(l)i(i) Berect (1) *filia pia vix(it) an(nis) lxxxxiii. H(ic) s(ita) e(st).*

Remarquer le surnom *Berect.*

Sur un cippe à entablement, cartouche encadré d'une ligne de losanges :

152

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
G · GRANI
VS · KALEN
DIO · FLAM
PERP · PIVS
VIXIT AN
NIS LXXXV
III HSE
OTBQTTLS

D(is) M(anibus) s(acrum). Granius Kalendio flam(en) perp(etuus), p(ius), v(ixit) a(nnis) lxxxviii. H(ic) s(itus) e(st). O(ssa) t(ibi) b(ene) q(uiescant). T(erra) t(ibi) l(eris) s(it).

Ce texte fait mention, on le voit, d'un flamine de la localité.

---

(1) Cf. *C. I. L.*, nº 8739.

Digitized by Google

Sur un cippe à encadrement formé de losanges :

153

*d*M S
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. VSI
. VOI
MARITVM. . . .
AD REMVNE
RANDA......
QVIAEIV....
MEMORIA...
IVS PERPET...
DAM HANCA...
MEI CONSTITVIT

D(is) M(anibus) s(acrum)................ maritum... ad remuneranda[m]........quia ejus memori[am]......ius perpet(uen)dam hanc a(ra)m ei constituit.

La ressemblance de l'ornementation des trois cippes portant les n^{os} 150, 152, 153, la présence sur deux d'entre eux du *cognomen* Kalendio et jusqu'à l'emploi des formules employées dans la rédaction des textes, me font supposer que ces trois funéraires appartenaient à des individus de la même famille.

Sur un cippe :

154

Hauteur des lettres : 0^{m},05.

D M S
C · AECVDIVS · AV
GENTIVS VIXIT
ANNIS · LIII
H S E
O T B Q T T L S

Digitized by Google

L'*Ecudius* dont il est question ici est le père de *C. Æcudius Augentius junior*. La filiation des membres de cette famille doit être établie ainsi :

L. Œcudius Augentius
C. Œcudius Augentius
C. Œcudius Augentius junior.

Entre el Golea et l'oued Khalled, on trouve les ruines de plusieurs constructions sans importance.

Voies romaines du massif d'el Golea.

Plusieurs voies rayonnaient d'Aïn Golea.

L'une descendait par le ravin d'Aïn es Sardouk vers l'oued Khalled.

Une autre, qui paraît avoir eu une certaine importance et dont la conservation est excellente, est formée d'un lit de pierres peu épais, maintenu entre deux bandes parallèles d'autres pierres ou *umbones*. Elle semble avoir relié el Golea à H^r^ Baghla (Aquæ) Coreva et Tichilla soit directement, soit par des embranchements. Je n'ai pas eu le loisir de la suivre jusqu'à ce dernier point. Après avoir quitté el Golea et longé la face nord-est de la forteresse, elle franchit un col situé à l'est et descend sur le versant oriental de la montagne en serpentant pour arriver à Kesseur Khalled.

Kesseur Khalled. — Là sont des ruines assez étendues, un pan de mur en grand appareil de 4 mètres de hauteur ayant fait partie d'un *castellum*, de grands réservoirs en blocage, de nombreux seuils de porte. Un embranchement se dirigeait de cette ruine vers H^r^ Battoum.

Au-delà de Kesseur Khalled, la voie descend en pente douce vers l'oued el Hadjera. Avant de le franchir, elle croise une autre chaussée qui se dirige vers H^r^ Mançoura, près de Thignica, et qui émettait elle-même un *diverticulum* vers Aïn el Hammam.

Digitized by Google

Au-delà de l'oued Hadjera qu'elle franchissait sur un pont dont les culées en blocage sont encore très visibles, je n'ai pu la reconnaître de façon bien certaine. Avant de passer sur ce pont, elle émettait un embranchement vers Aquæ. Ce dernier s'engageait immédiatement dans un petit col, où les restes de deux postes militaires assez bien conservés se voient au sommet des collines qui dominent au nord.

Ces différentes voies sont envahies par la broussaille, mais elles sont parfaitement reconnaissables. Posées sur la roche et abandonnées depuis l'invasion musulmane (1), grâce à l'aridité et à la sécheresse de la montagne, où l'herbe ne pousse même pas, les pierres qui formaient l'*agger* n'ont pas été déplacées. Si l'on s'élève sur un point culminant, de façon à embrasser le pays d'un regard, on distingue très nettement la traînée de broussailles plus fournie et plus élevée qui indique le tracé de ces chaussées.

Il s'est, en effet, passé ici le contraire de ce que l'on a constaté dans les contrées où les voies traversent un pays fertile. Là, la couche empierrée empêche la végétation de pousser aussi vigoureusement qu'à côté et les asphodèles seules y croissent (2). Ici, au contraire, les arbustes ont trouvé dans les interstices qui séparent les éléments de l'agger des solutions de continuité où leurs racines ont pu se glisser plus facilement que dans la roche compacte du sous-sol. De là, une plus grande vigueur des buissons.

Ces routes ont 4 mètres de largeur. C'étaient des voies de petite communication, servant à relier entre elles des localités ou certains postes militaires. Leur peu d'épaisseur fait que dans les régions plus peuplées, elles ont presque

(1) Cet abandon indique que ce sont des voies militaires. Ces sentiers eussent été conservés par les indigènes s'ils avaient été de quelque utilité pour leurs relations.

(2) V. *Bull. archéol.* 1891, n° 2, p. 227. Dr Carton. *Essai de topog. archéol. sur la région de Souk el Arba.*

Digitized by Google

partout disparu soit que, comme dans les environs de Teboursouk, on en ait enlevé les pierres pour en faire de la chaux, soit que quand une piste leur a succédé, le va et vient des passants en ait peu à peu emporté les éléments, soit enfin que, dans les pays d'alluvions, comme dans la vallée du Bagrada, elles se soient enfoncées lentement dans le limon.

Les circonstances toutes spéciales auxquelles le réseau de voies qui couvrait le Djebel Golea doit sa conservation, offrent un bel exemple du grand nombre de chemins de ce genre qui devaient, à l'époque de prospérité de l'occupation romaine, couvrir toute l'Afrique.

Quelque étonnante que paraisse de prime abord cette abondance de voies de communication, je crois ne pas avoir été induit en erreur par de fausses apparences et avoir pris, par exemple, pour une voie, un banc de rochers ayant mieux résisté que les voisins aux agents atmosphériques, comme il en existe un certain nombre ou une levée de terre, artificielle, peut-être, mais ayant une autre destination.

En ce qui concerne la voie qui va d'el Golea à Hr Khalled, il y a d'autant moins de doute à avoir que les *umbones* ont presque partout subsisté. J'ai dit qu'auprès de Hr Khalled, un embranchement se dirigeait vers Hr Battoum où il rencontrait une autre voie venant de Hr R'rao, sur le versant nord du dj. Ouache. Tous deux se réunissaient ensuite formant une seule artère très visible et descendaient vers la plaine broussailleuse de l'oued Khalled, non loin de bir Tersas.

On la perd dans cette plaine, mais sa direction est bien indiquée. Elle réunissait Thugga et Thubursicum bure à la région comprise entre Tichilla et bir Younès.

Au sortir d'el Golea, la voie qui nous y a conduits depuis Thignica descendait vers une ruine assez étendue.

Bir Tersas. — On remarque en ce point une forteresse

Digitized by Google

byzantine de forme rectangulaire, entourée de grosses tours carrées, en assez bon état de conservation, et dans les murs de laquelle ont été placées, à défaut d'autres pierres, des auges funéraires.

Le puits a la forme d'une citerne. Très large avec une ouverture beaucoup plus étroite, il ressemble assez à un regard d'aqueduc. Dans ses environs sont des colonnes cannelées rudentées en marbre blanc.

Dans une nécropole située au sud, on voit les soubassements de deux mausolées prismatiques autour desquels le sol est jonché de débris de ces tuiles de sarcophages, à sillons tracés à l'aide des doigts.

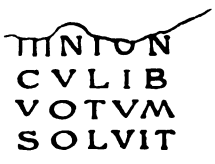
Auprès d'une tombe indigène, on lit sur un fragment de cippe :

155

Sur un fragment d'autel :

156

Hauteur des lettres : 0m,055.



c(larissimi) v(iri) l(ibertus?) votum solvit.

Au milieu des ruines, sur un fragment de cippe :

157

Hauteur des lettres : 0m,05

Digitized by Google

J'ai trouvé aussi parmi les ruines un fragment de stèle, dédiée, suivant toute apparence, à Saturne. A la partie supérieure est une figuration de Tanit flanquée du caducée qui est traitée de la même façon que celle des stèles de Teboursouk et Testour dont il est question dans ce travail ; au-dessous, dans un cartouche très fruste, il y a eu des caractères puniques, dont un *mem* seul est actuellement visible.

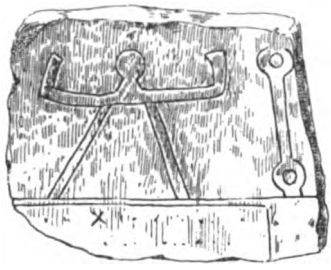


Fig. 38.

Domaine de Rufus Volusianus. — Sur une grande pierre enlevée à un édifice romain, et employée dans une construction byzantine, on lit :

158

IN HIS PRAED
RVFI VOLVSIANI CV ET
CAECINAE LOLLIANAE CF ET FILIO
RVM CCCC VVVV THIASVS PROC FECIT

In his [*pr*]*æd*[*iis*] *Rufi*(*i*) *Volusiani c*(*larissimi*) *v*(*iri*) *et Cæciniæ Lolliancæ c*(*larissimæ*) *f*(*eminæ*) *et filiorum c*(*larissimorum*) *v*(*irorum*) *quatuor Thiasus proc*(*urator*) *fecit.*

L'expression : *in his prædiis* qui a déjà été rencontrée dans plusieurs textes de l'Afrique se rapporte ici à un de ces domaines que les grandes familles de Rome avaient acquis ou s'étaient taillés en ce pays (1).

Élevé par le régisseur *Thiasus* dans les domaines de

(1) V. *Bull. des Antiquités afric.* II, p. 214.

Digitized by Google

Rufius Volusianus et de sa famille, l'édifice dont il est question dans cette inscription a été construit vers la fin du IIIe siècle si, comme cela me paraît certain, ce Rufius est le même que celui dont il est question dans un texte cité par Orelli (T. I, p. 410, n° 2355).

Ceionii Rufi Volusiani v. c. et inlustris ex prœfecto [prœ]torio et ex prœfecto Ur(bis) et Cecine Lolliance clar(issi)me et inlustris femine, Deœ Isidis sacerdotis...

Cette inscription trouvée à Rome, nous apprend quelles étaient ses qualités et celles de sa femme. Plusieurs des membres de cette famille qui avait des alliances impériales, étaient célèbres et ont fourni à Rome des consuls (1). Dans la généalogie des Ceionii Rufii, de Vit ne trouve à citer, d'après les documents, qu'un seul fils de notre Rufius Volusianus et de Cecinia Lolliana. Le texte ci-dessus nous apprend que ce Ceionius Rufius Albinus Volusianus, qui avait été *vicarius Asiæ* et *prœfectus Urbis*, avait trois frères. Le grand-père de Ceionius Rufus Volusianus avait été envoyé par l'empereur Maxence, dont il était le préfet du prétoire, contre le tyran Alexandre. En 314, il avait été nommé *proconsul Africæ*. Il est possible que ce soit à cette circonstance que sa famille ait dû la possession du domaine mentionné dans le texte ci-dessus. L'intérêt majeur de ce texte réside en ce qu'il nous montre avec d'autres inscriptions du même genre, l'Afrique colonisée et occupée par de grandes familles de Rome.

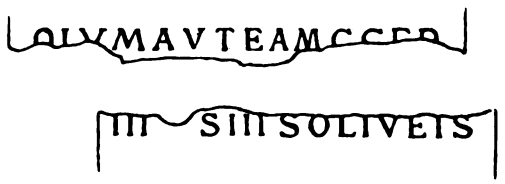
Revenons à la voie qui part d'Aïn Tounga en suivant les bords de l'oued Khalled. Elle passe dans un col où elle traverse une route déjà indiquée, allant de Henchir Mançoura à Henchir Demous, puis elle descend rapidement vers le fond de la rivière, qu'elle traversait à un kilomètre

(1) V. à ce sujet De Vit, *Onomasticon*. v. *Ceionia*.

Digitized by Google

environ en aval du point où passe maintenant la route du Kef. Il y avait là un bourg assez étendu, dont le sol est miné par les affouillements de la rivière et dans le lit de laquelle gisaient des fûts de colonnes, un petit pilastre cannelé, deux chapiteaux doriques et deux fragments, dont une base et une corniche ayant appartenu à un même cippe et où l'on voit encore quelques caractères (1).

159



La voie longeait ensuite la rive gauche de l'oued Khalled, puis elle émettait un embranchement vers Thubursicum bure.

Elle était, un peu plus loin, traversée par une chaussée allant de Thubursicum bure vers bir Tersas.

Au point où elle traverse la piste conduisant à Henchir Guettar, elle émettait une voie vers Sidi Cheïdi. On voit encore sur un ravin, à 100 mètres en aval de l'endroit où il est traversé par le sentier qui va vers la mosquée de ce nom, les culées d'un pont en blocage.

Laissant à l'ouest Thubursicum bure et Thugga, la voie de Carthage à Cirta se réunissait à la voie de Carthage à Théveste au pied de l'arc de triomphe élevé par Thugga à leur point de jonction.

---

(1) Ce pilastre, ces chapiteaux et ces fragments de cippe ont été transportés depuis au camp de Teboursouk.

Digitized by Google

IV

THUBURSICUM BURE. — (*Teboursouk*).

Thubursicum bure était bâti sur les flancs d'une colline qui dominait la vallée de l'oued Khalled. Il commandait une vallée, passage important, le plus facile de ceux qui donnent accès dans le massif du Gorra. A part les ruines de la forteresse byzantine et de l'arc de triomphe que renferme le mur d'enceinte de celle-ci, il ne reste rien de la cité antique. Une nécropole romaine, dont il sera question plus loin, était située dans les rochers, au sud; il y en avait une autre à l'endroit où se trouve actuellement le jardin du camp.

Une nécropole berbère, assez considérable, présente encore un assez grand nombre de dolmens, à 1 kilomètre à l'ouest de la précédente.

Cette cité se rattachait par deux voies à celle de Carthage à Cirta, l'une allant vers le nord-est, l'autre, vers le sud-est.

D'autres voies, très nombreuses, rayonnaient de Thubursicum bure vers :

1° Thugga et Aunobari. Nous retrouverons celles-ci au chapitre V.

2° Ksar ben Tralah et Thugga; cette voie est signalée au *C. I. L.*, T. VIII, p. 1480, CXXXVI.

Digitized by Google

3° Uci Maius (par Aïn Faouar).

4° Thimidum bure.

5° Vaga.

6° Sustri.

7° Bir Tersas et el Golea.

A Teboursouk, j'ai pu revoir et rectifier plusieurs inscriptions publiées par mes prédécesseurs et en trouver un certain nombre d'inédites dans les habitations.

160

Hauteur des lettres : 0m,07.

D M *s*
· G A D I V
pi V S V I X I T

Sur une stèle :

161

Hauteur des lettres : 0m,04.

P I A V I X A N
I S X X V
H S E

Sur un cippe à fastigium est le n° 15.454 du *C. I. L.*, T. VIII.

162

Hauteur des lettres : 0m,035.

Digitized by Google

Sur une stèle :

163

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
L A D . . .
L V

Sur une stèle :

164

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
S P . . . . O
M . . . . OSA
P I A
. . . . . .
H S E

Sur la moitié inférieure d'une stèle :

165

Hauteur des lettres : 0m,04.

P I V S V I X I T
A N N I S X I V
H S E

Sur une pierre servant de seuil, le texte était dans un cartouche à deux baguettes :

166

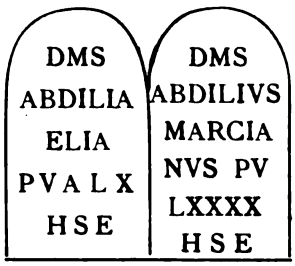
Hauteur des lettres : 0m,010.

L O L L
. . . . . .

Digitized by Google

Sur une stèle à deux cartouches :

167 168



Le gentilice *Abdilius* est *nouveau*. Cf. de Vit v. Abdièl qui est un nom hébraïque.

Dans le cartouche de droite, noter l'absence de prénom.

Dans la même maison, il y a un chapiteau corinthien de bonne exécution.

Sur un cippe :

169

Hauteur des lettres : 0m,09.

D M S
A B I D I A · S A
T V R N I N A
P V A
X X X V
H S E

Sur une stèle :

170

. . . . . .
C A N A . . .
F I L . P I A . .
A N L I I H *s e*
o e B Q . .

Digitized by Google

Fragment d'une inscription inscrite dans un cartouche :

171

Hauteur des lettres : 0m,04.

Fragment portant des caractères élégants :

172

Hauteur des lettres : 0m,09.

Fragment d'une stèle à deux cartouches :

173

Hauteur des lettres : 0m,04.

Sur une stèle, dans une rue :

174

D M S
T · A N N O
NIVS TITO
R · P VAVL I
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). T(itus) Annonius Titor ? etc.

Digitized by Google

Fragment de stèle :

175

... *lic pi(u)s vix[it an]nis lx*.....

176

Hauteur des lettres : 0m,10.

Sur une stèle :

177

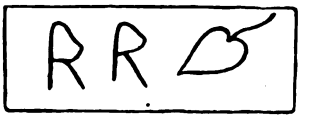
D M S
Z A B V C
I V S T E
RENTIVS
VIX · AN · I

Noter l'absence de *prenomen* dans une inscription portant un nom indigène. Celui-ci dérive évidemment du radical *Zab* qui occupe tant de place dans l'onomastique africaine.

Dans le mur de la citadelle, en mauvais caractères :

178

Hauteur des lettres : environ 0m,10.



Digitized by Google

Sur un cippe :

179

D M S
M · PAPIRi
VS · M V S
PVAI. . . .
HSE

Dans une maison :

180

Hauteur des lettres : 0m,11.

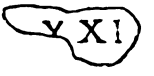
t EMPLVM · V

T[emplum] v[etustate corruptum.....

Sur un fragment de grande inscription :

181

Hauteur des lettres : 0m,11.



Sur une stèle :

182

D M S
GRILIA
PVIAN
. . . XXV
HSE

Digitized by Google

Sur un cippe :

183

D M S
C · SEDIVS
PROPERTIVS
ARABIANVS
PIVS FELIX
VIX · ANN
XV MIDX
HSE

Cf. le texte n° 15.558 du *C. I. L.*, T. VIII suppl., qui porte le cognomen *Arabus*. La forme Arabianus est également connue.

Sur un fragment de cippe :

184

Hauteur des lettres : 0m,06.

I X I T
L C H

Sur une stèle :

185

D M S
P A L A . .
T O R . . . .
V I X . . . . .
N I S . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Sur un cippe dans le fondouk :

Digitized by Google

186

Hauteur des lettres : 0m,07.

..ILASIA
MAXIMA
*pi*A.....
LXXX

Sur un cippe :

187

DMS
LAIAVIA
ANAM
GODDI
NAPVA
LXXXIII

Cf. *C. I. L.* T. VIII, N° 15304.

Sur une stèle :

188

Hauteur des lettres : 0m,04.

CIV
PIA·VIX·AN·XIII
HSE

Dans un fondouk, sur un cippe à double cartouche :

189

DMS
I.....
XIII....
I.....
I.....
I.....
LV.....
HSE

190

DMS
Q.IALV
.NIVS
PI.....
IV.....
LVI.....
HSE

Digitized by Google

Sur un petit cippe brisé :

191

Hauteur des lettres : 0m,035.

Sur une stèle à dôme entre acrotères :

192

Hauteur des lettres : 0m,04

Ligne 3. Avant *an* il y a un espace vide.

Sur une stèle :

193

D M S
. S E P T I M I A
A P · V · M E N · V I
D I E S X V

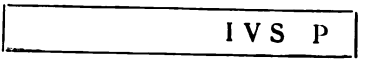
Cf. *C. I. L.* T. VIII Suppl. 15336.

D(is) (M)anibus (s)acrum. Septimia (annis) p(ia) [vixit] v, mensibus vi, dies (sic) *xv.*

Dans une maison, sur la tranche d'une pierre plate, placée entre un fût de colonne et la naissance d'une voûte :

194

Largeur de la pierre : 0m,48 ; épaisseur : 0m,10 ;
Hauteur des lettres : 0m,05.



Devant *ius* il y a un espace vide.

Digitized by Google

Sur une stèle :

195

Hauteur des lettres : 0m,05.

~~S E C V N D A~~
VES . F PIA VIXIT
AN L VI H S E

Ligne 2. . . . *ves f(ilia)* etc.

196

Hauteur des lettres : 0m,06.

PEREGRI
N A P I A
V I X I T
A N N I S
LXIII
HSE

197

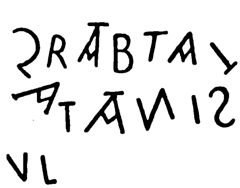
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
B R E F Y A ?
P V A L X V
H S E

Sur une pierre plate, en caractères très irréguliers :

198

Hauteur des lettres : 0m,05



Arabia p(i)a (vixi)t an(n)is vi. ??

Digitized by Google

Sur une stèle :

199

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
SPENCVS?
PIVS . . .
DIXI . . . . .
HSE

Ligne 4 : *d* pour *v*.

Auprès de cette inscription est un fragment de stèle votive. Étroite, et terminée en pointe à sa partie supérieure, elle présente un croissant et une rosace en un fort relief.

Sur une stèle :

200

D M S
I . . . . .
I . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le sigle initial est dans un triangle.

Sur un fragment de frise :

201

Hauteur : 0m,50. Hauteur des lettres : 0m,14.

VICTORIAE AVGVSTAE
EN . . . . . RVN

Victoriæ Augustæ (sacrum).....

Cf. *C. I. L.* T. VIII. Suppl. N° 15258.

Digitized by Google

Sur une stèle :

202

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
CAECILIAV
ENVSTAPA
V AN XXXV
HSE

Ligne 3, à la fin : *p(i)a.*

Sur un cippe :

203

D M S
RESTVTAPIA
VIXIT
ANNIS X
HSE

Cf. *C. I. L.* Suppl. T. VIII, N° 15530.

Au commencement de la ligne 3 il y a un espace vide.

Sur une stèle à deux cartouches :

204 205

Hauteur des lettres : 0m,04

D M S	D M S
GNAICI	PAPIA
VS AFRI	BRIVNA
CVS PV	PVALXXX
ALXV	HSE
HSE	

Cartouche de gauche : *Gnatius* ?

Digitized by Google

Dans une tour de la mosquée, en face de Sidna Aïssa :

206

Hauteur des lettres : 0m15.

IS · EIVS · PERFECERVNT
AS HONORARI . . . . . .

L'extrémité de la 2e ligne est cachée par de la chaux.

Cf. *C. I. L.* Suppl. T. VIII, N° 15302.

207

Longueur des deux pierres : 2m,50 ; hauteur : 0m,52.
Hauteur des lettres : 0m,15.

a PRO SALVTE DDDD NNNN D

b IMP · I COSTANTI⁝⁝ MAXIMIAN⁝⁝

Cf. *C. I. L.* T. VIII. Suppl. Nos 15265 et 15266.

Il y a au-dessous des caractères un espace vide de la largeur de deux autres lignes. Ce fait, rapproché des dimensions indiquées ci-dessus, doit dissiper les doutes exprimés par les auteurs du *C. I. L.* Ils montrent que ces deux fragments appartiennent bien à la même inscription. La forme des lettres vient également à l'appui de cette opinion.

Sur une stèle, dans une maison :

208

Hauteur des lettres : 0m,04.

Digitized by Google

Sur un cippe :

209

Hauteur des lettres : 0m,085.

D M S
MPA. . . .
. . . .GER
PVAV

Sur une stèle :

210

Hauteur des lettres : 0m,03.

Rosace.

D M S
. O C T . . . .
S . .T . . . .
P. . . . . .

D(is) M(anibus) (sacrum).. Oct(avius).....

Sur trois cippes, utilisés comme pilastres dans la grande mosquée :

211

Hauteur des lettres : 0m,07.

D M S
P R O P E R T I A

Le reste de l'inscription est caché par de la chaux.

212

Largeur : 0m,50. Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
I V L I A N A

Le bas est caché par de la chaux.

Digitized by Google

213

Largeur de la pierre : 0m,32. Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
MAGNIVS
DONATVS
FELICIS FIL
PVA XXII
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Magnius Donatus Felicis fil(ius), etc.

Sur une stèle :

214

D M S
L A M P A
RIA · SATVR
NINA V *a*
H · S · E

Dans un pressoir :

215

Hauteur de la pierre : 0m,70. Hauteur des lettres : 0m,10.

VR		TERNAE AVG
	mur	EVERIANI ANTO
RI		HIBVRCENSIVM
NI		E

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 1427.

Tell]ur[i (1) *æ]ternæ Aug(ustæ) sacrum*..... *[respublica municipi(i) S]everiani Anto[nini libe]ri (T)hiburcensium*.....

Sur un cippe, dans une maison près de la citadelle :

(1) Restitution de M. Cagnat.

Digitized by Google

216

D M S
HERCVLEIA
MARCI....
N A P I A
VA ↺ X I I

D(is) M(anibus) s(acrum). Herculeia Marce [*li*]*na*, etc.

Sur une stèle :

217

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
CALLA
I · N A
VCEIVS
SVIXIT
XXV
HSE

piu an..

Dans une maison, j'ai rencontré la partie supérieure d'une stèle dédiée à Saturne, à en juger par les emblèmes qui ont été figurés à sa partie supérieure. On voit, en haut, une rosace, au-dessous une souris (1) ou un rat passant à gauche et plus bas une figure humaine, les bras élevés dans l'attitude donnée habituellement aux figurations de Tanit et tenant de la main droite un gâteau (2), de la main gauche une palme.

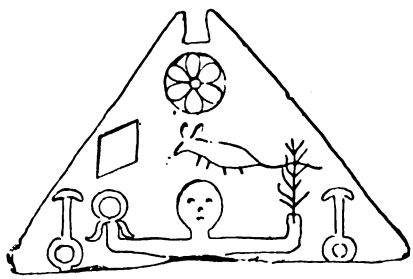


Fig. 39.

Comme la partie inférieure manque, il est impossible de voir si elle a la forme triangulaire.

Un losange est placé en avant de l'animal, cet em-

(1) La souris a déjà été relevée parmi les figurations des ex-votos dédiés à Tanit. V. Ph. Berger : *Les ex-votos du temple de Tanit*, p. 18.

(2) V. *Bull. archéol.* : Berger et Cagnat : *Un sanctuaire de Saturne*, 1891, n° 2, p. 262 et suiv.

Digitized by Google

blème est, on le sait, fréquent sur les stèles funéraires indigènes (1). De chaque côté est un caducée. L'extrémité supérieure de la pierre est triangulaire.

Sur une stèle :

218

Hauteur des lettres ; 0m,07.

D M S
C A S T A
P · V A
V I I I I
5 H S E

Sur un fragment de stèle :

219

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S/
H E R culei...

Sur un fragment de pierre :

220

Hauteur : 0m,09.

M

Sur un cippe :

221

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
S A F R I V S
C A S T V S *pi*
V S V I X I T A*n*
5 N I S L X X X
H S E

Ligne 2 : *Satrius* ?

(1) V. *Bull. archéol.* : Berger et Cagnat, et *Ibid.*, *Thuburnica*, par Carton et Chevel, 1891, n° 1, p. 187.

Digitized by Google

Sur un fragment de pierre, en mauvais caractères :

222

Hauteur des lettres : 0m,06.

NACIV
FORTUN
ATVS
VIXLXXX
HSE

Sur une stèle, caractères très usés :

223

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
. . . . VAGO
RVA I
. . . . . PIVs
νA . . . . . .
HSE

Sur une stèle qui n'est ni fruste, ni brisée et dont les seuls caractères qu'elle ait jamais portés sont les suivants :

224

Hauteur des lettres : 0m,05.

ARIVS FI
MVS ROC

Arius (Αρειος) *Fi(r)mus Rog(atus)* ??

Sur une stèle très usée :

225

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
PVNIS . . . .
. . . A . . . . .
VL . . . . . .
NIS XVII
HSE

Digitized by Google

Sur une stèle :

226

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
D, I V N T, V S
G R E M I N
T I V S . P O

D(is) M(anibus) s(acrum). D(ecimus) Junius Crementius. ..

A la première ligne, après le second *i*, il y a un point parasite. Sur une stèle : j'ai trouvé l'inscription de Guérin, T. II, n° 118, p. 334. A la ligne 2, j'ai lu :

227

C MAGNI

Le sigle terminal : *S(it) t(ibi) t(erra) l(evis)* est assez rare à Thubursicum bure.

Sur un cippe :

228

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
MANILLA · SI
FIL HOSPIEA
PIA VIXIT
ANNIS LV
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Manilia Se(xti) fil(ia) Hospita, etc...

Cf. *C. I. L.* T. VIII Suppl. N° 15314.

Sur un cippe à fronton et acrotères. Le texte est très lisible et complet.

229

D M S
L VALERIVS BABI
LOMIVIVO FECI

Digitized by Google

D(is) m(anibus) s(acrum). L(ucius) Valerius Babilo m(ih)i vivo feci.

Élevé à lui-même de son vivant par L. Valerius Babilus qui paraît avoir suivi le conseil donné dans le funéraire 1023 du *C. I. L.*, T. VIII :

Quisque sapis, juvenis, vivo tibi pone sepulchrum (1).

Dans une petite mosquée, voisine de la grande, on remarque plusieurs chapiteaux dont l'un est remarquable par la disposition de son feuillage, qui n'est pas symétrique, mais incliné et replié comme un des chapiteaux de la grande mosquée de Kaïrouan.

Sur un fragment :

230

Hauteur des lettres : 0m,09.

Dans un hammam, sur une pierre ornée de moulures :

231

Hauteur de la pierre : 0m,60. Hauteur des lettres : 0m,38.

Au même endroit :

232

Hauteur des lettres : 0m.33. Hauteur de la pierre : 0m,60.

(1) Cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 5298. *Se vivâ hunc tumulum constituit.*

Digitized by Google

Ces deux fragments proviennent de la même inscription.

Fig. 40.

Je signalerai aussi dans la mosquée située auprès de la maison d'école, plusieurs chapiteaux très ornés dont l'un est reproduit ci-contre.

233

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
A M M .
H A N N
V C

D(is) M(anibus) s(acrum). Amm(ius) Hanno..

Sur un cippe :

234

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
M . . P . . T V
A . . . . V I
h s E

Sur une stèle :

235

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
E G N A T I
A AVGV S
T I A N A
PVALXXXV
H S E

Digitized by Google

236

Hauteur des lettres : 0m04.

Couronne.

D M S
ATERIANA
. . A M I N
AP. XV

D(is) M(anibus) s(acrum). Ateria Na[mp]amina p[ia...

237

Hauteur des lettres : 0m,045.

P V A L X
H S E

Sur une stèle :

238

Hauteur des lettres : 0m,05.

A . . . . .
N V S *a p*
I A *v*. *a* . .
H *s e*

Sur une stèle à deux cartouches :

239 240

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S	D M S
C V A L E R I	I V K I A
V S H O N O	S E V E R A
R A T V S	. . . . I I I
P V X I	H S E

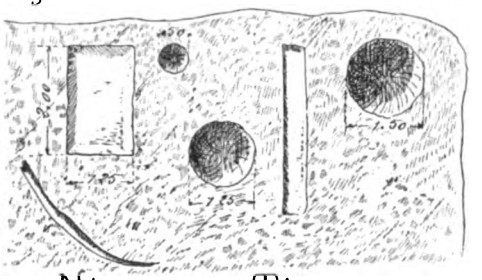
Digitized by Google

Sur une stèle en très mauvais caractères :

241

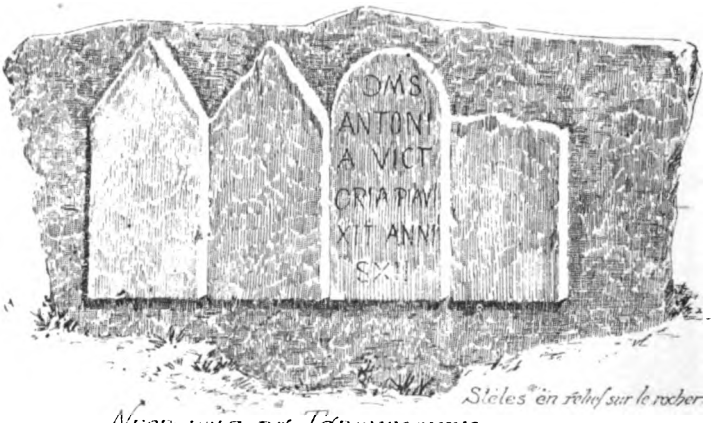
Hauteur des lettres : 0m,05.

Nécropole. — Sur le rocher qui domine Teboursouk et qui a été exploité jadis comme carrière, les longs gradins formés par les coins des ouvriers ont été taillés et ont servi de sépulture. Leur face antérieure a été en certains cas sculptée de façon à figurer une ou plusieurs stèles, celles-ci placées les unes à côté des autres et simulant un alignement de monuments funéraires. Des cavités en forme de



NÉCROPOLE DE TÉBOURSOUCK

Fig. 41.



NÉCROPOLE DE TÉBOURSOUK

Fig. 42.

Digitized by Google

petites auges ont été sculptées à la partie supérieure. Elles sont quelquefois accolées à une autre cavité demi-sphérique. J'ai rencontré cette disposition à Bulla Regia (1).

Cette nécropole, a écrit Guérin, lui avait été signalée, mais il n'avait pu la trouver.

Les inscriptions gravées sur ces pierres sont en général très frustes, beaucoup sont illisibles ; quelques-unes étaient enfouies, elles ont été découvertes au cours des fouilles faites pour la construction de la maison de M. Cassar.

Dans cette même nécropole, on voit une niche rectangulaire sculptée également dans le rocher et qui a dû renfermer une plaque portant une inscription. Les traces de scellement en sont encore visibles sur les côtés.

Voici les inscriptions que j'ai pu déchiffrer :

242

D M S
F O R T V N A
t VS *p* IVS VIX
A N N I S L V
HESEM PI
VS FICI ANN (sic)
AVXC

D(is) M(anibus) s(acrum). Fortuna(t)us (p)ius vix(it) annis lx, h(ic) e(st) s(itus). Empius..., a(nnis) (feci)..... xc ??

243

I C O
M V Ɛ I
A N N I S L V

..... *ico. Mus p[(ius) v(ixit)] annis lv.*

(1) Cf. *Bull. arch. Essai de topographie archéologique sur la région de Souk el Arba*, 1891, n° 2, p. 212, et l'*atlas* publié à part, pl. III, fig. 7.

Digitized by Google

Deuxième ligne, noter la forme de l'*s*.

244

DMS
ZVCV....
PIVS VIX
TRNIV

D(is) M(anibus) s(acrum). Z.... ... pius vix(i)t an(nis) iv.

Ligne 4, *r* a été gravé au lieu de *a*.

245

DMS
ANTONI
N*a* VICT
O*ria* PIAVI
, XITANNI
SXV

246

(sic)

247

DMS
AMBITIOSA
PIA VIXIT
ANNI*s* XII

J'ai eu, de plus, l'occasion de revoir quelques inscriptions

Digitized by Google

publiées dans le *Bulletin archéologique* (1). Elles ont donné lieu aux observations ou aux additions qui suivent.

N° 18. Texte dans un cartouche arrondi en haut, sur un cippe, actuellement au camp.

248

Hauteur du cippe : 1m,45 ; largeur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,30.
Hauteur des lettres : 0m,07.

N° 23. Sur un cippe à double cartouche surmonté de volutes, qui est actuellement au camp.

249 250

Hauteur de la pierre : 1m,58 ; largeur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,32.

	DMS	D*m*S
	MAR	. . . . .
	CIAZA	. . . .IVS
	BVLLI	SATVR
5	CASA	NINVS
	BIDIA	SERGIA
	P·V·A	NVS. P.V.A
		LVIII
		HSE

Cette inscription est actuellement au camp de Teboursouk.

251

Je reproduis ci-après une autre pierre funéraire qui y a été transportée également et qui présente un type assez

(1) *Bullet. arch.*, 1890, n° 3, p. 463. *Inscriptions romaines*, par Esperandieu. Beaucoup de ces additions sont insignifiantes. J'ai cru cependant devoir les signaler afin de permettre aux auteurs du *C. I. L.* de publier les documents épigraphiques avec des renseignements aussi complets que possible.

Digitized by Google

fréquent dans la région : fastigium, acrotères, entablement cordiforme, miroir ou patère d'un côté, vase de l'autre. Ce petit monument porte, dans le travail précité, l'inscription n° 141.

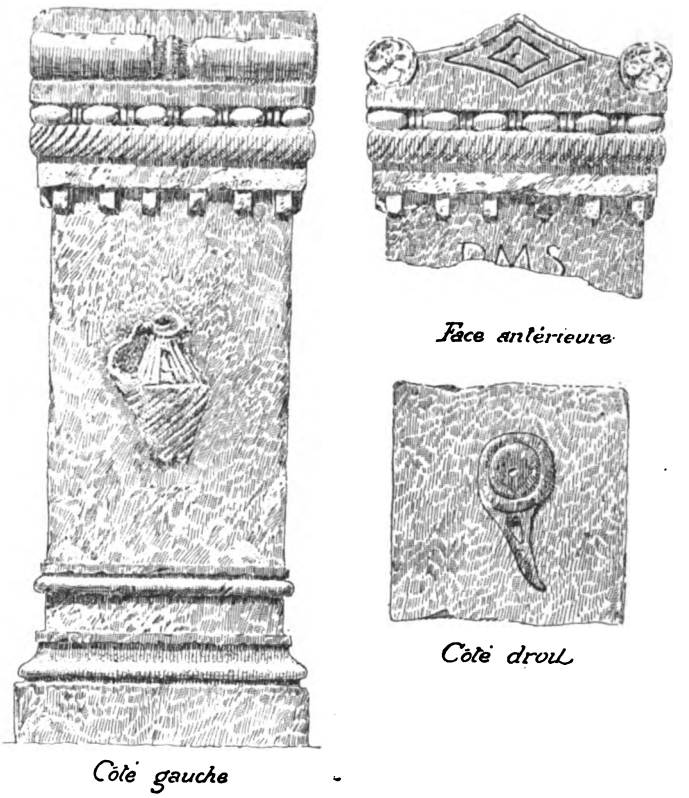


Fig. 43. — Cippe funéraire de Teboursouk.

252

N° 47. Sur une stèle. Épaisseur $0^m,09$, largeur $0^m,50$. Au-dessus de chaque texte est sculptée une couronne.

253

N° 48. Largeur $0^m,35$.

Digitized by Google

254

N° 79. Largeur $0^m,25$.

Cippes placés dans un fondouk :

255

N° 14. Cippe à acrotère et fastigium, rosaces aux antéfixes. Largeur $0^m,43$, épaisseur $0^m,43$, hauteur $1^m,20$.

256

N° 15. Texte dans un cartouche à acrotères et volutes, partie supérieure brisée. Hauteur $1^m,50$, largeur $1^m,00$, épaisseur $0^m,40$.

257

N° 17. Cippe avec deux volutes à sa partie supérieure. Hauteur $1^m,30$, largeur $0^m,38$, épaisseur $0^m,33$.

258

N° 20. Hauteur $1^m,18$, épaisseur $0^m,35$, largeur $0^m,32$. Acrotère. Fastigium avec rosace.

259

N° 22. Cippes à volutes. Hauteur $1^m,78$, largeur $0^m,36$, épaisseur $0^m,39$.

Dans la même nécropole, sur un fragment de stèle :

260

Hauteur : $0^m,23$; épaisseur : $0^m,30$.

C A M
A · M V S
VLA · VIX
AN · XXXI
H · S · E

Campia Mustula, etc.

Digitized by Google

D'autres inscriptions, placées dans le fondouk, n'ont pas été publiées dans l'article du *Bulletin archéologique* que j'ai cité (1).

Sur un cippe :

261

Largeur : 0m,38 ; épaisseur : 0m,33. Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
L · HEREDIVS
FELIX · P · V · A
LXI · HSE

Cf. *C. I. L.* T. VIII, N° 1459.

Sur un cippe à deux cartouches :

262 263

Largeur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,30 ; hauteur : 1m,50.
Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S	D M S
O R B I A	Q · CLODI
C R I	VS . FOR
. . . . .	T V N A .
XXXII	TVS PVA
HSE	L I I I
	HSE

Cippe à acrotère et fastigium :

(1) Peut-être ces textes ont-ils été transportés là après la publication des autres inscriptions. C'est par erreur qu'il est dit que M. Denis les a fait extraire d'une nécropole voisine du Kef. C'est un habitant de Teboursouk qui les a transportés là pour construire, d'un point distant d'environ 12 kilomètres.

Digitized by Google

264

D M S
A E B V T I A
A M S I O L A
F A V S T I N A
PIA · V · A LXIII
H · S · E

Cippe brisé en haut :

265

Largeur : 0m,42 ; épaisseur : 0m,42 ; hauteur : 1m,45.

D M S
G R A N I V S
F I L F E L I X
P V A X X V
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Granius fil(ius) etc...

Cippe dont la partie supérieure a la forme d'un toit à double pente :

266

Largeur : 0m,42 ; épaisseur : 0m,42 ; Hauteur : 1m,45.

D M S
. C E . . . .
. A. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

J'ajouterai à cette nomenclature deux inscriptions en caractères néo-puniques trouvées dans les maisons. L'une (1)

(1) A été transportée par mes soins au musée du Bardo.

Digitized by Google

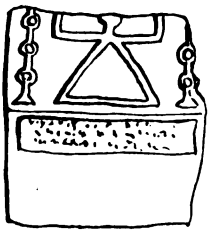
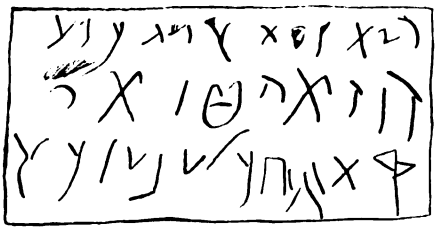


Fig. 44.

chez *Mohamed ben Titi* présente au-dessus d'un cartouche renfermant trois lignes de texte le triangle séparé du disque par une barre transversale, c'est-à-dire la figuration de Tanit, flanquée de deux caducées. Les caractères, un peu usés, ont un centimètre de hauteur.

267



Estampage

M. Berger, à qui j'ai communiqué l'estampage, le traduit ainsi :

In nomen bonum et memoriam donum quod obtulit [*Ja*]-*kum-..... pro* [*Abd*] .... *k...*

L'autre inscription est dans la maison de *bel Kassem ben Akkaz*. Elle est plus fruste, et ne présente au-dessus du cartouche que l'extrémité inférieure d'un personnage.

L'étude de l'estampage n'a fourni aucun renseignement précis sur la signification de ce texte à M. Berger.

Ces stèles rappellent par leur ornementation celles de Dougga, mais avec cette particularité qu'elles portent une inscription en néo-punique.

Il est fort probable que le fragment de stèle que j'ai représenté plus haut, fig. 39, appartient à un monument du même genre que ceux-ci.

Digitized by Google

V

VOIE DE THUBURSICUM BURE A MUSTI.

Cette voie, en quittant Thubursicum bure, se confondait durant quelques mètres avec celle qui allait rejoindre la route de Carthage à Cirta. A cent mètres à l'est de cette dernière, et à un kilomètre de Teboursouk, on voit sur un rocher deux cavités creusées à sa surface et qui ont dû être de petites auges funéraires.

La région comprise entre Thubursicum bure et Thugga était couverte de villas, de fermes et d'édifices. Tous sont très détruits. La voie qui nous occupe réunissait d'abord les deux cités.

A l'est de son parcours sont plusieurs ruines placées au sommet des monticules qu'elle contourne.

Henchir Berjeb. — Sur un cippe :

268

D M S
. . A S I V S
F R O N T O
N A P A S
C A R I S
P V A L X X X
H S E

(Estampage)

D(is) M(anibus) s(acrum).... asius Fronto Napascaris....

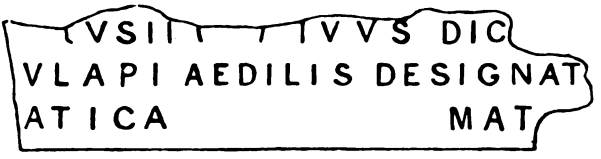
Digitized by Google

Dans l'inscription n° 337 se trouve aussi le cognomen *Napascaris*.

Sur une pierre plate, dans un cartouche à queue d'aronde :

269

Hauteur des lettres : 0m,08.



Peut-être pourrait-on lire à la ligne 2... *Sacerdos Esc]u-lapi (i), ædilis designat(us)*.....

Le fragment qui porte l'inscription ci-dessous paraît provenir de la même pierre :

270

Hauteur des lettres : 0m,08.

Sur une stèle :

271

VOLTIDIA
AVGVSTINA
PVA XXV

Peut-être doit-on lire à la première ligne *Voltilia*. cf. Willmanns, *Exempla inscr. lat.* T. I, n° 271.

Sur un fragment à encadrement formé de deux rainures :

Digitized by Google

272

Hauteur des lettres : ligne 1, 0m,12 ;
ligne 2, 0m,10.

Dans la même ruine, qui paraît avoir été une très vaste habitation, on trouve des fûts de colonnes, de nombreux fragments de sculpture, parmi lesquels un chapiteau intéressant (1) avec fleurs de lotus aux angles, ayant décoré par conséquent un édifice d'ordre punique.

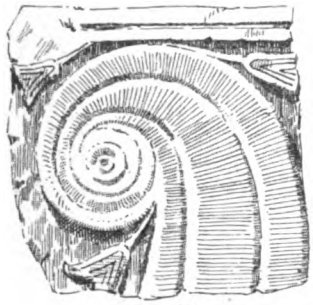


Fig. 45.

Il ressemble beaucoup à ceux qui ornent les angles du mausolée de Dougga. On voit que ce genre d'ornementation était assez répandu dans le pays. J'en ai déjà signalé un semblable dans les murs de la citadelle byzantine d'Aïn Hedja.

Henchir ben Ouaoua. — Ruines situées à un kilomètre au sud-est de la précédente.

Sur un cippe :

273

D M S
SERGIA FOR
t VNATA PIA
VIX AN LXXX
HSE

(1) Transporté par mes soins à la maison d'école de Teboursouk.

Digitized by Google

Sur une stèle :

274

D M S
M O R A S I V S
. O G A T V S
. I V S · V I X
5 A N · I I I I
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). M(orasius (R)ogatus (p)ius vix(it) an(nis) iiii. H(ic) s(itus) e(st).

Sur deux autres fragments de stèle :

275

276

D A P V A
L X X I I I H S E

Au même endroit, j'ai relevé sur une pierre brisée en bas le disque au-dessus du croissant, le tout surmontant deux traits obliques, figurant les côtés du triangle de Tanit.

Il y a aussi là un chapiteau de pilastre corinthien appliqué et des tambours de fûts cannelés.

Base de Pressoir.

Fig. 16.

A un kilomètre au sud-ouest, il y a, aux bords d'une piste allant de la route du Kef à Dougga, des citernes détruites et la base d'un pressoir à côtes semblable à celui de Sidi Abdallah Zehdi (1).

(1) V. *Bull. Archéol.* 1891. N° 2, p 241 et l'*atlas* joint au tirage à part, fig. 25.

Digitized by Google

Cette base n'est pas carrée comme d'ordinaire, mais ronde.

Au-dessus de H^r Berjeb, la voie gravit un plan fortement incliné au haut duquel est Dougga.

Sur les flancs du Kef de ce nom sont plusieurs ruines de *castella* avec citernes.

Aïn Hadj Hamed, est le nom de l'une d'entre elles. Il y avait un aqueduc formé de conduites en pierres, aboutissant à un système de citernes en blocage, que dominent des restes d'habitations.

Bordj el Aïn, situé un peu plus loin, possède un columbarium de forme demi-cylindrique en pierres de taille, dont l'intérieur a été remanié par les Musulmans.

A l'intérieur sont douze niches, disposées sur deux rangées, sept d'entre elles sont arrondies en haut, les cinq autres ont une ouverture rectangulaire. Ces dernières paraissent avoir été arrangées par les indigènes. La porte existe encore, ainsi que la voûte. Il avait un étage dont le sol était revêtu de ciment de tuileaux, peint en rouge. La hauteur actuelle du monument est d'environ cinq mètres.

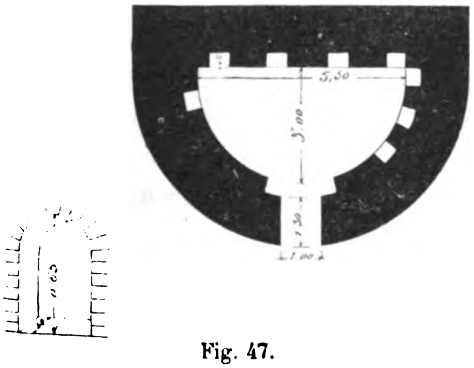


Fig. 47.

La porte a 1^m,70 de hauteur.

Sur l'une des pierres qui l'entourent, on lit :

277

D M S
MUNDICIA
FORTUNAT/
SACERDO|

Digitized by Google

D(*is*) *M*(*anibus*) *s*(*acrum*). *Mundicia Fortunat*[*a*] *sacerdo*(*s*)....

La source située un peu au-dessus coule dans un aqueduc antique, dont les caniveaux en pierre sont encore en place.

THVGGA. — (*Dougga*).

La voie s'élevait donc vers Thugga. La piste actuelle en suit le tracé jusqu'à un petit bosquet d'oliviers. Elle gravit ensuite une rampe que le chemin antique évitait. Celui-ci traversait une nécropole dont j'ai ouvert quelques tombes, et aboutissait ensuite à la porte triomphale située au sud-est de Dougga.

Comme on le pense, de nombreuses voies rayonnaient de cette ville opulente.

1° On connaît déjà celle qui la reliait à la voie de Carthage à Théveste;

2° Une autre, que l'on peut considérer comme le prolongement de la voie qui vient de Teboursouk et qui constituait un *compendium* entre Thubursicum bure et Sicca Veneria, passait par Aunobari;

3° Agbia était aussi reliée à Thugga par une voie longeant H[r] Cheikh Ajel;

4° Il en est de même du temple d'el Bouïa et du Djebel Fedj el Adoum;

5° Une autre voie passant par H[r] Kef R'aba semble s'être dirigée vers Djebba;

6° Une dernière passant par Ksar ben Tralah, se dirigeait vers H[r] Goutneïa, par la vallée de l'oued Faouar.

Depuis la fin des fouilles exécutées à Dougga en 1881, j'y ai trouvé ou revu un certain nombre d'inscriptions.

Nécropole nord. — Sur un rocher non loin du texte

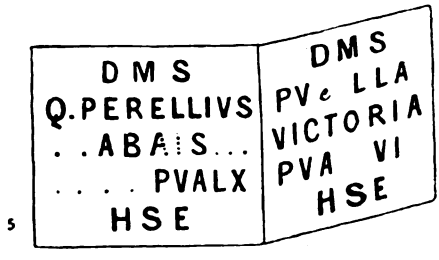
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

n° 15546 du sup. du T. VIII de *C. I. L.* et des textes n^{os} 10 et 11 du *Bull. Archéol.* (1).

278 279



Les faces aplanies sur lesquelles sont inscrits ces textes forment un angle. Comme on le voit, il y avait en ce point une petite nécropole rappelant celle de Thubursicum bure.

Quelle était ici la disposition des tombes? Il m'a été impossible de le constater. Le groupe d'inscriptions le plus important était gravé sur un rocher élevé et formant muraille, au pied duquel il paraît y avoir eu un chemin, peut-être un escalier, permettant d'accéder à l'acropole.

Ici comme à Teboursouk, les dolmens ne sont pas éloignés et ce fait n'est peut-être pas dû seulement à une simple coïncidence.

Au pied de ce rocher, sur deux énormes blocs de pierre brute, on lit :

280

Tout à côté, sur une pierre un peu moins grosse, on lit

(1) 1892, n° 2. *Quelques inscriptions latines de Dougga.* Carton et Denis.

Digitized by Google

exactement la même inscription avec les deux barres séparant les lignes :

281

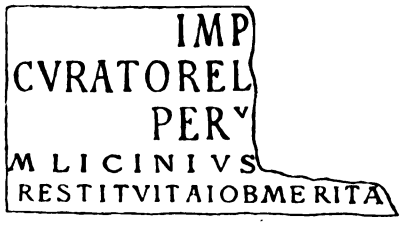
$$\frac{\text{PHFS}}{\text{PF}}$$

Que signifient ces sigles ? Peut-être indiquaient-ils la limite d'un territoire ou d'une propriété, à moins que ce ne soient simplement des marques d'assemblage.

Dans le mur d'enceinte qui entoure le temple des *Simplex* :

282

Hauteur des trois premières lignes : 0m,10 ; des lignes 4 et 5 : 0m,04.



(Imp)Cæs..... curatore..... [flamen] per(petuus)?.....
M Licinius..... restituit at(que) ob merita.....

L'extrémité de cette pierre est, à droite, cachée dans le mur.

Aux environs du même édifice, deux fragments paraissent provenir d'une même inscription. Caractères irréguliers, calcaire jaune, poli.

Digitized by Google

283

Hauteur : 0m,40 ; largeur : 0m,30 ; épaisseur : 0m,18.
Hauteur des lettres : 0m,035.

...*thuggensis* [*numini m*]*ajestatiqu*[*e* .... *devotus.*

284

Hauteur : 0m,20 ; largeur : 0m,15.
Hauteur des lettres : 0m,035.

.... *P*] *apirius*..... *b*]*asili*[*cam* ou *cus? rei p*(*ublicae*....)...

Aux environs de la maison d'el Acheheb et de celle du cheikh Ali, plusieurs textes proviennent de l'édifice sur l'emplacement duquel elles ont été construites.

Dar el Acheheb. — En dehors des pilastres et des colonnes qui ornent la façade remarquablement conservée de ce monument, il y avait un ordre intérieur avec colonnes à stylobates. Plusieurs de ces derniers sont dans la maison du cheikh et l'entablement de cet ordre est disséminé dans les murs en pierres sèches du voisinage.

Digitized by Google

En voici quelques fragments :

285

Hauteur des lettres : 0m,19.

a ESSIS HSC MILA
b ·ER
c LB SPOR *tal*
d N

Cf. *C. I. L.* T. VIII Suppl. nº 15528.

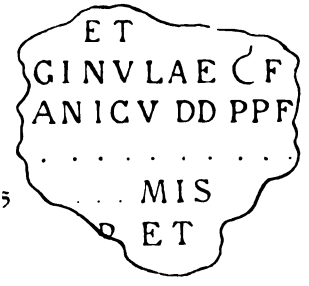
La frise sur laquelle sont les caractères mesure 0m,38. L'architrave 0m,20.

L'un des fragments publiés au *C. I. L.* paraît avoir souffert beaucoup depuis.

Dans la maison du cheikh :

286

Hauteur : 0m,45 ; largeur : 0m,45.
Hauteur des lettres. Ligne 1 : 0m,07 ; lignes suivantes : 0m,06.



.... *ginulae c(larissimae) f(eminae) et .... ani c(larissimi) r(iri) d(ecreto) d(ecurionum), p(ropria) p(ecunia) f(ecerunt).*...

Digitized by Google

Sur une stèle en deux fragments :

287

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
NINA ROGA
TI MIRIBIS
PVA XXX
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Nina Rogati Mibiris? (filia), etc.

Inscription trouvée aux environs de la maison el Acheheb :

288

Longueur de la pierre : 1m,30 environ ; hauteur : 0m58 ; largeur : 0m,78.
Hauteur des lettres : 0m,14.

NTONINI PII PRONEPOTIS DI
RVM SENATVS ET PATRIAE TOTIVS
VIS DARI PRAECEPIT ITEM AGRVM

[Pro salute Imp(eratoris) Cos(aris) M. Aurelii Antonini Augusti.... L. Septimii Severi Pii Pertinacis.... filii ..... divi Antonini pii pronepotis di[vi Hadriani abnepotis Divi Trajani Parthici et Divi Nervæ... abnepotis (et) Juliæ Dom(i)næ Aug(ustæ matris Augusti castro]rum) senatus et patriæ totius [que domus divinæ eorum..... vis dari præcepit item agrum.

Dans la cour de la maison el Acheheb, se trouve une stèle que M. Saladin a décrite et publiée (1) en héliogravure. Comme mon interprétation diffère de celle qu'il a donnée, j'en donne ci-après un dessin dont certains détails, accentués, permettront au lecteur de juger. Ayant habité durant trois mois la chambre dont la porte a cette pierre

(1) *Loc. cit.*, p. 111.

Digitized by Google

pour linteau, j'ai eu tout le loisir de la faire nettoyer et de la revoir.

Les visiteurs auxquels je l'ai montrée ont constaté comme moi l'existence bien nette de caractères au-dessous des figurations. Ces caractères sont :

Fig 48.

V S L M

v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)

Il est probable que ces sigles étaient précédés du nom du dédicant. On peut, d'ailleurs, voir très nettement, dans la planche publiée par M. Saladin, le V situé au-dessous du pied droit du personnage inférieur, le trait oblique de l'S placé contre un coup de pointe vertical, plus apparent que lui, au-dessous du pied droit, l'L et surtout l'M placé au-dessous de la palmette de droite. L'existence de ces caractères s'accorde avec l'opinion de M. Saladin, qui considère ce monument comme postérieur à la conquête romaine.

M. Saladin a décrit, avec la compétence qu'il possède en ce genre d'études, l'édicule situé à l'étage supérieur. En ce qui concerne l'étage inférieur, nous ne partageons pas sa manière de voir. Le personnage agenouillé a les mains, non pas élevées et appliquées sur la poitrine, mais fermées chacune sur le cou d'un serpent dont la tête dirigée en haut (et qui a été prise pour les mains) est bien reconnaissable à sa forme triangulaire et surtout aux deux angles latéraux qui font saillie au-dessus des poings du personnage. Le corps cylindrique de l'animal, pris pour le bord du vêtement ou des manches, descend jusqu'aux cuisses, autour desquelles il s'enroule, simulant, à un

Digitized by Google

premier examen, les plis de braies. C'est probablement en présence d'une représentation d'Hercule que l'on se trouve, et cela paraît confirmé par les palmettes, les rosaces qui le flanquent et se trouvent si souvent sur les stèles de Baal-Saturne, souvent confondu avec l'Heraclès Africain. Tous ces détails sont très nets dans l'héliogravure de M. Saladin.

Je signalerai enfin les deux petits disques creux, munis d'un trou au centre, placés au-dedans des rosaces, ornementation que l'on rencontre fréquemment sur les stèles puniques du Bardo analogues à celle-ci.

Sanctuaire de Neptune. — Auprès du temple de Saturne est une console en forme de toit à la partie supérieure et présentant une rosace sur sa face inférieure. Sur le fronton est une rosace entre deux fleurs de lotus. Sur une plinthe au-dessous de la corniche, on lit l'inscription suivante en caractères très élégants :

289

Hauteur des lettres : 0m,07.

NEPTVNO ♁ AVG ♁ SACRVM

J'ai trouvé dans le voisinage immédiat de ce texte, une autre dédicace à la même divinité, sur un gros bloc de calcaire :

290

Longueur : 0m,95 ; largeur : 0m,55 ; épaisseur : 0m,63.
Hauteur des lettres. Lignes 1 et 2 : 0m,04 ; ligne 3 : 0m,03 ; lignes suivantes : 0m,025.

H . . VIVS · SVAVIS · ET · CR.
S.IA FAVSTINA CONIVNX EIVS
VOTVM · SOLVERVNT
HELVIVS HAEC VOTO SVSCEPI MVNERA DIVI
CONSTITVIQVE LAREM · SEDIBVS · IN PATR.
HAEC EADEM CONIVNX MECVM FAVSTINA LOCA. .
VNDARVM DOMINO NEREIDVMQVE PATR.

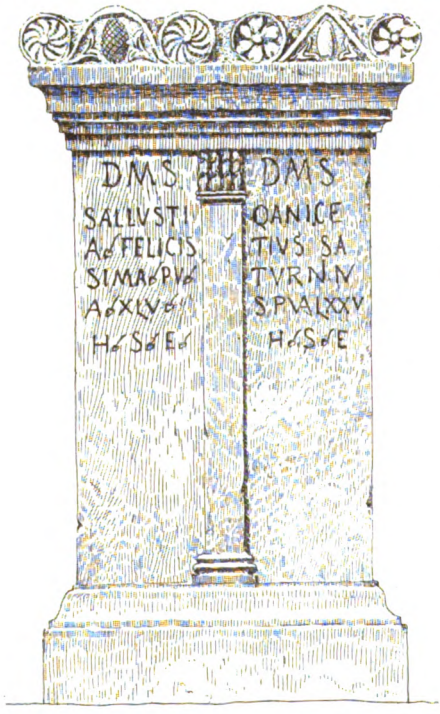
(Estampage)

Digitized by Google

He]l]vius Suavis et Cr[i] s[e]ia Faustina, conjunx ejus, votum solverunt.

Helvius hæc voto suscepi munera Divi,
Constituique larem sedibus in patria[e.]
Hæc eadem conjunx mecum Faustina loca[vit]
Undarum Domino Nereidumque patr[i.]

Les deux distiques sont en caractères très serrés. Cette inscription paraît, à en juger par la forme de la pierre, avoir été gravée à l'intérieur et sur les murs d'un édifice en grand appareil, auquel étaient sans doute suspendus les ex-votos dont il est question dans l'inscription.



Cippe funéraire de DOUGGA

Fig. 49.

Cippe plat, à double cartouche, fronton de droite triangulaire, à l'intérieur est un œuf flanqué de deux lotus. Les antéfixes des acrotères sont ornés de rosaces. Le fronton de gauche est arrondi et renferme une pomme de pin entre deux lotus.

Les deux cartouches sont séparés par une colonne corinthienne dont le chapiteau et le bord sont indiqués avec assez de soin.

Digitized by Google

291

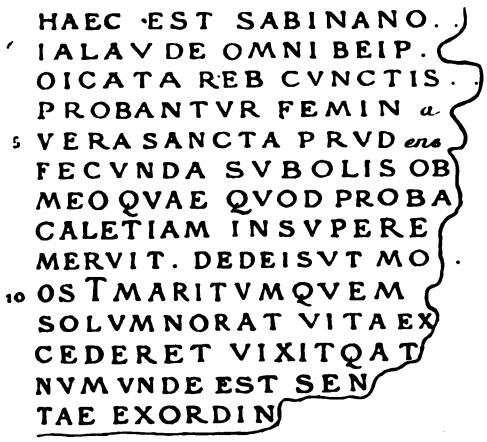
DMS
SALLVSTI
A FELICIS
SIMA PV
A XLV
H S E

292

DMS
QANICE
TIVS SA
TVRNN
S PALXXV
H S E

Cartouche de droite : *Q(uintus) Anicetius Saturninus p(ius) v(ixit) a(nnis)*, etc.

293



Cf. *C. I. L.*, T. VIII, n° 1549 et ibid. T. VIII, suppl. n° 15511.

Cette inscription était dans le voisinage d'une base de statue dont le texte a été publié par mes soins dans le *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* (1).

(1) 1891, p. 265.

Digitized by Google

Elle est en vers iambiques, et celui qui commence par le mot *fons* est un trimètre catalectique :

Terentius Sabinianus
Fons et camena litteris sapiendo
Opimus et dicendo splendidus. Hoc praeter
Ceteros etiam Hippo-dicti-Dyarr(h)ytos
Ubi magister praestans floruit
Virit que numerum in se de analogia
Pythagorae primarium.

Ligne 11. Il est évident que c'est par suite d'une erreur du lapicide qu'*anologia* a été gravé pour *analogia*.

Ce terme exprime une idée fréquente dans la philosophie pythagoricienne qui s'ingéniait à rechercher les rapports entre les chiffres et toutes choses.

Vixitque numerum in se de analogia primarium.. annis xxxvi. Il a vécu 36 ans, nombre *primarius in se* de l'*analogia* de Pythagore.

On sait, d'après ce qui nous est parvenu de cette doctrine, que les chiffres régissent non seulement les choses divines, mais encore les choses humaines :

Ἴδοις δὲ καὶ οὐ μόνον ἐν τοῖς δαιμονίοις καὶ θείοις πράγμασιν τὰν τῶ ἀριστθῶ φύσιν καὶ τὰν δύναμιν ἰσχυοσαν, ἀλλὰ καῖ ἐν τοῖς ἀνθρωπικοῖς ἔργοις.....

Celui qui a rédigé cette épitaphe, après avoir énuméré les talents de Terentius, qui avait professé à Bizerte, lui trouve encore cette dernière qualité d'avoir vécu un nombre d'années en rapport avec les règles du Pythagorisme.

36 est donc un *numerus primarius* d'après l'*Analogia* de Pythagore.

Noter que c'est le carré de 6 qui, lui-même, devait être un *numerus primus*.

Suivant les théories pythagoriciennes, le chiffre 6 est celui qui préside à la vie. Philolaüs dit, en effet : « l'être

Digitized by Google

montre.... la fonction de la vie animée, ψυχασιν, dans le nombre 6 (1). Celui qui a rédigé l'épitaphe paraît avoir été frappé du rapport qu'il y a entre ce chiffre de la vie animée et le nombre d'années qu'a vécues Térentius.

L'expression de *primarius in se* devait s'appliquer à une série de ces chiffres (probablement à ceux qui résultent de la multiplication d'un *numerus primus* par lui-même : 6 × 6) au sujet desquels les fragments de Philolaüs ne nous donnent que trop peu de renseignements.

Sur un fragment de cippe auprès de Bab er Roumia :

294

Hauteur des lettres : 0m,07,

Non loin de là, dans les oliviers, fragment de stèle :

295

A L X V
H S E

Sur un autre fragment de stèle à acrotères :

296

Croissant.

(1) V. *Philol. Fr. 18* Boeck, cité par Chaignet in *Pythagore et la Philosophie pythagoricienne*, p. 141 et passim.

Digitized by Google

Sur un cippe à toit, en bas du théâtre :

297

Hauteur des lettres : 0m,06.

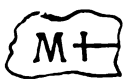
Rosace. lotus. *Pomme de pin.* *Lotus. rosace.*

D M S
L M U N
D I C I V S
I A N V A
5 R I V S R
H O D I N I
A N V S
P V A
L X X H S E

Sur un fragment de frise, dans l'édifice demi-circulaire :

298

Hauteur des lettres : 0m,13.



Ce fragment doit être ajouté au n° 1501 du *C. I. L.*, T. VIII.

Dans le même édifice :

299

Longueur : 0m,70; hauteur : 0m,40; épaisseur : 0m,40.
Hauteur des lettres : 0m,10.

S R V F V S F E L I X B E A
N T V M M V L T I P L I C A T A

Q. Gabiniu[*s Rufus Felix Bea*[*tianus... monume*]*ntum multiplicata* [*a se pecunia, perfecit, excoluit,* etc.

Digitized by Google

Au sujet de cette restitution, voir *C. I. L.*, T. VIII, 1501, 1502 et 1503.

Les deux fragments suivants, trouvés au voisinage des précédents, indiquent qu'il y avait dans l'édifice demi-circulaire au moins quatre inscriptions portant le nom de Beatianus et se répétant.

300

Longueur : 2m,08 ; hauteur : 0m,48 ; epaisseur : 0m,50.
Hauteur des lettres : 0m,10.

IS AVG SACR
FELIX BEATIANVS LIBERALIS
VLTIPLICAVIT EXCOLVIT DEI

Ce fragment apporte, en outre, une modification à la lecture complémentaire du texte (*liberalitate*) publiée par les auteurs du *C. I. L.*

301

Hauteur : 0m,48 ; épaisseur : 0m,10.
Hauteur des lettres : 0m,10.

J'ajouterai, à propos de ce même monument, que le texte n° 15.512 du *C. I. L.* est placé non pas comme il est indiqué dans cet ouvrage auprès du théâtre, mais bien près de l'édifice dont il est question ici. Un défaut dans la pierre fait que la disposition des lettres de la dernière ligne de cette inscription est la suivante :

Digitized by Google

302

AKEXÀNDR IPII FELICIS

Il faut noter aussi que les *A* et les *L* des deux premières lignes ayant la forme des inscriptions monumentales de la bonne époque, elles présentent, à la troisième ligne, la forme cursive.

Parmi les vestiges d'un grand monument placé à 300 mètres à l'ouest de Bab er Roumia se trouvent plusieurs pierres de taille présentant des lettres de même forme et de même grandeur :

303

Hauteur des lettres : 0m,16

a PRO S*al*

b VTE IMP CAES*aris*

c NERVA
NALLAL

d AVG
AEIAM

e AO
NII PII

f ILALAINA

g VIA

h REMFLAMN

Digitized by Google

i ATVS SVI PER (*petui*)

j SAC
INFPI

k LIBERORVMQ *ue*

l VIAE NATIA

a Pro s(al)ut(e) Imp(eratoris) Cæs(aris)....
h, i Ob hono]rem flaminatus sui perpetui....

Le monument qui portait ce texte, entièrement abrasé, a échappé à mes prédécesseurs, dont l'un d'entre eux n'a vu que quelques-uns des fragments que je viens de donner (Cf. *C. I. L.*, T. VIII, n° 1491).

Il paraît cependant avoir été d'une certaine importance, à en juger par ce qui est encore visible de ses soubassements, et par les grandes pierres de taille qui en proviennent.

Dans un mur en pierres sèches :

304

OQVI
ERPETVO
IAM
IVITA
PERPETI BI
IVSACRA

Cf. *C. I. L.* T. VIII. Suppl. n° 1496.

Dans une maison près du théâtre, j'ai relevé les trois textes suivants :

Digitized by Google

305

D M S
P S E I V S
B O C C O M

Sur un fragment d'entablement :

306

Hauteur des lettres : 0m,20.

M AVG SACR

Dans la même habitation :

307

Hauteur des lettres : 0m,11.

P S D P

P(ecunia) s(ua) d(edicavit), p(osuit).

Dans une maison, sur un cippe :

308.

D M S
Q ✪ SATVRNI
NVS ✪ CABD.
LONIS ✪ PVA
LXXI ✪ HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Saturninus C(aii?) Abd(o)lonis [filius], etc.

Sur un cippe :

309

D M S
GALLA AR
SACENIS FI
LIA · PVA
LXXX
HSE

Le *cognomen Arsacenis* dérive sans doute du nom Parthe *Arsaces*. Cf. n° 411.

Digitized by Google

Sur un cippe :

310

D M S
. . L O N I A
. .\V S T I N A
S O L V T O R I S
F I L P I A
V A X X
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). [Ve]lonia [Fa]ustina Solutoris fil[ia], etc.

Sur une stèle :

311

Croissant.

ATELIA DVBIT
A T A P V A
XXXXII
. S T L H S E

Ligne 1. Atelia pour *Atellia*.

Noter l'inversion peu usitée des sigles de la fin. Habituellement, le sigle *h s e* suit le nombre indiquant l'âge du défunt. De même, il y a inversion de l'ordre des lettres : *[t(ibi)] s(it) t(erra) l(evis)*.

Dans une habitation voisine du temple :

312

Hauteur des lettres : 0m,07.

IMP CAES DIVI ANTONINI MAC
MAVRELIO SEVERO ALEXAN
PONTIFICI MAXIMO TRIBVNICI
ET CASTRORVM ET SENATVS ET PA
LIV B LIBERVM THVGGA

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 1484.

Dans la même maison :

Digitized by Google

313

Hauteur des lettres : 0m,11.

IMP *Caes*
et Cast RORVM
VIT
RCAN
IDED *icavit*

Dans la même maison :

314

VS FL · PERP AVGVR CIF
ORIA EIVS FL PERP ♁ SPF

Cf. *C. I. L.* VIII, n° 1497.

Cette maison, située en avant du temple, paraît avoir été construite sur les ruines d'un édifice. Dans la cour, on voit à ras du sol, la coupe d'une abside en grand et très bel appareil. Les indigènes la détruisent encore pour en arracher des matériaux de construction. D'après eux, il y aurait, au-dessous, un souterrain allant au temple. Là, comme en bien d'autres maisons, on trouve des parallélipipèdes évidés en cylindre à l'intérieur. Ce sont les tronçons d'une conduite qui devait amener l'eau jusque dans les habitations.

Sur une pierre plate servant de seuil :

315

DMS
MODIA CLYMENA PVA
XXV HSE.....
COMI..INI HOCS.MINISI
MONVMENTO..HONI....
....B.....
.....B.....
....INO.....
.....ME.....
.....
..... BONO
ALS.....OBI....

(Estampage)

Digitized by Google

Église. — On trouve dans le voisinage de ces inscriptions, deux édicules qui n'ont pas encore, je crois, été signalés, et que je vais décrire sommairement.

Le premier est un monument en forme de croix, l'une des branches étant de beaucoup plus allongée que ses voisines.

Presque complètement enfoui, cet édifice laisse voir, en son état actuel, peu de détails de son extérieur et il a été impossible de donner, dans le plan ci-joint, l'épaisseur exacte de ses murs (fig. 50).

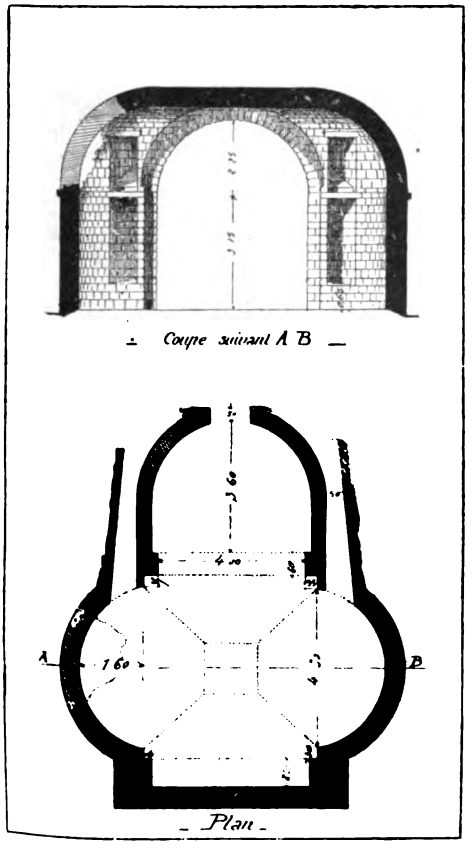


Fig. 50. — Église de Thugga.

A l'intérieur, on constate qu'ils sont en petit appareil disposé par assises horizontales, revêtues encore, çà et là, de ciment de tuileaux. La naissance des voûtes est en retrait sur les pieds-droits, mais cette différence était autrefois beaucoup moins apparente que maintenant, à cause des poteries en forme de bouteilles qui les revêtaient.

Les culs de four correspondant aux trois absides encadrent la voûte d'arête tronquée, qui s'élève au-dessus de la *croisée* centrale.

Quoique l'extrémité de la nef ait été détruite, la présence d'un seuil déplacé en ce point, et aussi l'examen des débris

Digitized by Google

de mur que l'on y voit donnent à penser que là devait se trouver la porte d'entrée du monument.

Le dispositif le plus curieux qu'il y ait à noter à l'intérieur de cette église, (car la forme de l'édifice en indique assez la destination), c'est l'existence, de chaque côté de l'abside la plus longue, de quatre portes ou mieux de quatre ouvertures disposées deux à deux l'une au-dessus de l'autre et qui s'ouvrent sur cette croisée.

Ces portes sont l'aboutissant d'un couloir qui, à en juger par l'inclinaison des dalles formant le plafond, renfermait un escalier. D'autre part, à cause de la forme courbe de la nef qu'ils longeaient, ces couloirs ont un de leurs côtés courbes, tandis que l'autre est rectiligne.

Les deux portes supérieures ne sont pas situées au niveau du sol. Le seuil en est placé immédiatement au-dessus du bandeau de pierres qui sépare la voûte des pieds-droits, ce qui fait supposer qu'il y avait à cette hauteur une balustrade ou une galerie.

Fontaine. — Un peu vers le sud-ouest, on aperçoit, au bord de la route, une grande niche en moellons assez bien conservée.

Cette construction, assez peu étendue, paraît avoir été une fontaine. Je ferai remarquer à ce propos, que Thugga possédait un système de canalisation très développé; on sait les trois groupes de citernes considérables que l'on y rencontre. En outre, de nombreux tronçons de conduites en pierres, constitués par un prisme rectangulaire percé en son intérieur d'une lumière cylindrique, donnent à penser que l'eau amenée dans la ville par les aqueducs devait être conduite dans un grand nombre d'édifices publics, et peut-être privés.

Le monument dont il est question forme une demi-coupole dont le diamètre intérieur est de $8^{m},70$. Il n'y a actuellement de remarquable à son intérieur qu'un bandeau, surmonté d'une corniche qui court à la naissance de la

Digitized by Google

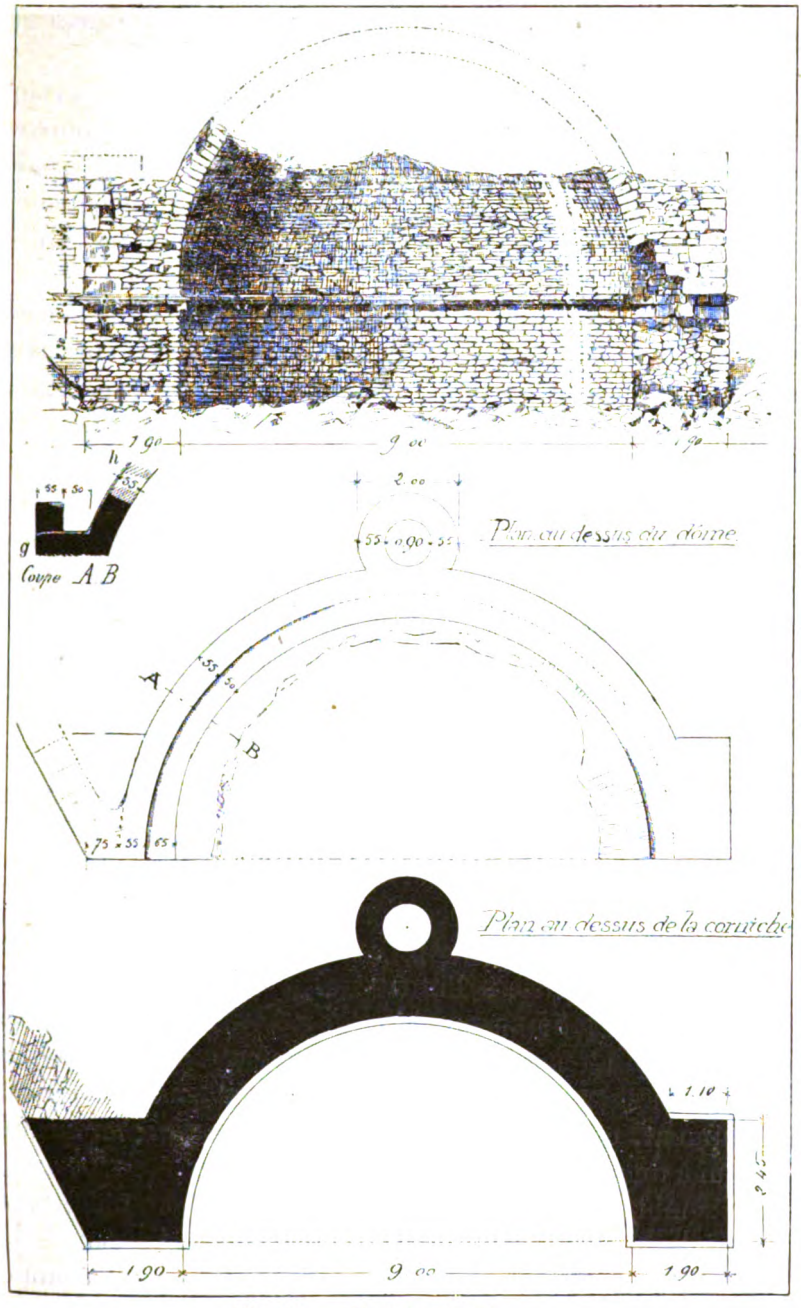


Fig. 51. — Fontaine de Thugga

Digitized by Google

voûte, entre les assises de moellons dont est construit l'édicule.

A 2^m,30 au-dessus de ce bandeau, le mur qui supportait la voûte se divisait en deux, l'un constituant la demi-coupole et formant, avec l'autre, les parois d'une rigole située entre eux. Ce canal, dont la partie supérieure est détruite était, par conséquent, demi-circulaire, comme les murs qui le limitent.

Il avait été revêtu de ciment de tuileaux, ainsi que la face voisine de la voûte. La coupe de cette conduite A B (fig. 51), montre quelle était l'inclinaison de ses bords. La paroi extérieure, qui subsiste seulement à l'une de ses extrémités, ne présente pas de revêtement de ciment, mais elle a pu en posséder autrefois. Quoi qu'il en soit, elle paraît avoir été posée sur la continuation de la couche *y h* qui revêt les autres faces et qui passe au-dessous d'elle. La disposition des deux extrémités de la rigole n'est plus reconnaissable, on peut seulement constater que vers l'une d'entre elles, elle va en s'élargissant.

En arrière de l'édifice et au milieu de sa face extérieure, était adossé un puits de 0^m,90 de diamètre, par lequel il semble que l'eau ait dû passer pour arriver au canal dont il vient d'être question. On voit très nettement, sur la face antérieure d'un des piliers qui limitent la fontaine en avant, la naissance d'un grand arc, formé de petits voussoirs plats qui constituait l'ouverture du demi-dôme. La corniche que nous avons signalée à l'intérieur de celui-ci passait au-devant de ces piliers pour s'arrêter à 2^m,45 en arrière de la façade. Le pilier sud-est est contigu à un mur en blocage qui forme un angle obtus avec le plan de la face antérieure du monument, ce qui indique que probablement il était relié par lui à une construction voisine.

Il semble aussi que la face postérieure actuellement enfouie sous de la terre et des matériaux provenant de la colline située immédiatement en arrière, n'était pas comme maintenant cachée au-dessous du sol.

Digitized by Google

En arrière de ce monument il existe, dans un mur de pierres sèches, un chapiteau de pilastre d'angle à volute avec fleurs de lotus, tout à fait analogue à ceux du mausolée punique situé plus bas. L'étude de la topographie de Thugga m'a amené à conclure que la limite de la ville, à l'époque pré-romaine, paraît, en ce point, constituée par un escarpement entièrement caché actuellement. Il est probable que l'on trouverait là, sous une couche épaisse de remblais, des monuments de l'époque punique.

316 317

Auprès de ce dernier se trouvait l'inscription n° 1510 du *C. I. L.* T. VIII, actuellement au musée de Lille, intéressante par la forme de ses caractères et par les emblèmes que supporte son double fronton : à gauche, un niveau de maçon, à droite, un œuf.

Cartouche de gauche, ligne 4, R A forment une ligature.

DOUGGA — Cippe funéraire —

Fig. 52.

Je remarque dans un mur en pierres sèches, sur une pierre de taille, une petite croix en creux. Les branches ont $0^{m},07$ de longueur.

Digitized by Google

Sur une base, au milieu des oliviers placés au-dessous du théâtre, est le texte n° 1509 du *C. I. L.*, T. VIII.

318

Largeur : 0m,68 ; hauteur : 0m,37 ; épaisseur : 0m,45.
Hauteur des lettres : 0m,09.

/ASICI\

En beaux caractères, dans un cartouche à double baguette. Noter la forme de la ponctuation.

Auprès des temples de la Concorde (1) :

319

Hauteur des lettres : Ligne 1, 0m,07.
Lignes suivantes : 0m,05.

NO · AVG
M · AVRELI
NIAVGPII
RITANN
OLSIN

En l'honneur de Caracalla. Cf. *C. I. L.*, T. VIII, suppl. n° 15.515.

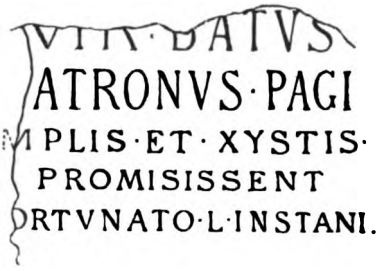
Cette inscription, à cause de sa situation, paraît provenir du même monument que le n° 15.520 du *C. I. L.*, T. VIII.

(1) *Templa Concordiæ*. Cf. *C. I. L.*, T. VIII, 15.520.

Digitized by Google

Tout près du tronçon *b* de cette dernière, j'ai trouvé le fragment ci-dessous :

320



D'autre part, j'ai revu ce n°, et constaté que la dernière ligne doit se lire ainsi :

FORTVNA·O·~~ET·GEMELLO·IN...~~.

Fortunato et Gemello Instanio.

La répétition du mot *templum* au pluriel dans ces deux inscriptions, comme celle des noms de leur dernière ligne, donne à penser qu'elles proviennent toutes deux du même édifice.

Sur une base auprès des thermes :

321

Hauteur des lettres : 0m,12.

Aug(usto) [s]acrum.

Dans un jardin :

322

Hauteur des lettres : 0m,08.

Digitized by Google

Sur une stèle :

323

Hauteur : 0m,35 ; longueur : 0m,80 ; épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D ✿ M ✿ S
G A B I N I
V S · V I c
T O R

Sur une stèle, caractères très négligés :

324

D M S
SIRNIVS · CA
LENDIO P

En bas du temple de Saturne sont deux cippes de forme intéressante. La partie supérieure se termine par un toit à double pente sur lequel ont été sculptées des tuiles ; c'est un mode assez fréquent dans le pays. J'en ai rencontré de semblables à Thimidum bure (Kouch-batia).

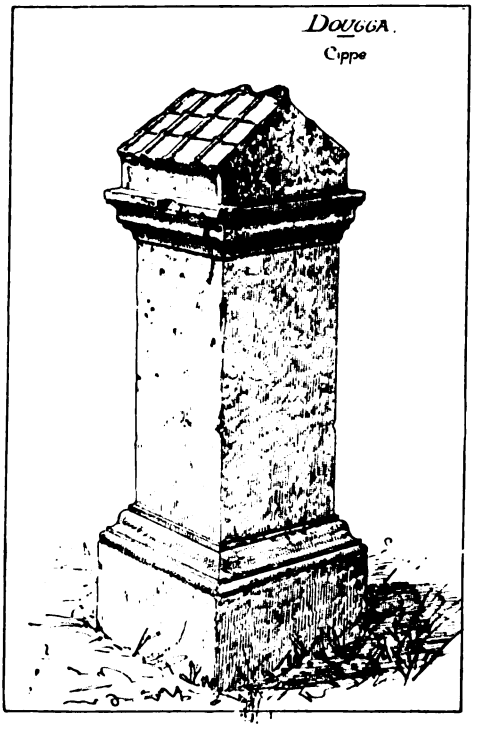


Fig. 53.

J'ai trouvé auprès de là une dalle sur laquelle étaient sculptées des tuiles, de grandeur naturelle. Elle provient, sans doute, du toit d'un mausolée.

Digitized by Google

Ces deux cippes sont très frustes, sur l'un deux, on peut voir quelques lettres :

325

Hauteur des lettres : 0m,08.

D M S
.....
PR.....
.....

Nécropole. — J'ai fait quelques recherches dans cette nécropole et ai pu y trouver un certain nombre d'inscriptions, dont quelques-unes en place.

Sur une stèle :

326

Largeur : 0m,35 ; épaisseur : 0m,20.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
SERVILIA · IN
G E N V A · P ·
V · A · X L V
H S E

Cette stèle était sur le même alignement que les deux suivantes. Elles indiquent la direction de la voie de Thubursicum à Thugga. La fouille de cette tombe a montré au pied de la pierre, une cavité formée par deux grosses pierres, et surmontée d'une dalle.

A l'intérieur, étaient des débris de verre et une lampe brisée sur laquelle était représenté un bige.

327

Largeur : 0m,35 ; épaisseur : 0m,20.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
L · INSTANIVS
INGENVVS · P · V ·
AN · XXV
H S E

Digitized by Google

Au pied de l'inscription était un coffre formé de six dalles verticales, et de deux dalles horizontales. A l'intérieur, étaient du charbon de bois, des débris d'*unguentaria* et une lampe commune, avec marque :

328

COP[*pi*](*us*)

329

Largeur : 0m,40; épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres : 0m,045.

DIS MANIB
SALLVSTIVS COL
SILANVS · PIVS
VIX ANNIS·LXXXX
HSE

Dis Manib(*us*) (*sacrum*). *Sallustius Col*(*lina tribu*) *Silanus*, etc.

Sur un cippe :

330

Largeur : 0m,36; épaisseur : 0m,36.
Hauteur des lettres : 0m,06.

DMS
Q IVLIVS PHILE
TVS PIVS VIXIT
ANNIS LXVIII
HSE

Sur une stèle :

331

Largeur : 0m,40; épaisseur : 0m,20; hauteur : 1m,10.
Hauteur des lettres : 0m,03.

DMS
CRESEIA L*i*
VONIA PVA
LXV HSE

Il n'y a pas d'*i* indiqué à la fin de la deuxième ligne.

Digitized by Google

Sur une stèle :

332

Largeur : 0m,80 ; épaisseur : 0m,18 ; Hauteur : 0m,75.
Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
F O R T V N A
TA · E I V V I SA
TVRNIN · F I L
PVA LXXXXV
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Fortunata Eluvi(i) Saturnin(i) fi(lia), etc.

Le nom *Eluvia* est connu, mais il est rare. Cf. de Vit. *Onomasticon*, s. v.

Sur une stèle :

333

Largeur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,15 ; hauteur : 0m,55.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
F E L I C V L A
P I A V I X I T
A N N X X X
H S E

Sur une stèle :

334

Largeur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,15 ; hauteur : 0m,80.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
V E T T I A F O
R T V N A T A
P I A V A C I
H S E

Digitized by Google

Cippe à acrotères et fastigium, avec lotus ; sur les antéfixes sont des rosaces :

335

Epaisseur et largeur : 0m,35. Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
CAECILIA
SECVNDA
P·V·A· LX
H S E

Sur une grande stèle :

336

Hauteur : 0m,90 ; épaisseur : 0m,20 ; largeur : 0m,06.
Hauteur des lettres : 0m,06.

. . . . . .S
FORTVNATVS
FELICIS CLORIS F
PIVS VIXIT ANNIS
LXXXXV
H S E

Fortunatus, Felicis C(h)loris f(ilius), etc.

Chloris est un nom féminin grec.

Sur une stèle :

337

D M S
PRIMA RF (sic)
F I N I N A
PASCARIS
FPVA XCV
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Prima Refini(i) Napascaris f(ilia), etc.

Digitized by Google

Sur une stèle :

338

Largeur : 0m,80 ; épaisseur : 0m,20.
Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
L. INSTANIVS
AVS · ONIVS
P · V · AN · LXXX
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). L(ucius) Instanius Ausonius, etc.

Ligne 3, point parasite.

Devant cette stèle, et à son pied, était une couche de pierres, au-dessous de laquelle j'ai trouvé une lampe commune avec marque :

339

HELVI

A côté de l'inscription n° 325 était une stèle sans texte. De chaque côté et à son pied étaient deux grosses pierres surmontées d'une dalle. Dans la cavité ainsi formée, il y avait une lampe ornée de rayons.

Au-dessus de la tombe, sous une petite dalle, était une monnaie de bronze, très usée.

Comme on le voit, toutes ces sépultures étaient modestes. En outre, il n'a été trouvé ici aucune des tuiles si fréquentes ailleurs dans les tombes de cette époque. Le mobilier était restreint à la lampe et à quelques lacrymatoires.

J'ai trouvé près de Bab er Roumia, dans le sol, deux pierres s'adaptant de façon à former un œil-de-bœuf entouré d'un encadrement circulaire, sculpté avec goût et flanqué d'une colonne engagée de 2 mètres de hauteur environ.

Digitized by Google

Au-dessous sont des couronnes et des vittas richement décorées (1). Cette pierre paraît avoir appartenu à un mausolée.

Sur un fragment de stèle :

340

FELIX
p. v. a. LXIII

Fragment de cippe :

341

PIVS *vixit*
ANNIS LXXXX
H·S·E

Fragment de stèle :

342

DMS
L· HELV*ius*

Extrémité inférieure d'une stèle :

343

V·AN LXX
HSE

Cette inscription était en place. J'ai fouillé auprès et trouvé seulement une lampe à ailerons avec la marque :

344

CCLO *Succ*
+

(1) Je les ai indiquées au Service des Antiquités de Tunisie.

Digitized by Google

Sur un cippe :

345

D M S
OIACILIA L F
FORTVNATA
P V ANN·XLVIII
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Otacilia L(ucii) f(ilia), etc.

Stèle avec texte dans un cartouche à queue d'aronde :

346

SEX·VMIIIV
SEX·F
FORTVNATVS
P·V·AN· XVIII
H S E

Sex(tus) Umbriu(s) (?), Sex(ti) f(ilius), etc.

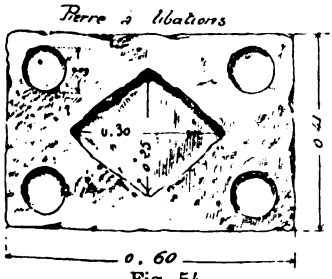


Fig. 54.

La pierre funéraire de la tombe, que j'ai ouverte, était munie d'un bourrelet à sa partie inférieure, et en avant d'elle était une dalle à libations, dont les godets ont de 1 à 2 centimètres de profondeur, celui qui est au centre étant de forme losangique et les deux autres circulaires.

Extrémité inférieure d'un cippe :

347

Hauteur des lettres : 0m,10.

RES NAPO
TIS FILIA
PVA XXV..
H S E

Res(luta), Napotis? filia, etc.

Digitized by Google

348

Texte sur une base dans un cartouche à double baguette :

Longueur : 0m,60 ; hauteur : 0m,35.

Cf. *C. I. L.* n° 1516.

Sur un cippe :

349

D M S
L · VIBIVS L FIL
ARN FESTVS
PVA XXXII H
SE

D(is) M(anibus) s(acrum). L(ucius) Vibius, L(ucii) fil(ius), Arn(ensi tribu), Festus, etc.

Sur un cippe auprès de Bab er Roumia :

350

Hauteur des lettres : 0m,07.

ASICIA PIAE
AS · P · V · A · XXX
HSE

Cf. plus haut n° 318.

D(is) M(anibus) s(acrum). Asicia Pietas? etc.

La lecture telle que je la donne plus haut est certaine, comme j'ai pu le contrôler avec le R. P. Delattre, devant qui j'ai fait exhumer le cippe.

Digitized by Google

Pierre plate, avec quatre cartouches, celui de gauche est vide :

351 352 353

Hauteur des lettres : 0m,05.

	351	352	353
	DMS	DMS	DMS
	QMVCIV	REMMIA	MVCIA
	SAGRASI	FRVCTVO	VENERIA
	VS PIVS	SAP·V·A	P·V·A
5	VIXIT AN	LXIII	XIIIIMVI·DXI
	NIS LX		
	HSE		

Le surnom *Agrasius* n'a pas encore été rencontré dans l'onomastique africaine.

Sur un fragment de cippe :

354

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
. MAGNIVS
PRIMVS · PRI

D(is) M(anibus) s(acrum). Magnius Primus, Pri[mi (filius)]

Rapprocher ce texte qui présente le nom : *Magnius Primus* du n° 416, qui a trait à une *Magnia Prima Remmiana*, et ce dernier du n° 352 ci-dessus, où il est fait mention d'un *Remmia*.

Sur un cippe :

355

Largeur : 0m,35. Hauteur des lettres : 0m,075.

DMS
I VITELLIVS
VICTOR
PIVS VIXI (sic)
5 ANNIS XXVII

Digitized by Google

Sur une pierre en forme de base plate :

356

DMS
EUTICIANVS

D(is) M(anibus) s(acrum). Euticianus = Ευτυχιανος = *Fortunatus.*

Dans la même nécropole, sur une pierre provenant d'un mausolée :

357

L · FELIX · CVPITIANVS · MELLITVS · HOC · MESOLAE
VM · MIHI · ET · VIRIAE · ROGATAE · VXORI · VIVSQVE · NOBIS
VIVIS · POSTERITATIQVE · NOSTRAE · ET · IN · MEMORIAM
CVPITI · PATRIS · ET · VENVSTAE · MATRIS · OPTIMORVM · PARENTIVM INSTITVI · ET · DEDIC

Cf. *C. I. L.* VIII, n° 15539.

Sur un très grand cippe, brisé en quatre morceaux et d'une très belle exécution :

358

D M S

Ces lettres sont placées au-dessous de l'entablement du fronton. Une sculpture occupe la place habituelle du texte. Un fragment situé auprès de la tour numide de l'acropole a été publié par M. Saladin (*loc. cit.* fig. 137). Tout à côté se trouvait l'autre partie de l'extrémité inférieure. La partie supérieure du cartouche, ainsi que le fronton, se trouvent à environ 100 mètres de là, dans les rochers qui dominent l'acropole. Le dessin ci-contre permet de compléter la

Digitized by Google

Fig. 55. — Cippe funéraire de Thugga.

description qui en a été donnée. C'est entre les deux colonnes d'ordre corinthien du fronton d'un temple que se trouvent deux personnages; celui de droite est un homme; les détails de son brodequin (genre *calceolus*) sont encore bien apparents. Il semble être vêtu de la tunique à manches. Le personnage de droite, est une femme.

D'une hauteur de 1 mètre, cette sculpture est d'une bonne exécution.

Sur une stèle :

359

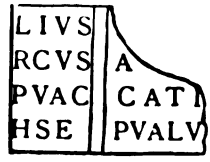
P V L L A
V I C T O R I A
P V A L V I I
H S E

Pu(e)lla Victoria, etc.

Fragment de cippe à double cartouche, en bas du temple de Saturne :

Digitized by Google

360



Sur un cippe :

361

D M S
AVILLVS · IANV
ARIVS
PIVS · VIX · A · LX
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Avilius, etc.

Sur le fond et à l'intérieur d'un vase en poterie rouge vernissée, dans une empreinte en forme de pied :

362

C N · A · M F

C(aius) Namf(amo.)

Enfin je donne ci-dessous le texte n° 15538 du *C. I. L.* à cause de la disposition des lettres. Cette inscription est dans un cartouche encadré par une rainure.

363

D M S
G R A N I V S
F O R T V N I
V S V I X I T
ANNIS · LXII I
h S *e*

Dans la nécropole située entre l'hippodrome et l'acropole se trouve le texte n° 1533, T. VIII, du *C. I. L.* Il est gravé sur un beau cippe orné de sculptures intéressantes en ce

Digitized by Google

sens qu'elles ont trait à la profession du défunt qui était un vétéran. A gauche est un bouclier avec un javelot, à droite un casque et un glaive.

En dehors des petits monuments funéraires dont il vient d'être question, il en existe d'autres, de plus vastes dimensions, dont il est encore possible de reconnaître les grandes lignes.

Mausolées. — Sur la colline qui domine la nécropole occidentale de Thugga s'élève, à 6 mètres au-dessus du sol, un grand mur en blocage. C'est la paroi postérieure d'un columbarium qui se composait de plusieurs salles voûtées en berceau. Le fond de la salle médiane est en cul de four, tandis que comme le montre le plan ci-contre (fig. 57), les parois des salles adjacentes s'incurvent en s'élargissant. (1)

Cet édifice possédait un étage, ou au moins une terrasse entourée d'un mur et dont le sol est revêtu de ciment de tuileaux.

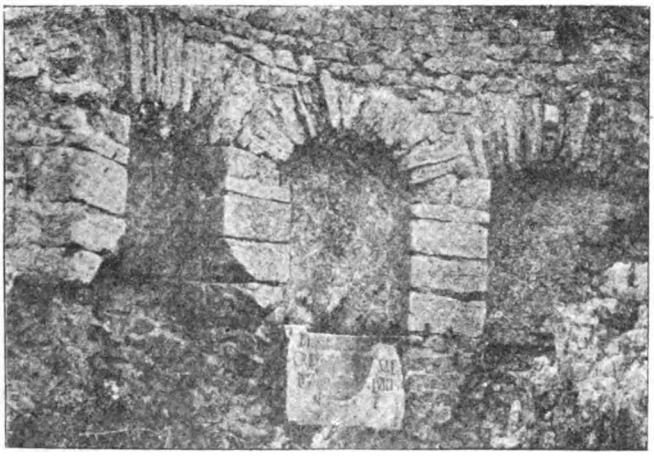


Fig. 56.

(1) Cf. le plan de M. Saladin, fig. 135, qui diffère de celui-ci.

Digitized by Google

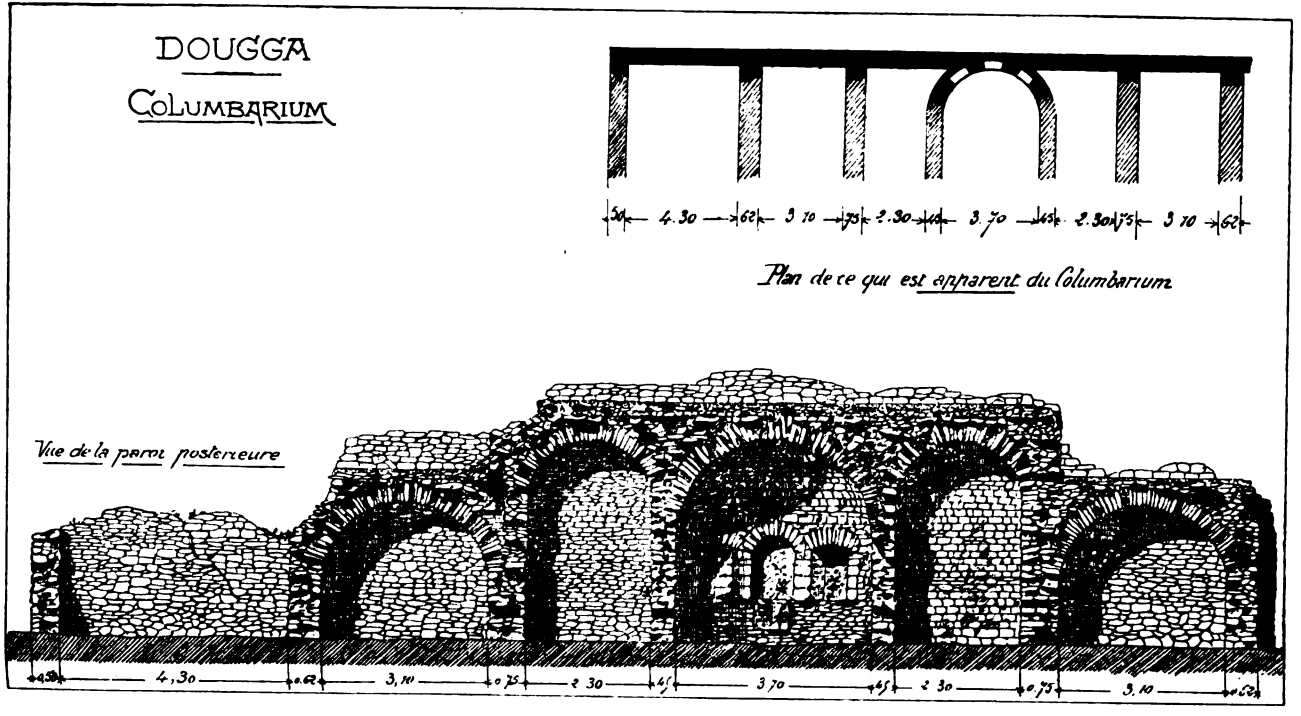


Fig. 57.

Digitized by Google

Le développement de la façade est de 18 mètres, celui des côtés de 15 mètres.

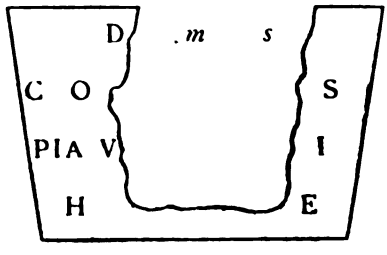
La salle médiane était éclairée en haut par une ouverture à section carrée de $0^m,40$ sur $0^m,50$ de côté, traversant la voûte, dont l'épaisseur en ce point est de $1^m,50$.

La partie la mieux conservée est l'abside du fond. On y voit encore trois niches présentant chacune à leur partie inférieure et enchâssée dans le mur une pierre évidée en forme d'auge (fig. 56). L'une d'elles, celle du centre, est encore en place, elle présente à sa partie supérieure, un encastrement destiné à recevoir le couvercle, sa face antérieure porte une inscription funéraire (1) déjà connue.

364

J'ai trouvé à quelques pas de là une des auges latérales. Elle présente une inscription également brisée en son centre.

365



Il paraît y avoir eu en avant de ces salles une cour ou

(1) V. *C. I. L.* T. VIII, n° 1512.

Digitized by Google

un portique. Une fouille serait nécessaire pour s'assurer de cette disposition.

Un autre édifice qui me paraît être également un mausolée s'élève au sud-ouest de Dougga, auprès de la carrière de la ville indiquée par Guérin. Il avait la forme d'un temple. Son exiguité, sa présence en un point où se trouvent un grand nombre de sépultures, m'ont poussé à voir en lui un monument funéraire analogue à celui de H[r] Zaatli (1). Les murs en pierres de grand appareil, très soignés, s'élèvent encore à une hauteur de 4 à 6 mètres au-dessus du sol. Il y avait un portique formé de deux colonnes *in antis*, à en juger par les soubassements d'un mur qui sont sur la façade, dans le prolongement des murs latéraux. Sa longueur était de 9 mètres, sa largeur de 8 mètres, celle de la porte, de 1[m],78, l'épaisseur des murs de 0[m],75.

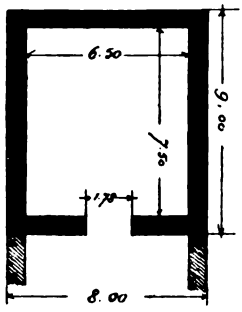


Fig. 58. — Dougga.
Mausolée en forme de temple

J'ai retrouvé une base de pilastre qui appartient probablement à ce portique.

On a accolé ultérieurement au mur postérieur du monument une chambre en blocage.

A quelques mètres en avant de cette construction est un réservoir revêtu intérieurement de ciment de tuileaux. Le plafond en était formé, non par une voûte en berceau, mais par de grandes dalles horizontales, mode assez fréquemment usité dans ce pays, où le calcaire se prête au débit de grands monolithes.

Carrières. — Les carrières d'où ont été extraits les matériaux nécessaires à la construction des édifices de Dougga sont au nombre de deux. Celle que Guérin a signalée et qui

(1) Cf. Saladin. *Mission.* Fascicule 1[er]. In *Archives des Missions scientifiques*, 1887, fig. 235.

Digitized by Google

est dans le voisinage du monument qui vient d'être décrit, est la moins importante. L'autre se trouve à 1300 mètres à l'ouest de Dougga. Son front d'attaque a près de 1 kilomètre de longueur sur 7 à 8 mètres de hauteur.

Aïn el Bern. — A un kilomètre à l'est de Dougga est la ruine de ce nom. Quoique les restes d'édifices y soient très frustes, des fragments de pilastres cannelés, des tronçons de colonnes lisses, des bases attiques, des soffites, des architraves indiquent qu'il a dû y avoir là un temple. J'y ai trouvé une pierre d'une forme toute spéciale avec deux lettres énormes de $0^m,30$ de hauteur :

366

Sur l'emplacement de ce temple, on voit aussi une pierre taillée à sa partie supérieure de façon à former un toit à double pente. Au-dessous est une niche encadrée dans un cartouche à crossettes et à fronton.

Il devait y avoir là des statuettes et des stèles votives, dont plusieurs débris jonchent le sol.

J'ai recueilli parmi ceux-ci un fragment de $0^m,25$ de long sur $0^m,21$ de large en bas et $0^m,18$ en haut. Il a la forme aiguë de certaines stèles du temple de Saturne. Un personnage y est grossièrement sculpté, la main droite ouverte, et levée à hauteur de l'épaule, la main gauche abaissée.

Tout près était une base de statuette en forme de cippe de $0^m,15$ de hauteur (1). Enfin j'ai encore noté là un fragment de stèle où était sculptée en relief une roue.

Dans un champ peu éloigné, sur une stèle en forme de

(1) J'ai déposé ces deux pierres à la maison d'école de Teboursouk, pour le musée du Bardo.

Digitized by Google

triangle, était l'inscription dont la photographie de l'estampage se trouve ci-dessous (fig. 59).

Fig. 59.

Digitized by Google

367

Largeur à la base : 0m,35; épaisseur : 0m,10.
Hauteur des lettres : 0m,025.

D M S
SI VIVVUNT
ANIMECORP
ORECONDITO
VIVIT PATERN
OSTER NOSTERSET
SINENOS

Palmette. *Palmette.*

D(is) M(anibus) s(acrum).
Si vivunt animi, corpore condito,
Vivit pater noster, noster set sine no(bi)s.

Les anciens croyaient qu'en ensevelissant le corps ils fixaient auprès de lui l'âme du défunt (1). Le père des dédicants a été inhumé loin de Dougga, et ses enfants gémissent de ne point posséder sa dépouille. « Si l'âme vit après l'ensevelissement, notre père vit, mais il vit loin de nous. »

Ces vers sont empreints d'un scepticisme bien différent de la croyance exprimée par une inscription trouvée près de là, à Agbia (2) :

Hic sepulta, sed domi es
De animo certe quia nunquam discedes meo.

On remarquera sans doute la cadence de ces vers.

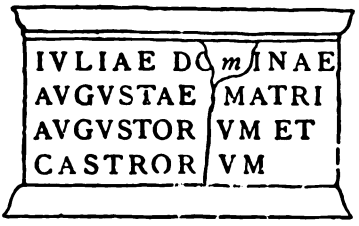
(1) V. Fustel de Coulanges. *Cité antique.*

(2) *C. I. L.* VIII, 1557.

Digitized by Google

Sur une pierre ayant formé la moitié d'un stylobate appliqué, je trouve une inscription que je crois pouvoir, sans hésitation, rapprocher d'un autre fragment que j'ai trouvé à 1500 mètres de là, auprès de l'arc de triomphe nord-est de Dougga. Ces deux fragments forment le texte complet suivant :

368



Aïn el Bern étant à une altitude bien inférieure à celle de la porte triomphale, il est probable que le stylobate était placé dans le voisinage de la seconde à en juger par sa forme. C'était sans doute la base d'une statue qui en ornait la façade. Cette inscription donnerait donc la date de la construction de cet arc de triomphe qui aurait été élevé durant la vie de Julia Domna Augusta, femme de Septime Sévère.

Au sortir de Thugga, la voie qui venait de Thubursicum bure contournait un mur de soutènement, situé au-dessus de la source inférieure de la cité et émettait immédiatement un embranchement vers Agbia.

Henchir Cheikh Ajel. — Habitations situées entre Thugga et Agbia.

Sur un cippe :

Digitized by Google

369

Hauteur des lettres : 0m,05.

Pomme de pin

Lotus *Rosace* *Lotus*

D M S
IVLIAPRI
VATVLA
PVAXIIII
MEN...IIX
HSE

C'est à tort que cette inscription a été donnée par M. Espérandieu comme existant à Aïn Hedja (1).

Sur un cippe à acrotère et fastigium :

370

Hauteur des lettres : 0m,05.

A POMPEIVS
AVSPICALIS
PIVS
V A N N I S
L X X X V
HSE

Cippe à deux cartouches :

371

Hauteur des lettres : à gauche, 0m,07 ; à droite, 0m,035.

Rosace · *Œuf* *Rosace*

D M S
C. SALVEIVS
VICTOR
P·V·A LXX
VII MXI
H S E

372

Disque *Pomme de pin* *Disque*

D M S
P O M P E
I A E V
H O D I A
P V I X I T
A L X X X
M V I

(1) *Bull. Archéol.* 1890. N° 3, p. 483.

Digitized by Google

Cartouche de gauche : *D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Saluteius?* etc.

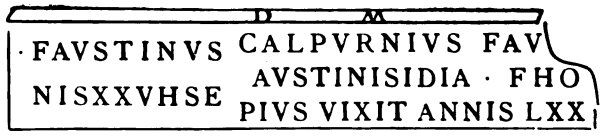
Cartouche de droite : *D(is) M(anibus) s(acrum). Pompeia Evhodia*, etc.

Evhodia est un nom grec.

Au même endroit, parmi les ruines d'un mausolée prismatique :

373

Longueur de la pierre : 0m,55 ; hauteur : 0m,45 ; épaisseur : 8m,35.
Hauteur des lettres : 0m,07.



A gauche : *Faustinus.... [p(ius) v(ixit) an]nis xxv. H(ic) s(itus) e(st).* A droite : *D(is) M(anibus) [s(acrum)]. Calpurnius Fau [stinus] Fausti Nisidia? f(ilius), Ho(noratus) pius vixit annis lxx.*

Nisidia est un dérivé du nom plus connu : Nisis (1).

Après avoir émis cet embranchement vers Agbia, la voie qui nous occupe laissait à droite, en haut d'une colline, le petit édifice en forme de temple, que j'ai décrit plus haut (v. p. 194), et les sépultures mégalithiques qui l'entourent. Elle descendait ensuite dans un vallon et laissait à l'ouest d'assez vastes constructions.

Henchir ez Zaouïa. — Les ruines assez élevées qui en subsistent, paraissent être celles d'un temple, peut-être dédié à Esculape, si l'inscription que j'ai trouvée auprès en provient.

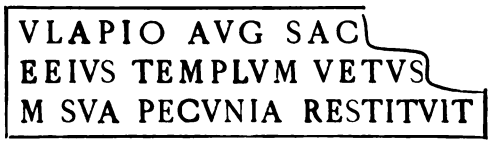
---

(1) Cf. *Bull. archéol.*, 1890, T. III, p. 483.

Digitized by Google

374

Longueur : 1m,25 ; épaisseur : 0m,32.
Hauteur des lettres : 0m,10.

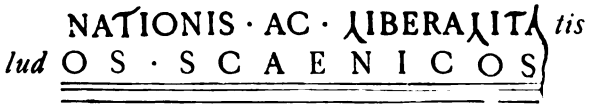


Aesc]ulapio Aug(usto) s(acrum)... [Marc[ellus ? ?] templum vetus[tate lapsu]m sua pecunia restituit.

Une autre inscription en caractères très élégants, gravée sur un morceau d'entablement, paraît aussi venir de cet édifice.

375

Longueur de la pierre : 1m,25 ; hauteur de la frise : 0m,55.
Hauteur des lettres : 1re ligne : 0m,21 ; 2e ligne : 0m,14.



Les restes de ce temple, à l'intérieur duquel les indigènes ont élevé une habitation en pierres sèches, sont en assez bon état de conservation. Trois de ses faces s'élèvent encore à une dizaine de mètres de hauteur. L'un de ses côtés mesure 9 mètres de longueur, l'autre 5 mètres. Un soubassement voûté, orné à l'extérieur d'une corniche, en supporte les puissantes murailles en blocage. Deux niches, capables de contenir des statues de grandeur naturelle, se voient encore sur les petites faces, à l'intérieur de la cella.

Deux chapiteaux corinthiens, d'un bon travail, qui se trouvent dans la maison, indiquent l'ordre auquel appartenait le portique de l'édifice.

Auprès de lui se trouve une massive construction en blocage, remarquable par les énormes contreforts qui la cantonnent. C'était sans doute un réservoir.

Digitized by Google

Çà et là, dans le bois d'oliviers qui entoure le temple, restes d'habitations, nombreuses citernes.

Dans un cartouche à queue d'aronde, inscription en belles lettres, malheureusement très fruste :

376

Longueur de la pierre : 1m,50 ; hauteur : 0m,50 ; épaisseur : 0m,50.
Hauteur des lettres : 0m,04.

CIIV. S · CIIS · INAE · A *u* G · S
. . . . . V . . . . . .
. . . . . INSIS
. . . . . DEDIC

Celesti??..... Reginæ A(u)g(ustæ) s(acrum).....
Thugg]ensis??..... dedic(avit).

Un peu plus haut, une source d'eau limpide et d'excellent goût jaillit d'un aqueduc antique, qui aboutissait autrefois à un réservoir dont un puits-filtre est encore bien reconnaissable, ainsi qu'une de ses faces, présentant trois diverticules qui devaient présenter chacune un *epistomium* (fig. 60).

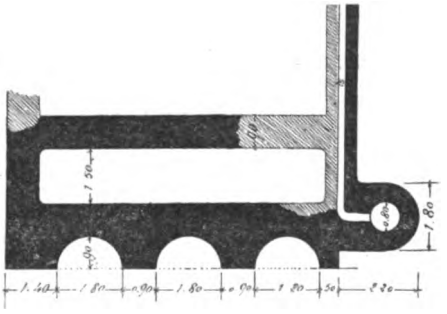


Fig. 60.

Plusieurs inscriptions existent encore aux alentours du temple d'Esculape.

La suivante est en caractères irréguliers.

377

Hauteur des lettres : 0m,07.

FEK'X

Digitized by Google

Au même endroit sur un cippe :

378

Longueur et épaisseur : 0m,37.
Hauteur des lettres : 0m,06.

DMS
VIBIA FOR
TVNATA
vide
LXXV
HSE

Sur un cippe à deux cartouches :

379 380

Hauteur : 0m,85 ; largeur : 0m,31 ; épaisseur : 0m,21.
Hauteur des lettres : 0m,08.

DMS	DMS
QEDIA	QCLO
. . . NA	DIVS
PVA	PRIVA
XX . .	TVS
HSE	PVA
	CXII
	MII
	DVIII
	HSE

Cartouche de gauche : *D(is) M(anibus) s(acrum). Q? Edia*, etc.

C'est sans doute à une erreur du lapicide et à la présence de la lettre Q sur la même ligne dans le cartouche de droite qu'il faut attribuer l'existence de l'initiale d'un prénom devant un nom de femme.

Cartouche de droite : noter l'âge avancé du défunt.

Digitized by Google

Sur un cippe :

381

DMS
LAEMILIVS
CRESCES P (sic)
V *a* LXXIII
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). L(ucius) Aemilius Cresce(n)s p(ius) v(ixit), etc.

Sur un cippe :

382

DMS
VITELLIA
PRIMA
PRIMI FILIA
XXX

L'extrémité inférieure n'a pu être dégagée.

Henchir el Bordj. — Un peu plus loin, la voie arrive à des ruines assez confuses sur lesquelles a été élevé un bordj. Une base est encastrée dans un mur, on n'y voit point d'inscription. J'ai remarqué plusieurs fragments d'architecture très ornés.

Franchissant ensuite le ruisseau qui passe à Agbia, la route sinueuse gravit un plan fortement incliné et arrive à un plateau situé aux pieds du Kef Kern el Kebch.

Henchir Ksar et Tir. — Situé à 1 kilomètre à l'est sur une voie reliant Agbia à Aunobari. Pan de mur élevé ayant appartenu à un castellum, source. Bas-relief représentant au pied d'un olivier, un lévrier coiffant un renard ou un chacal. A gauche, une source jaillit d'un rocher d'où sort un serpent. Cette sculpture est d'une bonne exécution, les animaux ont de la vie. La pierre devait être en saillie sur un mur, car deux de ses faces seulement, une des deux petites et une grande sont brutes. Sur une des extrémités on lit :

Digitized by Google

383

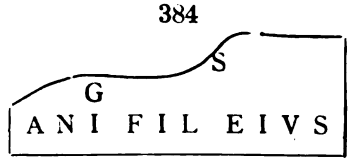
VRA
NI

La scène représentée par cette sculpture paraît avoir quelque rapport avec l'inscription: montagne, source, reptile, arbre, animaux s'entre-dévorant dans l'éternel combat pour l'existence sont comme le résumé de ce qui se passe sur la terre. Uranus, personnification du ciel, enveloppe la terre, et son sein porte gravé l'immuable loi de la nature (1). Peut-être y a-t-il là aussi quelque allusion à Tanit, la *Virgo cœlestis*, Ἀφροδίτη Οὐρανία, dont les sanctuaires sont nombreux dans la contrée.

Henchir el Hammadi. — A 100 mètres de l'autre côté de la voie est une ruine confuse, avec des sources, des citernes, des pressoirs.

Sur un fragment de pierre plate :

384



Une autre pierre, plate également, ayant la forme d'une stèle longue et étroite, brisée à sa partie supérieure, présente une inscription sur ses deux faces opposées.

Hauteur de la pierre : 0m,74 ; largeur : 0m,23.

On lit d'un côté :

385

IC | IR

De l'autre :

386

IR

(1) *Dict. de Mythologie*, Jacobi, s. v.

Digitized by Google

A en juger par sa forme et la disposition des lettres, c'était une borne limite. La face IR devait regarder un territoire ; de l'autre face partait la limite de deux territoires IC et IR. Une disposition analogue a été rencontrée sur des colonnes en forme de bornes (1) ; sur deux d'entre elles, on remarque le sigle CI.

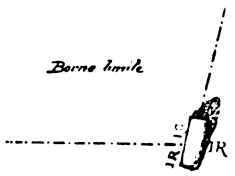


Fig. 61.

Sur une pierre plate sculptée en corniche à l'un de ses bords, aux dépens de la face opposée à celle qui porte l'inscription, ont été limités deux cartouches renfermant des caractères de grandeur très inégale.

387

Longueur de la pierre : 0m,65 ; hauteur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres. A gauche : ligne 1, 0m,015 ; ligne 2, 0m,045 ; lignes 3 et 4, 0m,04.
A droite : 0m,17.

... *legionis V Ma*]*cedonicæ*.... *vexillationi* [*præpositus*,..... *capto*] *castello*..... [*donatus*] *hasta pura* (2).

388

Largeur en haut : 0m,45 : épaisseur : 0m,23 ; hauteur : 0m,38.
Hauteur des lettres : 0m,075.

Mercurio Aug(*usto*) *sacrum*..... *Rogatus*....

(1) Cf. Willmans. *Exempla*, *insc. lat.* I, p. 265, n° 860.

(2) L'officier dont il est question ici était au moins un centurion. V. Cagnat *Cours d'épigraphie latine*, p. 113.

Digitized by Google

Auprès de la source est une cuve en pierre, haute de 0m,20, longue de 2m, large de 1m,50, en forme de baignoire, c'est-à-dire arrondie à ses angles intérieurs.

Traversant le plateau de Kern el Kebch du nord au sud, la voie laissait à l'ouest le Kef de ce nom. Le versant sud en est couvert de mégalithes intéressants que je décris plus loin. Ils s'étendent jusqu'aux ruines de Kern el Kebch.

AVNOBARI. — *(Hr Kern el Kebch).*

Les ruines du *Municipium Aunobaritum* sont situées sur le versant sud-ouest du Dj. Kern el Kebch et regardent vers la plaine du Krib. Elles présentent un oppidum de l'époque byzantine assez étendu, en pierres de grand appareil, dont le mur d'enceinte couronne un mamelon qui domine les autres constructions. On remarque, dans son intérieur, plusieurs architraves, des corniches d'un bon travail, des linteaux de porte, des fûts de colonnes lisses indiquant que sans doute il y a eu là un temple.

A 100 mètres au nord-est des ruines jaillit une source, dans un réservoir antique en grand appareil, au voisinage d'un groupe important de mégalithes.

Les habitations étaient au pied des faces est et sud de cet oppidum. Ce qui y est le plus apparent, ce sont de grands murs en blocage et des citernes, qu'alimentait un aqueduc que j'ai pu suivre sur une longueur d'environ 50 mètres.

A 700 mètres à l'ouest et au bord d'une voie venant d'el Bouïa (voir chap. VI), se trouve la ruine d'une ferme, *Henchir Aïn Zalliya* dont un pan de mur s'élevant à une hauteur de 8 mètres environ, présente des fenêtres bien conservées. Sur l'une d'entre elles, dont le châssis de pierre est intact, on constate qu'elles étaient fermées par un volet à deux battants.

Digitized by Google

A un kilomètre au nord-est est la ruine d'une exploitation agricole dont la porte, formée de trois grands monolithes, s'aperçoit de toute la plaine du Krib.

Parmi les ruines de ce *municipium*, sur un fragment :

389

Hauteur : 0m,20 ; largeur en haut : 0m,20
Hauteur des lettres : 0m,06.

Sur un petit fragment en très mauvais caractères :

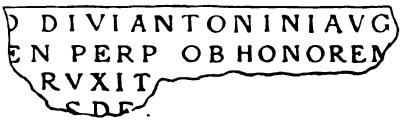
390

Longueur : 0m,85 ; hauteur et épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres. Ligne 1 : 0m,04 ; lignes 2 et 3 : 0m,03.

J'ai enfoui ce fragment au pied de l'inscription suivante :

391

Largeur : 0m,57 ; hauteur : 0m,33 ; épaisseur : 0m,25.
Hauteur des lettres : ligne 1, 0m,07 ; lignes suivantes, 0m,06.



..... *Divi Antonini Aug*[*usti*..... *flam*]*en perp*(*etuus*) *ob honorem*..... [*ext*]*ruxit*..... *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *f*(*ecit*).

Sur un fragment de stèle :

Digitized by Google

392

Hauteur des lettres : 0m,04.

Sur un cippe, dans un cartouche :

393

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
EGRILLA
FORTVNA
TA PIA VI
XIT ANNIS
LXMVIID
VI HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Egrilia, etc.

J'ai noté sur une stèle sans inscription, un mouton passant à gauche, en avant duquel est un animal revêtu d'une carapace formée de larges plaques imbriquées.

Sur un cippe :

394

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
G ᵛATIO . .
. . NVS R . .
. ATIAN . . .
. . . VS · PV . . .
. . XVIII
HSE

D(is) m(anibus) s(acrum). G(aius) Atio ..... nus
R[og]atian[us] ..... p(ius) v(ixit) a(nnis) xviii, etc.

Digitized by Google

Sur une base taillée ultérieurement en cintre :

Fig. 62.

395

Hauteur des lettres : 0m,04.

M I . . . . . M . . . . B
STATVAMQVE . . . . .
PACIDI . . . . .

. . . . . *statuamque* . . . . . *pagi* ou *paci*..

Sur un cippe à deux cartouches :

396	397
Hauteur des lettres : 0m,02.	
D M S	D M S
P	A . . E N A
. . . . .	R E S T V T A
P I V S V I X	P I A V I X
A N N I S	A N N I S
L X X I I I	L X X V
H S E	H S E

Cartouche de droite : *D(is) M(anibus) s(acrum). Alfena?*...

Cf. *C. I. L.* 7188.

Plusieurs voies rayonnaient d'Aunobari, vers :

1° Thugga,
2° Agbia,
3° El Bouïa,
4° Henchir Belda,
5° Musti.

Digitized by Google

Celle que je considère comme venant de Thubursicum par Thugga, se réunissait au sud d'Aunobari à la voie qui passe par El Bouïa. Elle traversait ensuite l'oued Melah et aboutissait au col de Bou Hedja, laissant à l'ouest et près de ce col, des ruines avec pressoirs, sans importance. Elle laissait au-dessus de l'oued Melah, à l'ouest, le massif du Djebel Alia et une voie qui se dirigeait par la crête de cette montagne vers le Fedj el Adoum et Uci Maius. Elle passait auprès de ruines assez étendues, situées sur le versant nord du Djebel Alia, mais où je n'ai pas trouvé d'inscriptions. Il y avait seulement un emblème *phallique* en relief sur une pierre de taille.

Le versant ouest du Djebel Alia était couvert d'habitations; des ruines importantes s'y trouvent encore.

Henchir Belab. — Dans un vallon, sur une stèle, parmi les pierres qui entourent la tombe d'un santon :

398

Hauteur : 1m ; largeur : 0m,50 ; épaisseur : 0m,27.

A . . VS
ERV . . VS
POMOSENA
EQ ALAE PANv
STIP X
QVOT . RAERAT
C·VIBIVS METELLANVS

.....us Eru(cian)us Pomosena, eq(ues) alae Pan(noniorum). Stipendiorum decem. Quot (sic) *prœerat C. Vibius Mete(l)lianus.*

Cette inscription était sur la tombe d'un cavalier de l'*ala I Augusta Pannoniorum*. Le petit *v* qui suit l'abréviation *Pan* doit être une ponctuation. L'*ala Pannoniorum* dont l'existence en Afrique est certaine est la *prima*. *Quot* est pour *cui*. Cette inscription donne le nom d'un *prœfectus*

Digitized by Google

à ajouter à la liste des deux autres de cette aile que nous connaissons (1).

Sur un cippe :

399

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
C · SEMPRO
NIVS ROMA
NVS PIVS VIX
AN LXX III
HSE

Au-dessous du sigle terminal il y a un trait vertical.

Aïn Bou Hedja. — Fragment de borne milliaire provenant sans doute de la voie de Carthage à Théveste voisine de là.

400

CON . . .
. . . . . .
ET PATRIAE
STITVERVNT
LXX . . .

....*con*[*jugi, matris aug*..... *et senatus*] *et patriæ*
[*re*]*stituerunt. Lxx*....

Sur l'extrémité inférieure d'une autre borne milliaire :

401

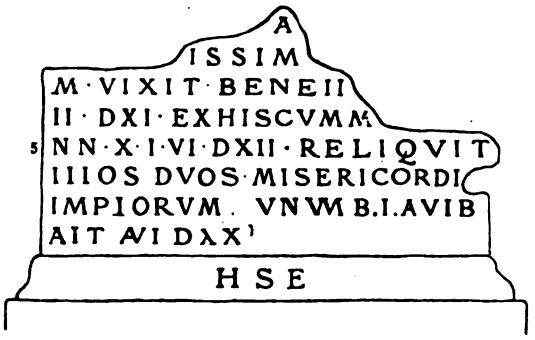
LXX . . . .

Dans un bois de figuiers, sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

(1) V Cagnat, *L'Armée Romaine d'Afrique*, p. 255.

Digitized by Google

402



Le sigle terminal est sur la plinthe.

. . . *pi|issim?* . . .*m vixit bene* [*annis* . .*m*(*ensibus*)...] *d*(*iebus*) *XI*.....*ex his cum*.. *reliquit hos duos misericordes impiorum*... *II*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*).

Sur un cippe :

403

Longueur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,25.
Hauteur des lettres : 0m,035.

D M S
M · CINCIVS FE
LIX IVLIANVS ⊙ V ⊙ E ⊙
AEDIL^V IIVIRAL ⊙ C ⊙ I ⊙ K ⊙
VIXIT DVM VIXIT
ANN ⊙ LXXX
HSE

D(*is*) *M*(*anibus*) *s*(*acrum*). *M*(*arcus*) *Cincius Felix Julianus*, *v*(*ir*) *e*(*gregius*), *ædil*(*is*) *duumviral*(*is*) *c*(*oloniæ*) *I*(*uliæ*) *K*(*arthaginis*), *vixit dum vixit annis l x x x*. *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*).

Noter la formule *vixit dum vixit*.

Cette inscription a trait à un fonctionnaire de la carrière

Digitized by Google

équestre. Il est question d'un Cincius Felix Julianus dans l'inscription du temple de Cérès trouvée à Aïn Hedja (I).

Henchir Benaïenni. — Bases et chapiteaux de colonnes lisses, réservoirs, pressoirs nombreux dont un présente trois rigoles d'écoulement. Il est de plus très bombé et avec côtes rayonnant.

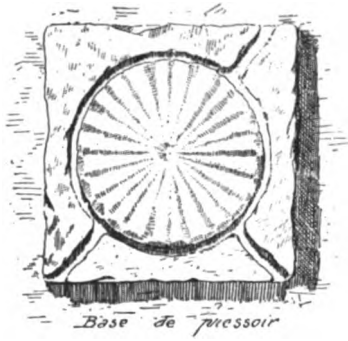


Fig. 63.

Dans un douar, sur un cippe dont l'extrémité inférieure est cachée :

404

Largeur : 0m,36. Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
POSTVMIA · L
SEXTI FILIA
CISASA PV.

D(is) M(anibus) s(acrum). Postumia L(ucii) Sexti(i) filia, Cisasa p(ia) v(ixit).....

Le cognomen Cisasa dérive sans doute du nom sémitique *Kis*.

(1) Cf. *C. I. L.* VIII. 1548.

Digitized by Google

HENCHIR BELDA. — (*Civitas....*)

Ruines assez vastes placées sur un des pics du Djebel Alia.

Au-dessous, dans un champ, j'ai trouvé une statue de femme en deux fragments, sans tête. Elle a été transportée, par mes soins, au musée du Bardo. Cette effigie est, comme on peut le constater, de façon assez grossière; la partie postérieure en est à peine ébauchée. Il est probable qu'elle devait être adossée à quelque édifice funéraire, un mausolée, fort probablement.

Un oppidum couronnait le rocher et dominait les habitations.

Il devait commander une voie venant d'Uci Maius et le reliant à cette cité par la ligne de faîte qui réunit le Fedj el Adoum au Djebel Alia.

Sa position était tout à fait inexpugnable. Il y a là, auprès d'un puits antique à section carrée, plusieurs auges funéraires et de nombreuses citernes. Les édifices et les habitations placés sur un plan aussi incliné que les flancs de ce rocher ne sont plus reconnaissables. Ils ont été complètement bouleversés, et il ne reste guère des monuments antiques, que la forteresse, qui a été remaniée ou même construite à une époque assez basse. Un temple, peut-être dédié aux divinités dont il est question dans l'inscription ci-dessous, s'élevait aussi sur le point culminant de la *civitas*. Et de fait, par son élévation comme par sa situation sur un piton entouré partout de vallons humides et de plaines fertiles, ce point semblait tout indiqué pour la construction d'un temple élevé à Céleste et à Cérès.

Cette petite ville forte ressemble absolument par sa position à celle des *dechras* actuelles de la contrée.

Digitized by Google

Parmi les monceaux de pierres :

405

Longueur : 1m,10 ; hauteur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,70.
Hauteur des lettres : 0m,06.

M(arcus) Cornelius. [Cæ]lesti et Cereri fecit.

Dans un cartouche à queue d'aronde :

406

Masgav.... [Aug(usto)]..... ou Masg Aug(usto) sacrum. Pro salute Imp(eratoris) Cæs(aris)..... [Pii]Felicis, [Augusti..... Publicola....

Masgav ou *Masg* est sans doute un nom de divinité topique, comme on en trouve assez fréquemment dans l'épigraphie africaine.

Sur une stèle à cartouche :

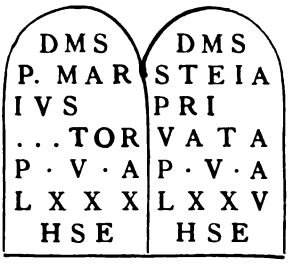
407

Hauteur des lettres : 0m,05.

Digitized by Google

Sur un cippe à deux cartouches :

408 409



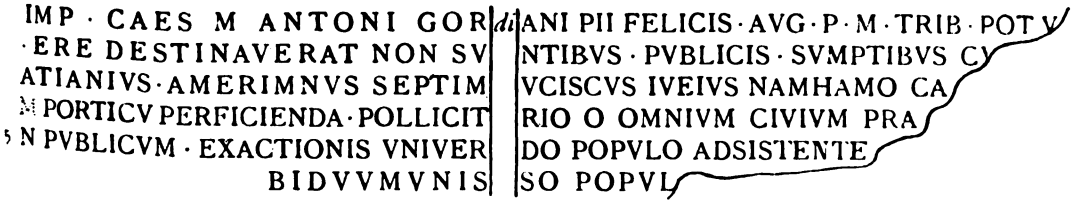
Cartouche de gauche :

D(is) M(anibus) s(acrum). P. Marius Tutor, etc.

Sur deux pierres plates éloignées l'une de l'autre :

410

Longueur : pierre de gauche, 1m ; pierre de droite, 1m,15 ; largeur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,35. Hauteur des lettres : 0m,07.



[*Pro Salute*] *Imp(eratoris) Cæs(aris) M. Antoni(i) Gor(di)ani Pii, Felicis, Aug(usti), P(ontificis) m(aximi), trib(uniciæ) pot(estatis) v..... ere destinaverat non sumptibus? publicis sumptibus suis? ...atianus Amerimnus Septim(ius) (L)ucisc(us) et Lurius? Nam(p)hamo Ca..... cum porticu(s) perficiendæ pollicitatio omnium civium pra*[*eceperat ?..... festum publicum exactionis universo populo adsistente* [*celebravit et biduum universo popul*[*o..... dedit*] ?

Cette inscription date de l'une des trois dernières années du règne de Gordien III (238-244). Elle nous apprend quel rang avait à cette époque la petite ville fortifiée. Il ne reste

Digitized by Google

pas trace du portique dont elle fait mention. D'après la situation de l'un des deux fragments, on peut supposer qu'il couronnait aussi le pic sur lequel s'élevait la *civitas*, et que l'on pouvait, de ses colonnes, contempler la vue immense dont on jouit de là.

Une voie allait d'Hr Belda à Hr Mest en suivant une crête inclinée en pente douce, et bordée de dolmens. A 200 mètres au sud, au haut d'un contrefort de la montagne d'Hr Mest, se trouve une construction parallélipipédique en blocage de 3 mètres de côté, présentant à sa partie supérieure une terrasse au sol revêtu de ciment de tuileaux. Ce devait être un poste d'observation. La vue que l'on découvre de là est, en effet, immense, depuis les montagnes qui dominent le Kef, le plateau de Souk el Djema des Oulad Ayar, jusqu'au Djebel Cheïdi et aux pitons qui dominent Aïn Tounga. Les vallons, pleins de sources et de bosquets, qui découpent le pied de la montagne, les croupes fertiles de celle-ci et la riche plaine du Krib remplie de ruines de fermes romaines expliquent bien, non seulement la présence de sanctuaires de Cérès en ce point, mais encore à Agbia et Dougga.

Digitized by Google

VI

VOIES SITUÉES A L'OUEST DE THUGGA.

A. — Une de ces voies partait de Bab er Roumia, traversait la nécropole dominée par le columbarium que j'ai décrit et croisait l'aqueduc de Dougga (1).

1500 mètres avant d'arriver au temple d'El Bouïa elle laisse sur la gauche une rangée d'arcades qui supportaient la conduite, et auprès de laquelle sont les ruines, assez frustes, d'un vaste castellum. J'ai rencontré parmi les pierres de taille formant les chaînes d'une construction en blocage de basse époque, un prisme rectangulaire en calcaire, portant une très belle inscription en caractères libyques dont le fac-similé, d'après un estampage, est joint à ce travail. Les dimensions de la pierre sont : 75 × 6 × 46 cent. Les caractères sont de très petite dimension et exécutés avec soin, ce qui permet de la rapprocher, au point de vue de la facture, du célèbre texte bilingue du mausolée de Dougga. Cette inscription n'est qu'à quelques centaines de mètres de la grande nécropole mégalithique de Dougga.

(1) Voir, pour la description de cet aqueduc, *Bulletin de la Société d'Oran*, *1893. Notice sur les fouilles exécutées à Dougga (Tunisie)*, Dr Carton et M. Denis.

Digitized by Google

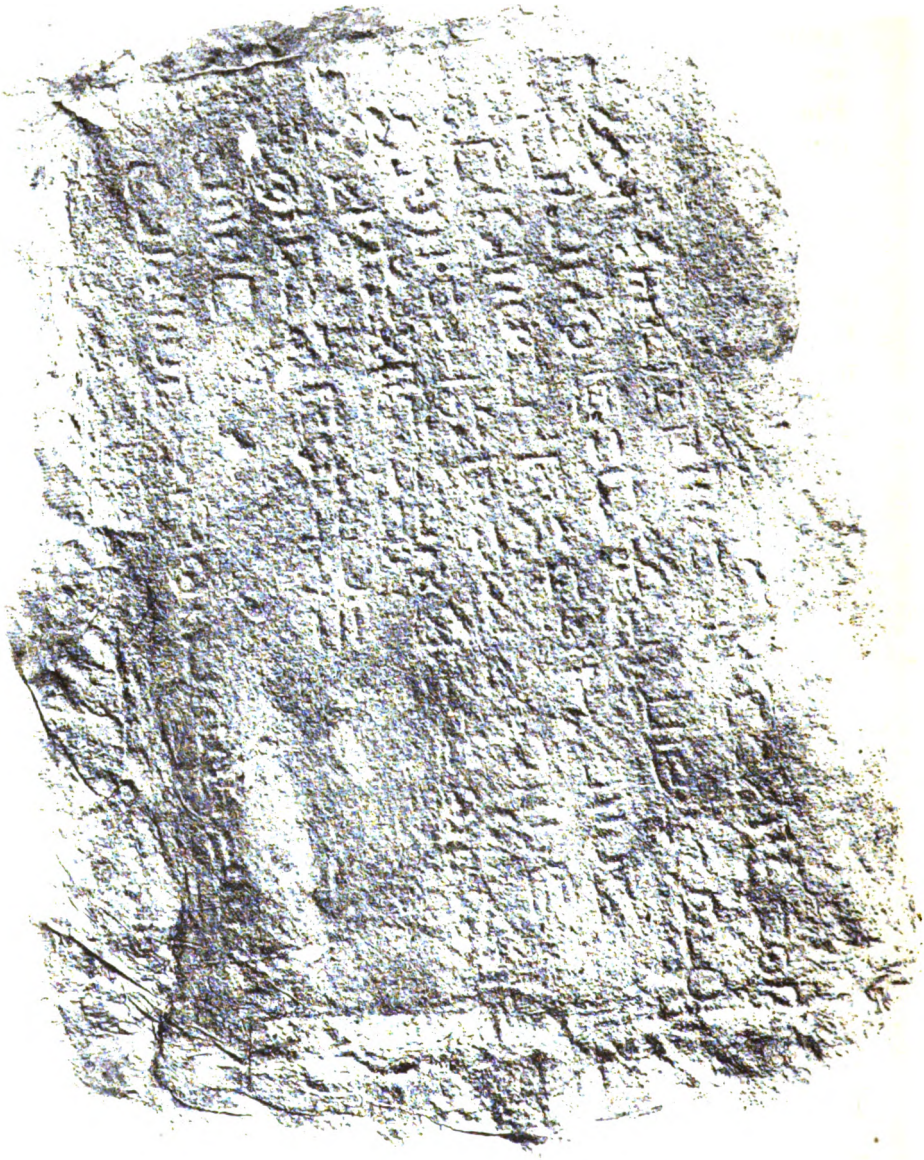


Fig. 64. — Inscription libyque d'El Bouïa.

Digitized by Google

Temple d'El Bouïa. — Cet édifice, dont un des côtés a dû s'écrouler depuis peu de temps, présente encore dans un excellent état de conservation, la majeure partie de son mur occidental. Celui-ci s'élève à environ 8 mètres de hauteur. Placé à l'entrée d'un col, sur les flancs doucement inclinés d'un vallon, il est aperçu de très loin.

Les murs sont en assises régulières de moellons renforcées aux angles par des pierres plates de moyen appareil.

Sa longueur, sans comprendre les marches qui donnaient accès au portique et dont quelques-unes doivent être enfouies, est de 14^{m},85, sa largeur de 9^{m},50. La *cella* mesurait extérieurement 10^{m},30 sur 9^{m},50 (Fig. 65).

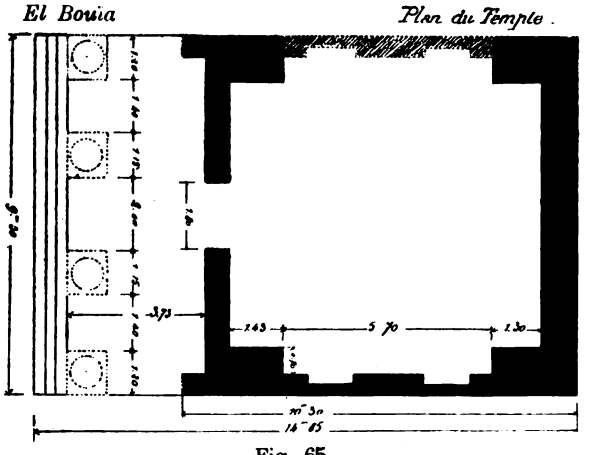


Fig. 65.

Les marches situées en avant du portique étaient au nombre d'au moins trois. Les pierres de taille qui les revêtaient ont été enlevées. Quatre colonnes à fût lisse supportaient le fronton. L'une d'entre elles, qui gît sur le sol, en avant du temple, a 0^{m},85 de diamètre. Je n'ai pas retrouvé les chapiteaux, qui devaient être de

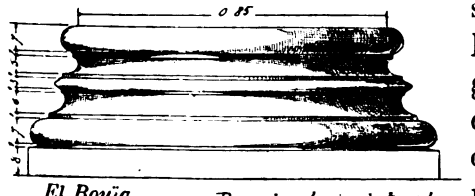


Fig. 66.

Digitized by Google

l'ordre corinthien, comme ceux des pilastres. Je reproduis plus loin l'un de ces derniers.

Deux de leurs bases se trouvent en avant du portique (Fig. 66).

La corniche du fronton qu'elles supportaient était aussi richement sculptée que celle des temples de Matria et de Dougga.

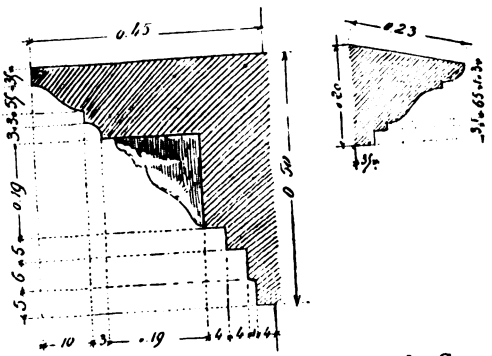


Fig. 67. — El Bouïa. Corniche du temple. Coupe.

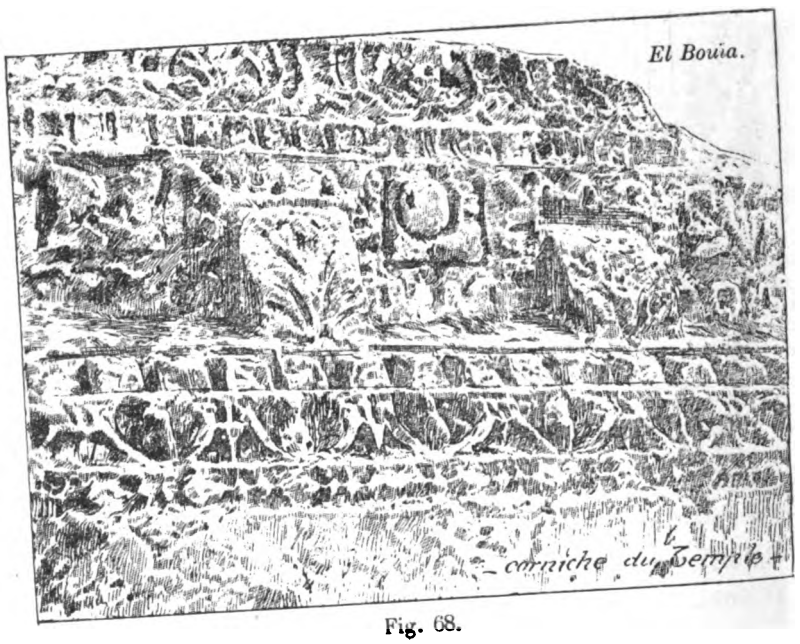


Fig. 68.

Digitized by Google

Malheureusement la pierre en est tendre, et la pluie l'a profondément rongée.

Il n'existe pas à la surface du sol de tronçons de la frise qui ornait le fronton, et qui, suivant toute apparence, devait porter une inscription.

Deux fragments qui paraissent provenir du tympan sont ornés d'une énorme guirlande.

La profondeur du portique était de $3^{m},80$. Un sous-sol en blocage, voûté en berceau, régnait au-dessous. Il était fermé par une petite porte située sur le côté occidental, d'une largeur de $0^{m},90$ et qui se mouvait comme celle de certains mausolées, celui des Flavius à Kasserine par exemple : une dalle s'abaissant ou s'élevant dans deux rainures verticales. Cette disposition ne m'a pas paru suffisante, à cause des grandes dimensions du monument, pour admettre qu'il ait eu une destination funéraire.

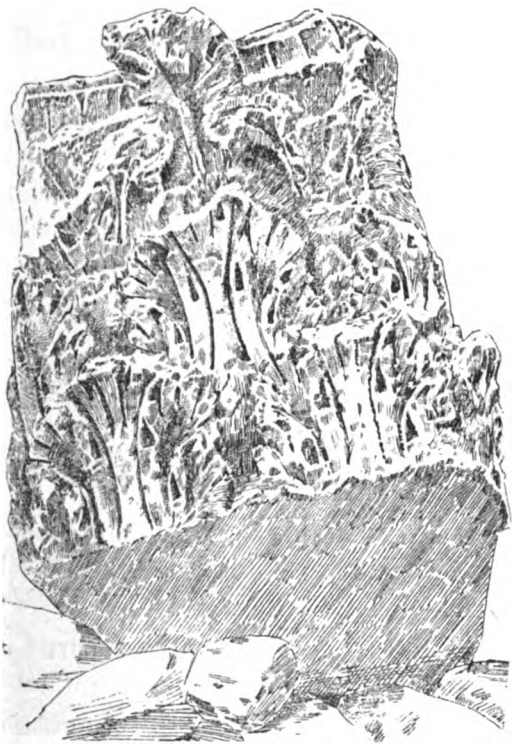


Fig. 69. — El Bouïa. Chapiteau du temple.

Quatre pilastres cannelés, dont un est encore en place, étaient appliqués sur la face antérieure de la cella. Ils avaient $0^{m},57$ de largeur sur $0^{m},60$ d'épaisseur. Les bases

Digitized by Google

avaient $0^m,30$ de hauteur et étaient analogues à celles des colonnes.

Le fût était rudenté jusqu'à $1^m,54$ de hauteur. Les chapiteaux corinthiens ont assez d'élégance. Ils mesurent $0^m,55$ de largeur en bas sur $0^m,70$ de hauteur (Fig. 69).

Sur les masses de blocage écroulées de la paroi postérieure du portique, on voit les restes d'un revêtement en plâtre, présentant des moulures en relief figurant des feuillages et des fleurs. Ce mode d'ornementation est très semblable à celui que j'ai relevé au temple de Saturne et au théâtre de Dougga, au cours des fouilles que j'ai pratiquées dans ces monuments.

La *cella* et le portique avaient un soubassement en lits de moellons avec pierres plates aux angles. A la partie supérieure de ce stylobate règne une corniche qui s'étend de la partie antérieure des pilastres aux angles postérieurs du temple.

La face extérieure, haute d'environ 8 mètres, supporte encore une partie de son entablement, architrave et frise.

Dans les angles intérieurs de la *cella* faisait saillie un pilier en blocage dont la présence indique que l'édifice était recouvert par une voûte d'arête dont il était le pied-droit.

Fig. 70.— El Bouïa.

Sur la partie latérale encore debout, deux niches sont situées à mi-hauteur à $0^m,50$ environ de chaque pilier.

Cet édifice a été construit en partie à l'aide de pierres provenant d'un monument antérieur, car j'ai trouvé, entre autres, dans la cassure d'un bloc de moellons, une pierre plate rectangulaire de $0^m,30$ de long, présentant une série de trous en forme de losanges.

Une source jaillit dans le voisinage, à l'origine d'un aqueduc antique dont la voûte est en blocage. Les pieds-droits sont en petit appareil. Les voussoirs en pierres plates,

Digitized by Google

ne constituent pas une voûte cylindrique. Celle-ci est formée par deux surfaces planes qui forment un angle obtus avec les pieds droits et un angle aigu entre elles au niveau de la clef.

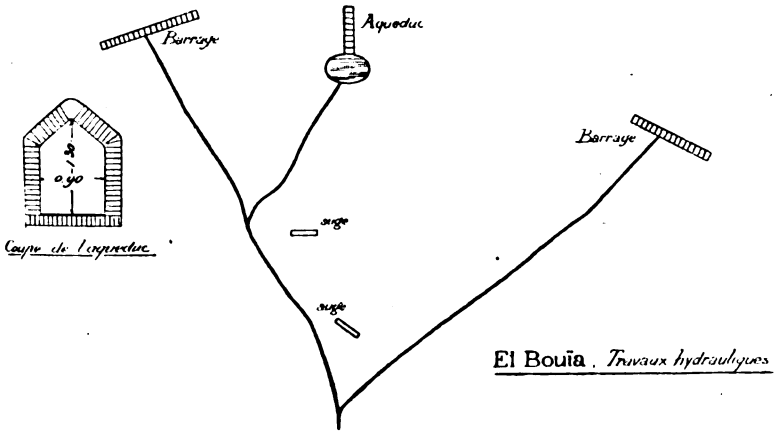


Fig. 71.

Sa longueur est actuellement d'environ 20 mètres, sa hauteur de $1^m,30$ et sa largeur de $0^m,90$.

Deux petites sources voisines qui se réunissent aux ruisseaux formés par la première étaient autrefois maintenues par un barrage qui devait amener leur eau à l'issue de l'aqueduc. Plusieurs auges se trouvent aussi dans les environs.

Dans le voisinage de ces travaux hydrauliques passe le grand aqueduc de Thugga, que j'ai étudié ailleurs, et qui présente également en ce point une disposition intéressante.

Au-delà du temple d'el Bouïa, la voie change de direction et se dirige vers le sud-est, traversant un pays coupé par de nombreux cours d'eau, au sol humide, et dont les

Digitized by Google

ondulations vont en s'accentuant pour finir par se confondre avec le Fedj el Adoum.

Elle croise de nouveau, dans un col, l'aqueduc de Thugga et une autre voie allant de Ksar ben Tralah à Hr Zalliga, puis se dirige vers le Belad Zehna. Elle laisse à gauche les ruines d'une exploitation agricole et d'un castellum et traverse l'oued Gattoussi, que franchissent les arches très élégantes de l'aqueduc et sur la rive gauche duquel sont des ruines assez étendues.

Auprès d'un barrage voisin de la voie est une série de murs en blocage avec porte, un peu plus loin un grand réservoir. Plus près du ruisseau se trouvent les restes d'un édifice en grand appareil, et un peu au-dessus une très vaste citerne, dont la disposition est toute spéciale.

Aqueduc et citerne. — Un aqueduc l'alimentait. Issu d'une petite source jaillissant d'un puits très voisin du grand aqueduc de Dougga, il décrit, à cause de la nature marécageuse du terrain, une courbe très prononcée. J'ai cru même un instant qu'il se déversait, non pas dans la citerne, mais dans ce grand aqueduc ou que ce dernier émettait un embranchement vers le réservoir.

Après un parcours de 100 mètres environ, la conduite arrivait à la citerne. En blocage dans la majeure partie de sa longueur, elle se terminait par des caniveaux en pierres.

La citerne se compose d'une seule et vaste pièce dont le plafond est supporté par des piliers. Sa longueur intérieurement est de 22m,60, sa largeur de 10m,90. Il y a quatre rangées de neuf piliers, de 0m,60 de côté. Ils sont formés de grosses pierres à peu près cubiques et simplement équarries. Au-dessus, de longs monolithes sont posés perpendiculairement à la longueur. Ils jouent le rôle de sommiers supportant un lit de dalles énormes, ayant 2m,50 de long. La plus supérieure des pierres qui forment les piliers est plus large que les autres, formant chapiteau. Au-dessus de ce lit de dalles, il y a une couche de blocage de 0m,30 d'épaisseur,

Digitized by Google

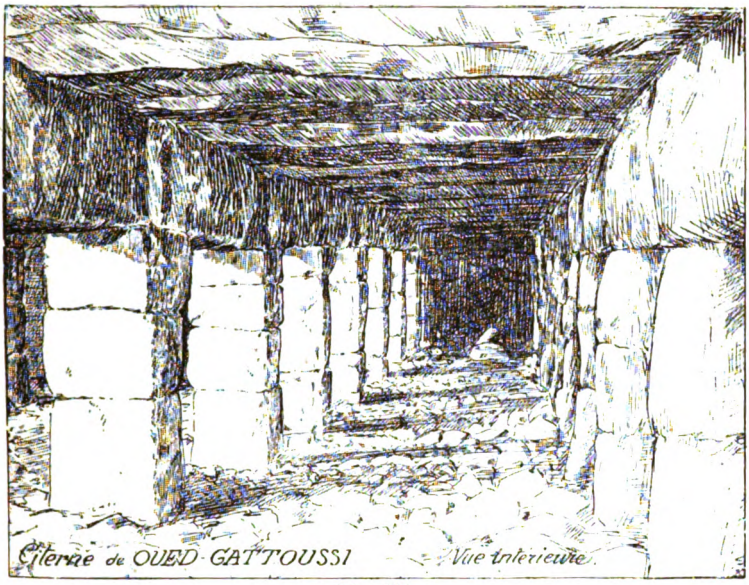


Fig. 72.

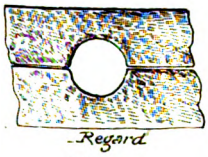


Fig. 73.

recouverte de 0^{m},03 de ciment et traversée de quatre regards cylindriques de 0^{m},55 de diamètre ; chacun d'eux a été pratiqué aux dépens de deux dalles. A l'extérieur, on remarque à l'angle sud deux contreforts qui contournent le mur de ce côté.

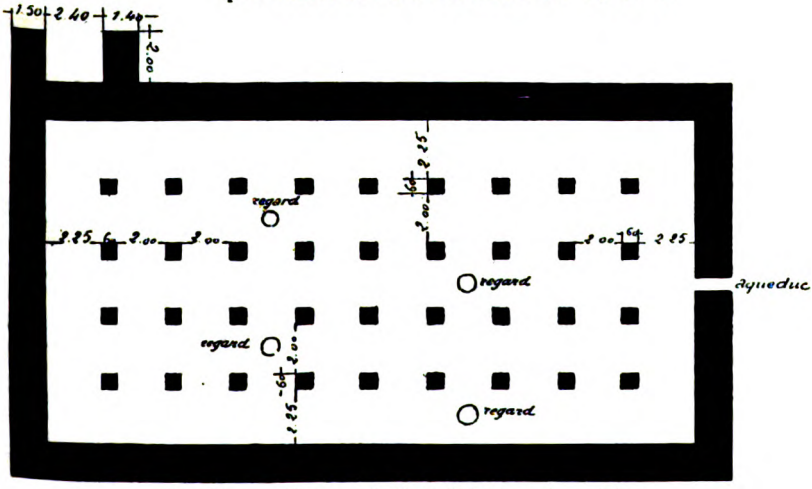


Fig. 74. — Citernes de l'oued Gattoussi. — Plan.

Digitized by Google

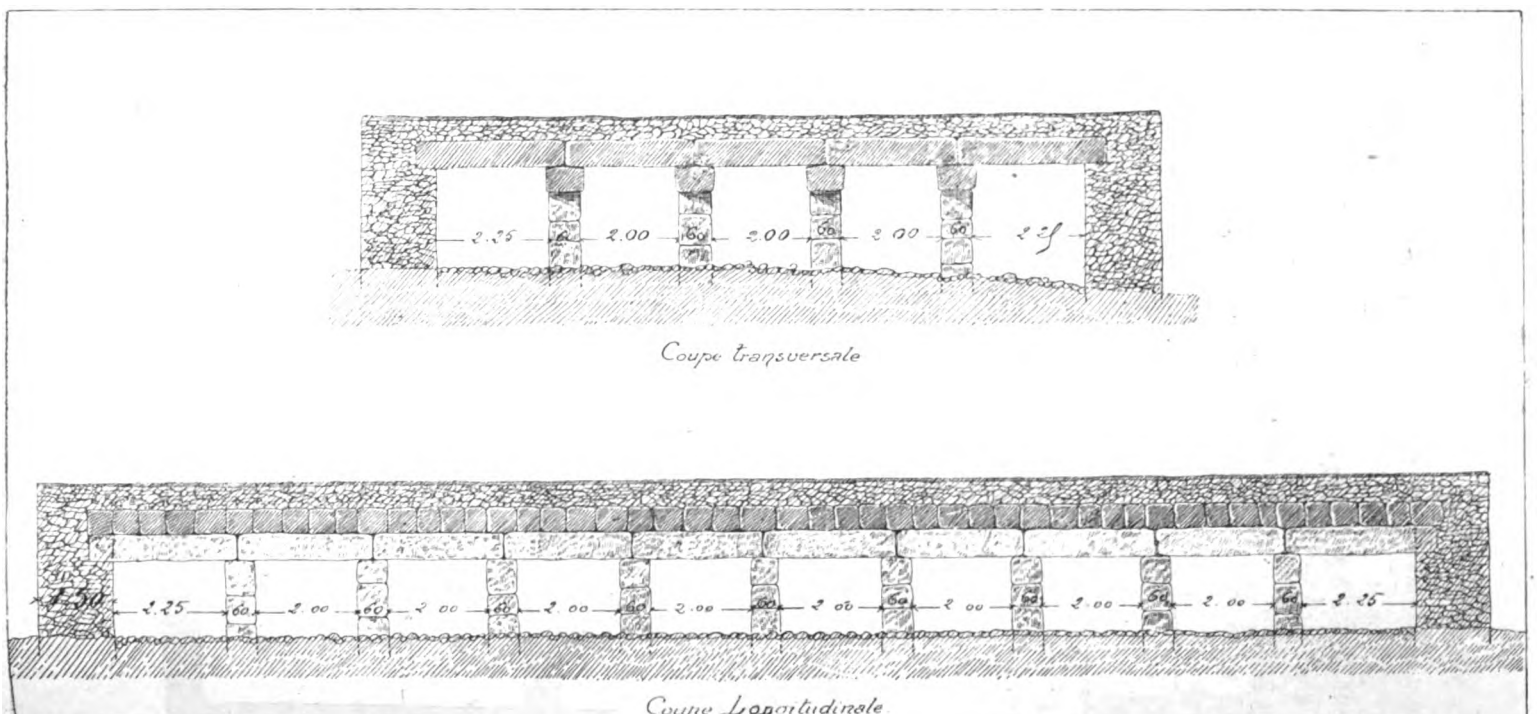


Fig. 75. — Citernes de l'oued Gattoussi.

Digitized by Google

Le grand réservoir placé un peu plus bas que la citerne offre une disposition très curieuse et restée inexplicable pour moi.

Suivant toute apparence, c'était aussi l'aqueduc qui l'alimentait. Le plan ci-joint montre que trois des côtés sont bien visibles. Celui du sud est formé par deux citernes, celui du nord par un mur légèrement courbe. Le troisième est absolument irrégulier. Seuls les deux renflements des angles destinés sans doute à jouer le rôle de piliers de renforcement s'expliquent.

En *a* est une espèce de niche couverte par deux pierres de taille. Le trop plein devait s'échapper par un orifice situé en ce point.

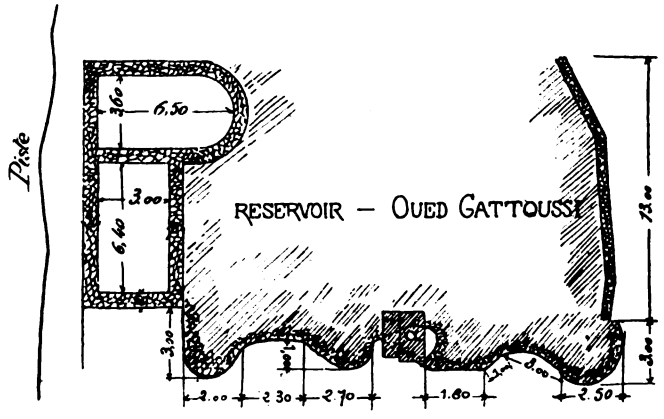


Fig. 76.

Au-delà de l'oued Gattoussi, la voie franchissait le Chabet el Hanaï. Laissant à droite, au sommet d'un mamelon, quelques ruines, elle longeait de nouveau l'aqueduc pour le traverser auprès de l'oued Dahaz, monter et descendre dans la vallée de l'oued Melah. Au-delà elle se dirigeait vers le col de Hr el Engua et allait sans doute vers Musti. Au bord de l'oued Melah, la piste traverse un petit aqueduc en blocage qui alimentait une exploitation agricole située là où s'élève actuellement le bordj ben Baker.

Digitized by Google

Au nord-est de cette voie est le Belad Zehna. Auprès du bordj de Mohamed ben Sultane sont les ruines d'un fortin et d'un bourg où l'on remarque des citernes et quelques fûts de colonnes. Un aqueduc y amenait l'eau d'Aïn el Goarasine.

Aqueduc. — Dans un vallon secondaire, et presque sur le trajet du grand aqueduc de Thugga, on trouve encore un tronçon d'aqueduc dont les éléments sont taillés d'une façon toute particulière.

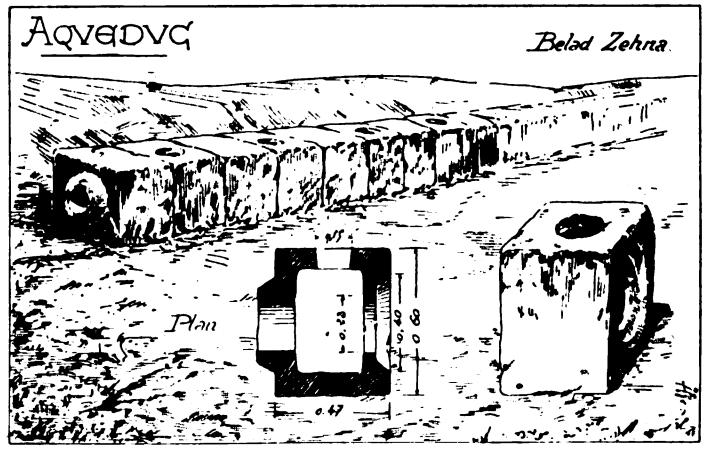


Fig. 77.

Ce sont des parallélipipèdes posés sur le sol, presque cubiques, évidés, et s'emboîtant les uns dans les autres. Ils mesurent chacun 47 centimètres dans le sens de l'aqueduc et 60 centimètres sur les autres côtés. Des deux faces qui sont dans la continuité de la conduite, l'une présente un rebord formant saillie, l'autre un encastrement, de façon à permettre l'emboîtement avec la pierre voisine. Un parallélipipède sur deux présente à sa partie supérieure, un orifice que devait fermer un couvercle en pierre et destiné évidemment à permettre de curer le canal.

Digitized by Google

Dans les gorges sauvages, couvertes de broussailles et de chênes-lièges rabougris (1) qui dominent le Belad Zehna, les antiques habitants ont creusé, à l'intérieur du grès rouge, des chambres funéraires, uniques ou accouplées et fermées par une dalle, auxquelles on accède difficilement. J'en donnerai plus loin une description détaillée.

B. — La voie qui coupait celle que je viens de décrire, auprès du temple d'el Bouïa, passait par Hr Kef R'aba, Ksar ben Tralah et semble avoir traversé la plaine de l'oued Faouar, se dirigeant vers Hr Goutneïa. Comme je décris ces différentes ruines dans l'itinéraire VII, je ne m'occuperai ici que du tronçon, très apparent, qui allait d'el Bouïa à Hr Kern el Kebsch et au-delà, vers le col de Bou Hedja.

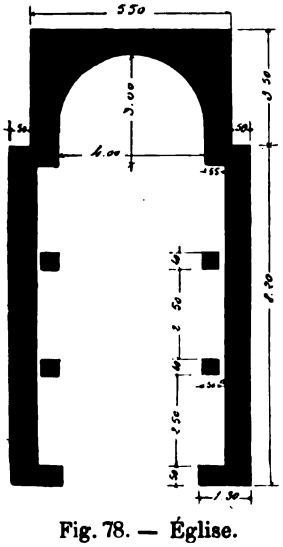


Fig. 78. — Église.

Henchir Brahim Riah'. — Eglise. — Auprès d'une source, ruines d'une petite basilique chrétienne en blocage, dont les murs renferment des fragments de sculpture provenant d'édifices antérieurs, pressoirs, fûts et bases de colonnes. Comme le montre le plan ci-contre, des pilastres très voisins du mur font de cet édifice un intermédiaire entre les églises à nef unique, comme celui de Hr Soussa (fig. 80) et celles à triple nef, comme celles de Hr Khima et de Hr Redès (fig. 95).

(1) J'aurai l'occasion de signaler plus loin (p. 288) un autre groupe de chênes-lièges. Ce sont évidemment les survivants des forêts qui ont dû autrefois couvrir ces montagnes.

Digitized by Google

Sur un cippe, dans une ruine à 500 mètres au nord :

411

Hauteur des lettres : 0m,05

D M S
C. A R S A . . I V S
P R I V . T V S
Q V A D . I I A R S A
CENIS FIL PIVS
V · A · XVIII
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aïus) Arsa(c)ius Priv(a)tus, Quad[ra]ti Arsacenis fi(lius) etc.

Cf. n° 309.

Henchir ben Snoussi. — Cippe arrondi en haut, orné d'un croissant à l'intérieur d'un triangle :

412

D M S
M V C I V S R O
G A T I A N V S
P V A X X I I I I
H S E

Henchir Aïn Trab.— Situé un peu au-delà. Enceinte en pierres sèches, auprès d'une source.

Dans un cartouche à queue d'aronde :

413

S A C R V M
. . . C . . . C I V S
I T E M Q U E D E D I C A V I T

Digitized by Google

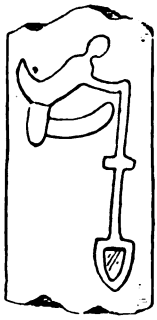


Fig. 79.

Auprès de là, dans un champ, s'élève une longue pierre de 2 mètres de hauteur, sur laquelle est une sculpture en relief, usée, représentant un personnage ailé dans un nimbe, tenant dans une main une haste de forme particulière, ressemblant à un aviron (fig. 79).

C. — Une autre voie partait de Thugga, laissant au sud le columbarium décrit page 191 et un peu plus loin une ruine assez étendue où sont de nombreux pressoirs. Il y a aussi là une assez vaste citerne et auprès d'elle une vasque demi-sphérique qui, à en juger par sa forme, a dû servir de *labrum*.

Plusieurs fragments de sculptures indiquent que cette exploitation agricole, renfermant deux groupes de constructions, était importante. Dans le premier groupe, sur une pierre en forme de prisme rectangulaire :

414

Longueur de la pierre : 0m,45, épaisseur : 0m,45.
Hauteur des lettres : 0m,06.

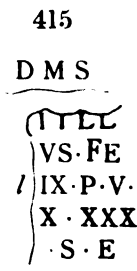
. . . . . .
. . . . . .
GABINIVS FELX
ET · GABINIA · BEATA
FRATRI · BENE · MERE
V · A · XXII · HSE

. . . *Gabiniuus Felix et Gabinia Beata fratri bene mere(nti)*, etc.

Dans le second groupe, deux fragments d'un cippe brisé à *fastigium* et acrotères, avec disque sur le tympan :

Digitized by Google

415



Sur un cippe à fastigium :

416

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
MAGNIA
PRIMAREM
MIANA·QVAE.
ET·COMITIA
P·V·A·XII
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Magnia Prima Remmiana, quæ et Comitia, etc.

A noter le cognomen *Remmiana* qui n'a pas encore, je crois, été rencontré.

Cf. le n° 354 : *Magnius Primus.*

Sur un autre cippe :

417

D M S
MAGNIA
PVCXINIS
P V A X I I
H S E

Noter le surnom *Pucxinis*. Peut-être doit-on y lire *Pucxinis(uxor)*.

Digitized by Google

Laissant au sud le temple d'el Bouïa, la voie passait auprès d'une ruine où les citernes ont, à leur plafond, au lieu de la voûte en berceau habituelle, de très larges dalles rappelant la disposition des citernes de l'oued Gattoussi.

Un fait à noter c'est que cette voie, sur tout son tracé, suit une crête, et arrive ainsi par une pente longue et douce à une grande altitude. Des considérations, que je développerai plus loin, me font croire qu'elle avait principalement un but stratégique.

Henchir Taarich. — Ruines sans importance, parmi lesquelles on remarque plusieurs murs circulaires en blocage.

Henchir Guennaouch. — Sur le versant de la vallée de l'oued Arko. On trouve là quatre cippes. Deux d'entre eux seulement présentent des caractères lisibles :

418

D M S
R O C A I
I C A N I V
D I C I S
IRONIS
P V A L X I
H S E

Le cippe qui porte le texte suivant est brisé en deux :

419

D M S
FORTVNATA
N A P O L I S
P · V · A L I
H S · E

D(is) M(anibus) (sacrum). Fortunata Napolis (filia) etc.

Napolis est un nom indigène.

Digitized by Google

Cette voie est une des mieux conservées de la région. Elle laisse au sud, à 1500 mètres, un pan de mur élevé, de basse époque, en grand appareil : *Hr Gattoussi*. Au nord, sont d'autres ruines assez étendues, mais très confuses.

Elle s'infléchit ensuite vers le sud-ouest et continue à monter jusqu'au-dessus de Belad Zehna. Un peu avant d'arriver au Fedj el Adoum, elle passe auprès d'un poste de vigie qui domine la vallée de l'oued Arko et dans le voisinage duquel on remarque une enceinte en pierres sèches très ancienne.

Elle envoie ensuite vers Uci Maius un embranchement qui descend une pente rapide en décrivant de nombreuses sinuosités. A 2 kilomètres environ du point où elle passe dans le col du Fedj el Adoum se trouvent des traces d'exploitation de minerai de plomb ou plutôt de recherches faites pour l'établissement d'une mine de ce métal. Ces recherches ont été infructueuses, car on ne trouve pas de galeries indiquant une exploitation active. De nos jours, un ingénieur français, M. Faure, a été plus heureux et a entrepris des travaux qui promettent de beaux résultats. Les recherches faites pour la mise en exploitation de ce gisement, ont montré que les Romains avaient en vain cherché le filon exploitable qui a d'ailleurs peu d'importance, les anciens ayant en vue de trouver le plomb, alors que de nos jours c'est le zinc sous forme de calamine qui forme le principal objet des travaux d'extraction.

Au-delà du col, la voie se divise en deux branches, au-dessus de Hr el Engua, l'une descend vers Musti, l'autre se dirige vers Hr Belda.

D. — On trouve encore les traces d'une autre voie qui, partant de Thugga, longeait l'hippodrome de la cité, puis ses carrières et le pied du Kef R'aba.

Henchir Kef R'aba. — Ruines d'une ferme, grand bassin en blocage d'environ 30 mètres de diamètre.

Digitized by Google

Sur une stèle :

420

Rosace
Croissant

D M S
Q · MODIVS
FELIX PVA
LXXXV
HSE

Je n'ai pu suivre plus loin cette voie qui descend dans la vallée tourbeuse de l'oued Arko où l'on perd ses traces. Elle devait passer auprès d'Hr Guennaouch.

Digitized by Google

VII

VOIES DE THUBURSICUM BURE A UCI MAIUS.

A. — Voie par Ksar ben Tralah :

Cette voie a déjà été signalée (1). Elle partait de Thubursicum bure, en longeant le Kef Teboursouk, jusque vers Ksar ben Tralah.

A un kilomètre de la ville, un peu avant le cimetière militaire, plusieurs auges funéraires à couvercle ont été creusées dans les rochers. Sur la crête, à droite, sont de nombreux mégalithes qui couvrent de ce côté les flancs de la montagne.

Trois kilomètres plus loin, au bord de la piste, puits antique, auges brisées. Dans la montagne, au sud de ce puits, sont les restes très anciens d'habitations en pierres sèches et qui me paraissent être les vestiges de villages numides analogues à ceux que le colonel Mercier a signalés en Algérie (2).

Au sommet du Kef Dougga, sur une tombe musulmane, sont deux colonnes lisses et une colonne à cannelures en spirales.

(1) V. *C. I. L.*, T. VIII, CXXVI, Ksar Talah.

(2) *Bull. arch.* 1887. N° 3, p. 451.

Digitized by Google

Sur un cippe plat à la partie supérieure :

421

D M S
C · IV. MORASIVS
M F ROGATIANVS
PVA
XXXVIIII
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Ju[l](ius) Morasius M(arci) f(ilius) etc.

Ksar ben Tralah (1). — Pan de mur en grand appareil avec tour. Cette construction devait défendre le col où elle est située. C'est un bel exemple des *castella* qui ont été élevés par les anciens dans les défilés, et, dans ce cas spécial, pour défendre les abords de Thugga. Une source, captée autrefois, jaillit au pied de la tour, assez bien conservée, et qui se trouve, comme le reste de la ruine, dans un triangle formé par l'entrecroisement de trois voies antiques allant : de Thubursicum bure à Thugga, de Thubursicum bure à Uci Maius, et de Thugga vers Numluli.

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe brisé en haut :

422

Hauteur des lettres : 0m,05.

FELIX
SERVILIA
NVS
P · V · A · XLII · MEN ·
VIIII · DIEBVS X
H S E

(1) Et non Talah, comme on l'a écrit au *C. I. L.*

Digitized by Google

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

423

Hauteur des lettres : 0m,05.

IMIOPi
VS VA LXV
HSE

Sur un autre cippe :

424

DMS
SALLVSTIVS
Q·FIL·IVLI
ANVS P·V·A
XXXXV
HSE

Cf. *C. I. L.*, T. VIII, supp. N° 15365.

Sur une pierre de grand appareil :

425

[*Pro salute Imp(eratoris) Cæs(aris) M(arci) Aureli(i) Severi Alexan*]*dri Pii Felicis Aug(usti)* [*et Juliae Mammæ Augustæ Matris Aug(usti) et castrorum et senatus... dedica*]*vit ... Vitellius pecunia p.....*

La deuxième ligne est martelée.

Cette inscription date du règne de l'empereur Sévère Alexandre.

Digitized by Google

Sur un cippe :

426

D M S
. . . . . V . . . . . .
. . OPTATVS PV . . . .
. . . . . XLV . . . .
HSE
. . . CISCAS GERMAPRICORVA · · EOS
SISLAMA/IMVSC QVONDAM FRATRI
ET IBI DEDICAT ARAM

(Estampage).

De l'inscription écrite en petits caractères à la partie inférieure, je n'ai guère pu déchiffrer que la fin :

amavimus? quondam fratri et ibi dedicavit aram.

Dans le *C. I. L.* il est écrit que les monuments funéraires de Ksar ben Tralah sont en place. J'ai en vain fouillé le terrain situé au-dessous de l'inscription précédente.

La voie pénétrait ensuite dans la vallée de l'oued Arko, laissant au sud une ruine assez étendue.

Henchir H'Rich. — Vestiges d'une grande enceinte en pierres de taille, citernes, fragments de pierres sculptées.

Sur un cippe :

427

Hauteur des lettres : 0m,05

D M S
Q L A T
V S V E
I A F I L
PVALII
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum) Q. Latus Vel(ina tribu)? etc.

Aïn el Abid. — A 1500 mètres plus loin et au nord de la route, auprès d'une source, sont des pressoirs, une auge

Digitized by Google

circulaire, un fortin. Sur la plinthe d'une console présentant à sa partie inférieure un ornement en forme de losange, on lit, en caractères élégants de 0m,06 de hauteur :

428

CAELESTI · AUG · SAC ·

Caelesti Aug(ustae) s(acrum).

Sur un autre cippe, à fastigium et acrotères :

429

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
IVLIA FO
RTVNATA
CALEDIANA
PVA XXXIII
HSE

Dans la colline qui sépare l'oued Arko (1) de l'oued Faouar sont plusieurs ruines de fermes avec pressoirs. Le montant de l'un d'eux est formé par un cippe retaillé.

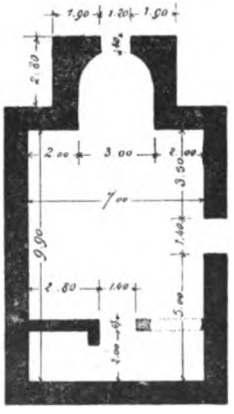


Fig. 80.
Église d'Hr Soussa. Plan.

Hr oued Soussa. — La voie, suivant toujours la rive droite de ce ruisseau, traverse l'oued Soussa. Près du confluent de ces deux cours d'eau, sont des ruines assez importantes, parmi lesquelles celles d'un temple à pilastres cannelés et à chapiteaux corinthiens dont une partie a servi à l'édification d'une basilique à une basse époque. Il semble que la dédicace à la Fortune, relevée en ce point par M. Poinssot (2), ait appartenu à ce temple.

(1) Arko, au dire des indigènes, serait le nom d'un Romain *(Roumane)*.
(2) *Bull. des ant. afr.*, III, p. 29, n° 706.

Digitized by Google

Cet édifice est en blocage avec pierres de taille à ses angles, son plan est bien celui des petites basiliques chrétiennes que l'on rencontre assez fréquemment dans la contrée (1).

Un kilomètre plus loin, cette voie rejoint une autre route ancienne, venant de Thubursicum bure par Aïn Faouar. D'un parcours plus facile, cette dernière desservait une contrée plus riche et devait être une des principales de la région. Ce serait elle qui, prolongée et passant par Hr Oudeka, aurait été jusque Tabraka par Simittu (2). A mon sens, elle allait plutôt vers Bulla Regia, qui se trouve entre les deux points extrêmes, tandis que Simittu est trop en dehors de la ligne qui réunit ceux-ci.

B. — Voie par Aïn Faouar :

A sa sortie de Thubursicum bure, elle passait auprès de l'emplacement où s'élève actuellement le camp et où il y avait une nécropole. Dans un champ, sur une pierre brute, est gravé à la pointe un signe composé d'une hampe verticale, coupée par trois traits, courbes et parallèles entre eux, chandelier à sept branches ou borne-limite.

Carrières antiques. — Un peu au-delà sont des carrières antiques assez vastes, et où l'on peut bien étudier la façon dont les anciens avançaient dans ces exploitations. Les traces des coins, les marches énormes formées par l'enlèvement de grandes masses cubiques, permettent de saisir sur le vif les procédés d'extraction usités autrefois.

Henchir Dzebbas. — Ruines assez étendues, mais très frustes, source, castellum.

---

(1) Cf. l'église de Ksar el Hamar. Saladin, *loc. cit.*, p. 58.

(2) Saladin, *loc. cit.*, p. 34.

Digitized by Google

La voie descendait ensuite dans la riche plaine de l'oued Faouar. De chaque côté sont plusieurs ruines d'exploitations agricoles. On remarque en un point, le long de la piste qui a succédé à la voie antique, un mur en blocage, vestige d'un aqueduc venu d'Aïn Faouar. Dans le sol tourbeux de cette plaine, toute trace de la voie a disparu. Ce n'est que dans les points où elle passe sur un fonds un peu résistant qu'on la retrouve.

Aïn Faouar. — Source limpide et abondante. La région dans laquelle elle se trouve, s'appelle Belad *Teana*.

Elle devait faire partie des *saltus* dont il est question dans l'inscription d'Aïn Ouassel.

Sur un monticule, auprès de la source, dans une koubba ruinée, sont quatre pierres funéraires.

Cippe à fastigium et acrotères.

430

D M S
C VALERIVS
SVAVIS
PVA XXXXII
HSE

Cf. *C. I. L.* T. VIII, 15371.

Cippe plat à sa partie supérieure :

431

D M S
SALLVSTIVS
VICTOR
P · V · A · L X
HSE

Cf. *C. I. L.* T. VIII, 15372.

Digitized by Google

Cippe à fastigium et acrotères.

432

D M S
M · IVNIVS · CA...
P · V · A
C · L

L'extrémité inférieure n'a pu être dégagée.

Cippe plat à sa partie supérieure.

433

D M S
. . . . . .
. . . . . DIA
PVA · X ·
H · S · E

Au delà d'Aïn Faouar, la voie s'infléchit dans la direction d'Uci Maius, puis émet un embranchement vers Djebba. Dans l'angle formé par la bifurcation sont des ruines.

Henchir el Avavi. — Citernes, pressoirs. Sur un cippe à volutes :

434

D M S
SERVILIAMA
ICAPIA VIXIT
ANNIS · LXX
H S E

Sur un cippe à acrotères et fastigium.

435

D M S
C. SALLVSTIVS
. . . . . III III
. . . . ANNIS XII
H S E

Digitized by Google

La voie franchit ensuite un col. Elle a en ce point 5 mètres de largeur; puis elle descend vers l'oued Arko.

Henchir Sidi Chirk. — Ruines d'un fortin, pressoirs.

Henchir el Ioudi. — Fortin.

Henchir Soussa. — Sur la rive gauche du ruisseau de ce nom, bourg de 300 mètres d'étendue, avec oppidum. Sur un cippe à volutes et *fastigium* dans un double cartouche :

436	437
. . . . .	. . . .
. . . . .	S A T V
*abi*D	R N I N
I A N V S	A P V
P V A	A X L I M
L X X M I I I I	I I I D X I I I
H S E	H S E

Sur un cippe plat avec acrotères :

438	439
D M S	D M S
L V R I A	C · H O R
I A N V A	D I O N I
R I A P V	V S H O N
A L X	O R A T V S
H S E	P V A L X X
	H S E

Cf. *C. I. L.* T. VIII, 15495.

Sur un cippe à acrotères et *fastigium*, au-dessus d'une rangée d'oves :

440

D M S
C A E C I L I A Q
F A C C E P T A
P V A C V
H S E

Digitized by Google

Cf. *C. I. L.* T. VIII, suppl.

Noter le grand âge de la défunte.

Après avoir traversé l'oued Soussa, la voie émettait un embranchement vers H^r^ Chett. Elle passait ensuite auprès de citernes en blocage, et se confond avec l'autre route venue de Thubursicum bure par Ksar ben Tralah (V. p. 243).

Un kilomètre au-delà de cette jonction, aux bords de l'oued Arko, ruines assez confuses, grandes citernes, *phallus* en relief sur une clef de voûte.

Aïn Ouassel. — Ruines situées à un kilomètre au nord, dans un vallon. C'est là que j'ai trouvé le texte relatif à la loi d'Hadrien « *de rudibus agris* ».

Je ne dirai rien ici au sujet de cette inscription que j'ai étudiée ailleurs (1). Mais comme il n'en a été publié qu'un dessin, je crois faire œuvre utile en en reproduisant ici une photographie qui placera sous les yeux des personnes désireuses de l'étudier, une épreuve d'une fidélité absolue.

Aïn Ouassel est situé au centre de la région des *saltus*, qui nous est connue par cette inscription. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai écrit ailleurs au sujet de la situation de chacun de ces domaines impériaux. Les cinq saltus dont il est question dans le commentaire de Patroclus sont :

1° *Saltus Blandianus ;*
2° *Saltus Udensis ;*
3° *Saltus Lamianus ;*
4° *Saltus Domitianus ;*
5° *Saltus Thusdritanus.*

Les ruines d'Aïn Ouassel sont peu étendues, on n'y trouve guère que quelques pressoirs.

---

(1) V. *Revue archéologique*, 3^e^ série, T. XIX, mars-avril 1892, p. 294 et T. XXI, janvier-février 1893, p. 21.

Digitized by Google

441

Le n° 15470 du *C. I. L.*, T. VIII, est sur un grand cippe au haut duquel sont deux triangles. Sur un des côtés est une patère.

442

Sur un cippe à acrotères et fastigium (n° 15471 du *C. I. L.* T. VIII), je lis, à la 1re ligne : *SEX* et non *SEXT.*

Sur un cippe à acrotères :

443

D M S
C · NVMISIVS
Q · F · ARN · COLO
I ELVACIANVS
PVA N X IIII

D(is M(anibus) s(acrum). Caius Numisius Q(uinti) F(ilius) Arn(ensi tribu) Colo Helvacianus, etc.

Le cognomen Colo est connu (1).

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 15472.

Dans les champs, entre Aïn Ouassel et Hr Chett : fragment de cippe :

444

D M S
SER
LIA
RVFI

D(is) M(anibus) s(acrum). Ser[vi]lia... Rufin...

(1) Momms, n° 2679, *Camurius Colo.*

Digitized by Google

Henchir Chett. — Dans le bordj, sur un cippe :

445

D M S
Q I I N A S I
NUSSIPO · SEVE
RIANVS · MEDI
CVS FIDELISSIM
VIXIT ANNIS LXXV
H S E

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 15478.

Dans un jardin, aux environs d'Aïn Trab, sur un cippe :

446

D M S
. A L E R I A
. . . FELERIA
. . . . VIXIT
ANNIS LV
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). (V)aleria....

Cf. *C. I. L.*, VIII, 15482.

Columbarium. — J'ai pu faire, de façon aussi précise que son enfouissement et la présence d'une abondante végétation me l'ont permis, le plan du curieux monument situé dans les oliviers d'Aïn Trab et dont M. Poinssot a publié une vue extérieure.

A en juger par la partie la mieux conservée, la chambre du fond, qui renferme des urnes cinéraires, c'était un vaste monument funéraire. Il se compose de trois parties :

Digitized by Google

Une plate-forme, sur laquelle s'ouvre un assez grand espace de forme ellipsoïdale, flanqué d'arcades latérales; une salle quadrilatérale faisant suite à celui-ci; une salle renfermant les urnes cinéraires.

La plate-forme, située à la partie antérieure, dominait le sol de 1 à 2 mètres et on découvrait de là une vue superbe limitée par les croupes sauvages du Fedj el Adoum. Elle était supportée par un stylobate, de proportions élégantes, orné d'une plinthe et d'une corniche d'un bon travail et portant à sa partie supérieure une balustrade ou une grille dont le bord inférieur s'engageait dans une rainure présentant des trous d'encastrement au niveau des balustres (fig. 82).

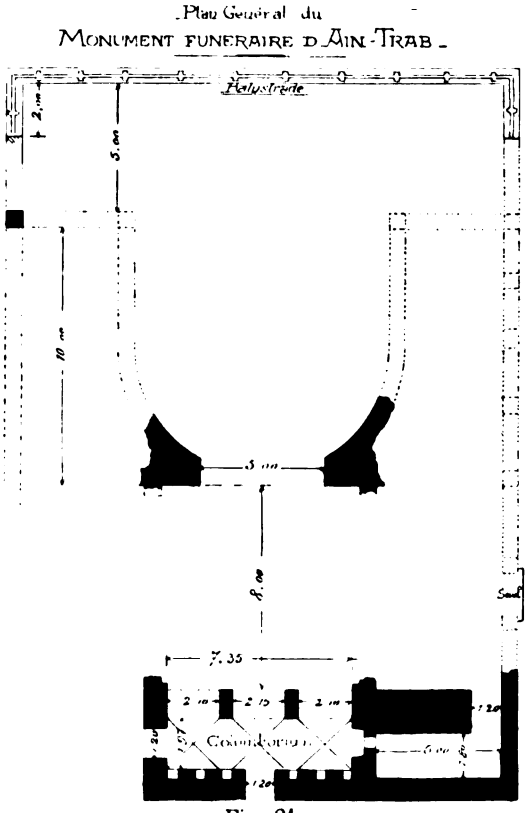


Fig. 81.

A 5 mètres en arrière on voit, sur la partie nord du monument, un pilier en pierres de grand appareil qui était le pied-droit d'un arc, comme l'indique la forme d'un des claveaux resté à sa partie supérieure.

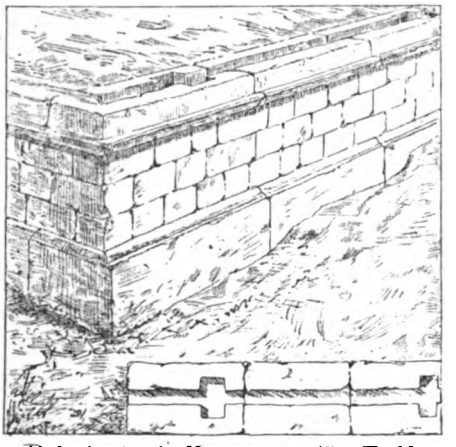
Malgré la broussaille qui cache en grande partie l'intérieur de l'édifice, on peut constater qu'une autre arcade analogue existait de l'autre côté, dans une position symétrique à la première.

Digitized by Google

Comme l'indique le plan ci-joint (fig. 81), ces deux arcs étaient la porte de couloirs longeant le monument.

Entre ceux-ci se trouvait un espace ellipsoïdal, regardant en avant et dans le fond duquel s'ouvrait une porte qui (à en juger par la déclivité du sol et les détails encore apparents du monument) devait être pourvue de marches. Elle donnait accès à une salle rectangulaire d'au moins 5 mètres de hauteur et dont deux piliers, qui en supportaient en avant les parois, offrent la naissance d'une voûte d'arête.

Dans le fond, on voit encore, appliquée sur la face antérieure de la chambre funéraire, la naissance de trois petites voûtes d'arête; mais dans l'état où se trouvent actuellement les ruines, il est difficile de se faire une idée des rapports qu'elles avaient avec la voûte élevée de la salle centrale.



Balustrade du Monument d'Aïn Tab'

Fig. 82.

Le *columbarium* proprement dit était revêtu intérieurement de belles pierres de taille, jusqu'à la naissance des voûtes. Extérieurement la face antérieure seule est en moyen appareil. Les parois correspondant aux deux longs côtés de la chambre ont à leur partie supérieure trois arcs en plein cintre, remplis par des lits de moellons. A l'intérieur de chacun de ces arcs a été ménagée une ouverture qui, à l'extérieur, se termine en se rétrécissant comme une meurtrière. Les voussoirs de ces baies en sont formés de pierres plates, disposées en éventail d'une façon élégante.

Trois larges baies en plein cintre s'ouvrent sur la grande salle placée en avant.

Digitized by Google

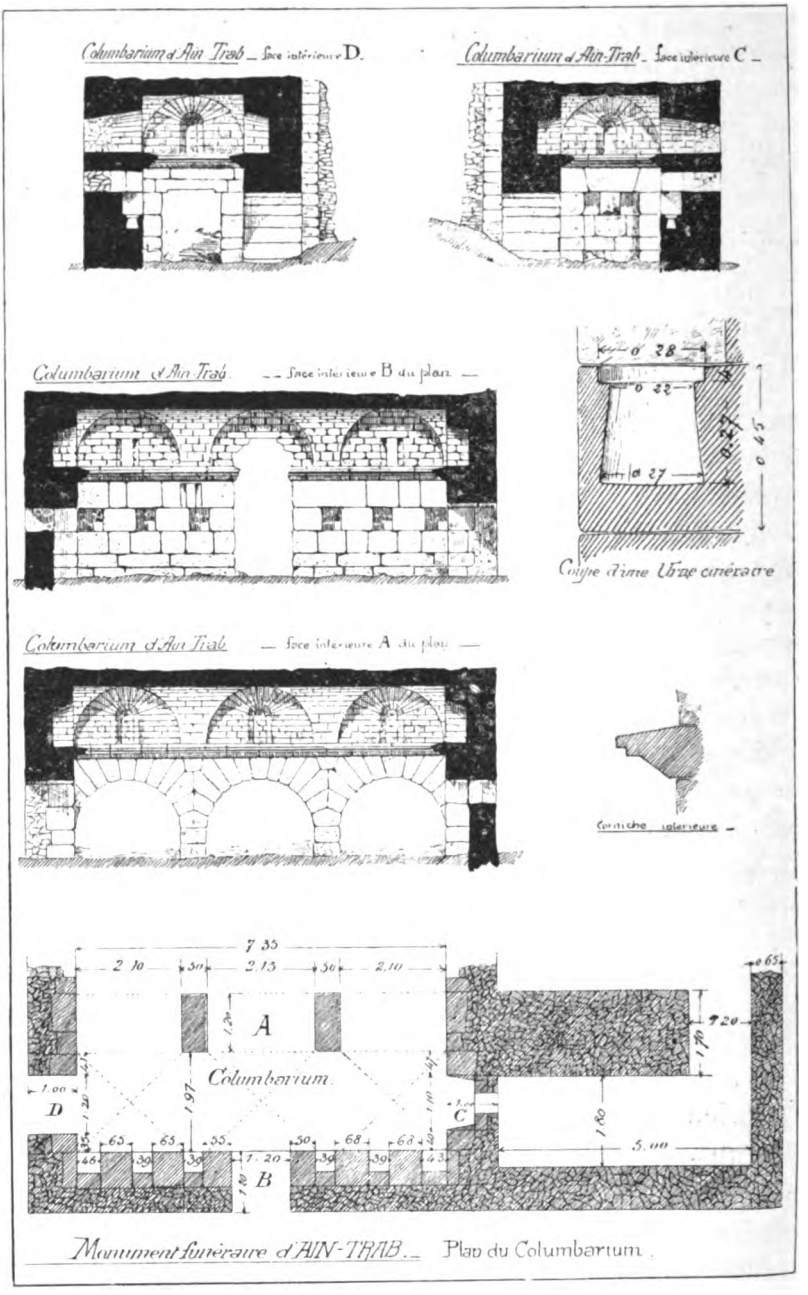


Fig. 83.

Digitized by Google

Le mur du fond ne présente qu'une seule porte en son centre. De chaque côté, ses assises en pierre de taille sont interrompues par des niches à section carrée, à la partie inférieure desquelles la pierre a été évidée en tronc de cône formant une cavité présentant à son orifice un encastrement qui recevait un couvercle.

Une meurtrière de peu d'ouverture était placée de chaque côté de la porte, au-dessus des niches voisines de celle-ci.

La face nord présente à sa partie supérieure un cintre avec niche surmontant une porte. La face opposée a la même disposition, mais la porte est fermée par un mur que traverse une meurtrière.

Une corniche règne tout autour de la pièce, à la naissance des voûtes. Il paraît y avoir eu une différence de niveau assez grande entre le sol de cette chambre et celui de la précédente. Il est très possible que l'on ait passé de l'une à l'autre à l'aide de degrés.

Dans les rochers escarpés qui dominent H^r^ Chett ont été creusées des chambres funéraires (1), dont une bien conservée, ressemble par sa disposition générale à celles du Bélad Zehna.

Reprenons où nous l'avons laissée la voie de Thubursicum bure à Uci Maius.

Henchir el Cadi. — D'un côté de la voie, sont des citernes étendues, alimentées par un aqueduc venu de l'oued Ouassel.

Domaine des Pullæni. — De l'autre côté une grande porte en pierres de grand appareil, encore en partie debout, regardant la route antique, formait l'entrée d'une propriété particulière, du domaine de la famille des Pullæni. Une

(1) V. plus loin, p. 370.

Digitized by Google

grande inscription qui était placée en haut de la porte nous l'apprend :

447

Hauteur : 0m,35 ; épaisseur : 0m,65.
Hauteur des lettres : 0m,11.

PRAEDIA PVLLAE NORVM
I DECIMI CC II · FILIORVM · CELSINIPVPIANI · EV · ET · ROIAE TITNIAE

Prædia Pullænorum..... et..... Decimi c(larissimorum) j(uvenum) (duorum) filiorum Celsini Pupiani e(gregii) v(iri), et Roiæ Titiniæ.

La pierre placée à gauche de l'inscription et qui porte les surnoms des Pullæni (1), n'a pas été retrouvée ; elle doit exister parmi les pierres de taille de la porte en plein cintre écroulées, dont les deux piliers seuls subsistent.

Le texte nous indique donc encore un de ces grands domaines que les familles romaines possédaient en Afrique (2). Les *prædia* dont il est question ici devaient être englobés dans un des *saltus* cités par le document d'Aïn Ouassel ou voisin d'eux.

Au-delà de Hr el Cadi, la voie descend dans l'oued Ouassel, qu'elle franchissait autrefois sur un pont. La culée de la rive gauche existe encore ; elle est en blocage et revêtue à ses angles de pierres de taille. Sur le versant du Fedj el Adoum qui domine l'oued Arko, il y a plusieurs villages antiques.

Henchir Sneub. — Sous ce nom, les indigènes désignent plusieurs groupes de ruines. Dans l'une d'entre elles, je note un bas-relief représentant un enfant nu, joufflu, ailé, d'un assez bon travail.

---

(1) Ce nom des *Pullæni* se trouve sur un grand nombre de lampes funéraires de l'Afrique.

(2) V. plus haut, texte n° 158.

Digitized by Google

Auprès d'*Aïn Sneub* est une pierre sculptée, où sont figurées en relief une amphore, placée au centre, et de chaque côté une pomme de pin et une grappe de raisins.

Bas-relief d'Ain-Sneub

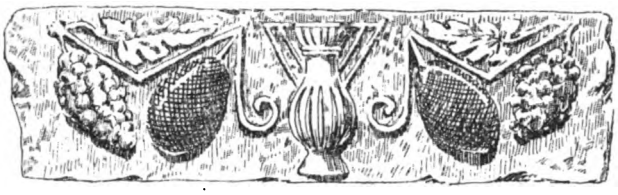


Fig. 84.

Près de là, sur un cippe, inscription très fruste :

448

D M S
SMILAII. . . .
. . .VS. . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Henchir Baten Siabek, situé un peu plus loin, présente plusieurs constructions en blocage et des pressoirs.

On lit sur un cippe :

449

D M S
Q VA L E R I V S
L F ARN AM
BILIS·P·V·A·XXX
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Valerius L(ucii) f(ilius), Arn(ensi tribu), am(a)bilis, etc.....

Au même endroit, près du bordj du Cheikh bel Kassem el R'arbi, j'ai relevé une sculpture figurant une croix grecque dont une des branches a été brisée.

Digitized by Google

Au-delà du pont sur l'oued Ouassel, la voie, laissant de chaque côté quelques ruines, arrivait à Uci Maius où elle passait, comme le fait actuellement la piste, entre les pieds-droits d'un aqueduc.

Les ruines de cette antique localité couvrent un mamelon entouré de hautes montagnes, très arides, mais dominant lui-même la fertile vallée de l'oued Arko.

UCI MAIUS. — (*Henchir Douamis*).

L'aqueduc sous lequel passait la voie n'a pas été, que je sache, signalé, quelque apparent qu'il soit encore. Les piliers en sont en matériaux irréguliers empruntés à des édifices antérieurs, ce qui donne à penser qu'il a été, sinon construit, du moins restauré à une assez basse époque. Il vient de la montagne, et devait alimenter en passant une citerne située à 800 mètres à l'ouest, sur un mamelon. Celle-ci offre quelques particularités de construction. Le toit en était supporté par quatre rangées de piliers, d'une forme toute particulière, comme le montre la figure ci-contre.

Une Rangée de Piliers de la Citerne de Uci Maius.

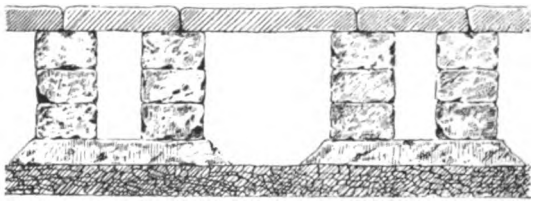


Fig. 85.

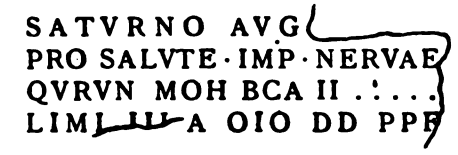
Parmi les ruines de la cité elle-même, ce qui frappe d'abord, c'est l'enceinte byzantine avec ses tours carrées bien conservées sur la face occidentale. Viennent ensuite les grandes citernes que devait desservir l'aqueduc et dont plusieurs compartiments, recouverts de voûtes en berceau,

Digitized by Google

sont en assez bon état. Au sud-ouest est une porte triomphale dont les pieds-droits sont assez apparents pour qu'on puisse en restituer les grandes lignes. Ornée de pilastres cannelés qui, avec leurs chapiteaux, gisent aux pieds du monument, il présente sur ses deux faces des niches rectangulaires qui lui donnaient une grande ressemblance avec la *Bab er Roumia* de Dougga. Auprès de la koubba de Sidi Mohamed Salah, je relève une dédicace à Saturne :

450

Longueur : 0m,55 ; hauteur : 0m,25.
Hauteur des lettres : 0m05.



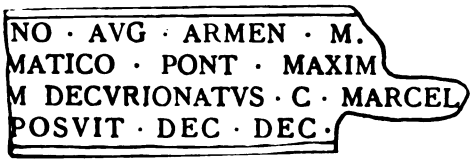
Les caractères sont très frustes.

Saturno Aug(usto) s[ac(rum)]. Pro salute Imperatoris Nervæ [Aug(usti) Cæs(aris)..... D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica) f(ecit) [idemque dedicavit.]

Près de là dans un cartouche :

451

Hauteur : 0m,34 ; épaisseur : 0m,40.
Hauteur des lettres : 0m,05.



Imp(eratori) Cæs(ari) M(arco) Aurelio Antoni]no Aug(usto), Armen(iaco), M[edico), Parthico Maximo, Germanico, Sar-] matico, pont(ifici) maxim[o), p(atri) p(atriæ), trib(unicia) pot(estate)..... co(n)sul..... ob honore]m decurionatus C(aius) Marcel[lus..... posuit dec(reto) dec(urionum)....

Digitized by Google

Cette inscription date probablement du commencement du règne de Marc-Aurèle avant l'époque où il quitta (169) les titres d'Armeniacus, Parthicus, Maximus et Medicus. Elle nous donne le nom d'un décurion d'Uci Maius : *T. Marcel(lus)* qui grava cette inscription en souvenir de son élévation à cette fonction.

Sur un fragment de stèle, on lit :

452

Hauteur des lettres : 0m,04.

VS CAL
ECILIA
S VIXIT
S · XIIII
E
U K I....

..... *us Cal*[*purnius C*]*ecilia*[*nus piu*]*s vixit* [*anni*]*s XIIII.*
[⌊*H(ic) s(itus)*] *e(st)* [*sep*]*ult...?*

Plusieurs fragments d'une frise portent des lettres appartenant au même texte que le n° 15449 du *C. I. L.* T. VIII.

453

a M P

b *có* S II

c ~~DESIG~~ *at*

d *ma* XIMO

e PIO

f *a*NTONINO

Cf. la restitution donnée au *C. I. L.* loc. cit.

Digitized by Google

Sur une base placée auprès du n° 15450 du *C. I. L.* T. VIII.

454

Hauteur des lettres : 0m,06.

Imp(eratori) Cæs(ari) M(arco) Au(relio) Claudio [*Pio Felici*] *Aug(usto)* [*Pontifici maximo, trib(uniciâ) pot(estate)* etc.

Ce texte date du règne de Claude II.

Nécropole. — Une nécropole s'étend au pied de la ville, auprès de ses limites sud-est et nord. On y trouve les bases de plusieurs mausolées. Les deux groupes les plus importants de monuments funéraires sont situés, l'un auprès de la porte triomphale, l'autre à l'est des citernes. J'y ai trouvé, sur des stèles en place, 62 inscriptions. La plupart de ces monuments funéraires formaient des groupes qui, à en juger par la ressemblance des noms, appartenaient à la même famille. Ils étaient alignés le long des sentiers, ou groupés autour de mausolées. Les stèles ont de 1 mètre à 1m,25 de hauteur, elles sont d'une grande simplicité, en un grès grossier, la plupart dépourvues d'ornements, et il en est peu qui aient des emblèmes comme celles des nécropoles voisines.

J'ai pu ouvrir quelques-unes d'entre elles.

La simplicité du mobilier correspond à celle des monuments : dans un sarcophage formé de quelques tuiles appuyées en chevrons les unes sur les autres, on trouve l'amphore et la lampe.

Digitized by Google

Sur une stèle à double cartouche :

455 456

Hauteur des lettres : 0m,07.

455	456
DMS	DMS
AMPIA	CARTORIVS
STERCORO	.IMPLICI
SA PIA FE	ANVS PIVS
LIX VIXIT	FELIX VIXIT
ANNIS	ANNIS XV
HSE	HSE

1. *D(is) M(anibus) s(acrum). Ampia Stercorosa, pia, felix, vixit annis. H(ic) s(ita) e(st).*

L'âge n'est pas indiqué.

2. *D(is) M(anibus) s(acrum). C. Artorius (S)implicianus, pius, felix, vixit annis x v. H(ic) s(itus) e(st).*

457

Hauteur des lettres : 0m,04.

DMS
C MEVIVS
SIMPLEX PV
AXIII

Les stèles suivantes jusqu'au n° 467 sont voisines les unes des autres.

458

Hauteur des lettres : 0m,05.

PVIX
ANNIS XLVI
H·S·E

Digitized by Google

459

Hauteur des lettres : 0m,04.

DMS
S...VLLI
VS SPERATVS
PIVS VIXIT AN
NIS LVI HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). S[ex. Pulleni[us? Speratus pius etc.

460

Hauteur des lettres : 0m,03.

DMS
Q IVLIVS CAESETIA
N v V v S v
PIVS v VIXIT v
ANNIS LXXV
HSE

2e ligne, points parasites.

461

Hauteur des lettres : 0m,04.

DMS
POMPEIA FOR
TVNATA PIA
VIX A XL HSE

462

Hauteur des lettres : 0m,04.

fleur de lotus *rosace* *fleur de lotus*

DMS
MALIA VIC
TORIA PVA XXX
HSE

Digitized by Google

463

ANNIS LXXV
HSE

464

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
QA . . . .M
\NVS . P VI
XANIS XXX (sic)
III HSE

465

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
M· CAESE
TIVS HON
ORATVS
VAL XV
HSE

Cf. nº 485.

466

Hauteur des lettres : 0m06.

DMS
EDINIA NAM
PAMINA PV
ANNIS LV
HSE

Noter le surnom indigène : *Nampamina* dérivé de *Namphamo*, si fréquent sur les stèles d'Afrique. Le même mot se retrouve au nº 471.

Digitized by Google

467

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
Q MARIVS
FELIX
VIX LXV
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Marius Felix vix(it annis) l x v. H(ic) s(itus) e(st).

Après *Felix*, il y a un espace vide.

468

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
P · MARIVS · SATVRNI
NVS P · V · I X I T (sic)
A N N I S L X V
HSE

Ces deux stèles se touchant, on peut admettre qu'elles rappellent la mémoire de parents. La fréquence relative, dans cette nécropole, du gentilice Marius, s'accorde très bien avec ce que l'on sait d'Uci Maius qui avait parmi ses surnoms celui de Mariana (1). « Le surnom de Mariana fait certainement allusion à l'origine première du municipe, fondé par des vétérans de Marius » (2).

J'ai déblayé à l'aide d'une tranchée, un certain nombre de ces stèles en les laissant en place. Elles étaient disposées comme je l'indique ci-contre.

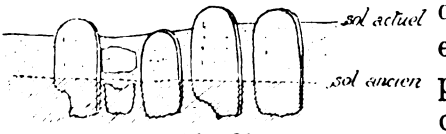


Fig. 86.

(1) Colonia Mariana, Augusta, Alexandriana, v. *Bull. des Antiq. afr.*, III, p. 36-37.

(2) Tissot, *loc. cit.*, T. II, p. 359.

Digitized by Google

Voici, d'autre part, le plan de deux rangées parallèles. Les stèles y étaient tournées vers le nord-est.

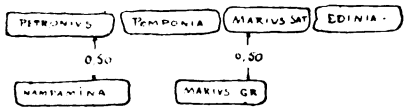


Fig. 87.

469

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
C · P E T R O N I V S
F O R T V N A T V S
PIVS VIXIT ANNIS XL
H S E

470

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
POMPONIA VIC
TORIA VIXIT
ANNIS XLVII
H S E

471

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
NAMPAMINA
PVAN XL
H S E

472

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
L MARIVS
G R I M I N I
VS PVA XII

D(is) M(anibus) s(acrum). L(ucius) Marius Cremin(t)ius?

Digitized by Google

473

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
L M A M I V S
P E R P E T V
V S P V A L X
H S E

474

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
A N N I A V I C T O
R I A P V A N
L X X I H S E

475

D M S
L · M A R I V S
S I L V A N V S
P I V S V I X I T A N
N I S X X X X I I I H S E

476

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
S E X M A R I V S
S E R V A N V S P
V I X I T A N N I S
X X X V
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Sex(tus) Marius Serv(i)anus etc.

477

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
S E X O C T A
V I V S F E L I X
P V A L X X
H S E

Digitized by Google

478

Hauteur des lettres : 0m,045.

ho IVS
NORATVS
p v ANNIS
HSE

479

Hauteur des lettres : 0m,045.

DMS
QIVLIVS
FORTVNATVS
PVA XXXV
HSE

480

Hauteur des lettres : 0m,045.

TVTOR PIVS
VIXIT AN LXX
HSE

481

Hauteur des lettres : 0m,045.

DMS
IAPVSTIVS
MVSTVLVS PI
VS VIXIT AN LX
HSE

Le surnom de ce texte est le diminutif de celui de l'inscription suivante. Remarquer que le nom est d'autre part également le même.

Digitized by Google

482

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
I A P V S T I V S
M V S T V S
VIX · ANNIS XXXX
(H S E

Noter dans ces deux textes, l'absence de prénom.

483

D M S
POMPONIA
VICTORIA VIC (sic)
SIT AL XXV
H S E

484

D M S
. A . V S T I N A
F O R T V N A
TA PIA VIXIT
ANNIS LXXXI
H S I I

D(*is*) *M*(*anibus*) *s*(*acrum*). *Augustina ou Japustina* (Cf. les textes nos 481 et 482.) *Fortunata pia vixit annis l x x x i. H*(*ic*) *s*(*ita*) *e*(*st*).

485

Hauteur des lettres : 0m,04.

C A E S I I I A F O .
T V N A T A P V A
I I I I H S E

Cæsetia Fortunata etc.

Digitized by Google

486

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
Q IVLIVS FELIX
PI · VIX · AN CII
H S E

Remarquer le grand âge du défunt.

Les numéros 481 à 486 forment un groupe.

487

Hauteur des lettres : 0m,06.

D M S
Q M V N A T I
VS · GAIVS · PIV
VIXIT · AN · LXI
H S E

Gaius, *prænomen*, est employé ici comme *cognomen*.

488

Hauteur des lettres : 0m,045.

D M S
S A L L V S T I A
ROGATA
P I A V I X I T
ANNIS LXXXVII
H S E

489

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
C M A M I V S
AMATACRINV
S P VIX ANNIS
LXXI
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aius) Mamius Amatacrinus, etc.

Ces deux derniers textes sont voisins.

Digitized by Google

490

Hauteur des lettres : 0m,035.

LXXX
HSE

491

Hauteur des lettres : 0m,05.

VIX

492

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
L. ARAFRIVS
PRIMITIVS
P · VIXIT ANI (sic)
S L XXXI
HSE

Le *gentilice Arafrius* est nouveau.

493

Hauteur des lettres : 0m,055.

DMS
C VALERIVS
VICTOR · VXF (sic)
PIVS ANNIS LXXXI
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). C(aïus) Valerius Victor v(i)xit, etc.

494

Hauteur des lettres : 0m,045.

DMS
VIBIA ROMA
NA PIA VIXIT
ANNIS LXXXXXV (sic)
HSE

Ces quatre derniers textes sont voisins.

Digitized by Google

495

Hauteur des lettres : 0m,035.

D M S
PONTIA COR
NELIA PIA VI
XIT ANNIS XXV
H S E

496

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
PADIA V
RVRIA PIA QVAE
PLVRIMOS AN
VIXIT HSE

D(is) M(anibus) s(acrum). Padia Urvria pia quæ plurimos an(nos) vixit. H(ic) s(ita) e(st).

On a remplacé le chiffre indiquant l'âge qui, probablement était inconnu, par le terme *plurimos*.

A propos du cognomen *Urvria*, cf. *C. I. L.* nos 1709 et 7158.

497

Hauteur des lettres : 0m,035.

D M S
M V C I V S M V
C I A N V S P I V S
VIXIT · AN LXVII
H S E

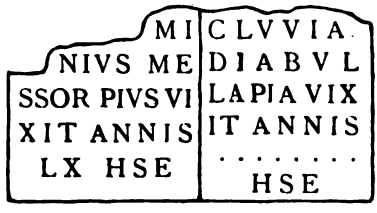
Il n'y a pas de *prænomen*, ces deux derniers textes sont voisins.

Digitized by Google

Sur une très grande stèle à deux cartouches :

498 499

Hauteur des lettres : 0m,0555.



Cartouche de droite : *Cluvia Diabulla*. Ce cognomen est une variante du nom indigène *Zabullus*.

500

AAIO
PIA VIXIT
ANIS III
HSE

501

Hauteur des lettres : 0m,045.

DMS
SEX. VVLTEIVS
VICTOR PIVS VI
XIT ANNIS LXXXXV
HSE

502

L O Q L
DMS
OCTAVIA
H O N O
RATAPIA
VIXIT

Digitized by Google

A la partie supérieure, cette stèle est intacte. Peut-être doit-on lire, à la 1re ligne : *T(ibi) O(ssa) Q(uiescant) L(evis) [tibi terra sit]* ou : *lo(cus) Q(uinti....)*. En tous cas, il ne peut y avoir de doute sur la forme des caractères, telle que je la donne ci-dessus.

503

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
A . . . . . C I L
. . N I L L A P I A
V I X I T A N N I S L I
H S E

504

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
P P O M N I V S
F L O R V S P I V S
V I X A N N I S X X X X
h s E

505

Hauteur des lettres : 0m,065.

506

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
I V L I A F V L V L A
P I A V I X I T A N N
I S L I H S E

Je crois ma lecture *Fulula* certaine. Cette leçon est sans doute pour *Fulvula*.

Digitized by Google

507

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
A A B I M · A M P L I
A S T A (sic)
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Aabim Ampliata ? · (viri)t a(nnis)..... H(ic) s(ita) e(st).

Remarquer l'absence d'âge.

508

Hauteur des lettres : 0m,03.

D M S
F R O N I V S Q F
A R N · E X T R I C A
T V S P I V S V I X
5 A N N I S L
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Eronius (?), Q(uinti) f(ilius), Arn(ensi (tribu), Extricatus etc.

Un membre de la tribu Arnensis a déjà été mentionné dans une inscription du pays, à Hr Baten Siabeck. Les habitants de Thibari et de Thimidum bure étaient également inscrits dans cette tribu. A peu de distance de là, à Musti, étaient des sujets de la tribu Cornelia.

Cf. le nº 15445 du *C. I. L.* qui est peut-être le même que celui-ci :

509

D M S
O C T A V I A S A
T V R N I N A P I A
V A N I S X X X I (sic)
5 H S E

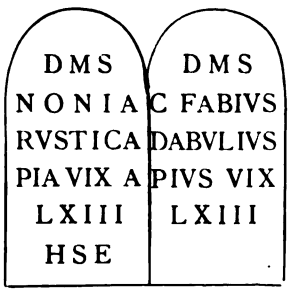
Digitized by Google

510

D M S
C · MEMMIVS

Sur une stèle à double cartouche :

511 512



Dabulius est encore une forme de *Zabullus*. Cf. le n° 499.

Aux bords de l'oued Arko :

513

d M S
ANTONIA
VRBANA
PI VI AN XXXI
HSE

514

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
DATIVS · OCTAV
IVS • SOLVTOR
VIXIT ANNIS
XVII
HSE

Datius est un nom assez insolite. La forme *Dassius* existe comme cognomen. L'absence de sigle en avant de ce mot indiquerait qu'il jouait probablement le rôle de prénom.

Digitized by Google

515

Hauteur des lettres : 0m,03.

516

aNNIS XXV
HSE

Le grand nombre de textes que j'ai trouvés dans cette nécropole m'a poussé à les classer par ordre de fréquence. Les *gentilices* les plus nombreux sont : *Marius* (*4*), *Julius* (*4*), *Octavius* (*4*) (1).

Viennent ensuite *Caesetius, Japustius*, *Pomponia* (deux exemples de chacun).

Les *cognomina* sont, par ordre de fréquence :

Fortunatus (*5*), *Victor* et *Victoria* (*4*) surnoms qui convenaient bien aux guerriers fondateurs d'Uci Maius et que la coutume avait sans doute transmis à leurs descendants, *Honoratus* (*3*), *Felix* (*3*), *Saturninus* (*2*).

Il faut noter aussi la fréquence des noms ayant trait à la vie des champs : *Florus*, *Messor*, *Mustus*, *Rustica, Silvanus*, *Stercorosa, Urbana* (par opposition). La population inhumée en ce point paraît avoir été en majeure partie agricole.

Les stèles de cette nécropole portent peu de noms indigènes.

La présence de ceux-ci, à côté de noms romains, prouve que le mélange entre la race conquérante et le peuple conquis s'était déjà opéré dans une certaine mesure.

Les phases de cette évolution sont facilement saisies dans la nécropole, où l'on trouve : des noms romains dominants,

---

(1) Ce sont sans doute les noms des généraux qui ont envoyé des vétérans ou des colons à Uci Maius.

Digitized by Google

des noms et des surnoms indigènes rares, mais placés à côté de noms et de surnoms romains.

La voie, au sortir d'Uci Maius, continuait à suivre l'oued Arko, passant entre des ruines peu importantes parmi lesquelles je citerai seulement, à 50 mètres de la route, un mausolée prismatique, dont les murs s'élèvent encore à 4 à 5 mètres au-dessus du sol. Arrivé au point où la rivière s'infléchit vers l'ouest et pénètre dans la montagne, elle l'abandonne, se dirigeant vers Hammam Biada. Elle reliait donc en somme la vallée de l'oued Tessa, la plaine de Nmor et la Dakhla à la région de Teboursouk.

Auprès du point où la piste traverse l'oued Arko, sont des ruines assez étendues renfermant des fûts de colonnes, des pressoirs, etc.

Belle inscription au milieu des ruines.

517

Longueur de la pierre : 0m,20 ; hauteur : 0m,51 ; épaisseur : 0m,28.
Hauteur des lettres : 0m,10.

CERERI · TEMPLVM · SACRVM · QVOD
C · ARAFRIVS · PATER · FECERAT · VETVSTATE
AD · SOLVM · CORRVPTVM · AB · SOLO
M · ARAFRIVS · CVRSOR · FILIVS · D · S · P · RESTITVIT

Cereri templum sacrum, quod C(aius) Arafrius pater fecerat, vetustate ad solum corruptum, ab solo M(arcus) Arafrius Cursor filius d(e) s(ua) p(ecunia) restituit.

Ce sanctuaire a été dédié à Cérès, édifié et relevé par les Arafrius. Le monument, construit par le père, était tombé de lui-même. C'est le seul sens que l'on puisse donner ici à *vetustate*. J'ai rencontré déjà le nom *Arafrius* à Uci Maius.

J'insiste sur l'importance qu'avait cette voie traversant et

Digitized by Google

réunissant entre eux des vallées et des plateaux d'une grande richesse. Elle s'explique par ce fait que pour se rendre de toute la région comprise entre Tichilla et Aunobari, vers la plaine de la Dakhla, elle était la seule carrossable. Son tracé est encore un de ceux que l'on reprendra un jour.

Henchir Khima. — A 1 kilomètre au-delà se trouvent les ruines de H^r^ Khima, assez étendues, avec leur église à triple nef, dont un certain nombre de colonnes sont encore debout et qui est l'édifice de ce genre le plus remarquable de la contrée. Les circonstances m'ont empêché d'en faire l'étude.

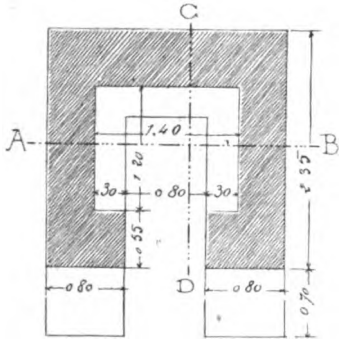


Fig. 88.

Poste de vigie. — Sur un monticule qui domine la gorge dans laquelle s'engageait la chaussée, se trouve un petit poste d'observation où pouvaient se placer une ou deux vigies. Son état de conservation est remarquable. Il mesure 2^m^,50 de hauteur sur 2^m^,40 de largeur. Son ouverture regarde vers la vallée de l'oued

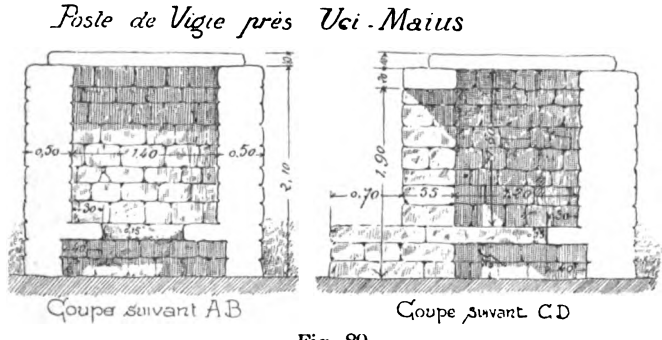


Fig. 89.

Arko. Des banquettes en pierres font saillie de chaque

Digitized by Google

côté de la porte et se continuent avec un banc qui fait le tour de l'intérieur, simple dalle dont l'extrémité est prise entre deux lits de pierres de la muraille.

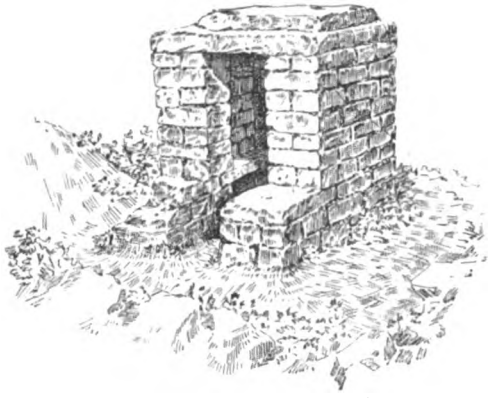


Fig. 90. — Poste de vigie.

Le toit est formé par une grande dalle, unique, posée à plat.

La voie que nous avons suivie jusque maintenant quitte donc l'oued Arko, à hauteur de ce poste de vigie, émettant un embranchement vers Thacia par H^r Khima, et pénétrant elle-même dans la broussaille, pour traverser un pays très accidenté et arriver dans la vallée de l'oued Tessa, à peu près à hauteur de H^r Oudeka, vers lequel elle émettait un autre embranchement qui paraît être la continuation de la voie passant par Lalla Maïza et Sidi Zehdi que j'ai indiquée ailleurs (1). On s'explique donc qu'en un *compitum* de cette importance ait été élevé cet abri pour la vigie qui pouvait apercevoir au loin les trois routes. La voie s'incurvait elle-même au nord-ouest, marchant à peu près parallèlement au Tessa, et rencontrait en chemin plusieurs centres agricoles.

Sidi Bellaoui. — Ruines étendues, au milieu de jardins. Aqueduc dont quelques tronçons, formés de rigoles en pierres, sont bien visibles. Fort byzantin, cantonné de tours en grand appareil. Citernes en blocage, avec contreforts, ayant environ 40 mètres de longueur et autant

(1) *Essai de topographie archéologique sur la région de Souk el Arba. Bull. arch.*, 1891, 2, 207.

Digitized by Google

de largeur. Auges nombreuses, chapiteaux corinthiens et doriques.

Un ruisseau, assez abondant, coule au fond d'un ravin. Sur les berges de celui-ci on voit un mur de soutènement, assez bien conservé, formé de moellons encadrés par des pierres de taille disposées en harpes. Il mesure environ 20 mètres de longueur sur 6 mètres de hauteur.

Auprès de là, dans un jardin de cactus, fragment de statue (torse revêtu d'une draperie) d'un assez bon travail.

Dans la nécropole, beau cippe, couronné d'une élégante corniche à feuillage et offrant, au-dessous, deux niches dans chacune desquelles est un buste, d'homme pour le côté gauche, de femme pour le droit.

Posés sur un piédestal, ils sont en un fort relief et exécutés avec une vigueur mêlée de naïveté qui révèle l'influence des traditions indigènes. Les deux cartouches sont séparés par un fût de colonne surmonté d'un chapiteau :

518 519

Hauteur : 1m,70 ; largeur : 0m,48 ; épaisseur : 0m,25.
Hauteur des lettres : 0m,05.

Buste d'homme.	*Buste de femme.*
D M S	D M S
F . S . . A	M *p e* R
S A L L A	PETVS · MES
V A N	SVS FEP · P(sic)
I	V A

Cartouche de droite : *D(is) M(anibus) s(acrum). M(arcus) [Pe]rpetus Messus, f(lamen) p(er)p(etuus)* etc....

Sidi Abd el Khader. — Au-delà de Sidi Bellaoui, en face de Hr Oudeka, à 1500 mètres de Hammam Biada, aqueduc antique.

Aïn Sidi Amor. — Aqueduc antique.

Dans la montagne sauvage et d'un accès extrêmement

Digitized by Google

difficile que contournait la voie, l'occupation romaine a exploité tous les points où se trouvait quelque terre arable, quelque source.

Sidi Touïl. — *Dechra* arabe dans un site pittoresque, aux abords de la plaine de la Medjerdah, et où sont des jardins d'une grande fertilité : citernes, constructions en blocage. Dans la zaouïa, nombreuses colonnes, traces d'aqueduc. Près de là, une colonne en granit. Puits antique en blocage, de 1 mètre d'ouverture. Vestiges de pont.

Sidi el Bedoui. — Massives constructions en blocage.

Comme on peut en juger d'après la grande quantité d'aqueducs qui y ont été signalés, la vallée de l'oued Tessa avait été aussi parfaitement aménagée au point de vue des travaux hydrauliques, à l'époque romaine, que celles de la Medjerdah, de l'Arko, et du Khalled, entre lesquelles elle était située.

Digitized by Google

VIII

VOIES DE THUBURSICUM BURE A THIMIDUM [1] BURE ET DE THIMIDUM BURE A VAGA.

La première de ces voies, très reconnaissable sur tout son parcours, était la plus courte, mais non la plus praticable, pour se rendre de Thubursicum à la plaine de Bulla.

Laissant au sud la nécropole du camp de Téboursouk, elle passe en bas de celle-ci par une tranchée creusée dans le roc, puis, se continuant entre les ruines de quelques exploitations agricoles, elle arrive à l'oued Faouar pour descendre dans la profonde vallée de l'oued Mageah à hauteur d'H^r^ Goutneïa et remonte en laissant à 1500 mètres au nord les ruines assez étendues de *S. A. Melliti.*

Sidi Abdallah Melliti. — La koubba de ce nom est construite à l'intérieur d'une ruine en grand appareil dont un des murs, bien conservés, s'élève avec ses ouvertures, à plusieurs mètres au-dessus du sol.

A côté est un édifice d'une forme très curieuse. Quelques

(1) Voir, au sujet de la façon dont doit se lire l'abréviation *Thim*, Johannès Schmidt, *Rheinisches Museum*, 1891, p. 395.

Digitized by Google

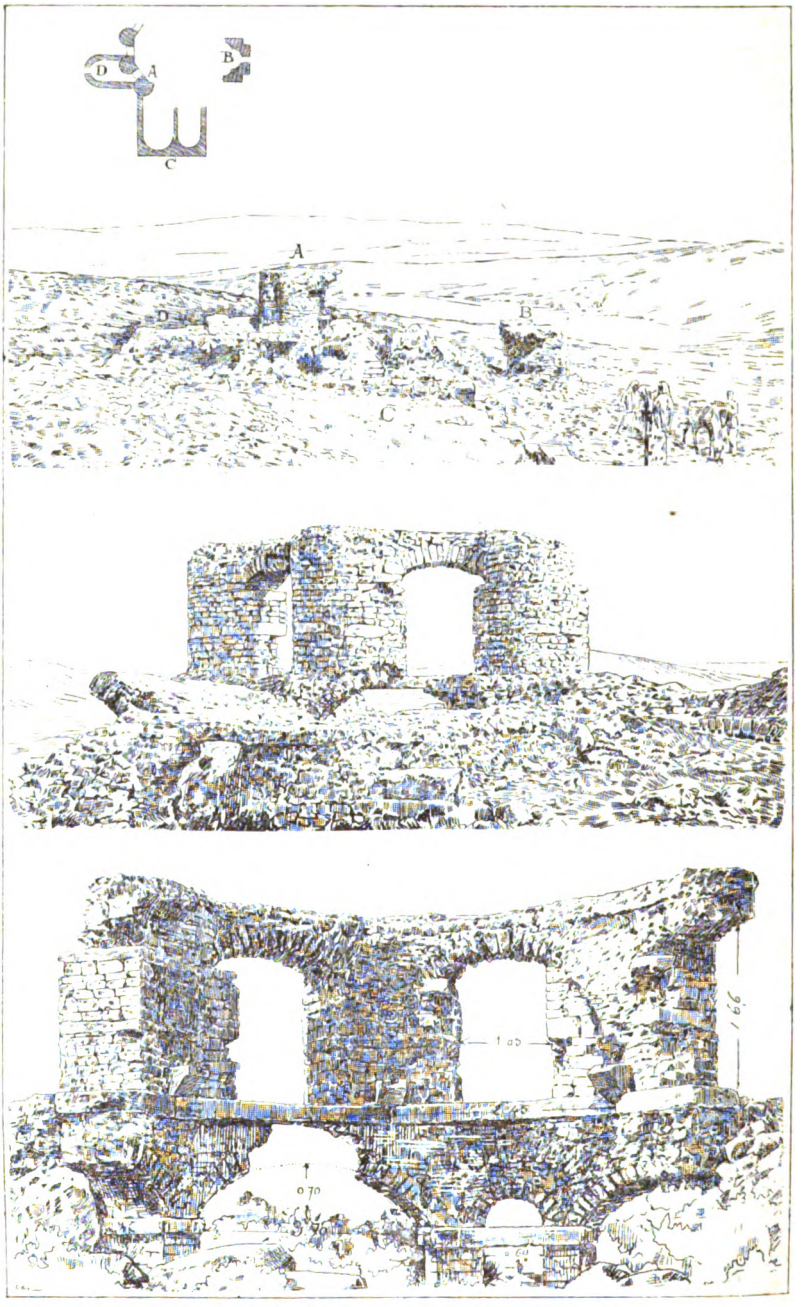


Fig. 91. — Église de Sidi Abdallah Melliti.

Digitized by Google

fouilles seraient nécessaires pour arriver à le reconstituer entièrement. Il est difficile d'en donner un plan exact à l'aide des pans de murs qui s'élèvent actuellement au-dessus du sol, mais les vues ci-jointes donnent une idée de l'aspect général de cette construction.

Une grande salle présente encore trois de ses faces intactes jusqu'à la naissance du dôme qui les surmontait. Ces faces forment entre elles un angle comme les côtés d'un hexagone. Elles reposent sur un mur courbe qui possède des portes permettant de passer dans les salles voisines.

Les deux côtés de l'hexagone qui flanquent la porte d'entrée étaient munis de contreforts à section horizontale carrée.

Les faces planes de la partie supérieure sont percées de fenêtres. A l'extérieur, des contreforts cylindriques en renforcent chacun des angles.

Un dôme, analogue à celui des koubbas musulmanes, couronnait le monument.

Entre chaque fenêtre, dans les angles rentrants formés par la réunion des pans, est une console qui sert de point d'appui à des arêtes qui s'effacent en s'élevant, et qui formaient autrefois un dôme sur pendentifs.

Un bandeau constitué par une pierre monolithe pour chaque face, sépare la partie moyenne de la partie inférieure.

Cette dernière, comme on le voit par le plan sommaire ci-joint, n'est pas symétrique. Une large porte placée au-dessus d'une des fenêtres, de $3^{m},20$ de largeur, donne accès à une salle adjacente terminée en abside à l'extrémité opposée. A côté d'elle, il y a une autre porte plus petite avec linteau surmonté d'un arc de décharge. Deux salles terminées en abside étaient également appliquées contre le côté sud de la salle centrale.

En somme, ce monument se composait d'une partie centrale sur laquelle s'appuyaient plusieurs salles de forme allongée, s'ouvrant sur elle par une ou plusieurs ouvertures.

Digitized by Google

Cette partie centrale paraît avoir été composée de trois parties, en allant de haut en bas. L'inférieure à section horizontale circulaire, la moyenne à section probablement hexagonale, la supérieure en forme de dôme. De puissants contreforts cylindriques en blocage soutenaient, à l'extérieur, la partie moyenne.

Cette coupole sur pendentifs rappelle de façon frappante la disposition architecturale des églises byzantines. Nul doute que nous ne soyons ici en présence d'un édifice du même genre et de la même époque.

Dans la nécropole, au sud-est des ruines, on lit, sur une stèle à deux cartouches, dans celui de droite :

520

Hauteur des lettres : 0^{m},06.

D M S
C A S T V
A P I A
V I X I T · A
N · L X X X
M V I
H S E

La voie, laissant au nord la koubba de Sidi Melliti, auprès de laquelle se trouvent plusieurs monuments mégalithiques, passe au pied de l'extrémité orientale du Gorra, qu'elle contourne, pour aboutir à Kouch Batia.

THIMIDVM BVRE. — (*Kouch Batia*) (1).

Il y avait ici un petit centre antique, très ancien, à en juger par l'étendue de sa nécropole mégalithique (v. plus loin, p. 326), et dont l'existence est expliquée par sa

(1) Et non Sidi Guerouachi, qui est le nom d'un santon honoré par les indigènes de cet endroit.

Digitized by Google

situation au pied de la longue muraille que forme le Djebel Gorra et à l'entrée du seul col où pouvait passer une voie directe allant de la région de *Thibari*, ou du *Saltus Burunitanus*, vers le pays de Thugga.

Adossé à la montagne, Thimidum bure dominait la vallée du Bagrada et son enceinte était située immédiatement au-dessus de la source qui l'alimentait en eau. L'épaisse couche de terre qui recouvre les ruines donne à penser qu'une partie d'entre elles doit être dans un excellent état de conservation.

Sur un cippe à fastigium et acrotères orné, au-dessus de sa corniche, d'un chapiteau corinthien :

521

D M S
SAFRIA DONA
TA PIA VIXIT
ANNIS LIII
H S E

Cf. *C. I. L.*, T. VIII, 15431.

Je note aussi sur deux cippes déjà publiés, un toit à double pente où ont été sculptées de petites tuiles, analogue au monument de *Thugga* qui a été reproduit plus haut.

Dans la nécropole située entre les ruines et la montagne, auprès d'un couloir taillé dans la falaise rocheuse qui domine, sont des chambres funéraires pratiquées dans le roc, du genre de celles de Hr Chett et de Belad Zehna.

J'ai trouvé auprès, sur une stèle :

522

GVDVS
M E D V?
RIVL XXX
XV HSE

Guddus est connu.

Digitized by Google

Sur un fragment de stèle actuellement au camp de Teboursouk, on lit :

523

D M S
I V L *ius*
C A I
P V A *nn*
L X X
H S *e*

Il y a à Kouch Batia deux portes, placées en enfilade, entre lesquelles devait fort probablement se trouver le forum, et, non loin d'elles, l'entrée d'un édifice ornée d'un élégant linteau. Ces arcs sont très enfouis actuellement.

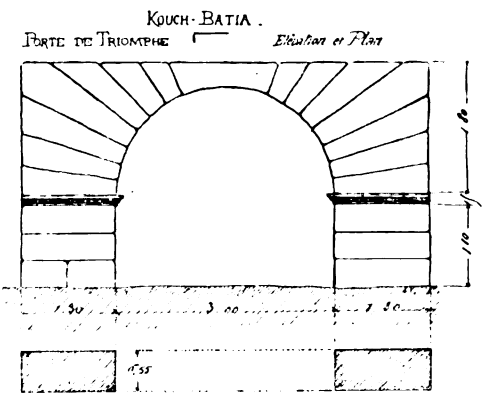


Fig. 92.

Celui qui est le plus rapproché de la montagne a 3 mètres d'ouverture, il est formé de claveaux en pierres de grand appareil et ne possède plus qu'une partie de son entablement.

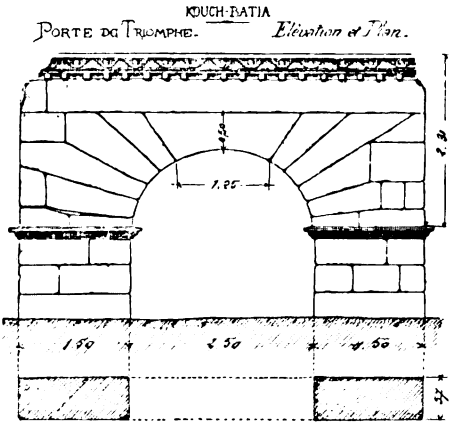


Fig. 93.

L'autre est mieux conservé ; son arc a $2^m,50$ de portée, et sa corniche présente une rangée de mutules que surmonte une ligne d'oves. L'épaisseur du premier est de $0^m,55$, celui du second de $0^m,57$.

Digitized by Google

La nécropole mégalithique, très importante, est située sur le plateau élevé qui domine Kouch Batia. Elle renferme de nombreuses sépultures dont quelques-unes sont d'une excellente conservation. Tout le plateau du Gorra est d'ailleurs couvert de ces mégalithes.

De Thimidum bure, la voie que je viens d'étudier se dirigeait dans la plaine vers Thibari. Trois autres routes partaient encore de ce point:

1° Vers Djebba (1);
2° Vers Zaouïat el Ayadi;
3° Vers Tichilla.

B. La voie qui va vers la Zaouïat el Ayadi sera seule décrite ici. Laissant Sidi Abdallah Melliti à l'est, et cheminant sur la crête qui sépare la vallée de l'oued Tibar de celle de l'oued Goutneïa, elle décrit une courbe prononcée.

Zaouïat et Ayadi. — On trouve aux environs de la koubba des vestiges d'habitations et, dans une maison voisine, on lit sur une stèle servant de dalle :

524

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
I V L I A
I A M VAR
I A PI VIX (sic)
6 A N I S VI

La voie change ensuite de direction et du nord-est se

(1) Entre Djebba et Thimidum bure se trouve l'entrée d'une grande caverne, très obstruée maintenant, mais qui était fermée autrefois par une porte, dont on voit encore le seuil. Sur les parois sont gravées plusieurs inscriptions arabes.

Digitized by Google

dirige vers le nord-ouest. Elle s'engage dans un défilé (1) bordé de chênes-lièges, restes d'une forêt qui a dû jadis couvrir toute la montagne et qui a encore maintenant quatre ou cinq kilomètres de longueur.

Henchir el Jouè. — Assez étendues et placées au sortir du défilé, ces ruines sont celles d'une station qui défendait le passage. Puits antique très large, citernes, cippe avec une inscription trop fruste pour être lue, fûts de colonnes et corniches, pressoirs. Sur une stèle :

525

Hauteur des lettres : 0m,085.

LXXI
HSETTLS

La voie, à en juger par sa direction générale, se dirigeait ensuite vers Vaga.

---

(1) J'ai en vain cherché le fossé dont parle Tissot (*loc. cit.*, I. p. 12) et qui aurait limité vers ce point la Numidie. Ce défilé, avec les débris de chaussée que l'on voit encore dans le fond, a pu d'autant mieux être pris pour un fossé, qu'il a dû être approfondi en certains de ses points, et pour le passage de la voie, par la main des hommes.

Digitized by Google

IX

VOIE DE THUBURSICUM BURE A VAGA.

A son sortir de Teboursouk, cette voie se confond, sur une longueur de 1 kilomètre, avec celle de Sustri. Elle franchit l'oued Teboursouk sur un pont et se dirigeait directement vers l'oued Sah. Son tracé en ce point n'est donc pas le même que celui de la route qui va actuellement de Teboursouk à Béja et qui se trouve à environ 1 kilomètre à l'ouest.

Arrivée auprès de l'oued Sah, elle se sépare de l'autre route et longe la rivière sur un parcours de 1 kilomètre. Elle la franchissait sur un pont en blocage, revêtu de pierres de taille à ses angles, dont la culée de la rive droite subsiste encore à peu de distance d'une citerne qui paraît avoir été alimentée par une dérivation du cours d'eau.

Après avoir suivi le lit du ruisseau sur une longueur de 50 mètres elle laisse à gauche quelques ruines.

Henchir bou Deffana. — Castellum ruiné, citernes, aqueduc en blocage long de 1 kilomètre venant des environs de Bir Touïta.

Bir Touïta. — Auprès de ce puits se trouve, parmi des ruines de basse époque, un cippe :

Digitized by Google

526

Largeur : 0m,40 ; épaisseur : 0m,34.
Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
C..... ORVS
V I X A N I S (sic)
L X X X V I I I I
HES

La voie rejoint ensuite la piste de Teboursouk à Beja. De tous côtés, dans les champs, sont des ruines de fermes avec pressoirs.

Parmi des rochers situés à 1 kilomètre à l'ouest de la route, auprès des ruines d'un fortin en grand appareil, de 10 mètres de côté, on lit sur un cippe brisé à fastigium et acrotères :

527

D M S
E R V . . . . A
R O G A T A
P V A
L I I I M I I I I
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Erucia? etc.

Sur un autre cippe à fastigium et acrotères :

528

D M S
Q CAECILIVS
VICTOR QV.
DRATIANVS
P V A X I V
O · T · B · Q ·

D(is) M(anibus) s(acrum). Q(uintus) Cœcilius Victor Qu(a)dratianus, etc.

Digitized by Google

Descendant ensuite dans la vallée de l'oued Fachar, la voie émettait un embranchement vers El Ayadi et traversait la rivière sur un pont en blocage revêtu de pierres de taille dont les vestiges sont cachés par des touffes de lauriers-roses, à quelques mètres au-dessous du point de passage de la route actuelle. Elle laisse de chaque côté des réservoirs en blocage ruinés, placés dans le voisinage de sources.

Henchir Redès. — Aux bords de l'oued Goutneïa.

On rencontre en ce point plusieurs édifices en blocage de forme demi-circulaire. Le plan de l'un d'entre eux, bien reconnaissable, est celui de ces constructions en trifolium, dont j'ai déjà décrit l'une au cours de ce travail. Il rappelle assez, comme disposition, celui de Dougga et se compose de trois absides placées sur le côté d'un quadrilatère de 5 mètres de côté. La quatrième face est fermée par un mur dans lequel était pratiquée une porte de 2 mètres de largeur (fig. 94).

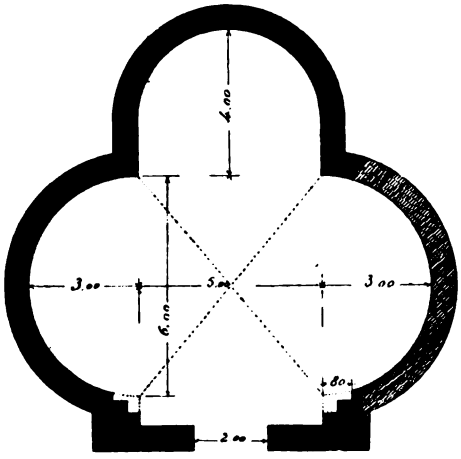


Fig. 94. — Hr Redès, trifolium.

Un peu plus loin, de l'autre côté de la rivière, se trouve un autre édifice à abside qui était sans aucun doute une église, comme un coup d'œil jeté sur le plan ci-joint permet de s'en rendre compte (fig. 95). D'une longueur de 23m,50, il se compose de quatre parties : une nef centrale, deux nefs latérales et une abside. La cloison qui sépare celle-ci de la première, est assez bien conservée pour que l'on puisse en

Digitized by Google

reconstituer les détails : un arc en plein cintre livrant passage de l'une à l'autre, et au-dessus de lui, une fenêtre.

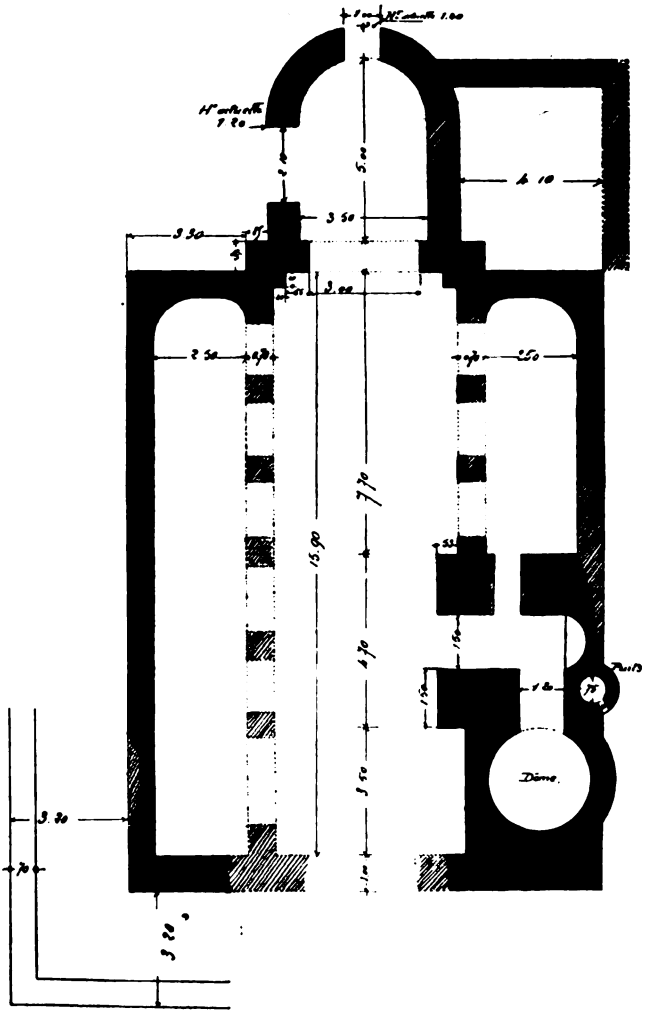


Fig. 95. — Plan de l'église d'Hr Redès.

Une rangée d'arcades, dont l'emplacement de quelques pieds-droits, complètement abrasés, est encore visible, séparait les trois nefs.

Une partie intéressante de cette construction est dans

Digitized by Google

la nef de droite, dont elle occupait la moitié. C'était là que, suivant toute apparence, se trouvait le *baptisterium*, constitué par une salle voûtée en dôme, à laquelle on accédait par un couloir formant un coude, renfermant une niche. Tout auprès on voit l'ouverture du puits ou de la citerne qui fournissait l'eau nécessaire à la célébration

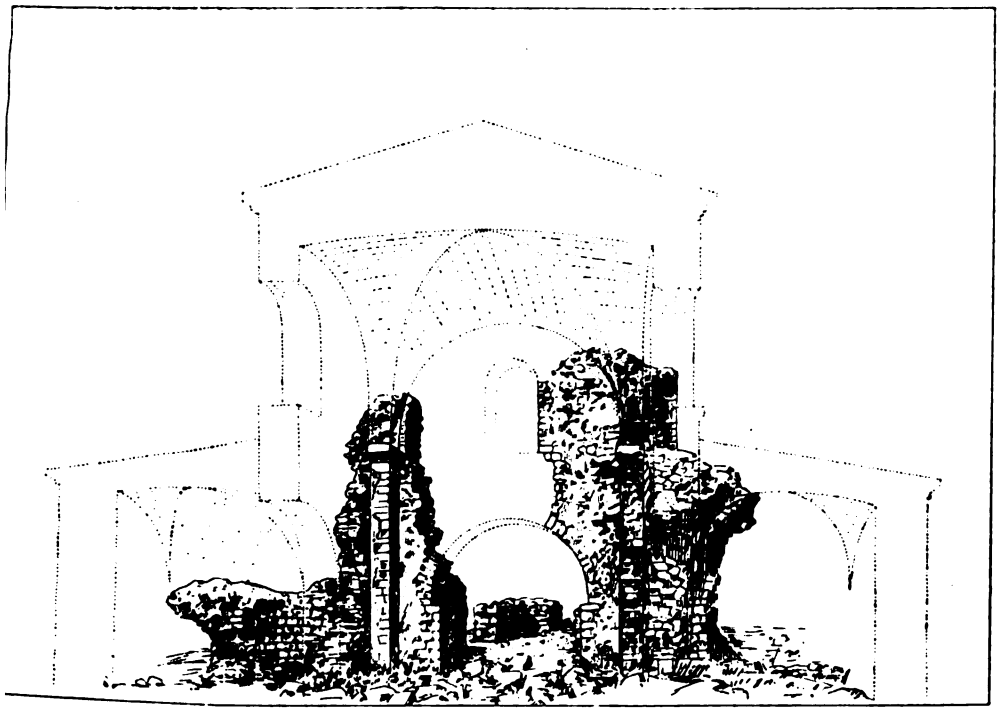


Fig. 96. — Ruines de l'église d'Hr Redès.

des rites, et dont la rigole d'écoulement est encore intacte. Le plan de cet édifice est tout à fait différent de celui de l'église de Melliti. Il rappelle plutôt celui de la *basilique* païenne. Il me semble qu'ici comme en Orient les constructions à abside et à simple ou à triple nef sont d'une époque antérieure à celles qui ont été bâties sur le plan d'un

Digitized by Google

trifolium ou d'un *quadrifolium* et qu'elles doivent remonter à une époque plus ancienne.

Deux kilomètres plus loin la voie arrivait à Numluli.

NVMLVLI. — (*Henchir Matria*).

Petite cité qui devait son existence à son admirable situation au centre d'une vallée d'une extrême fertilité.

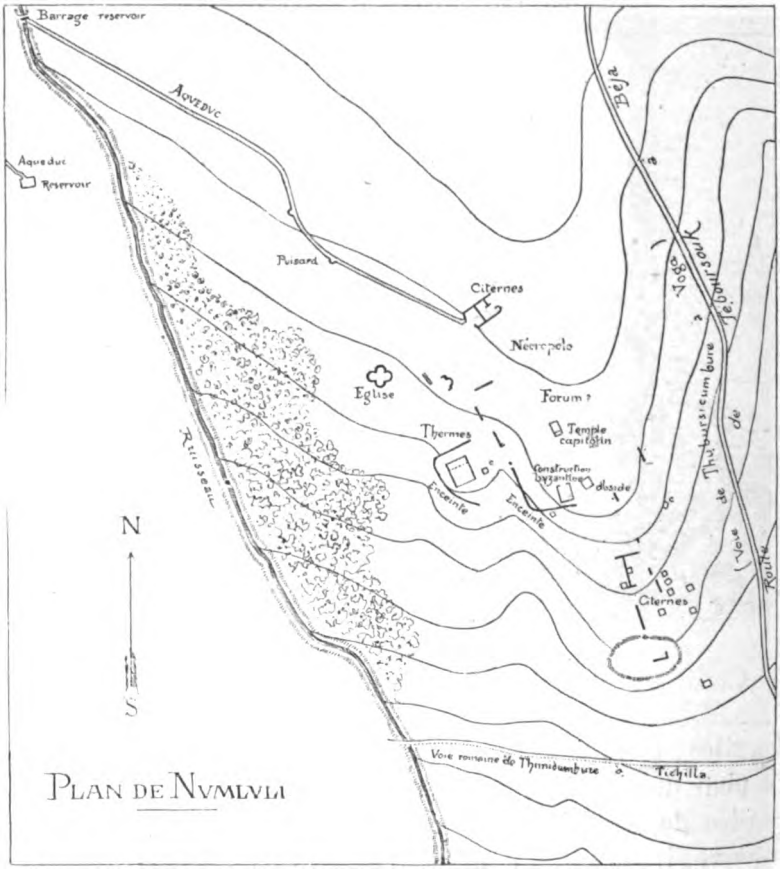


Fig. 97.

Au cours des fouilles que j'ai exécutées en ce point il a

Digitized by Google

été trouvé une grande inscription (1) donnant en entier le nom de la *civitas*, connu déjà par deux textes.

Le plan des ruines ci-dessus montre comment sont disposés les différents édifices de Numluli.

Je crois devoir reprendre ici la description d'un édifice que j'ai déjà fait connaître sommairement, dans un rapport (2) qui a été adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique à la suite des fouilles que j'ai exécutées à Henchir Maâtria avec M. Denis. M. Saladin a publié (3) en effet, après nous, de cette construction, une étude à laquelle il est nécessaire de faire quelques additions.

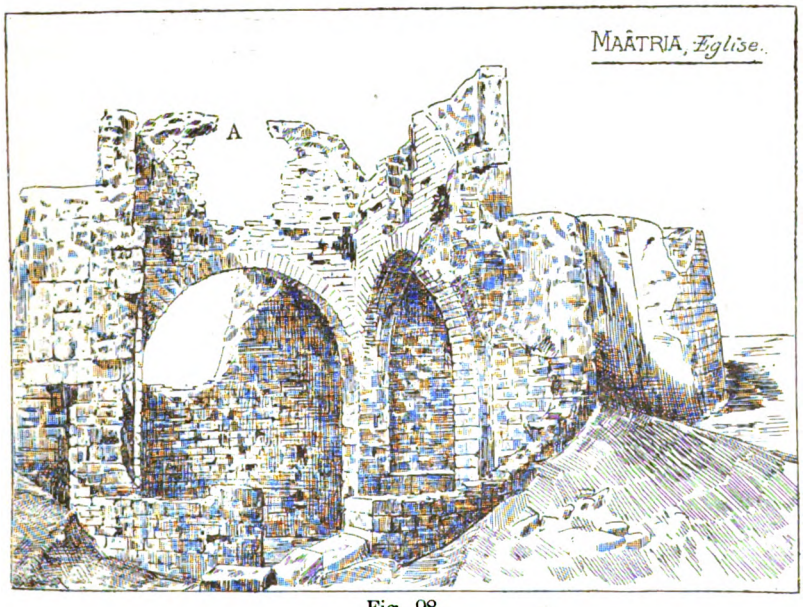


Fig. 98.

Cette église n'est pas un *trifolium* mais un *quatrefeuille*,

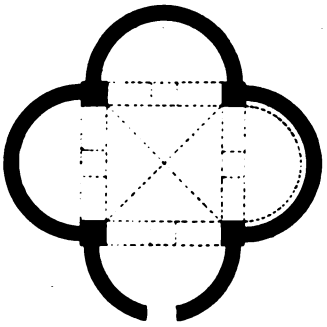
(1) V. *Revue arch.*, 1892. T. XX, p. 214. *L'inscription du temple du Capitole à Numluli.*

(2) V. *Bull. arch.*, 1893, p. 74.

(3) *Loc. cit.*, fig. 55, 56, 57 que l'on pourra comparer aux figures ci-jointes Le plan de la figure n° 99 a été dressé par M. Denis et moi et adressé à la commission de l'Afrique du Nord. Comme il n'a pas été publié, je le joins à ce travail.

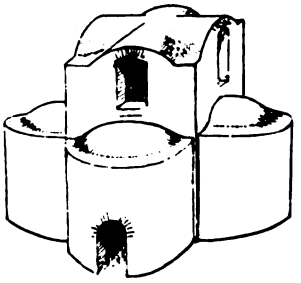
Digitized by Google

comme l'indiquent les figures ci-contre. Dans l'une des absides a été ménagée la porte. Élevée sur une plate-forme rectangulaire située à l'ouest des ruines, elle est construite en petits matériaux posés assez régulièrement, et qui semblent, en Afrique, avoir remplacé les briques employées habituellement dans les constructions byzantines. Les angles intérieurs et extérieurs du monument seuls sont en moyen appareil. Les quatre diverticules donnent, par des arcs en plein cintre reposant sur des pilastres en saillie et formés de voussoirs plats, sur une croisée dont le



MATRIA : Plan de l'Eglise

Fig. 99.



MATRIA : Restitution de l'Eglise

Fig. 100.

sol était, comme celui des absides, revêtu de mosaïque multicolore figurant des ornements géométriques. Dans l'abside nord, on voit très nettement les traces d'un banc élevé d'environ 1 mètre au-dessus du sol, et qui en faisait le tour. Extérieurement toute la surface du monument était revêtue de ciment de tuileaux. Les quatre absides ont la forme d'une portion de cylindre surmontée d'une calotte, coupée par les murs qui s'élèvent dans le prolongement des arcs intérieurs et qui forment, au-dessus de la croisée de la nef, un cube percé de fenêtres, seules ouvertures par où la lumière pénétrait dans le monument.

La partie supérieure de ce cube supportait une voûte d'arête s'appuyant sur des tablettes d'angle situées à

Digitized by Google

hauteur de la partie la plus élevée de l'ouverture des absides. La forme extérieure de cette partie de l'édifice trahit, comme le montre la figure 100, l'existence des deux voûtes en berceaux, allant d'une fenêtre à l'autre pour se pénétrer et donner naissance à la voûte d'arête. Je rappellerai encore ici qu'une stèle funéraire avec le sigle : H · S · E a été taillée et placée parmi les voussoirs des arcs qui limitent la croisée.

J'ai, depuis les fouilles, revu ou trouvé quelques inscriptions.

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe, auprès du forum:

529

Hauteur des lettres : 0m,04.

B . RIANVS POSVIT

Près de l'origine de l'aqueduc, dans une construction de basse époque :

530

Longueur : 0m,80; hauteur : 0m,47; épaisseur : 0m,20.
Hauteur des lettres : 0m,07.

RMANICI SARM
PARTHICI ABNEPO
ESVAEETIVATA SPATIA
ONEM DECVRIONIBVS VTRIVSQV

[*Pro salute Imp(eratoris) Cæs(aris) L(ucii) Ælii(i) Aureli(i) Commodi Antonii Pii Felicis Augusti Ge]rmanici Sarm[atici Britannici, pont(ificis) max(imi), trib(uniciæ) pot(estatis)... imp(eratoris).... co(n)s(ulis).... p(atris) p(atriæ) Divi M(arci) Antonii Pii filius, Divi Pii nepotis, Divi Hadriani pronepotis, Divi Trajani] Parthici abnepo[tis..... patria]e? suæ privata? spatia[..... ob dedicati]onem decurionibus utriusqu[e ordinis dedit epulum et....*

Fragment de la partie supérieure d'une base trouvée sur le forum :

Digitized by Google

531

Hauteur : 0m,60 ; largeur : 0m,15 ; épaisseur : 0m,60.
Hauteur des lettres : 0m,06.

Sur un cippe, auprès des thermes :

532

D M S
I A N V A R I A
P I L I D V R M I
F I L P I A V I X I T
A N N C V
H S E

Cf. *C. I. L.* n° 15403. La copie que je donne ci-dessus a été prise sans que je connusse la leçon de M. Poinssot.

Auprès des thermes :

533

Longueur : 0m,65 ; hauteur : 0m,48 ; épaisseur : 0m,35.
Hauteur des lettres : 0m,10.

pro S A L V T E I M P

Dans la forteresse byzantine située à côté des ruines, est un temple dont le stylobate est bien visible et sur les fondations duquel paraît avoir été construite une église ou en tous cas, un édifice en blocage à absides.

Près de là :

534

Longueur : 0m,80 ; hauteur : 0m,22 ; épaisseur : 0m,50.

I N C H O I A

Cf. *C. I. L.* T. VIII, supp. n° 15391.

Digitized by Google

Auprès de l'inscription précédente, sur une corniche :

535

Longueur : 1m,20 ; hauteur : 0m,41 ; épaisseur : 0m,32.

AES LICINI VALERI
TOTIVS QVE DIVINAE DOMVS EORVM ·

Ce texte a été gravé sur la tranche d'une pierre en forme de corniche qui a dû ultérieurement être enlevée à sa destination primitive.

[*Pro Salute Imp(eratoris) C*]*aes(aris) P(ublii) Licini(i) Valeri*[*ani Aug(usti) Germanici Maximi, et Imp(eratoris) Cæs(aris) P(ublii) Licini(i) Egnatii Gallieni Aug(usti) Germanici Maximi*.....

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 15387.

Cette inscription date de l'époque du règne simultané de Valérien et de Gallien.

Sur deux fragments déjà connus, et que j'ai copiés avec soin (1) :

536

a Largeur : 0m,80 ; hauteur : 0m,55 ; épaisseur : 0m,30.
b Longueur : 1m,20 ; hauteur : 0m,55 ; épaisseur : 0m,30.

a	*b*
PROSALVTE	IMPCAE
CASTRORV	M · ET · SENATVSET
OMNIBVS	ORNAMENTIS PR
SPORTVLASDE	CVRIONIBVS ET

Le premier fragment est intact.

Le second fragment est brisé à droite comme je l'ai indiqué.

Il y a l'espace qu'occuperaient deux lettres entre *omnibus* et *ornamentis*.

(1) Cf. *C. I. L.* T. VIII. 15366 et *Bull. archéol.* 1870, n° 3, p. 479.

Digitized by Google

Entre le temple du Capitole (1) et la forteresse, sur deux des tranches opposées d'une pierre plate :

537

Longueur : 0m,35 ; hauteur : 0m,32 ; largeur : 0m,55.
Hauteur des lettres : 0m,125.

a IVS.F.ARCV MSVA \....\
b IMP.....S AVG

Cf. *C. I. L.* T. VIII, n° 15390.

J'ai revu le n° 15414 du *C. I. L.* T. VIII. Il est gravé sur une base et la fin n'est pas mutilée.

Sur une grande pierre provenant du temple du Capitole :

538

Longueur : 0m,92 ; hauteur : 0m,65 ; épaisseur : 0m,45.

Depuis sa publication dans le *Bulletin archéologique* (2), ce texte a fort souffert. On peut cependant y lire : *Pecuariani*, nom que l'on trouve sur le texte qui était placé sur le fronton du temple. C'est probablement le même L. Memmius Marcellus Pecuarianus decurion dont il est question ici, et suivant toute vraisemblance, cette pierre qui provient du même édifice, devait porter mention des personnages qui l'ont élevé. Peut-être est-ce un fragment du linteau de la porte.

---

(1) Dont un plan ainsi que les détails d'architecture ont été adressés par M. Denis et moi au Comité des travaux historiques et scientifiques. Une partie de ce rapport a été reproduite in *Bull. arch.*, *loc. cit.*

(2) 1898, n° 1, p. 481.

Digitized by Google

Au nord du temple du Capitole s'élèvent de massives constructions en blocage. Ce sont les citernes dont l'aqueduc, issu d'un barrage élevé sur l'oued Matria, existe encore en partie. Dans son trajet à l'entour de la cité, il offre des puisards qui ont été indiqués sur le plan.

539

Hauteur : 1m07 ; longueur : 0m,21 , épaisseur : 0m,28.

Cf. *C. I. L.* T. VIII, 15395.

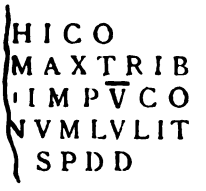
540

Hauteur de la pierre : 0m,80 ; largeur : 0m,76 ; épaisseur : 0m,37.

Le n° 15398 du *C. I. L.* T. VIII, est sur un cippe à acrotères et fastigium. Au-dessous est un entablement orné de fleurons. Sur un côté est une patère, sur l'autre, un vase à une anse.

541

Hauteur : 0m,85 ; longueur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,25



Cf. *C. I. L.* n° 15384.

Digitized by Google

Dans la nécropole de Numluli a été trouvé un cippe déjà signalé par M. Denis et moi (1) et dont je reproduis ici les trois faces.

Ce petit monument funéraire est plus remarquable par la richesse de son ornementation que par le goût avec lequel il a été sculpté. Sa facture, la manière dont en sont traités les chapiteaux, doivent le faire dater d'une époque assez basse, peut-être chrétienne. La partie supérieure, qui seule a été retrouvée, a trois de ses faces sculptées. La quatrième

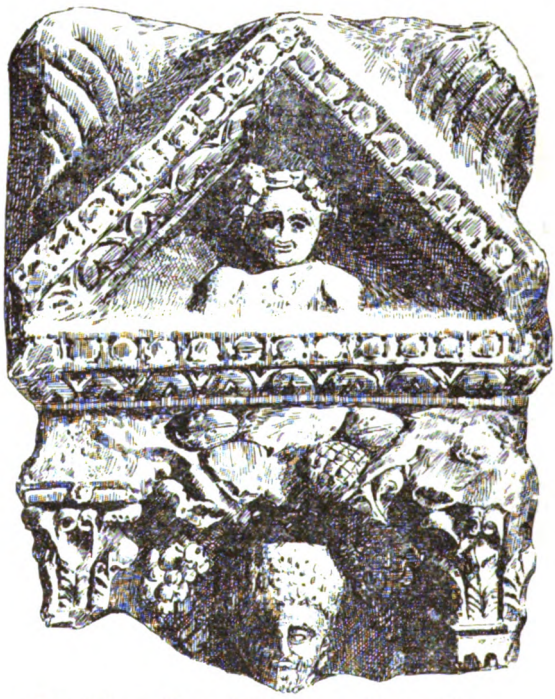


Fig. 101. — Cippe de Matria. — Face médiane.

est brute. La médiane (fig. 101) est aussi la plus large. On y voit, entre deux pilastres d'angles, à fûts cannelés, à chapiteaux corinthiens, une figure à cheveux crépus, placée

(1) In *Bull. arch.*, 1893, I, 1879.

Digitized by Google

au fond d'une espèce de niche dont la partie supérieure est ornée de fruits parmi lesquels on distingue une pomme de pin. Entre la figure et les chapiteaux pend, de chaque côté, une grappe de raisins. Un fronton, orné d'une double ligne d'oves et de rais de cœur, renferme une tête frisée d'enfant, portant, suspendue au cou, la *bulla*. Les angles de la pierre sur laquelle est en relief le fronton, sont ornés d'acrotères.

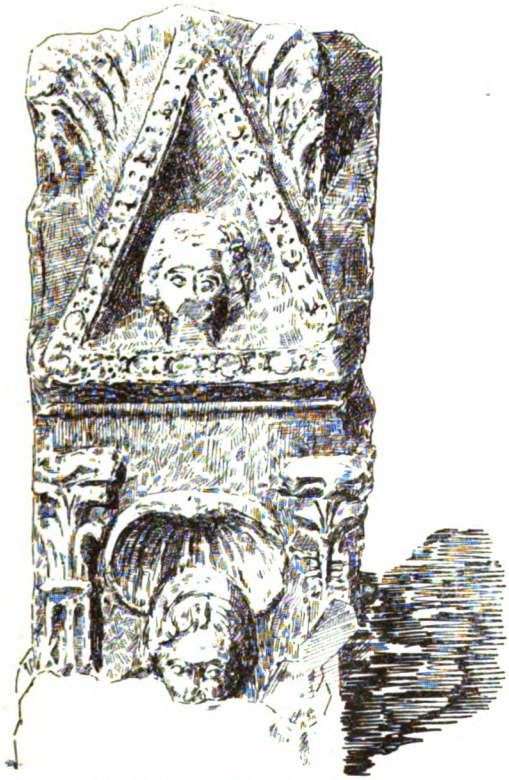


Fig. 102. — Face gauche.

Fig. 103. — Face droite.

La face gauche (fig. 102) ressemble, par sa disposition, à la première : pilastres d'angles du même style, tête à cheveux ondulés séparés par une raie, surmontée d'une large coquille dans le haut de la niche. Pas d'entablement, fronton

Digitized by Google

à angle supérieur très aigu, orné seulement d'oves et renfermant une tête d'enfant; acrotères dans les coins supérieurs de la pierre.

La face droite (fig. 103) offre, en bas, une tête à cheveux ondulés, surmontée aussi d'une large coquille, entre les fûts et les chapiteaux de style corinthien. Mais au-dessus on ne voit plus de fronton. Il y a une niche formée par deux colonnes torses qui s'incurvent en se réunissant à la partie supérieure, et encadrent un génie funéraire, de facture barbare, reposant sur une torche renversée.

Au-delà de H^r Matria, la voie pénètre dans la broussaille, elle a à peu près la direction de la piste qui conduit à Béja. A quatre kilomètres au nord de H^r Matria, elle laisse à droite quelques ruines, au milieu desquelles s'élève la partie inférieure d'un mausolée prismatique.

On aperçoit à 1500 mètres en amont de Béja-gare, quelques masses en blocage, le long de la berge de la Medjerdah. Peut-être y avait-il là un pont sur lequel passait la voie, et que franchissait aussi la voie de Carthage à Hippone par Bulla Regia.

Digitized by Google

X

VOIE DE THIMIDUM BURE A TICHILLA.[1]

Cette voie, que j'ai déjà signalée, reliait Thimidum bure à Tichilla.

Elle devait avoir une certaine importance car c'était la plus courte pour aller de Tichilla à la plaine de Boll. C'était aussi, comme l'examen de la carte permet de s'en rendre facilement compte, la base du triangle dont les deux autres côtés sont formés par la Medjerdah.

Cette chaussée passait au-dessous et au nord de Sidi Melliti, laissant à gauche, dans une vallée, des ruines étendues, mais très détruites, en longeant Henchir Goutneïa; puis, franchissant une rivière, elle croisait plus loin une autre voie allant de Thubursicum bure à El Ayadi et passait entre deux ruines.

Aïn el Kouif. — C'est le nom de la première, on y remarque un aqueduc et des ruines en blocage, vestiges de citernes.

Henchir Krourou. — La seconde a des constructions en blocage de forme curieuse. Plusieurs des fenêtres et la porte

(1) Une partie de cette voie a été vue par M. Poinssot. Cf. *Bull. des Ant. afr.*, III, p. 25, de Sidi Abdallah Melliti à Numluli.

Digitized by Google

sont dans un bon état de conservation. Cette dernière est pratiquée dans un mur demi-circulaire.

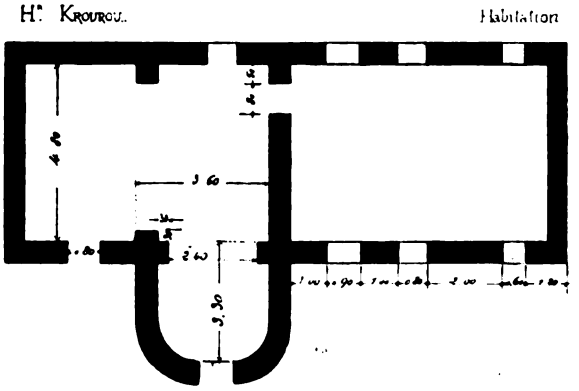
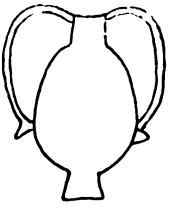
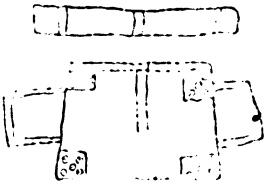


Fig. 104.

J'ai revu là quelques inscriptions qui ont été publiées dans le *Bulletin archéologique*. Les figures ci-dessous



H. Krourou.
Cippe funéraire de Volumnius.
Fig. 105.



II. Krourou.
Cippe funéraire de Volumnius.
Fig. 106.

représentent deux sculptures placées de chaque côté d'un cippe portant une inscription funéraire (1).

L'une d'entre elles (2) doit être lue ainsi à la 5e ligne :

542

SINGVLARI EXEMPLI

Singulari(s) exempli etc.

(1) *Bull. archéol.* 1890, p. 484, n° 162.
(2) *Ibid.*, n° 164.

Digitized by Google

543

Le texte n° 161 (1) doit être lu comme l'a indiqué l'auteur, il n'y a pas d'erreur de transcription.

Cette voie passait au sud de plusieurs groupes d'habitations. Dans l'un d'eux on remarque un aqueduc à arches très basses ayant environ chacune 1 mètre de hauteur sur 2 mètres de largeur.

Ce sont de simples cintres, sans pieds-droits. La longueur de ce canal est d'environ 2 kilomètres. Il aboutissait à d'assez vastes citernes en blocage.

Cent mètres avant d'arriver au ravin de l'oued Matria, on trouve un barrage-aqueduc desservant un réservoir en moellons.

La voie franchissait ensuite l'oued Matria, puis passait au pied des murs de Numluli. En ce point, elle est revêtue de grandes dalles (2). Elle croisait ensuite la voie de Thubursicum bure à Vaga pour traverser 1 kilomètre plus loin un petit col où l'empierrement est intact, puis elle arrivait à H[r] Mechri.

RES PUBLICA CLUL... — *Henchir Mechri.*

Henchir Mechri. — J'ai trouvé deux fragments de pierre qui devaient venir d'un même mausolée :

544

Longueur : 1[m],10 ; épaisseur : 0[m],35 ; hauteur : 0[m],40.
Hauteur des lettres : 0[m],11.

a L MEMMI LF
b ARNENSIS · MARC

L Memmi(us), L(ucii) f(ilius), Arnensis, Marc(ellinus).

(1) *Loc. cit.*

(2) Dans toutes les voies que j'ai étudiées, les grandes dalles n'existent qu'à leur passage à travers les villes ou dans leur proximité.

Digitized by Google

J'ai trouvé sur un cippe dans le voisinage :

545

Hauteur des lettres : 0m,05.

DMS
MARCEL
VICTOR

D(is) M(anibus) s(acrum). Marcel(lus) Victor...

Dans la même ruine, sur un fragment de pierre :

546

Hauteur des lettres : 0m,10.

On remarque en ce point des citernes en blocage, des fûts de pilastres cannelés, des chapiteaux corinthiens, simplement épannelés, et de nombreux fragments de corniche. Des traces très apparentes de voie romaine existent entre Hr Mechri et ben Achour.

Bordj ben Achour. — Située dans le voisinage de la ruine précédente et à demi-écroulée, cette habitation arabe a dû être construite à l'aide de matériaux qui en proviennent. Plusieurs cippes y servent de pilastres :

Sur l'un d'entre eux :

547

Hauteur des lettres : 0m,05

DMS
. . . . . S
GALIANVS
PIVS VIXIT
ANNIS XXXXV
HSE

D(is) M(anibus) s(acrum)..... s Gal(l)ianus, etc.

Digitized by Google

Sur un cippe :

548

Hauteur des lettres : 0m,05.

D M S
SELECTA VE
NVSTA PIA
VIXIT ANN
LXXII
HSE

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

549

H S E

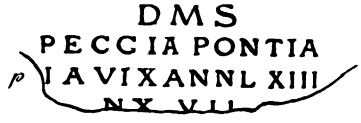
Sur la partie supérieure d'un cippe :

550

D(is) M(anibus) s(acrum). Selectus Gudud[ianus...

551

Sur un cippe brisé :

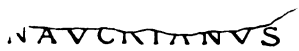


Peccia est sans doute pour *Paccia*.

Sur l'extrémité inférieure d'un cippe :

552

Largeur : 0m,35 ; épaisseur : 0m,35.
Hauteur des lettres : 0m,04.



Digitized by Google

Sur une base divisée suivant sa longueur :

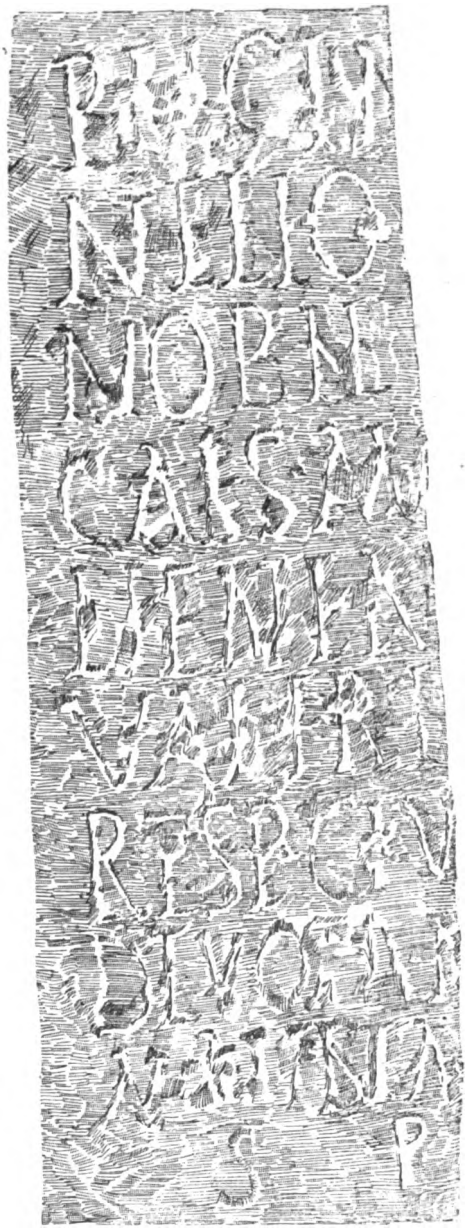


Fig. 107. — Fac-simile d'un estampage.

Digitized by Google

553

Largeur : 0m,20 ; épaisseur : 0m,45.
Hauteur des lettres : 0m,05.

P · LICIN*io Cor*
NELIO
NOBIL*issimo*
CAES A*g. P. L. Gal*
LIENI A*g. fil. P. L.*
VALERI*ani nep.*
RESP · CLV*l.....*
DEVOTA N*umini*
MAIESTA*tique*
S P *f*

P(ublio) Licin[io Cor]nelio, nobil[issimo] Cæs(ari), Au[g(usto), P(ublii) L(icinii) Gal]lieni Au[g(usti) fil(io), P(ublii) L(icinii)] Valeri[ani nep(oti),] res publica Clul[il(ana)] devota n[umini] majesta[tique (eorum)], s(ua) p(ecunia) [f(ecit)].

Caractères très irréguliers, martelés. Cette inscription remonte au règne de l'empereur Gallien. Elle nous apprend qu'il y avait à cette époque, à Henchir Mechri, une *res publica* dont le nom commençait par *Clul.*

Parmi les localités de l'Afrique dont l'emplacement est demeuré inconnu, il y a une *Clulis*, mais elle est placée dans la Byzacène. Il est très possible qu'il y ait eu ici une autre Clulis. On voit en effet, sur la pierre, une haste qui paraît avoir appartenu à une *l* et que l'estampage n'a pas reproduite. C'est ce qui m'a fait préférer ce nom à celui d'une localité non éloignée et dont, d'ailleurs, l'emplacement est déjà connu, *Cluacaria* (1).

Henchir Friah. — Placé au sud-ouest du bordj, c'est

(1) V. Tissot *loc. cit.*, II, 248.

Digitized by Google

une ruine assez étendue, située au sommet d'un monticule qui commande le confluent de l'oued Armoucha et de l'oued Goutneïa. On n'y remarque guère que des citernes.

Au-delà de Henchir Mechri, la voie monte sur un contrefort du Djebel Gala, et elle en suit la crête jusqu'au point où elle traverse l'Oued Armoucha.

A hauteur d'Henchir Mechri, entre cette ruine et la voie, à 300 mètres au sud de celle-ci, dans des champs, est un alignement de grosses pierres placées tous les trente mètres. Ce doit être une limite de territoire.

Aïn el Dourrig. — Situé à 1 kilomètre au nord de ce point, c'était une petite exploitation agricole, dont la disposition est bien reconnaissable, avec sa maison d'habitation, sa nécropole, ses citernes, un puits, comblé actuellement, et les pressoirs, éloignés des autres constructions.

Au bord de la route :

554

D M S
C · SALLVSTIVS
CAPRENTIVS
PIVS VIXIT ANNIS
LXXXV · M · VII
H S E

Sur le versant sud du Djebel Gala, on trouve les traces de plusieurs fermes et de villages. Au nord de ce rocher est Aïn Gala, où sont les vestiges d'un petit bourg fortifié et d'une chaussée.

Au point où la voie traverse l'oued Armoucha, sur un monticule de la rive droite, sont les ruines d'une forteresse commandant l'entrée de la gorge.

Digitized by Google

Elle pénètre ensuite dans un long et sauvage défilé dont elle suit en partie les sinuosités.

Elle contourne ainsi l'extrémité nord du Djebel bou Dabbous. A hauteur de Hr ben Ergueïa (*Sustri*), elle reçoit l'extrémité de la voie qui reliait cette localité à Thubursicum bure.

Digitized by Google

XI

VOIE DE THUBURSICUM BURE A SUSTRI.

Cette voie est très visible sur tout son parcours. C'est l'exemple le mieux conservé et le plus frappant que j'ai rencontré de ces voies de crête, dont l'importance stratégique est évidente. A part le point où, aux portes de Teboursouk, elle descend dans le lit de l'oued Sah, elle chemine constamment sur la partie la plus élevée de la longue croupe formée par le Djebel bou Dabbous, passant, suivant les accidents du sol, sur l'un ou l'autre versant, mais descendant juste assez pour contourner les pitons ou les ravins. De sorte qu'elle domine toujours, soit la vallée de l'oued Armoucha, soit les gorges de l'oued Khalled. Des *castella*, des enceintes fortifiées sont échelonnées sur son parcours, et placées de préférence auprès des points où elle change de versant. Elle avait été évidemment construite pour relier les parties les plus élevées du Djebel bou Dabbous, et en particulier la *civitas Sustritana* à Thubursicum bure. Le tracé qu'elle suit est, d'ailleurs, le seul par où une route même muletière ait pu passer, tant sont abrupts et profondément découpés les flancs de la montagne. C'est l'existence de cette voie sur une crête, et l'impossibilité où j'étais de m'expliquer sa raison d'être qui m'ont amené à la suivre, malgré les difficultés, et à découvrir ainsi la *civitas Sustritana*.

Digitized by Google

Au sortir de Teboursouk, elle se confond d'abord avec la voie de Vaga, qu'elle abandonne aux bords de l'oued Sah, pour descendre dans le lit de ce ruisseau par une boucle très incurvée. Elle remonte immédiatement après, laissant à l'est une ruine peu étendue. Elle parvient ensuite au col de *Sidi Touïl* où sont les restes d'un poste de vigie.

Elle laisse ensuite à une certaine distance à l'ouest plusieurs ruines disséminées sur les flancs du mont et dont la plus importante est la suivante.

Henchir aïn Moungas. — Ce sont les restes d'un oppidum dont les murs offrent un mode de construction particulier. Les lits en sont disposés obliquement en *opus reticulatum,* un peu irrégulier.

Un aqueduc antique amène l'eau à l'Aïn Moungas. Le toit du *cuniculus* qui, dans ces sortes de conduites, est habituellement formé par un plein cintre, est constitué ici par deux pierres plates disposées en chevrons. Sa largeur est de $0^m,35$, sa hauteur de $1^m,40$. Quatre des regards échelonnés sur son parcours, qui y donnaient accès, subsistent encore et ne sont pas comblés. Le plus rapproché de la source a $1^m,50$ de diamètre, le suivant, distant de 15 mètres, mesure 4 mètres, les deux autres, $1^m,50$ de diamètre.

Au dire des indigènes, l'eau qui y coule encore maintenant viendrait d'un petit bouquet d'oliviers situé à l'est de la voie qui nous occupe.

Parmi ces ruines, j'ai trouvé un fragment de stèle :

555

D M S
Q A N I A
VICTOR

D(is) M(anibus) s(acrum). Cania Victo[ria.....

Bordj bel Aouine. — Situé à 500 mètres au nord-est. Citernes importantes, fûts de colonnes, etc.

Digitized by Google

Henchir ben Habbous. — A 1 kilomètre à l'ouest d'Aïn Moungas. Fortin, pressoirs, fragments d'entablement sculptés. La voie continue à monter sur le versant ouest de la montagne.

Henchir Aïn Tersassi. — A 20 mètres sur la gauche : fortin, pressoir.

Elle passe à 1 kilomètre plus loin sur l'autre versant en franchissant la crête. Puis, après 1500 mètres de descente, revient par un col sur le versant ouest, longeant un grand ravin qui la sépare du Kef bou Dabbous. Après quelques lacets, elle laisse à droite les murs d'un petit poste et passe ensuite auprès du Kef bou Jebbline où, parmi quelques ruines dans un petit ravin se trouve un cippe :

556

Hauteur des lettres : 0m,04.

DMS
GERMINIVS
GERMINIAN
VS VIXIT AN
NIS XXXI
MENSES XI (sic)
DIES · XX (sic)

La voie arrive enfin, 1500 mètres plus loin, à Henchir Ben Ergueïa, situé sur le versant nord-est du Kef bou Jebbline.

SVSTRI (1). — (*Henchir ben Ergueïa*).

Ces ruines, qui couvrent un espace d'environ 800 mètres n'avaient pas encore été explorées, ce qui s'explique très

(1) Ce nom, qui a donné l'adjectif Thusdritanus, dans mon texte d'Aïn Ouassel, est évidemment le même que celui de Thysdrus de la Byzacène. Cf. *C. I. L.* T. VIII, p. 12. IV. *Colonia Thysdritana* et *Thusdrus*. Le capitaine Farges a communiqué, dans le *Bulletin des Ant. af.*, T. II, p. 124, une inscription portant : *Genio Tusdritanorum*. Il n'est point dit d'ailleurs, dans cet article, d'où elle provient.

Digitized by Google

bien par leur situation. Placées sur un plateau d'accès difficile et très élevé, elles rappellent, comme celles d'H^r Belda, par leur position, les *dechras*. L'édifice le mieux conservé et le seul reconnaissable en est une grande forteresse flanquée de tours et renfermant plusieurs citernes. C'est sans doute d'elles qu'il est question dans l'inscription suivante, trouvée aux environs :

557

Longueur de la pierre : 1^m,45 ; largeur et épaisseur : 0^m,40.

IO IVNONI REGINAE · FORTVNAE AUG · SACR ·
NTONI · GORDIANI PII FELICIS AVG · P · M · TR POT · COS · P · P
VSTATE DILAPSAM · A SOLO FACTA CISTERNA AMPLIATAM
NVS EX AERE COLLATO RESTITUIT IDEMQVE DEDICAVIT
NATALIS · D · N · AVG ET OB VTRAMQ · LAETITIAM EPVLATVS EST

[*Jovi Optim*]*o, Junoni Reginæ, Fortunæ Aug*(*ustæ*) *sacr*(*um*). [*Pro salute Imp*(*eratoris*) *Cæs*(*aris*) *M*(*arci*)] *Antoni*(*i*) *Gordiani Pii Felicis Aug*(*usti*), *ponti*(*ficis*) *m*(*aximi*), *tr*(*ibuniciæ*) *pot*(*estatis*), *co*(*n*)*s*(*ulis*), *p*(*atris*) *p*(*atriæ*), [*œdem? vet*]*ustate dilapsam, a solo, factâ cisternâ, ampliatam ex œre collato restituit idemque dedicavit.* [*In die*] *natalis D*(*omini*) *N*(*ostri*) *Aug*(*usti*). *Et ob utramque lætitiam epulatus est.*

C'est en 238, la première année du règne de l'empereur Gordien III, qu'un citoyen de la civitas Sustritana a réparé les citernes.

C'est à cause de la coïncidence de l'inauguration des citernes et de l'anniversaire de la naissance de l'empereur qu'il y eut un *epulum*.

Les caractères de cette inscription mesurent 0^m,04, ils sont d'une grande régularité et encadrés par un cartouche à double rainure.

Digitized by Google

A l'extrémité ouest de la forteresse sont les restes d'un édifice en pierres de taille de moyen appareil, dont un des angles s'élève encore à 5 mètres de hauteur. Auprès de lui gît une grande cuve de pierre et un linteau de porte.

Ce dernier présente, sculptées en relief, une série de figurations.

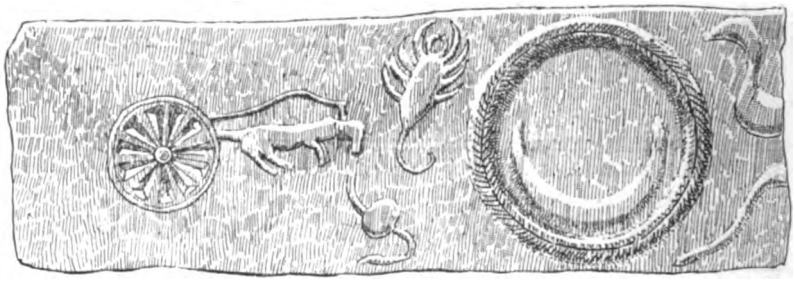


Fig. 108.

Il est malheureusement un peu brisé et usé à droite. A gauche, on voit un char, très grossièrement représenté par une roue d'une grandeur démesurée, relativement au cheval qui y est attelé. Le timon et le collier de ce dernier sont nettement indiqués. Cette figure est l'emblème du soleil, et c'est peut-être à dessein que les dimensions de la roue ont été exagérées, de façon à la rapprocher des figurations où cet astre est représenté par un disque à rayons. A côté est un scorpion bien reconnaissable à sa queue recourbée et à son large thorax pourvu de pinces. Au-dessous est une figure que je n'ai pu déterminer. Au centre du linteau était une couronne renfermant en son milieu un croissant. Cette indication est bien nette et il faut voir en ces figures, une ornementation se rapportant à l'antique religion africaine. Fort probablement, sur la partie du linteau qui manque, devaient être figurés d'autres signes du zodiaque.

Cette sculpture se rapproche, on le voit, à plus d'un titre,

Digitized by Google

du linteau d'Ebba (1) sans en avoir cependant le caractère archaïque.

Sur une porte placée dans le même édifice, j'ai découvert un linteau caché sous les décombres et encore en place.

Sustri. *Linteau de Portes.*

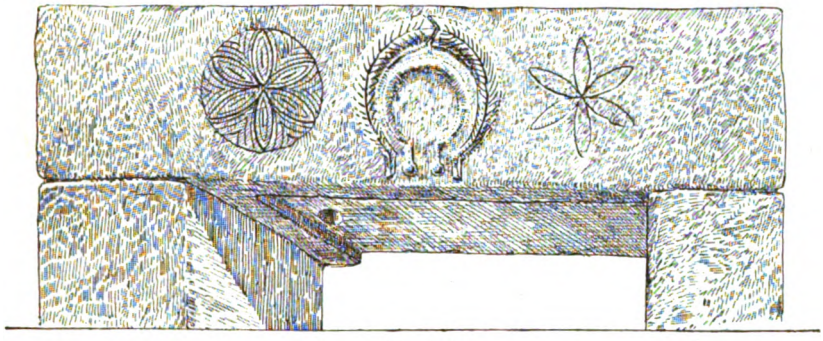


Fig. 109.

Il présente en son centre un relief en forme de fer à cheval, qui paraît formé par la réunion de deux serpes ou faucilles, rappelant assez celles que l'on rencontre sur les stèles dédiées à Saturne (2), et à droite une rosace, à gauche une autre rosace dans un cercle, ornements qui figurent aussi le plus souvent comme emblèmes sur les monuments religieux de l'ancienne religion. L'édifice dont proviennent ces deux linteaux est encore en grande partie debout. Le caractère de ces sculptures, l'existence de la faucille, emblème de Saturne, au-dessus d'une porte, me font penser que l'on se trouve ici en présence d'un sanctuaire dédié à cette divinité, et il y aurait sans doute un grand intérêt à l'explorer.

---

(1) Saladin. — *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3e série, T. III, p. 199, fig. 344.

(2) V. Berger et Cagnat. *Un sanctuaire de Saturne à Aïn Tounga. Bull. arch.* 1884, n° 2. Pl. II, n° 119, et Touttain : *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis*, in *Mélanges d'arch. et d'hist. de l'Éc. fr. de Rome.* T. XII, n° 56.

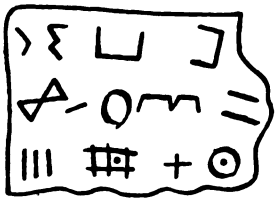
Digitized by Google

La population qui avait gardé à l'époque romaine tant de souvenirs du culte solaire, descendait évidemment des anciens habitants de la contrée.

Ceux-ci employaient l'écriture libyque.

Une inscription en cette langue, que j'ai trouvée près de là, en fait foi :

558



Un estampage de ce texte a été confié à M. Berger.

Sustri est, jusqu'à ce jour, le point le plus oriental de l'Afrique où on ait trouvé des inscriptions en caractères libyques.

J'y ai rencontré également un mode de sépulture qui doit avoir la même origine. Ce sont deux auges placées l'une près de l'autre et creusées dans un même et énorme bloc de pierre. Elles présentent un encastrement destiné à recevoir la dalle qui les fermait.

Le nom antique d'H^{r} Ben Ergueïa nous a été transmis par deux textes :

L'un était sur une pierre plate en caractères un peu usés (1).

La date de cette inscription est comprise entre les années 209 et 211.

---

(1) V. *Revue archéol.*, 1892, *Nouveau document épigraphique relatif au colonat en Afrique*, par le D^{r} Carton, p. 226.

Digitized by Google

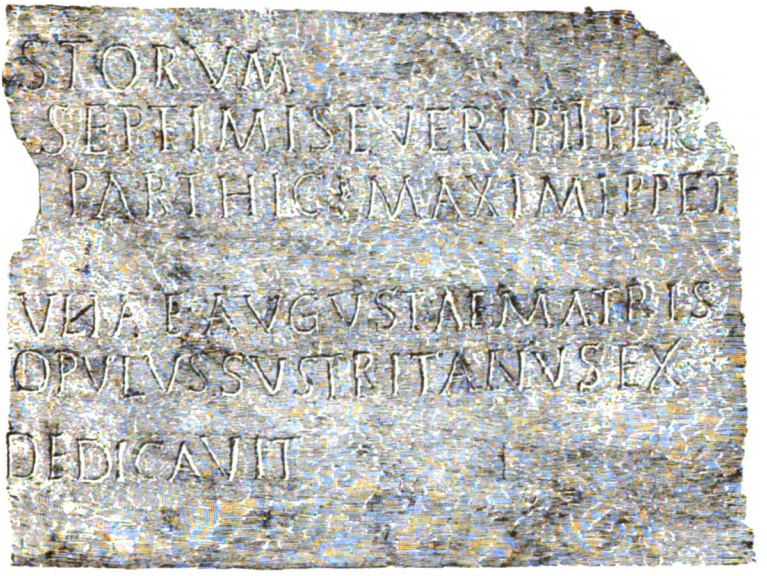


Fig. 110. — Fac-simile d'un estampage.

559

Largeur de la pierre : 0m,65 ; hauteur : 0m,45 ; épaisseur : 0m,15.
Hauteur des lettres : 0m,04.

STORVM
SEPTIMI SEVERI PII PER
PARTHICI MAXIMI PPET

VLIA E AVGVSTAE MATRIS
OPVLVS SVSTRITANVS EX
DEDICAVIT

[*Pro Salute Augu*]*storum* [*nostrorum Imp*(*eratoris*) *Cæsaris L*(*ucii*)] *Septimi Severi Pii Per*[*tinacis, Aug*(*usti*), *Arabici, Adiabenici*], *Parthici, Maximi, p*(*atris*) *p*(*atriæ*), *et* [*M*(*arci*) *Aureli*(*i*) *Antonini p*(*ii*) *felic*(*is*) *Aug*(*usti*)] [*et P*(*ublii*) *Septimi Getæ Cæs*(*aris*)] [*fortissimor*(*um*) *felicissimor*(*um*)*que princ*(*ipum*) *et*] *Juliæ Augustæ matris* [*Augustorum et castrorum p*]*opulus Sustritanus ex*[*ære collato*) *fecit et*] *dedicavit.*

Digitized by Google

Fig. 111. — Fac-simile d'un estampage.

Digitized by Google

Sur une autre stèle, à texte encadré dans un rebord. j'ai lu :

560

DIIS AUG
SACR
PRO SALVTE
MP · CAESAR ·
MAVRELISE
VERI ANTONI
NI PII FELI
CIS AVG PPET
IVLIAE DOMNAE
PIAE FELICIS AVC
MATRIS AVG Ñ
CASTRORVM SEA/
TVS ET PATRIVM
CIVITAS SVSTRITAN
EX AERE COLLATO
FECIT

Diis Aug(ustis) sacr(um). Pro salute [I]mp(eratoris) Cæsar(is) M(arci) Aureli(i) Severi Antonini Pii Felicis Aug(usti) p(atris) p(atriæ) et Juliæ Dominæ Piæ Felicis Aug(ustæ) matris Aug(usti) (nostri) (et) castrorum (et) senatus et patriæ, civitas Sustritana ex ære coll(ato) fecit.

Ce texte date du règne de Caracalla, après la mort de Géta.

La dédicace est en l'honneur des dieux Augustes.

Dans la nécropole, j'ai trouvé un cippe funéraire en place :

561

Hauteur des lettres : 0m,04.

D M S
AELIA SATVR
NINA PIA
VIXIT AN
NIS LXXV
HSE OEBQ
TTLS ·

Digitized by Google

Sur un fragment de stèle :

562

Hauteur des lettres : 0m,035.

VS VIXIT
MXDXXI HSE OEBQ

.....*us vixit* [*an*(*nis*).....] *m*(*ensibus*) *x die*(*bus*) *x x i.*
H(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*). *O*(*ssa*) *e*(*i*) *b*(*ene*). *q*(*uiescant*).

Sur un autre fragment :

563

M ⌒ A
L L E T I
P I V S V I X
A N LXXXX
HSE OTBQ
T T L S

(Estampage).

On remarquera, à propos des sigles terminaux de ces deux inscriptions, que l'Henchir ben Ergueïa est proche d'Aïn Tounga et de Testour, où cette formule paraît avoir été très employée, alors qu'à Teboursouk, Dougga, Henchir Douamis, Aïn Gueliane, etc., elle est rare ou nulle.

Au-delà de Hr ben Ergueïa, la voie descendait vers l'oued Armoucha et par le tronçon couvert de dalles fortement incliné, que j'ai déjà signalé, rejoignait la route de Thimidum bure à Tichilla.

Digitized by Google

APPENDICE.

J'ai cru devoir placer ici la description de diverses sépultures dont la date ne peut être fixée d'une façon précise, pour les étudier à part.

Il m'a semblé, particulièrement en ce qui concerne les mégalithes, qu'il était plus facile de faire ressortir ainsi les rapports ou les différences qu'ont entre eux les différents groupes de la région.

Parmi les autres modes d'ensevelissement dont il va être question, quelques-uns n'ont pas seulement de commun le doute qui plane sur la place qu'il faut leur assigner dans le temps.

Comme on le verra, ils offrent certaines particularités qui doivent les faire considérer sinon comme ayant une même origine, du moins comme ayant réagi les uns sur les autres.

C'est pourquoi j'ai cru qu'il serait plus profitable d'en isoler et d'en placer ici la description.

Digitized by Google

I. — Mégalithes.

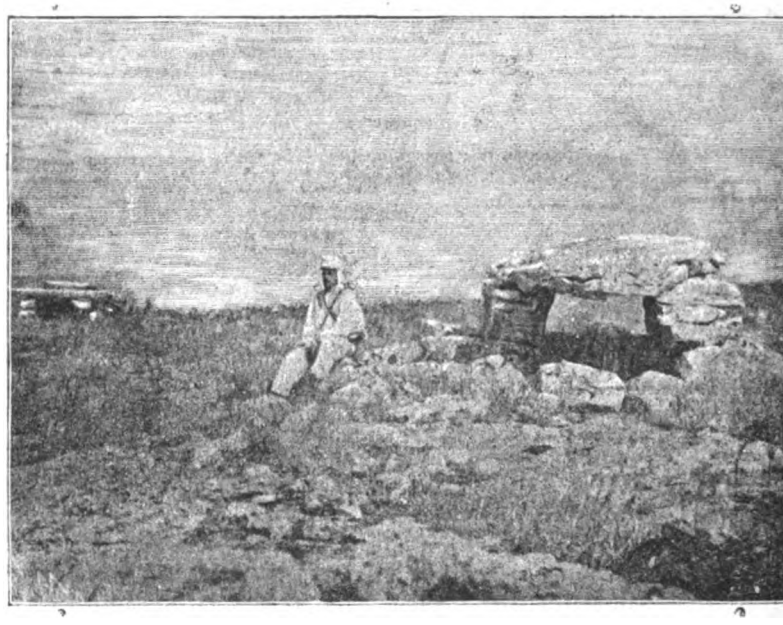


Fig. 112.

A. *Groupe mégalithique du Djebel Gorra.*

La plupart de ceux qui ont étudié les dolmens ont été frappés de la prédilection qu'avaient eu leurs constructeurs pour les régions escarpées, sauvages et rocheuses, et plus particulièrement pour les crêtes.

On pouvait donc penser de prime abord que le vaste plateau du Gorra, si cette région a été habitée par eux, a dû particulièrement les séduire.

Il a une altitude de 1,000 mètres et domine de beaucoup

Digitized by Google

les montagnes voisines. A ses pieds, s'étend l'immense plaine de la Medjerdah, habitée de tout temps à cause de sa fertilité et dont l'altitude n'est que de 130 mètres en moyenne. De l'autre côté s'étend une série d'ondulations pleines de sources, de vallons fertiles et de collines rocheuses, l'ancienne région des *saltus*.

Cette montagne, de quelque point qu'on l'aperçoive, présente un aspect formidable, limitée qu'elle est de tous côtés par une haute muraille dominant un éboulement de blocs énormes, et tellement escarpée qu'on peut dire qu'elle n'est facilement accessible en aucun point de son pourtour. La table qui la termine, soumise depuis des siècles à l'action des agents météorologiques, présente, à part quelques champs de peu de fertilité, de longs blocs de rochers dénudés, dissous par les pluies et découpés par de nombreuses crevasses.

Au commencement de notre ère, un centre d'une certaine importance, *Thimidum bure* (aujourd'hui Kouch Batia), existait, on le sait, près de l'extrémité nord de ce plateau. Son origine était, comme on le verra, sans doute bien antérieure à l'arrivée des Romains.

Il était situé au pied de l'escarpement qui limite la montagne.

L'importance du col qu'il défend, par où passait la voie de Thubursicum bure à Thimidum bure et qui est encore le seul passage praticable entre les deux régions dominées par le Gorra, explique qu'il ait été occupé à une époque reculée.

Une source abondante jaillit au pied des ruines. Un sentier, très difficile, à peine praticable aux montures, relie ces ruines à la nécropole mégalithique, située immédiatement au-dessus d'elles.

Entre les deux, on trouve, dans la falaise qui limite le plateau, quelques chambres funéraires creusées dans le roc dont il sera question plus loin.

On peut dire qu'en dehors de la nécropole qui va être

Digitized by Google

décrite il y a des mégalithes un peu partout, sur cette table qui a une longueur d'environ 10 kilomètres sur 1 à 4 kilomètres de largeur. Mais les sépultures y sont isolées, de petites dimensions, et, en général, ne présentent plus le type du dolmen complet.

La véritable nécropole est donc située à l'extrémité nord-est du Gorra, qui a lui-même une direction nord-est-sud-ouest. Elle présente deux à trois cents sépultures mégalithiques bien reconnaissables. Nul doute qu'il y en ait eu jadis un nombre plus considérable.

On voit que ce groupe, s'il n'a pas l'importance de ceux de l'Enfida, de la Roknia, de Mazela, ou de Bou Merzoug, est cependant considérable, surtout si on y ajoute les dolmens, bien visibles, au nombre d'environ deux cents, qui sont disséminés sur le reste de la montagne.

Le champ de sépulture est divisé en trois parties par de légères dépressions. L'une d'elles, la plus importante, domine immédiatement Kouch Batia et ses cryptes. La seconde est située sur le bord oriental du plateau. La troisième, la plus étroite, forme une bande allongée suivant un banc de rochers qui limite un champ.

L'intérêt de ces monuments réside surtout en ce qu'ils sont de formes assez variées. Les uns sont de beaux spécimens du dolmen-type d'Afrique, les autres offrent certains dispositifs transitoires entre les formes de groupes situés dans le voisinage de la contrée.

Je n'entreprendrai pas de les décrire tous, et je choisirai, parmi ceux que j'ai étudiés, les plus caractéristiques, en commençant par les plus simples.

1° *Table sans piliers.* — C'est une simple dalle ou un bloc de dimensions très variables, posé sur le rocher et calé par quelques petites pierres, dans une position plus ou moins voisine de l'horizontale.

A. — La figure ci-contre représente deux tables, très

Digitized by Google

voisines l'une de l'autre. Ce sont les plus petites que j'aie observées dans tout le groupe, les dalles ayant seulement un mètre de côté. Elles reposent sur le rocher et leur élévation n'est que de $0^m,60$. Les supports sont de simples cailloux.

Fig. 113.

B. — Voici, en revanche (Fig. 114), une grande table, mesurant $2^m,40$ de largeur sur $2^m,50$ de longueur et $0^m,40$ d'épaisseur. Elle est de forme triangulaire comme plusieurs des dalles des dolmens de Bulla Regia que j'ai décrites (1). Sa hauteur au-dessus du sol n'est que de $0^m,80$ d'un côté et de $0^m,30$ de l'autre.

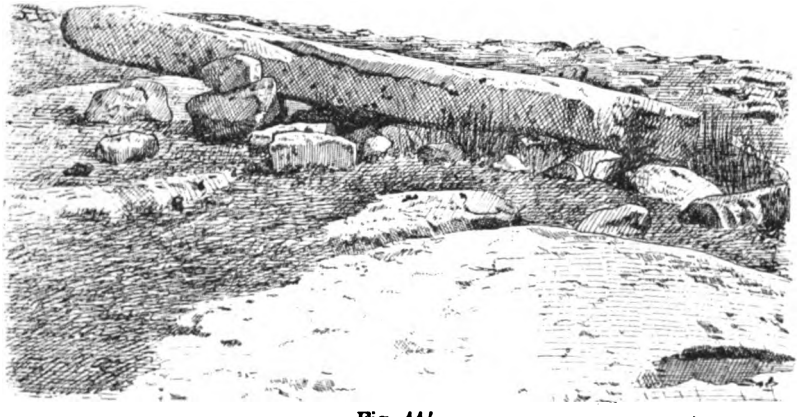


Fig. 114.

Elle est, relativement à ses dimensions, beaucoup moins élevée que les deux précédentes.

Un fait qui nous renseigne sur la façon dont les constructeurs de dolmens ont achevé de séparer les matériaux du banc de rocher auquel ils voulaient les enlever, c'est la présence sur l'un des bords de la dalle, de trois rangées de

(1) V. *L'Anthropologie*, N° 1, Dr Carton. *Les Mégalithes de Bulla Regia.*

Digitized by Google

cavités qui ont évidemment eu pour destination de loger des coins diviseurs. Deux de ces rangées sont constituées par des trous isolés, la troisième est formée par une rainure présentant quelques renflements.

Si mon observation est exacte, on pourrait tirer de ce mode d'exploitation, qui dénote déjà une certaine habileté dans l'art du carrier, un argument en faveur de l'opinion qui assignerait à ces monuments une date relativement récente, argument qui aurait d'autant plus de valeur qu'au centre de la nécropole il existe une carrière. La raison qui m'empêche d'admettre cette façon de voir est l'absence de toute trace d'instruments, autres que celles dont il est question et qui ont pu être faites à l'aide d'outils très grossiers. Il est inadmissible que les constructeurs de dolmens, s'ils avaient été contemporains des Romains, se soient contentés d'employer cette méthode d'exploitation sans adopter, au moins dans certains cas, les instruments plus parfaits dont ils les auraient vu se servir. On constate, en effet, dans les plus complets de ces mégalithes, une recherche de la symétrie, de la régularité, qui donne la conviction que s'ils avaient connu des instruments leur permettant d'arriver à augmenter ces qualités, il les auraient certainement employés pour modifier davantage la forme de leurs matériaux.

Fig. 115.

C. — La figure ci-contre représente une simple dalle posée sur le rocher. Grâce à de larges fissures qui séparent ce dernier des roches voisines, le monument paraît posé sur un socle. Il semble que c'est avec intention que cet emplacement a été choisi pour l'installation de la tombe. On remarque à sa partie supérieure trois dépressions assez régulières qui rappellent un peu les pierres à écuelles. Il m'a été impossible de déterminer si elles avaient été réelle-

Digitized by Google

ment creusées de main d'homme, car l'action de l'eau de pluie chargée d'acide carbonique a corrodé toutes ces roches.

D. — J'ai noté un gros bloc à peine séparé du sol par trois pierres de calage et de grandes dimensions : $3^m,50 \times 2^m \times 0^m,80$.

E. — Une autre sépulture est constituée par une grande dalle, simplement calée. Il est probable qu'au-dessous il y a dans le rocher quelque cavité où le corps a dû être placé, mais il est impossible de s'en rendre compte.

Détail intéressant, cette pierre n'a pas été transportée, les angles et les saillies de l'un de ses bords correspondent aux irrégularités du bord du rocher voisin, indiquant qu'elle surplombait primitivement, et qu'après avoir déposé le corps au-dessous d'elle et y avoir placé les pierres de calage, on l'a simplement abattue sur celles-ci à l'aide de pesées, de coins ou de grands feux.

F. — Je range dans cette catégorie une sépulture que j'ai trouvée à l'extrémité opposée du Dj. Gorra, auprès de H^r Chett, et qui est remarquable par ses grandes dimensions : c'est un bloc cubique de $1^m,60$ d'épaisseur. La présence au-dessous de lui de petites pierres de calage destinées à assurer son horizontalité ne laisse pas de doute sur sa destination.

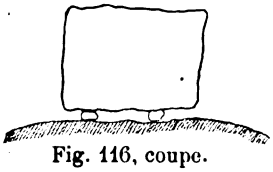


Fig. 116, coupe.

G. — Dans cette classe de dolmens, la pierre formant table n'est pas toujours plate, je l'ai dit. Ce fait est mis en évidence par la figure ci-contre. Le bloc, supporté par ses cales, est de forme bizarre, présentant, comme la pierre du plateau, des strates de résistance inégale. Les supports sont formés par trois ou quatre petites pierres. Le banc de rocher placé au-dessous ne forme qu'une légère saillie.

Fig. 119.

Digitized by Google

2° *Tables sur une saillie du rocher. — Un pilier constitué par une dalle de fermeture verticale.* — Un degré plus élevé dans la morphologie des mégalithes du Gorra est formé par un bloc-support plus ou moins régulier et par une dalle posée au-dessus d'une crevasse, d'une fente. La différence avec les formes décrites précédemment est que le rocher qui offre cette crevasse s'élève au-dessus du sol et que, vu de face, il rappelle plus ou moins bien le dolmen à supports verticaux.

A. — Dans un cas, la pierre faisait même saillie au dehors de la face du rocher formant muraille. On ne voit pas de crevasse, mais les pierres de calage indiquent bien que l'on a affaire à une sépulture. Il doit y avoir une cavité encore inviolée au-dessous de cette table. Les dimensions sont : $1^m,80 \times 1^m,20 \times 0^m,30$.

Fig. 117.

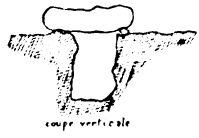


Fig. 118.

B. — La chambre sépulcrale ou le sarcophage est ici très apparent. Il est probable que l'ouverture, béante actuellement, était fermée par une dalle (1) verticale qui représenterait un des piliers du dolmen complet.

C. — La figure ci-contre représente une sépulture analogue à celle de la figure 118, seulement la pierre est supportée par quelques cales. D'ailleurs, le mode décrit dans cette seconde classe est assez fréquent ici, ce qui est dû à la présence d'un banc de rocher dont une paroi verticale, haute de un à deux mètres, assez régulière, se prêtait à son adoption. Peut-être serait-on tenté d'y voir l'origine des cryptes creusées dans le rocher dont il sera parlé

Fig. 120.

(1) Ce mode a des rapports avec les cryptes que je décris plus loin.

Digitized by Google

plus loin, mais on n'a pas constaté jusqu'ici d'éléments de transition me paraissant autoriser ce rapprochement.

D. — *Deux piliers constitués par une dalle verticale et un mur.* — Une dalle placée au-dessus d'une fente s'est, depuis, divisée en deux parties. Ce qu'il y a d'intéressant en cette

Fig. 121.

sépulture, c'est que le fond de la loge ainsi constituée a été *fermé par un mur*, de façon à régulariser la chambre. Il est de toute évidence que l'entrée devait être close par une dalle.

3° *Tables sur trois piliers.* — Nous avons vu déjà, dans la sépulture précédente, apparaître, sous la forme du mur du fond, un des supports verticaux qui caractérisent le dolmen-type. Je range dans cette troisième classe une autre série de formes de transition.

Voici seulement la coupe de l'une d'entre elles. Dans la première classe, il a été question des tombes sans supports verticaux. Dans la seconde, nous avons vu que quelques-unes des fissures recouvertes par la table horizontale, élément essentiel du dolmen, étaient fermées en avant par une dalle que l'on peut considérer comme un des quatre blocs-supports du dolmen parfait. La figure précédente

Digitized by Google

nous a montré deux faces ajoutées à la fissure : la dalle de fermeture et le mur du fond. La troisième classe comprendra donc les sépultures adossées à un rocher et présentant trois côtés artificiels, comme l'indique la coupe ci-contre, prise d'après un des dolmens du Gorra dans lequel les deux faces latérales sont constituées par un mur en pierres sèches.

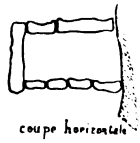


Fig. 122.

4° *Tables sur quatre piliers formés par un mur.* — J'en viens maintenant aux dolmens avec quatre piliers verticaux, constitués, non par une dalle verticale, mais par un mur en grandes pierres sèches, plus ou moins régularisé à l'aide de matériaux de petites dimensions. Il n'y a, au demeurant, aucune autre différence entre ce genre de monuments et ceux à supports monolithiques.

A. — La figure ci-dessous représente un dolmen dont la table supérieure et les pierres des murs sont en matériaux

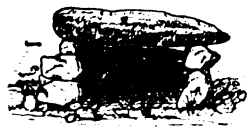


Fig. 123.

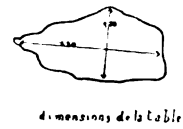


Fig. 124.

très irréguliers. Il en est qui sont à ce point de vue bien supérieurs.

B. — Tel est celui-ci, dont les pierres de support, irrégulières à l'extérieur, présentent à l'intérieur une surface à peu près plane, et qui ont évidemment subi un travail de dégrossissement. La forme de la dalle supérieure est toute particulière. Elle se termine par une pyramide formée de petites strates, en saillie plus ou moins

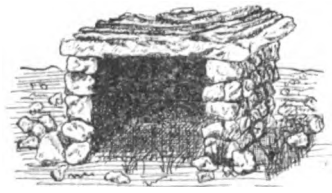


Fig. 125.

Digitized by Google

prononcée, ce qui donne de loin, au monument, une certaine ressemblance avec les rochers voisins.

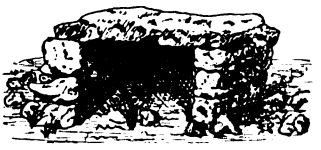


Fig. 126.

C. — Le dolmen représenté ci-contre est en blocs d'une plus grande régularité encore, ce qui n'exclut pas, on le voit, l'emploi de petites cales.

D. — Un groupe de dolmens, de très petites dimensions, a ses parois verticales formées de pierres plates posées les unes sur les autres, de sorte que la largeur des piliers est aussi grande et même parfois plus grande que leur hauteur.

Fig. 127.

Cette disposition, jointe aux petites dimensions du monument, lui donne une ressemblance frappante avec les dolmens contemporains que j'ai décrits et qui sont placés au sommet du Djebel Herrech.

Fig. 128. Nécropole du Gorra.

Digitized by Google

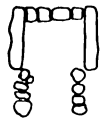
Il suffit de comparer la représentation que j'en ai donnée (1) à la figure ci-jointe qui représente un groupe de ces petits tombeaux pour voir combien est frappante l'analogie qui existe entre des sépultures construites à plusieurs siècles de distance.

E. — Les petites cales ont joué un rôle prépondérant dans la construction du dolmen figuré ci-contre, et dont la hauteur est de $1^m,50$. La table ne repose pas sur la rangée de pierres brutes, informes, placée à la partie inférieure des supports. A chacun de ses angles, une pile de petites pierres, de forme pyramidale, la réunit à ceux-ci. Il est probable que, primitivement, la chambre était complètement fermée, et que ses faces se sont écroulées, à l'exception de celles de ses parties qui ont été maintenues par la pesée de la dalle.

Fig. 129.

5° *Tables sur quatre piliers formés en partie par un mur, en partie par des dalles verticales.*

A. — Voici la coupe d'un de ces dolmens. Comme le montre la figure, il y a en outre une rangée de blocs de moyenne taille placés devant l'ouverture et formant une espèce de vestibule (2).



coupe horizontale

Fig. 130.

B. — Dans un autre mégalithe de ce type les murs qui constituaient deux des parois se sont écroulés, et deux dalles verticales seules maintiennent la table dans une position à peu près horizontale. Cette dernière mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur.

---

(1) *Loc. cit.*

(2) V. la figure qui représente une disposition analogue chez les dolmens du Dj. Herrech. *Loc. cit.*

Digitized by Google

Cette cinquième classe paraît renfermer la majorité des dolmens arrivés à leur complet développement.

6° *Tables sur quatre piliers monolithes.* — Les dolmens à quatre piliers d'une seule pierre sont assez peu communs.

A. — Ils sont en revanche plus réguliers et de grandes dimensions. Celui qui est représenté ici a des supports de $1^{m},70$ de hauteur. La table, qui est triangulaire, mesure 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur.

Fig. 131.

Une des dalles latérales est tombée. L'un des blocs, assez grossier à l'extérieur, forme en dedans une paroi plane.

Fig. 132.

B. — Le dolmen représenté ci-contre, est d'une régularité remarquable. La pierre du fond s'est fendue depuis sa mise en place.

7° *Tables entourées d'une enceinte rudimentaire.* — Jusque maintenant, il n'a été question que de la forme la plus simple des mégalithes, celle où l'on trouve la tombe funéraire ou le sarcophage seuls, sans adjonction d'autres éléments. D'autres, sur le Gorra, présentent une disposition plus compliquée. Je ferai remarquer en passant, qu'il n'existe pas en ce point de cromlechs isolés, sans sépulture à l'intérieur, fait que j'ai déjà constaté à Bulla Regia, ce qui me porte à admettre qu'au moins dans la contrée que j'ai étudiée, l'un a toujours été destiné à entourer l'autre.

Digitized by Google

La figure ci-contre représente un beau dolmen autour duquel on trouve un assez grand nombre de grosses pierres,

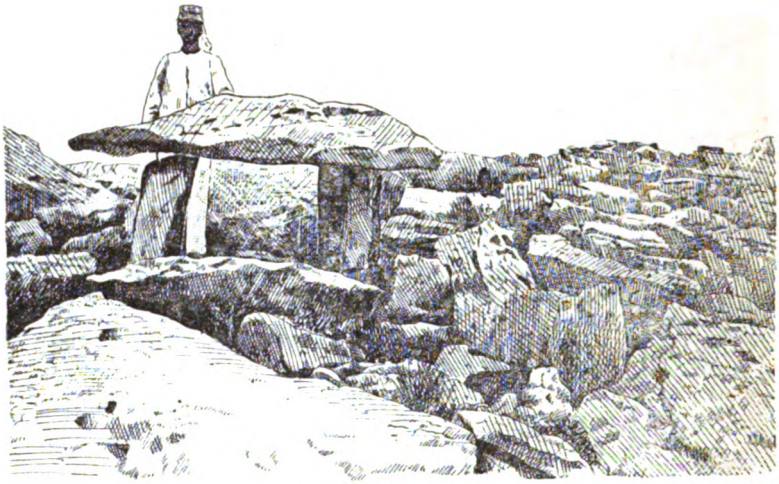


Fig. 133. Dolmen vu de face.

Fig. 134. Le même de côté.

Fig. 135. Le même de côté.

paraissant avoir pour but principal de caler les supports. Quelques-unes d'entre elles, de plus grandes dimensions, ayant aussi pour but de maintenir ce galgall rudimentaire, représentent le cromlech.

8° *Tables entourées d'un tumulus.* — Un des monuments les plus intéressants de cette nécropole, est celui qui est représenté ci-dessous, et dont j'ai pris une photographie. Il se compose d'un dolmen à piliers formés de dalles. Plusieurs couches de grosses pierres brutes l'entourent et

Digitized by Google

atteignent presque la table. Ils forment un galgall maintenu extérieurement par une enceinte, dont les pierres sont plates, dressées et inclinées sur lui.

Fig. 136.

La forme générale du monument est donc celle d'un cône tronqué. Elle fait un peu penser aux dolmens à enceinte étagée en gradins, qui ont été observés en d'autres parties de l'Afrique, constructions qui, on le sait, ont été assimilées aux édifices de grandes dimensions, telles que le Medghasen, le Kbour Roumia, etc.

coupe verticale

Fig. 137.

9° *Tables entourées d'un mur.* — Jusqu'ici, je n'ai décrit que des enceintes rudimentaires, ou peu distinctes du reste de la construction. La figure ci-jointe représente un dolmen à table supportée par des piliers en pierres sèches. Il est entouré par un mur à section horizontale rectangulaire en partie écroulé, mais dont un des côtés est assez bien conservé.

Fig. 138.

10° *Tables entourées d'un cromlech dallé.* — J'en viens au dolmen le mieux conservé de toute la nécropole du Gorra. Il présente, en outre de la chambre funéraire, un dallage extérieur assez élevé et intact, une enceinte,

Digitized by Google

et une allée d'accès analogue à celle des mégalithes de l'Enfida. La table, de forme carrée, mesure 3 mètres de côté. Elle est supportée de chaque côté par des dalles, et sur ses bords antérieurs et postérieurs par un mur en pierres dégrossies, mais à face intérieure assez régulière. Le mur antérieur est plus étroit que celui du fond, puisqu'il forme l'un des montants de la porte.

La hauteur de la chambre en dedans est de $1^{m},20$.

Les détails de l'ouverture sont intéressants. L'un des

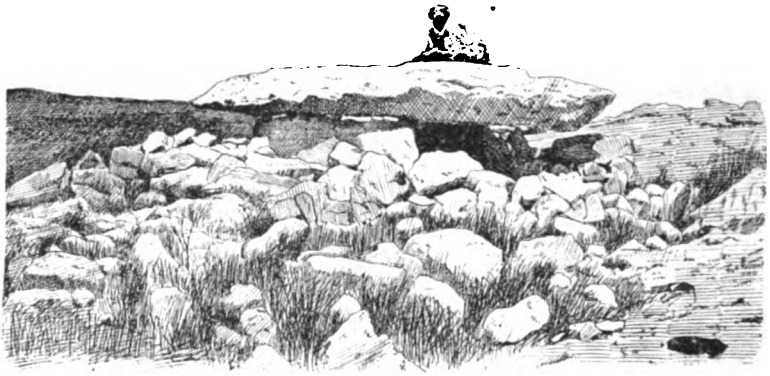


Fig. 139.

montants est formé par le prolongement d'un des côtés formé par la dalle-support qui s'avance plus que celle du côté opposé, l'autre par un mur qui ferme une partie de la

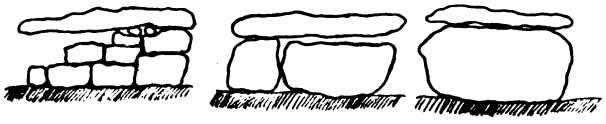


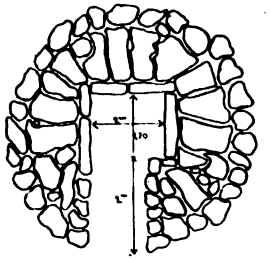
Fig. 140. Fig. 141. Fig. 142.

paroi antérieure. Évidemment une dalle ou un mur devaient compléter l'occlusion. Je n'ai rencontré qu'ici cette disposition compliquée. Elle n'existe pas non plus dans les autres groupes que j'étudierai.

Digitized by Google

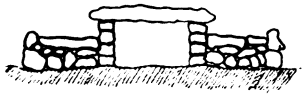
Pour arriver à l'obtenir en lui donnant quelque solidité, il a fallu mettre un certain art dans le choix des matériaux et leur disposition. Les angles du montant de la porte sont très nets, les petites pierres qui calent en quelques points les pierres plus grandes ont été elles-mêmes disposées de façon à sauvegarder la régularité de la paroi. De la porte, une allée au sol recouvert de dalles monte en pente douce vers la périphérie de l'enceinte, interrompue en ce point.

En dehors du dolmen, un cercle régulier de pierres renferme de grandes dalles, dont la forme est ingénieusement adaptée à la position qu'elles doivent occuper. C'est-à-dire que disposées de façon à constituer un dallage autour du dolmen, elles sont plus larges vers leur bord périphérique que vers le centre, de sorte que leurs deux autres bords sont comme les rayons d'une roue. En un point, ce dallage bouleversé montre au-dessous de lui deux autres couches de pierres. Dans une des coupes ci-jointes on voit qu'il est assez élevé pour être peu éloigné de la table. Un fait semblable a été signalé ailleurs (1).



coupe horizontale

Fig. 143.



coupe verticale

Fig. 144.

Évidemment ce mégalithe, par le soin avec lequel il a été construit, par l'habileté relative qu'il révèle chez ceux qui l'ont édifié, est de beaucoup supérieur aux autres.

La disposition de la porte, tout particulièrement intéressante, permet d'admettre qu'à un moment donné les constructeurs de dolmens ont pu concevoir un type beaucoup plus compliqué, et je retiendrai ce fait pour établir plus

(1) *Matériaux* 1878. N° 21. Thomas. *Nécropole de Ligus.* Type 2.

Digitized by Google

loin les rapports qu'il y a entre certains groupes de mégalithes, assez différents les uns des autres, de l'Afrique.

L'ouverture de ce monument regarde vers l'est.

11° *Mégalithes plus complexes.* — A côté de ces formes complètes, mais simples, il en est de plus complexes. Je n'en ai point parlé jusque maintenant, parce qu'elles doivent être considérées comme dérivant de celles qui ont été précédemment décrites.

A. — Telle est une série de petits dolmens accolés, à mur mitoyen, au nombre de trois, n'ayant pas plus de 1 mètre de longueur, et formés par une dalle ou des pierres sèches, le tout adossé à un rocher. Les tables qui ont dû exister à la partie supérieure ont disparu.

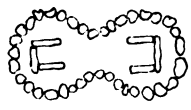


Fig. 145.

B. — Dans un autre point, deux dolmens se font face, et sont compris dans une même enceinte, ou plutôt dans deux cercles séparés, réunis par un couloir commun.

Le plateau désolé sur lequel se trouvent ces mégalithes offre, grâce à l'érosion de ses roches, un aspect tout particulier. En certains points les dolmens y sont excessivement rapprochés. Aucune trace de voies ayant traversé la nécropole, aucun alignement de pierres ne s'y rencontrent. Tout au plus quelques grands tombeaux paraissent-ils avoir été disposés suivant une ligne courbe, disposition due uniquement à l'incurvation de la falaise rocheuse qu'ils dominent. Leur orientation est assez constante Très fréquemment ils regardent vers le nord-est. Comme il n'y a pas ici de traces de voies, comme ces monuments s'élèvent sur une aire plate, il semble que leurs constructeurs, qui n'ont pas été influencés par la présence de chemins, par la déclivité du sol, leur aient donné de préférence l'orientation est-ouest.

Digitized by Google

Ces mégalithes sont, je l'ai dit, très nombreux. Ils le paraissent même plus encore qu'ils ne le sont en réalité par suite de la forme des rochers voisins. Les agents atmosphériques, en élargissant les fissures, en emportant les parties plus tendres, ont donné à certains blocs des formes bizarres, et les ont complètement isolés des bancs voisins. Dans la masse de ceux-ci de minces strates d'un calcaire tendre ont reculé de la périphérie vers le centre, tandis que d'autres plus résistantes font saillie.

Parfois une couche de strates assez épaisse est ainsi restée à la partie supérieure, tandis que la base s'amincissait graduellement. C'est probablement une dalle de ce genre, dont le pied s'est brisé, et qui a été retournée, qui forme la table du dolmen décrit plus haut (fig. 125). La figure ci-dessous que j'ai dessinée d'après une photographie, montre

Fig. 146. Rocher du Gorra.

jusqu'à quel point les rochers soumis à de telles influences peuvent ressembler à un dolmen.

La pierre qui forme le plateau du Gorra se divise assez facilement en couches minces. C'est à ce fait que les mégalithes doivent en bien des cas la régularité de leurs éléments. En revanche on ne trouve pas à la surface de cette nécropole de grandes dalles qui n'aient été utilisées, ce qui explique que les matériaux de grandes dimensions ayant été tous employés on a dû les remplacer par les murs en pierres sèches qui caractériseraient donc des dolmens plus récents.

Digitized by Google

Comparés aux mégalithes de l'Europe et relativement à ceux de l'Afrique, la plupart de ces dolmens doivent être considérés comme étant de dimensions moyennes.

B. *Groupe mégalithique de Teboursouk.*

Comme à Kouch Batia, les sépultures se trouvent auprès d'une ville antique. D'ailleurs Teboursouk, ainsi que son nom l'indique (1), existait avant la conquête romaine.

Cette nécropole est située sur le versant nord-ouest du Kef Teboursouk. Auprès d'elle, il s'en trouve deux autres. L'une, romaine et qui a été décrite plus haut, présente des sarcophages en forme de petites auges, creusées dans le rocher, et surmontées d'une inscription gravée sur le relief de la pierre, en forme de stèles funéraires. L'autre offre les tombes musulmanes, à gradins.

Les mégalithes sont sur le point culminant et sur les deux versants d'un petit col qui se relie au piton du Kef par un plan fortement incliné. Si cette montagne est moins élevée que le Gorra, elle n'en domine pas moins de beaucoup Teboursouk, et les rochers en sont aussi dénudés.

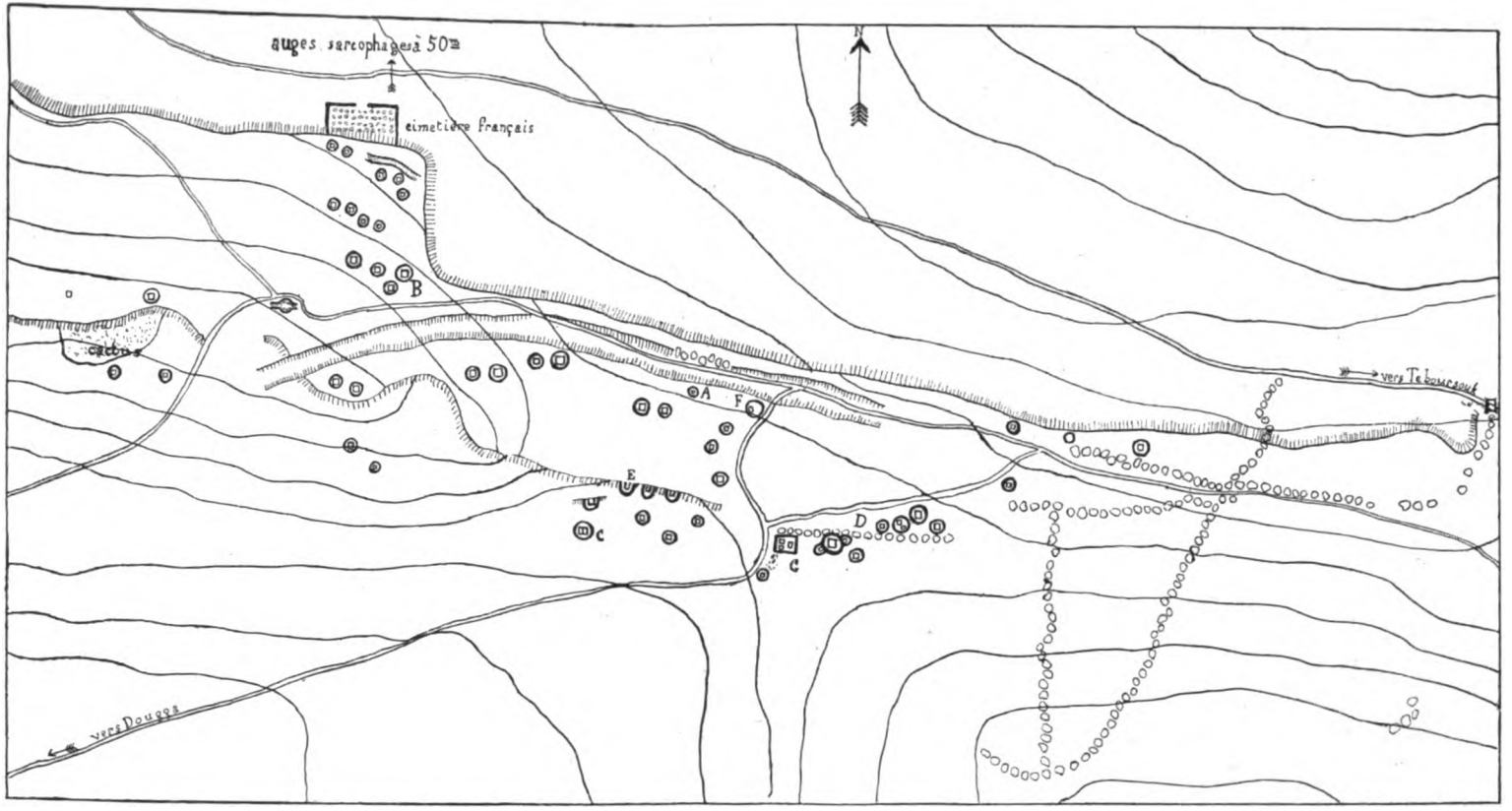
Ici donc, comme à Kouch Batia, nous voyons la nécropole au-dessus d'une source, dont elle est séparée par un centre antique romain et liby-phénicien. Dans son voisinage, on ne rencontre plus de cryptes, mais de grands sarcophages en forme d'auges, creusés dans la pierre, dont il sera question plus loin.

Les mégalithes groupés à Teboursouk se retrouvent, plus disséminés, sur toute la crête qui fait suite au Kef Teboursouk jusqu'au Kef Dougga, et se relient à ceux de Dougga. L'un d'entre eux, placé au-dessus et près d'Aïn Hadj Ahmed est formé d'un cercle de pierres à trois assises.

---

(1) *Thubur* signifie colline en phénicien, *bure* vient peut-être de *Bor* qui, dans la même langue, signifie : excavation dans le roc. Cf. Tissot. *Géographie comparée de la Province d'Afrique.* II, p. 283 et 343.

Digitized by Google



PLAN DE LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE TEBOURSOUK.

Digitized by Google

Ce qui caractérise ce groupe, c'est la ressemblance qu'ont entre elles toutes ses sépultures, et surtout la forme donnée à certains de leurs matériaux.

Il était traversé par une voie antique indiquée dans le plan ci-joint. Large de $3^{m},50$, elle a été pratiquée aux dépens de la roche, et constitue, en certains points, une véritable tranchée, qui a parfois $1^{m},50$ de profondeur. Au sud, puis de chaque côté de son parcours se trouvent les tombeaux.

Malgré la proximité de cette nécropole et du camp, je n'ai pu, à cause des travaux que je dirigeais à Dougga, en

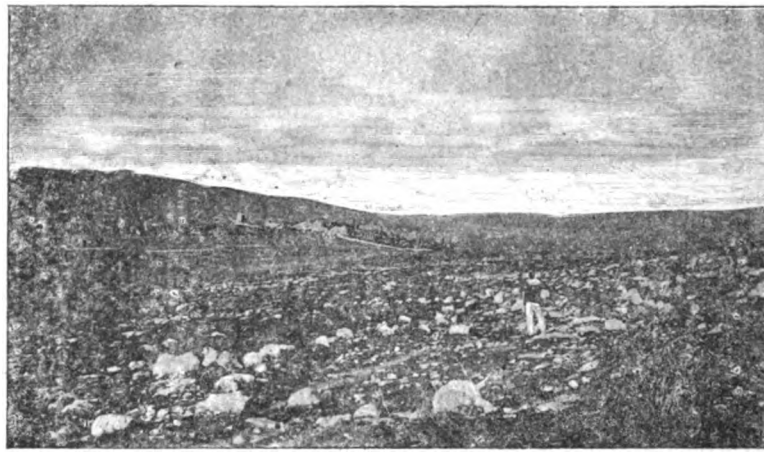


Fig. 147. Nécropole de Teboursouk. Alignements.

fouiller un grand nombre. Ce travail, pour produire tous les résultats qu'on peut en attendre, demande, on le sait, un grand soin. C'est pourquoi je me suis surtout appliqué à étudier la forme des monuments.

Ceux-ci sont en général très détruits, et de plus très enfouis, ce qui explique qu'ils soient restés inaperçus. Aussi paraissent-ils beaucoup moins nombreux qu'ils ne le sont en réalité.

On remarque parmi eux plusieurs alignements de pierres

Digitized by Google

dont quelques-uns sont peut-être les vestiges de la limite de la nécropole (fig. 147). Le principal me paraît avoir été la bordure d'un chemin conduisant aux sépultures, disposition analogue à l'allée de Bulla Regia que j'ai décrite. Les éléments en sont constitués par des blocs de $0^m,50$ à 1 mètre de grosseur, très irréguliers, posés simplement sur le sol, et non enfouis, séparés les uns des autres par un intervalle de 1 à 2 mètres.

Ils ont été déplacés au point où ils croisent la voie antique que j'ai signalée, et à laquelle cet alignement est par conséquent antérieur.

Les sépultures de ce groupe se composent la plupart, comme l'indique la figure 149 (en A du plan) d'un cercle de pierres juxtaposées de façon à former une enceinte renfermant un sarcophage. Actuellement ce dernier n'a plus la dalle qui le recouvrait, et qui a été enlevée à une époque ancienne, peut-être à l'époque romaine.

Extérieurement, le cercle mesure $4^m,25$ de diamètre. Il est formé de pierres que je crois avoir été équarries, sinon taillées, car elles ont toutes la même forme. Les faces supérieures et inférieures sont planes ainsi que les faces latérales; la face extérieure, courbe, est beaucoup plus large que la face interne qui parfois existe à peine. En un mot elles ont grossièrement la forme de voussoirs, ce qui s'explique parce qu'elles entrent dans la composition d'un cercle.

Fig. 148.

A vrai dire, elles n'ont pas été l'objet d'une taille, mais bien d'un dégrossissement fait avec soin sur des fragments choisis. Malgré la patine qui a usé les arêtes des cassures, la constance du fait que je viens de signaler me pousse à admettre sans hésitation que la forme ainsi obtenue est le résultat du travail de l'homme.

L'instrument dont il s'est servi, était à coup sûr très grossier, peut-être même n'était-ce qu'une autre pierre.

Digitized by Google

Les éléments de ces cercles sont actuellement distants les uns des autres de $0^m,07$ à $0^m,08$. Ils étaient primitivement juxtaposés.

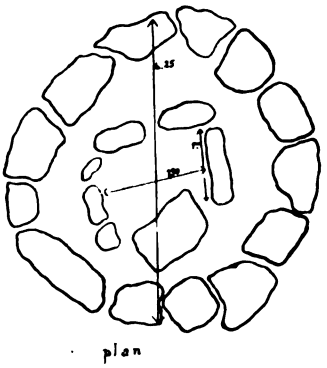


Fig. 149.

La tombe située à l'intérieur est à section horizontale à peu près rectangulaire, et formée par des pierres plates fichées dans le sol, plus hautes du côté qui regarde la vallée.

Le rocher est à nu dans l'intervalle compris entre le sarcophage et l'enceinte.

A la surface de la sépulture était un lit de pierres de $0^m,10$ à $0^m,25$ de grosseur, épais de $0^m,30$ au-dessous duquel reposait un squelette en très mauvais état de conservation (1). Le peu de place qu'ils occupent, leur disposition, indiquent que le cadavre avait été déposé accroupi. Parmi les ossements était une poterie en terre mal cuite, friable, rouge à la surface, d'un gris noirâtre à l'intérieur. J'ai pu, à l'aide de ses fragments, en restituer la forme primitive. Auprès d'elle était un anneau brisé en *fer*, qui a environ $0^m,04$ de diamètre. Je n'ai pu voir si cette tombe avait été ou non remaniée.

Fig. 115.

Une autre enceinte renfermait une tombe composée de quatre dalles verticales (B du plan). Elle était formée d'au moins trois assises, et il est très possible qu'il en ait été de même de toutes celles de la nécropole. Les pierres offrent la

(1) Cette fouille a été faite à l'époque des pluies. J'ai constaté qu'en été, alors que la terre est sèche, les ossements et les poteries ont bien plus de consistance.

Digitized by Google

forme caractéristique que j'ai décrite plus haut. La disposition de ces assises rappelle une sépulture de la nécropole

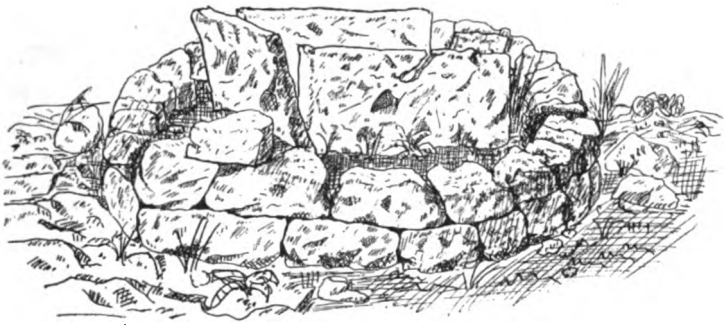
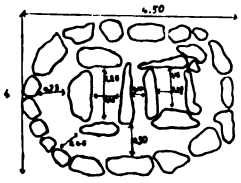


Fig. 151. Dolmen de Teboursouk.

de Bou Nouara (1). Apparement cette tombe a été violée à une époque reculée.



plan

Fig. 152.

Assez fréquemment les sarcophages sont au nombre de deux, trois et même plus dans un seul cercle. La figure ci-contre indique les dimensions d'une sépulture double (C du plan), d'une très bonne conservation, comme le montre la figure 154. Les dalles des sarcophages sont assez régulières, leur épaisseur n'est que de $0^m,30$. Elles sont peu enfouies, ce qui est exceptionnel dans cette nécropole et semble dû à la proximité du rocher et de la surface. La hauteur de la tombe est de $0^m,60$. Le fond en a été régularisé à l'aide de pierres placées dans les dépressions du sol.

Fig. 153.
Plan d'une tombe de la nécropole de Nouara

Dans l'une des tombes, sous une couche de pierres, se

(1) *Matériaux* 1885, p. 367. Reboud et Jullien.

Digitized by Google

trouvaient les squelettes, très brisés. Le corps avait été placé sur le dos, les jambes repliées. A sa droite était un

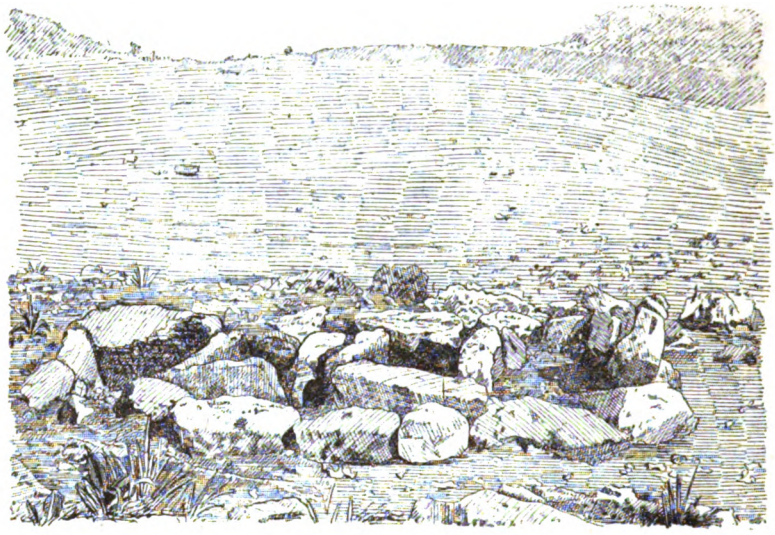


Fig. 154. Tombes mégalithiques jumelles de Teboursouk.

vase très friable, rouge à la surface, jaune à l'intérieur, rappelant, par sa forme, les vaisseaux que fabriquent encore de nos jours les femmes des indigènes.

Fig. 155.

Fig. 156.

L'autre tombe renfermait un squelette en miettes et un vase d'une forme que j'ai rencontrée à Bulla Regia dans les sépultures romaines et puniques du I^{er} siècle. Sa hauteur est de 0^{m},20. Il est en terre jaune assez fine, fait au tour. A côté se trouvait un vase en poterie rouge, à ouverture large, et d'autres fragments de poterie.

Cette sépulture paraît avoir été violée vers l'époque romaine.

Tel est le type d'après lequel sont constitués les mégalithes de Teboursouk. J'ai noté une seule variante, dans le cas où la sépulture était très enfouie. Les dalles verticales

Digitized by Google

n'étant plus nécessaires, elles sont remplacées par un mur d'une grande régularité.

L'exemple le plus typique de cette disposition est un tombeau entouré d'un cercle de pierres semblable à celui des autres dolmens. Tourné vers le nord, il se compose d'une fosse à parois formées en partie par le rocher, en partie par un mur à quatre assises.

La tombe était profonde de 1 mètre et ne renfermait plus rien. Pour la déblayer, j'ai dû déraciner un olivier sauvage qui y croissait, et j'ai poussé la fouille jusqu'au-dessous de la couche de pierres qui régularisait le fond de la fosse.

Fig. 157.

Fig. 158.

Sur mes indications, M. le Dr Trumet de Fontarce a fouillé une tombe du même genre (D). La régularité du mur y était parfaite. Il y a été trouvé, dans une position que j'ignore, de nombreux débris de vases grossiers, que j'ai pu reconstituer en partie, et qui avaient les formes représentées ci-contre.

Ils étaient en terre mal cuite, rouge à la surface, grise au centre. Deux d'entre eux présentaient une plus grande épaisseur vers les bords qu'à la panse. Il y avait encore deux squelettes d'individus adultes, et deux perles de collier, sphériques, de 12 millimètres de diamètre. Je n'ai eu ces objets qu'un instant entre les mains. Ils m'ont paru être formés par une pâte grise, recouverte d'un vernis d'un vert pâle dont la couleur m'a fait penser un instant aux objets du même genre, en calaïs, qui ont été trouvés dans les mégalithes d'autres contrées.

J'ai fouillé avec soin deux autres tombes jumelles à dalles verticales, dans un cercle incomplet (E), adossé à un rocher, disposition que j'ai notée à Bulla Regia. La tête du

Digitized by Google

squelette était placée au nord-nord-est de la tombe qui renfermait un mélange de tessons romains et berbères, et un *unguentarium*. Rien n'était ici en place, comme dans plusieurs autres tombes que j'ai fouillées. L'une d'entre elles renfermait un vase de la forme ci-contre, ayant une ouverture et un diamètre de 0^{m},15.

Fig. 159.

Les sépultures les plus considérables sont situées au centre de la nécropole. Le cercle de pierres le plus vaste mesure 11 mètres de diamètre (F). Il doit renfermer plusieurs tombes, mais je n'en ai fouillé qu'une, la seule qui fût bien apparente, placée à la périphérie, vers l'ouest. Son orientation était sud-ouest-nord-est. De forme irrégulière, elle avait une de ses parois formée par le rocher, une autre par de petites pierres, les deux autres par deux pierres brutes. Le fond très bosselé était divisé en deux par une saillie de la roche sous-jacente. A la surface était un mélange de terre et de pierres de 25 centimètres d'épaisseur au-dessous duquel étaient les ossements émiettés d'un adolescent. Le crâne était à l'est-sud-est de la sépulture, mais l'attitude du squelette était indéterminable. Parmi les ossements, j'ai trouvé une épingle en cuivre, de forme grossière, dont la tête ovoïde a 0^{m},01 de longueur sur 4 millimètres d'épaisseur. Cet objet, brisé à l'extrémité opposée, a une longueur de 0^{m},04. Les poteries, en morceaux, étaient grossières, friables, brunâtres, mal cuites. Mais la tombe avait dû être en partie bouleversée à en juger par des tessons à couverte vernissée, et par une anse de poterie de forme cordée d'époque romaine, qui y ont été retrouvés.

Sur un des points culminants de cette nécropole est une enceinte rectangulaire (G) qui, par sa position comme par son dispositif, a de grands rapports avec une construction de même forme de Bulla Regia, que j'ai décrite. Sa longueur est de 5 mètres, sa largeur de 3 mètres On peut

Digitized by Google

aussi en rapprocher celles de la nécropole du Dj. Merah qui

Fig. 160. Enceinte rectangulaire de Teboursouk.

a été décrite par MM. Reboud et Jullien (1) et celles de Aïn Bey, décrites par M. Thomas (2) (v. fig. 161).

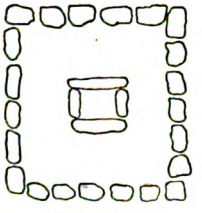


Fig. 161.

Elle est formée par des pierres grossièrement cubiques et se relie vers le nord par un petit mur très détruit, en pierres sèches, à un cercle avec sarcophage, placé à 10 mètres de distance.

A son intérieur, les tombes avaient la disposition indiquée dans la figure 162.

A l'est, la face nord de cette enceinte se prolonge et passe entre une série de cercles, dont l'un de forme ovoïde, a 7 mètres de long sur 6 de large, et présente, accolés à sa périphérie, deux autres demi-cercles de 5 mètres de

(1) *Matér.* 1885, fig. 110.

(2) *Ibid.* 1881, p. 237.

Digitized by Google

largeur. Un peu au-delà est un cercle de 3 mètres de diamètre, et du côté opposé de ce mur, deux autres, dont l'un renferme trois sarcophages. Dans le voisinage de l'un d'entre eux est la dalle qui a dû servir à le recouvrir, rectangulaire, mesurant $2^m \times 2^m,50$. Pour terminer cette description, je signalerai en haut et au sud-ouest de cette nécropole, une espèce de grande fosse, taillée en plein rocher, à bords droits, à section horizontale ovoïde, ayant environ 10 mètres de long sur 4 mètres de large, aux deux extrémités de laquelle est une rampe d'accès.

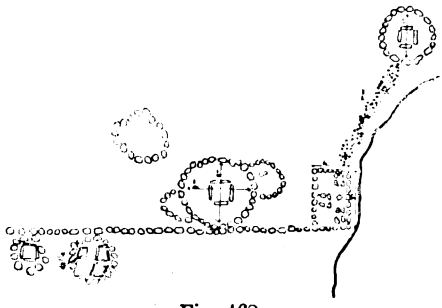


Fig. 162.

Sa profondeur est actuellement de $2^m,50$.

Enfin, si l'on suit la crête de la colline, en se dirigeant vers le Kef Dougga où il y a encore quelques dolmens, on trouve en un point une série d'enceintes écroulées, rondes, elliptiques ou rectangulaires, en petites pierres, parmi lesquelles se trouvent des espèces de *tumuli* en matériaux semblables, présentant une dépression centrale. Je serais disposé à voir là les restes de huttes d'un village berbère. Je rappellerai à ce sujet que Pallary a signalé au voisinage des dolmens de Bel Abbès (1), des tours en pierres sèches.

La nature de la roche a certainement causé en partie (2) les différences que ces mégalithes présentent avec ceux du Gorra. Elle est plus homogène, plus dense, et ne présente pas, comme là, des tendances à la stratification.

Ces sépultures sont voisines de carrières romaines, où l'on trouve, à chaque pas, les traces des coins, les angles

(1) *Matériaux* 1888, p. 210.

(2) Il faut tenir compte aussi des tendances architecturales différentes qu'avaient les constructeurs des deux types de mégalithes.

Digitized by Google

encore vifs des bancs de rochers débités. L'usure des arêtes des pierres des cercles, beaucoup plus considérable que celle des bancs de rochers exploités dans les carrières, suffirait à indiquer qu'elles ont été taillées bien antérieurement à l'époque romaine.

En outre, ici plus encore qu'au Gorra, les constructeurs de ces tombes faites avec beaucoup de soin, n'auraient pas manqué d'employer les instruments qu'ils auraient vus dans la main des ouvriers romains, s'ils avaient été leurs contemporains.

c. *Groupe mégalithique de Dougga.*

Les sépultures s'y rencontrent soit disséminées parmi les rochers et dans les champs, soit réunies en deux points principaux constituant deux nécropoles bien distinctes, l'une placée à l'ouest de l'acropole de la ville romaine, l'autre située à 2 kilomètres plus au sud.

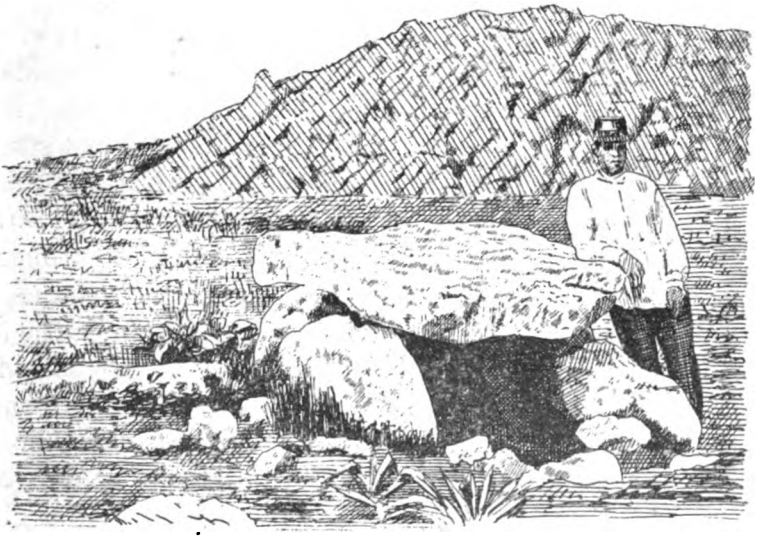


Fig. 163. Dolmen du Kef Raba.

A l'ouest du Kef Raba, dans un champ, il y a un dolmen d'une excellente conservation, que j'ai photographié.

Digitized by Google

Il est constitué par trois supports verticaux surmontés d'une table (fig. 163).

Entre le Kef Dougga et la colline sur laquelle s'élevait Thugga, au milieu d'un champ, sur une petite éminence rocheuse de 20 mètres de diamètre, j'ai remarqué deux dolmens, placés côte à côte, dans une enceinte en pierres brutes. Ils sont très enfouis, et en matériaux très grossiers.

Fig. 164. Dolmen de Dougga.

La colline sur laquelle s'élevait Thugga est brusquement interrompue au nord par une immense falaise taillée

Digitized by Google

à pic, de plus de 100 mètres de hauteur. Elle présente en quelques points des terrasses d'un accès difficile, sur lesquelles, parmi les blocs écroulés, on rencontre des dolmens de toutes formes. On remarque aussi des auges taillées dans le rocher, semblables à celles de Teboursouk, et des sépultures romaines, avec stèles sculptées en relief sur les parois des rochers.

Il est difficile d'évaluer le nombre des mégalithes de ce groupe. Mais il s'élève certainement à plusieurs centaines. La diversité des formes y est extrême. Voici les plus caractéristiques de celles que j'ai observées.

C'est d'abord ce que l'on a appelé le demi-dolmen. L'un d'eux est situé sur une terrasse, à mi-hauteur de l'escarpement; c'est presque une pierre levée (fig. 164). La table, de forme triangulaire, est plus épaisse vers l'un des angles, qui est à 2 mètres de hauteur au-dessus du sol, alors que les deux autres le touchent presque. Elle est calée par des blocs de dimensions inégales, et repose sur un dallage formé par cinq pierres posées à plat autour d'une pierre centrale. Plusieurs gros blocs forment un alignement partant de ce monument et parallèle à la muraille. Ce sont sans doute également des sépultures.

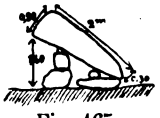


Fig. 165.

Fig. 166.

La figure ci-contre représente l'un d'entre eux, mesurant 1^{m},50 de hauteur, et calé par d'autres pierres plus petites. A environ 50 mètres immédiatement au-dessous de ce demi-dolmen, se trouvent les deux auges dont j'ai parlé, et à quelques mètres d'elles, un petit dolmen présentant à sa partie supérieure une cupule creusée par la main de l'homme.

On sait que les dolmens à cupules sont assez rares en

Digitized by Google

Afrique. M. Ch. Velain en a rencontré un chez les Beni Snassen, au Maroc, et il en a été trouvé aussi un autre dans la province de Constantine chez les Oulad Mohamed.

Fig. 167. — Dolmen à cupule.

Celui dont il s'agit se compose d'une simple dalle reposant sur une grosse pierre, dont elle est séparée par quelques petites cales. La dépression hémisphérique est très régulière et on voit nettement à son intérieur la trace des coups portés à l'aide d'un instrument. Son diamètre est de $0^m,15$, sa profondeur de $0^m,08$.

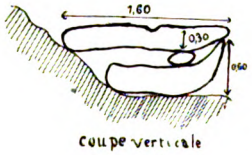


Fig. 168.

Un plan incliné, placé à l'extrémité occidentale de l'escarpement, mène de sa base à son sommet. Il est bordé de nombreux dolmens très simples. L'un d'entre eux repose par une de ses extrémités sur une grosse pierre, et par l'autre sur le sol, de sorte que, grâce à l'inclinaison de celui-ci, sa table est horizontale. La forme de cette dalle est hexagonale.

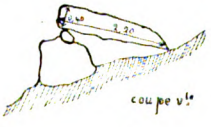


Fig. 169.

Sur le plateau lui-même, entre l'hippodrome de la ville et

Digitized by Google

l'escarpement, on trouve, parmi de beaux et grands cippes romains, quelques mégalithes bien conservés.

L'un d'entre eux est posé sur un banc à surface oblique, complètement dénudé. Aussi, dès que sa table a été enlevée, ses pierres disjointes, tout son contenu a glissé et a été emporté par les eaux de pluie. Pour arriver à donner à cette sépulture une symétrie extérieure, il a fallu la former avec des pierres de grandeurs inégales, les plus hautes étant placées sur la partie la plus déclive. En outre, cette tombe n'est pas formée par trois ou quatre dalles verticales ou par un mur, mais par une série de piliers qui font qu'au premier coup d'œil on doute si l'on se trouve en présence d'une enceinte ou d'un dolmen. L'absence de terre en ce point doit faire admettre que, depuis sa construction, la roche a été très dénudée ou que le corps était déposé simplement sur celle-ci.

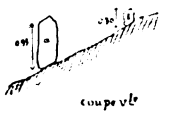


Fig. 170.

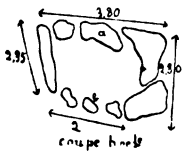


Fig. 171.

On trouve, sur plusieurs des pierres de cette nécropole, les traces certaines de coins. Ce n'est pas une raison suffisante, à mon avis, pour les considérer comme contemporaines de l'époque romaine ou postérieures.

Entre l'hippodrome et l'acropole punique, sur un espace de 40 mètres de longueur, sont plusieurs sépultures mégalithiques très intéressantes. Quelques-unes d'entre elles sont à fleur de sol. Quoique ce type passe pour assez répandu en Afrique, et que Pallary entre autres en ait vu à Bel Abbès, ce point est le seul où j'en ai rencontré au cours de mes investigations en Tunisie. Au premier abord rien n'indique leur présence, tant la dalle supérieure se confond avec les rochers voisins, et c'est sous l'œil de spectateurs très sceptiques à l'égard du résultat de ma fouille, que je fis une tranchée sur le côté est d'une de ces tables.

Digitized by Google

Quand mes hommes arrivèrent à 50 centimètres de profondeur, ils découvrirent l'entrée, comblée par de la terre, de la chambre funéraire.

La dalle qui la surmontait est une des plus considérables de celles que j'aie rencontrées parmi les mégalithes du pays. Elle mesure 6 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. On pourrait croire que, sans la transporter, l'on a simplement pratiqué, au-dessous d'elle, la chambre funéraire. Les parois de celle-ci sont d'une grande régularité et formées par un mur de $0^m,80$ de hauteur en longues pierres posées à plat et séparées par de petites pierres de calage. Elle renfermait deux squelettes dans un état de conservation remarquable, étendus sur le dos, la tête à l'ouest. Sur les côtés étaient de grands vases en terre grossière. Celui qui était placé à la gauche a $0^m,15$ de hauteur; celui de droite, fait au tour, est d'une forme assez insolite dans ce genre de tombes. La tranchée creusée en avant a mis au jour une sépulture romaine renfermant une lampe à estampille et un *unguentarium*.

Fig. 172.

Fig. 173.

Un autre dolmen enterré est situé auprès de là. Ses dimensions sont plus restreintes. Son orientation est la même. Les poteries, très brisées, étaient en pâte grossière. J'y ai recueilli un nombre considérable d'ossements incinérés qui datent sans doute d'une époque plus récente et indiquent qu'il y a eu là un ossuaire considérable, peut-être une fosse commune.

En outre de ces dolmens enfouis, on trouve encore auprès d'eux des cercles constitués, comme ceux de Teboursouk, par des pierres en forme de voussoirs, à côté des tombes romaines. Il serait intéressant de fouiller à fond ce point qui a dû recevoir un grand nombre de sépultures de tout âge.

Digitized by Google

Un des cercles de pierre rappelle exactement la belle tombe à sarcophages jumeaux de Teboursouk. Son plus grand diamètre est de 6 mètres. Son ouverture, comme celle de tous les dolmens situés en ce point, regarde vers l'est.

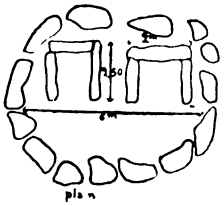


Fig. 174.

Près de là se trouve un autre dolmen. Trois pierres, grossièrement taillées et plantées dans le sol, supportent la table à demi brisée, dont la face supérieure, élevée de $1^m,30$ au-dessus du sol, offre des cavités très curieuses. Elles sont au nombre de trois. La plus grande a une forme à peu près hémisphérique; elle mesure horizontalement $0^m,23 \times 0^m,27$, et a $0^m,15$ de profondeur. Elle est accolée à une rainure ayant $0^m,55$ de longueur, $0^m,18$ de largeur et $0^m,10$ de profondeur. Les deux autres dépressions ont en partie disparu avec le fragment de la table qui a été brisé. Elles avaient une forme rectangulaire. La mieux conservée a $0^m,45$ de longueur, $0^m,30$ de largeur et $0^m,10$ de profondeur.

Fig. 175.

J'ai observé dans la région de Bulla Regia (1) et dans celle de Dougga, un certain nombre de cavités de ce genre situées non pas à la surface des dolmens, mais sur des rochers. Ce sont des urnes cinéraires romaines, comme on peut le constater à Teboursouk où, ainsi qu'il a été dit plus haut, quelques-unes d'entre elles sont encore surmontées d'une inscription. A Dougga même, auprès du temple de Saturne, j'ai trouvé une disposition du même genre offrant une cavité cylindrique adjacente à une rainure. Voici donc une sépulture mégalithique, dont à l'époque romaine la table, laissée en place, a été taillée de façon à

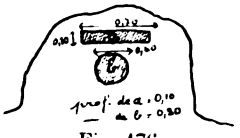


Fig. 176.

(1) V. *Essai de topographie archéologique sur la région de Souk el Arba*, 1891. *Atlas*, Pl. III, fig. 7.

Digitized by Google

recevoir des ossements incinérés et à supporter une stèle funéraire placée dans la rainure dont il a été question. Ce dolmen est certainement antérieur aux cavités.

Près de lui s'en trouve un autre qui est remarquable par sa conservation et sa régularité, comme le montre la figure

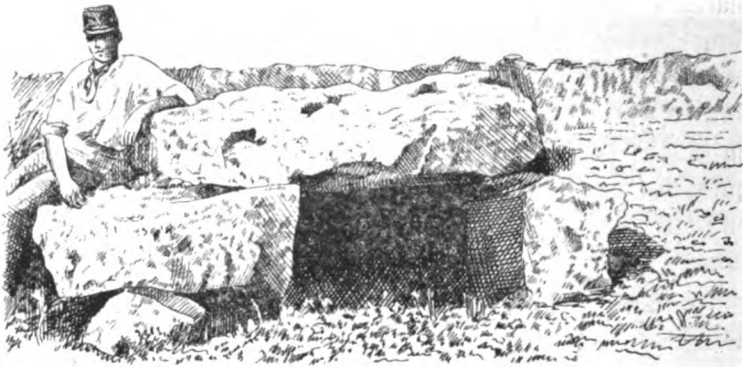


Fig. 177. — Dolmen de Dougga.

ci-jointe faite d'après une photographie. On remarquera que dans ce dernier mégalithe, l'un des supports, au lieu d'être fiché dans le sol, y a été posé à plat et calé à l'aide d'une petite pierre.

Le deuxième groupe est situé au sud-ouest de Dougga, sur une colline qui fait face aux ruines de la cité romaine. Son emplacement est tel qu'il est resté inconnu jusque maintenant et que je ne l'ai moi-même découvert que peu de jours avant de quitter la contrée. Aussi n'ai-je pu en faire qu'une étude sommaire.

Les sépultures y sont au nombre de deux ou trois cents, sur un sol rocheux et infertile. Toutes sont du type des mégalithes de Teboursouk et, comme eux, très détruites, la dalle fermant le sarcophage à la partie supérieure ayant été enlevée. Le plus remarquable des cercles a 8 mètres de diamètre ; il est en matériaux taillés en forme de voussoirs et les trois assises qu'il présente encore sont en retrait

Digitized by Google

l'une sur l'autre de $0^m,07$. Devant une telle disposition, on pense encore aux sépultures qui entourent le Medghasen et à certains monuments trouvés en Bretagne.

J'ai noté, autour de plusieurs dolmens, un dallage en gros blocs. Une autre sépulture offre une grosse pierre placée sur une crevasse. Les enceintes sont rondes, elliptiques ou carrées. L'une d'entre elles, circulaire, ne mesure pas moins de 20 mètres de diamètre. Une autre n'est pas formée entièrement par des assises de pierre, remplacées en partie par un banc de rocher en saillie. L'intervalle qui la sépare du sarcophage est comblé par un empierrement en petits matériaux. Enfin, j'ai remarqué plusieurs tombes jumelles comprises dans une même enceinte.

Toutes ces tombes, comme celles de Teboursouk, sont détruites; on ne trouve point auprès d'elles les matériaux qui en ont été enlevés. Il est donc fort probable qu'ils ont été transportés ou débités pour servir à l'édification des monuments de Thugga. Cette explication, d'autant plus plausible que la nécropole est dans le voisinage d'une carrière, prouverait qu'elle est au moins antérieure à l'époque romaine.

Une voie antique longeait les sépultures Au sud-ouest, elle est bordée par un mur en pierres de moyennes dimensions dont, en certains points, on voit encore deux assises en retrait l'une sur l'autre, la supérieure reposant à la fois sur l'inférieure et sur le sol.

Vers l'extrémité sud-est de la nécropole une éminence circulaire est couronnée par une tour très détruite, formée de blocs d'environ $0^m,30$ d'épaisseur. Une dépression existe à son intérieur. Son diamètre est de 20 mètres. Quelle était sa destination, sépulture, habitation, poste de vigie? Rien n'a pu me renseigner à cet égard. Peut-être était-ce simplement un *choucha* de grande élévation. Je remarquerai qu'on rencontre à Dougga les deux modes très différents de mégalithes qui ont été étudiés précédemment, celui du

Digitized by Google

Gorra et celui de Teboursouk, c'est-à-dire dolmen seul et dolmen à enceinte, et que, d'autre part, malgré mes recherches, et quoique j'aie porté mon attention sur ce point, je n'ai pas trouvé de type de transition entre l'un et l'autre.

D. *Groupe mégalithique de Kern el Kebch.*

Si l'on continue à suivre la ligne de crêtes qui va de Teboursouk à Dougga, on trouve, à son extrémité occidentale, une autre nécropole mégalithique située sur les flancs du Djebel Kern el Kebch. Comme les précédentes, elle est dans le voisinage d'une source et d'un centre romain qui était ici *Aunobari*.

Les matériaux sont plus épais qu'au Gorra et le monument d'une forme plus régulière qu'à Dougga. En revanche, les pierres et les dalles y sont plus courtes. Ces différences tiennent évidemment à la nature de la roche d'où elles ont été extraites. Les sépultures y sont au nombre d'une centaine. Leur forme la plus générale est celle des dolmens du Gorra, une table de pierre sur quatre piliers. La figure 178 représente l'une d'entre elles. Le cercle qui l'entoure a un diamètre extérieur de 5 mètres.

Fig. 178.

On trouve ici les variétés de forme correspondant à celles que j'ai décrites à propos du Gorra, depuis la simple dalle posée sur de petites pierres jusqu'aux tombes jumelles. Les dolmens formés de deux ou trois chambres paraissent également plus fréquents, et, alors qu'au Gorra il semble que l'on n'ait donné ces formes compliquées qu'à des monu-

Digitized by Google

ments de petites dimensions, ici, au contraire, ce sont les plus belles constructions qui les offrent.

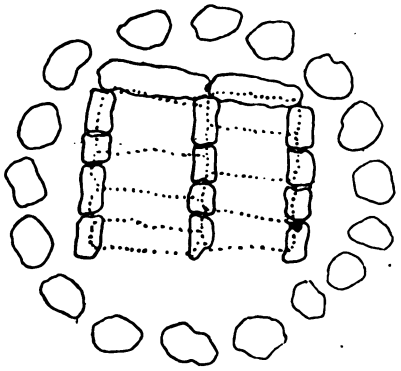


Fig. 179.

L'une d'entre elles est d'une conservation remarquable, comme on peut en juger par les photographies que j'en ai prises. Le cromlech est formé de pierres qui ont $0^m,50$ à 1 mètre d'épaisseur. Son diamètre extérieur est de 7 mètres. A l'intérieur sont deux chambres séparées par un mur mitoyen. Celui-ci,

Fig. 180. — Allée couverte de Kern el Kebch.

comme les murs latéraux, n'est pas formé par une dalle d'une seule pièce, mais par plusieurs piliers de forme prismatique rectangulaire. Dans le fond, une dalle ferme chaque loge.

Digitized by Google

De même, le tout n'est pas recouvert par une seule table, mais par 8, dont 4 pour chaque chambre. On a ainsi, on le voit, une véritable allée couverte.

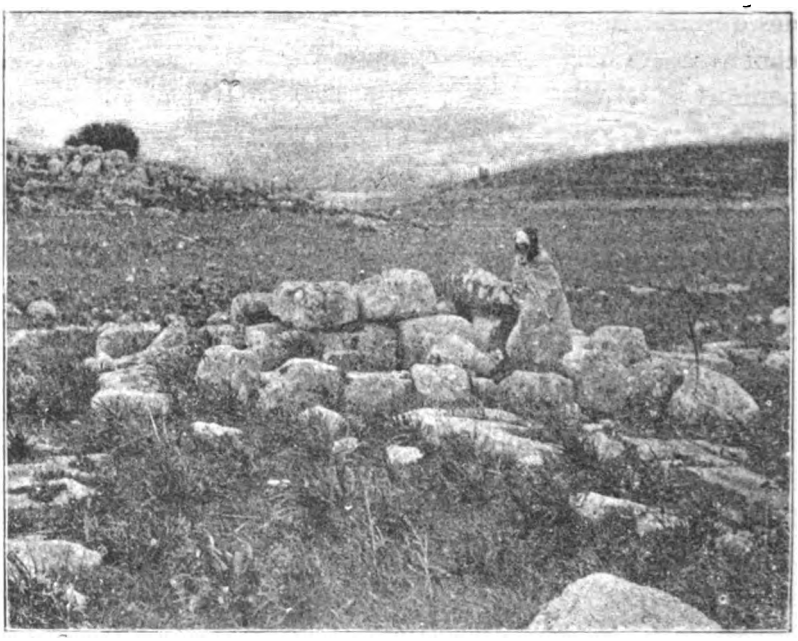


Fig. 181. — Allée couverte de Kern el Kebch.

La régularité de cette tombe est remarquable. Par ses dimensions comme par sa forme, elle tient à la fois des mégalithes du Gorra et de ceux de Henchir Medded.

Au haut de la colline qui domine cette nécropole, on voit une tour de 30 mètres de diamètre analogue à celle de Dougga, et présentant à son centre une forte dépression. Elle est construite en matériaux de moyenne taille, présentant la même forme que les pierres des cercles de Teboursouk.

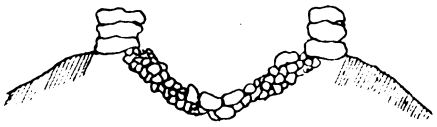


Fig. 182.

Digitized by Google

En dehors de ce groupe de sépultures, situé auprès de la ville antique, il en est un certain nombre de différentes dans son voisinage, et tout le Djebel Alia, voisin du Djebel Kern el Kebch, en présente un certain nombre. Seulement, dès que ces dolmens ne sont plus groupés comme s'ils étaient le cimetière de quelque ville ou bourgade, ils perdent de leur taille et de leur régularité, et se réduisent à la simple table plus ou moins régulière, maintenue d'aplomb par quelques pierres.

Digitized by Google

II. — Cryptes.

Des chambres creusées dans le roc ont été déjà signalees en Tunisie, à Bahïa et Bou Chateur par Guérin, à Béjà par le capitaine Vincent, à Chaouach par le Dr Bertholon, à Aïn Zaga par M. Cagnat, à Thelepte par MM. Lavoignat et Puydraguin, et dernièrement à Tabarka par M. Touttain (1). On a remarqué qu'elles se rencontrent plus fréquemment dans le voisinage de mégalithes. Comme on va le voir, c'est dans les points où j'ai déjà signalé des dolmens, que se trouvent toutes celles dont il va être question.

1° *Kouch Batia.*

Les cryptes situées entre la nécropole du Gorra et les ruines de Thimidum bure sont pratiquées dans la muraille abrupte qui limite le grand plateau, auprès d'une espèce de couloir formé par un escarpement d'un côté, et de l'autre par un bloc énorme qui s'est détaché. Il y aussi au pied des rochers une nécropole romaine.

La plus vaste des deux cryptes est située à environ

(1) Dans la nécropole de Nebeur, j'ai vu des *columbaria* creusés dans le rocher, qui paraissent dater de l'époque romaine. Leurs dimensions comme leur disposition les font ressembler beaucoup aux cryptes dont il va être question.

Digitized by Google

3 mètres au-dessus du sol. Elle est d'un accès difficile. On voit, malgré son mauvais état de conservation, que son ouverture était primitivement carrée, ayant environ $0^m,50$ de côté. On distingue aussi les traces de l'encastrement dans lequel était logée la dalle de fermeture.

Derrière l'un des montants, on remarque sur le plafond une cavité arrondie, qui suivant toute apparence, devait recevoir l'extrémité d'un pivot. Y aurait-il donc eu là une porte en bois, derrière la dalle d'encastrement? Je ne le pense pas, et inclinerais plutôt à admettre que ce trou a été construit postérieurement à la violation de la tombe.

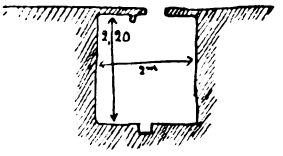


Fig. 172.
Coupe horizontale.

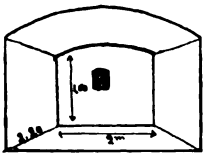


Fig. 173.

La face supérieure de la crypte, formée par un cintre régulier à très grand rayon, a une hauteur maximum de $1^m,50$.

Les autres dimensions de cette crypte sont : largeur, 2 mètres; profondeur, $2^m,20$ (1). Auprès de la porte, on remarque sur la paroi antérieure une saillie plate, verticale, s'élevant de $0^m,30$ au-dessus du sol, et dont les bords sont brisés. On dirait l'amorce d'une cloison qui aurait été détruite ultérieurement. Peut-être est-ce le reste d'une auge-sarcophage, semblable à celle que j'ai découverte à H^r Chett. Dans la face postérieure, on remarque une petite niche (2) mesurant $0^m,37$ de hauteur, $0^m,30$ de largeur, et $0^m,15$ de profondeur.

Un peu plus au nord, à quelques mètres de cette sépulture,

---

(1) Ces dimensions sont relativement grandes. Cf. Cagnat. *Exploration en Tunisie*, 11.143 et Capitaine Vincent. *Bull. de l'Ac. d'Hippone*, N° 17, p. 98.

(2) Cette disposition est assez fréquente dans les cryptes. Cf. entre autres de Bosredon. *Matériaux*, 1878, p. 485 et suiv.

Digitized by Google

il en existe une autre, remarquable par son peu de hauteur qui n'est que de $0^m,90$. La largeur et la profondeur sont de $1^m,20$. A droite en entrant, dans la paroi, est une niche située à $0^m,40$ au-dessus du sol, dont les dimensions sont : hauteur, $0^m,30$, largeur, $0^m,20$, profondeur, $0^m,15$. Elle n'est placée qu'à $0^m,20$ de la face antérieure.

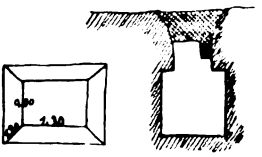


Fig. 185.

L'entrée, de forme carrée, a $0^m,80$ de côté. Au devant d'elle, la roche entaillée forme un couloir à ciel ouvert.

La partie du sol que j'ai indiquée dans la figure ci-contre par des traits croisés est de $0^m,03$ en contre-bas du reste du seuil. Cette disposition devait être en rapport avec le mode de fermeture. Je penserais volontiers que quand on voulait ouvrir l'entrée de la chambre funéraire on en rabattait la dalle, et qu'on la logeait dans ces dépressions. Ces deux cryptes sont pratiquées dans une roche calcaire assez dense. Pour l'entamer, il a fallu employer des instruments d'une certaine résistance.

2° *Henchir Chett.*

On sait que sur tout le plateau du Gorra, on trouve des mégalithes disséminés. Il y a, particulièrement au pied de son extrémité sud-ouest, un certain nombre de dolmens, dont un a été décrit plus haut (fig. 116).

C'est, comme à Kouch Batia, dans l'escarpement qui limite la montagne qu'est située la crypte dont il va être question. Comme j'en ai égaré les dimensions, je dirai seulement à ce sujet qu'elle est à peu près de même capacité que la première chambre de Kouch Batia.

Son entrée présente une disposition particulière. La surface du rocher étant oblique et irrégulière, on l'a entamée

Digitized by Google

par un couloir, assez profondément pour pouvoir donner à l'ouverture une direction verticale. De là, en avant de celle-ci l'existence d'une petite plateforme. L'encastrement destiné à recevoir la dalle de fermeture est très visible. A gauche de la porte on remarque dans la crypte une cloison de $0^m,30$ de hauteur, formant un des côtés d'une grande auge-sarcophage, à extrémités arrondies. On y a évidemment déposé un cadavre non incinéré (1). En revanche il n'existe pas de niche dans les parois de ce tombeau.

Mes recherches ne m'ont pas fait découvrir en ce point d'autres sépultures du même genre.

3° *Belad Zehna.*

Les cryptes, assez nombreuses et intéressantes, y sont situées dans un des ravins qui divisent le versant oriental du Djebel Fedj el Adoum, sur un des contre-forts de cette montagne appelé Djebel Khoubz, auprès de la source d'aïn el Hammam, origine du bel aqueduc antique de Thugga. J'ai déjà dit que sur le Djebel Alia, tout proche, se trouvent de nombreux mégalithes.

Toute cette contrée est très pittoresque. De gros blocs sculptés par l'action des météores forment des mamelons d'apparence curieuse, renfermant de beaux échantillons de bois fossile.

La première de ces sépultures qui ait attiré mon attention est un peu à l'écart des autres. D'un accès facile, son ouverture regarde vers le sud-est. Celle-ci a été en partie brisée, et très agrandie par les habitants d'un douar voisin, auquel la crypte sert de magasin. Sa hauteur actuelle est de $1^m,75$,

(1) A Dar el Hadjar, le colonel Mercier a signalé une chambre sépulcrale renfermant à droite et à gauche de l'entrée deux tombes creusées dans le rocher. V. *Bull. arch.* 1887, p. 459.

Digitized by Google

sa largeur de 1^{m},40. L'épaisseur de son montant de gauche est de 0^{m},57. La salle a la même hauteur, et

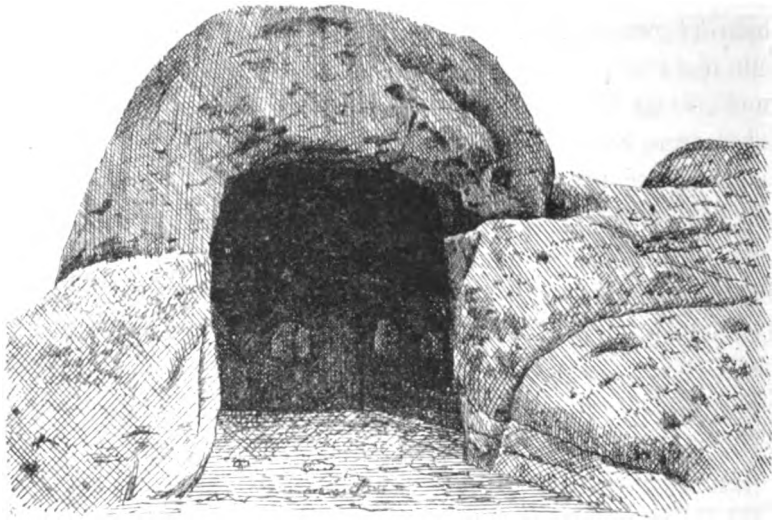


Fig. 186. — Crypte du Belad Zehna.

Fig. 187.

Fig. 188.

présente trois niches. L'une, placée au fond, a 0^{m},40 de hauteur, 0^{m},35 de largeur et 0^{m},19 de profondeur.

Les deux autres (fig. 188), situées dans la paroi de droite, sont accolées et disposées comme l'indique la figure ci-contre. Leur profondeur est de 0^{m},20. Au-dessus d'un de leurs côtés, est une petite dépression triangulaire de 2 à 3 centimètres de profondeur, dont la destination m'échappe.

En avant et à droite de la porte on remarque sur la paroi déclive d'un rocher une série de dépressions coniques de 1 à 3 centimètres de profondeur, sur autant de diamètre, disposées suivant une ligne sinueuse. Ces trous avaient-ils pour but de fixer plus solidement un bloc de grès roulé contre l'ouverture? La facilité avec laquelle on aurait pu arriver à cette sépulture permet d'admettre cette hypothèse.

Digitized by Google

On remarque, en effet, que cette crypte n'est pas logée dans un rocher à paroi verticale.

On est, en outre, au premier coup d'œil jeté sur cette chambre, frappé d'une particularité. Sa forme générale est celle d'une hutte, d'un de ces *gourbis* comme les indigènes en élèvent encore maintenant.

Est-ce avec intention qu'en creusant ces tombeaux on a choisi de préférence un mamelon de cette forme, rappelant peut-être celle des habitations? Je l'ignore, mais j'aurai l'occasion de signaler bientôt un fait du même genre. En tout cas, cette considération s'accorderait avec la tendance qu'ont eue tous les peuples de donner à leurs monuments funéraires la forme de leurs demeures, tendance qui paraît due à l'usage, constaté en plusieurs pays, que l'on avait d'ensevelir les morts dans l'habitation elle-même.

Les autres chambres funéraires du Belad Zehna sont groupées dans le voisinage du bordj du caïd Mohamed ben Sultâne.

Celles dont la description va suivre, sont situées sur la face nord d'un mamelon de grès.

La première présente une entrée de forme irrégulière, rare dans ce genre de sépulture. Mais comme les bords en sont très usés, il est difficile de dire si primitivement elle n'a point été carrée. Le seuil est à 1 mètre au-dessus du sol du vallon.

On remarque en outre, à la surface de la roche légèrement inclinée qui est au-dessous de l'ouverture, deux dépressions en forme de marche, qui sont peut-être relativement récentes. L'intérieur de la crypte est divisé en deux chambres. La première, à section horizontale carrée, est la plus grande. Ses parois sont verticales, le plafond, légèrement cintré, a une hauteur de $1^{m},65$. Dans l'angle situé à gauche de

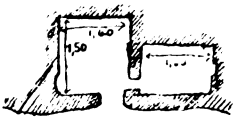


Fig. 189.

Digitized by Google

la porte, est un enfoncement de 0m,08 de profondeur sur 0m,60 de largeur, allant de haut en bas de la paroi. Je ne serais pas étonné qu'elle correspondît à la partie céphalique d'une auge-sarcophage disparue.

Les deux salles communiquent entre elles par une porte ayant son montant de droite bien saillant, et présentant un seuil de 0m,34 de hauteur. Elle est cintrée à sa partie supérieure et a une hauteur de 0m,90.

Le sol de la seconde chambre est un peu en contre-bas de celui de la première.

Dans la paroi qui fait face à l'entrée a été creusée une niche, de forme rectangulaire, mesurant 0m,36 de hauteur, 0m,30 de longueur, 0m,16 de profondeur en bas, et 0m,11 de profondeur en haut.

On voit encore sur ce mur les traces de l'instrument qui a servi à évider la roche. Ce travail d'excavation devait du reste être très facile dans une pierre aussi tendre que le grès.

Près de là, se trouve une autre crypte à deux salles. L'ouverture primitivement carrée, actuellement irrégulière, mesure 1m,25 de hauteur et 0m,72 de largeur. L'épaisseur de ses parois est de 0m,55. Elle est de 1m,20 au-dessus du sol du vallon.

Sur le seuil, on voit nettement les traces d'un encastrement, tandis qu'à la partie supérieure, et sur la face extérieure du rocher, deux rainures obliques paraissent avoir eu pour destination de loger le haut d'une dalle de fermeture, ou plutôt d'une porte.

Entre la porte et la base du banc de grès, on voit quatre petites marches qui sont bien distinctes dans la photographie que j'en ai prise.

Les deux chambres sont à peu près d'égale grandeur.

Dans la première, la partie du sol située auprès du seuil

Digitized by Google

de la porte extérieure, et indiquée dans le plan ci-dessous par un pointillé, est en contre-bas de $0^m,06$ (1).

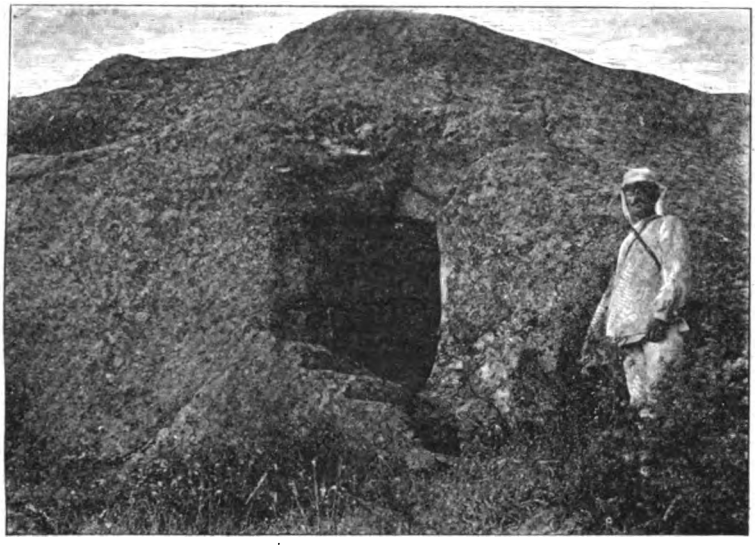


Fig. 180. — Crypte de Belad Zehna.

On n'y voit point de niches. Mais dans un des angles il existe une fissure naturelle à direction oblique, sur la lèvre inférieure de laquelle on a taillé deux petits gradins formant étagère (Fig. 192). La hauteur du plafond, légèrement courbe, est de $1^m,60$.

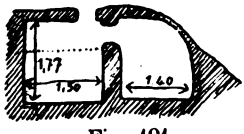


Fig. 191.

Fig. 192.

Un seuil de $0^m,08$ de hauteur sépare les deux pièces.

La porte de communication a $1^m,50$ de hauteur sur $0^m,72$ de largeur et $0^m,55$ d'épaisseur. La seconde chambre n'est pas à section horizontale carrée. Deux

(1) Un pareil fait a été observé par de Bosredon dans les cryptes du défilé d'El Attala. V. *loc. cit.*

Digitized by Google

de ses faces se rejoignent par une courbe, ce qui est dû à la conformation du mamelon où elle a été creusée.

On n'aurait pas pu lui donner de plus grandes dimensions sans détruire cette paroi. Sa hauteur est aussi de $1^m,60$.

Elle ne présente pas de niche.

Une autre crypte voisine des précédentes est aussi biloculaire. La surface de sa façade est formée par deux courbes, et il a fallu la creuser assez profondement, pour rendre vertical le plan de l'ouverture. De là l'existence en avant d'elle d'une petite plateforme ayant $0^m,90$ de hauteur, $0^m,80$ de largeur et $0^m,45$ de profondeur.

Le seuil est élevé de $0^m,20$ au-dessus du sol de la première chambre. Pas de traces d'encastrement. Cette première pièce, de forme peu régulière, a 2 mètres de profondeur et, dans le fond, $1^m,50$ de largeur. Sur la paroi qui constitue ce dernier, on voit une cavité très détruite, qui a peut-être succédé à une niche. Le plafond, légèrement cintré, a $1^m,50$ de hauteur. La porte de communication est irrégulière, mesurant $0^m,60$ de longueur et 1 mètre de hauteur. Son seuil a $0^m,17$ d'élévation.

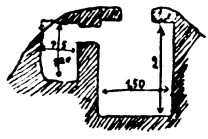


Fig. 193.

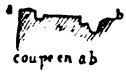


Fig. 194.

La seconde chambre est de forme irrégulière. L'un de ses angles présente une ouverture donnant à l'extérieur et produite par la destruction des parois. Un autre est coupé par un pan qui présente un détail singulier. C'est un enfoncement de $0^m,30$ de profondeur, limité d'un côté par l'angle adjacent, et de l'autre par un bord ayant la forme des deux tiers d'un cercle. Ce bord est en outre longé à l'intérieur de l'enfoncement par une rainure de $0^m,03$ de profondeur. Au centre du cercle est une dépression

Fig. 195.

Digitized by Google

triangulaire, ayant à son milieu un trou assez profond de forme conique.

Dans le même alignement que ces tombeaux on trouve une cavité pratiquée à l'intérieur d'un mamelon de grès, et qui semble être une crypte restée inachevée.

Elle a la forme d'une fosse à parois verticales aboutissant à un diverticule demi-circulaire, de dimensions beaucoup moindres que celles des cryptes qui ont été décrites. Tous deux sont à ciel ouvert, comme si l'on se trouvait en présence d'une chambre dont la calotte supérieure aurait été enlevée. Il est probable que l'on avait commencé l'évidement de ce bloc et que son plafond, sous les coups de l'instrument, s'est troué ou effondré.

Fig. 196.

Sur la face sud-ouest du mamelon où se trouvent ces sépultures, il en existe une autre, dont la forme extérieure, comme la crypte décrite plus haut (V. fig. 186) rappelle celle d'une hutte.

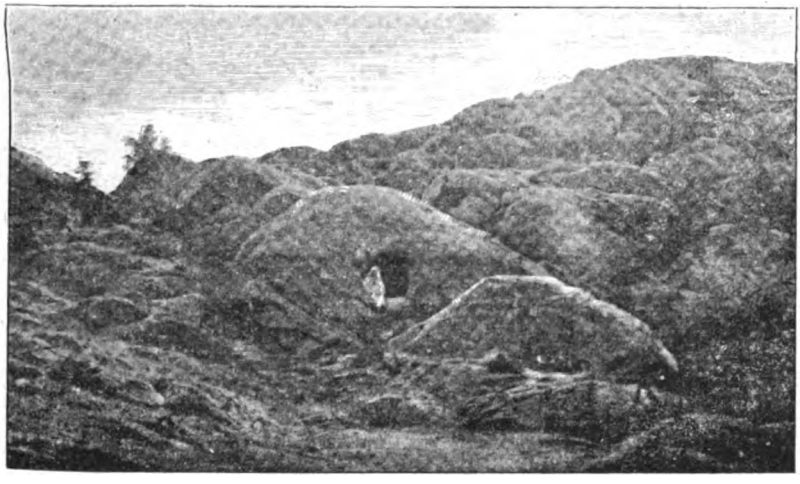


Fig. 197. — La colline aux cryptes de Belad Zehna.

La porte, très usée, est à environ $1^{m},50$ au-dessus du

Digitized by Google

sol. Elle a 1m,35 de hauteur et 1m,20 de largeur. La première des deux salles a 1m,20 de hauteur, sa largeur dans le fond est de 1m,40 en bas et de 0m,90 en haut, sur les côtés de 1m,71 en bas et de 1m,59 en haut. On voit donc que les parois en sont légèrement inclinées.

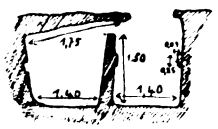


Fig. 198.

En évidant cette crypte, on a épargné au milieu de deux faces parallèles une bande de pierre verticale, régulièrement taillée, et constituant des pilastres avec tous leurs éléments constitutifs. Ils forment une saillie de 0m,03 et offrent à leur partie supérieure un élargissement terminé à ses extrémités par deux cornes légèrement incurvées à pointe tournée en bas, dont l'ensemble imite assez grossièrement le balustre d'un chapiteau ionique. Ce chapiteau rudimentaire rappelle aussi les colonnes puniques qui ornent certains monuments africains, tels que le mausolée de Dougga et celui de Thuburnica (1).

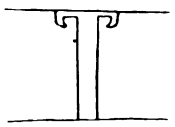


Fig. 199.

Un bandeau formé par une large ligne en creux passant au-dessus du chapiteau, complète cette ornementation en figurant l'entablement. Cette tentative de décoration décèle chez ceux qui ont creusé les cryptes, certaines tendances, mais aussi une grande inexpérience artistiques. On peut y voir le vague souvenir de monuments plus parfaits ou la copie grossière d'une ornementation existant dans d'autres édifices de la même époque en Afrique.

La seconde chambre est de forme très irrégulière. On y pénètre par une porte, dépourvue actuellement de seuil, ayant 1m,10 de hauteur, 0m,85 de largeur en bas, et 0m,44 à la naissance du cintre. Les parois y sont également incli-

(1) Guérin (*Voyage en Tunisie*, II, 36), considère ces cryptes comme phéniciennes. Cf. à ce sujet, une gravure représentant le mausolée de Thuburnica, Carton. *Deux jours d'excursion en Tunisie*, 1891. Lille, Danel.

Digitized by Google

nées vers l'intérieur et il y a, dans l'une d'entre elles, une niche rectangulaire, ayant en bas $0^m,30$, en haut $0^m,25$ de largeur, haute de $0^m,35$, et profonde en bas de $0^m,17$, en haut de $0^m,15$.

L'ouverture de ce tombeau regarde vers un vallon très pittoresque sillonné par un profond ravin rempli de chênes-lièges, et limité sur le versant opposé, par une berge escarpée, tapissée de lianes, haute d'au moins 30 mètres, dans laquelle ont été creusées trois autres chambres funéraires.

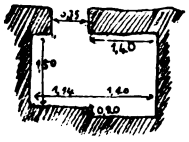
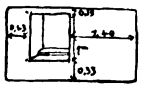


Fig. 200.

L'une d'entre elles est placée à mi-hauteur de l'escarpement, et d'un accès très difficile. Son ouverture est munie d'un encastrement très bien conservé d'une largeur de $0^m,15$ sur les côtés, de $0^m,10$ en haut, et de $0^m,03$ de profondeur ; sa hauteur est de 1 mètre, sa largeur de $0^m,80$ à l'extérieur et de $0^m,65$ à l'intérieur, son épaisseur de $0^m,40$. Elle présente à sa partie postérieure un seuil de $0^m,05$ de hauteur sur $0^m,17$ de largeur. En arrière de celui-ci, on remarque dans le sol de la tombe, et de chaque côté de l'ouverture, deux trous qui paraissent avoir eu pour but de recevoir des tiges destinées à maintenir à l'intérieur une porte fermée. L'ouverture de la crypte était placée au-dessus du sol de la chambre. La figure ci-contre donne ses rapports avec la paroi antérieure. Cette pièce a une hauteur de $1^m,60$ et une profondeur de $1^m,70$ sur une largeur de $2^m,54$. Dans le fond, on remarque une fausse porte d'une largeur de $1^m,47$ sur $0^m,20$ de profondeur s'étendant depuis le sol jusqu'au plafond.

porte, vue de l'intérieur

Fig. 201.



face antéro-interne

Fig. 202.

Une autre crypte se trouve un peu en aval de celle-ci,

Digitized by Google

à une hauteur de 4 mètres. Pour y arriver, j'ai dû me servir d'une échelle de cordes attachée au haut de la muraille. Son ouverture, carrée, présente un encastrement. Elle n'offre, à son intérieur, rien de particulier qu'une niche faisant face à la porte.

Elle est de forme rectangulaire.

La dernière crypte qu'il me reste à décrire est située non loin et au-dessous de la précédente. Son entrée est d'un accès assez facile. La seconde de ses deux chambres présente une solution de continuité due à la destruction de sa paroi, qui était très mince en ce point.

L'orifice d'entrée est carré, et muni d'un encastrement de $0^m,07$ de largeur situé en arrière d'une plate-forme de $0^m,49$ de largeur. A l'intérieur, il est encadré par un bord plat, en retrait sur les parois de la chambre. Celle-ci a $2^m,26$ de profondeur sur $1^m,50$ de largeur, et environ $1^m,50$ de hauteur. Elle est cintrée à sa partie supérieure (1) mais plus basse de $0^m,15$ dans le fond qu'en avant. La porte de communication qui réunit les deux pièces est arrondie à sa partie supérieure, haute de $0^m,95$, large de $0^m,60$. La seconde chambre a 2 mètres de longueur sur $1^m,50$ de largeur. L'un de ses angles est arrondi à cause de la forme extérieure du mamelon de grès, où elle a été creusée. C'est en ce point que se trouve une entrée pratiquée aux dépens de la paroi, à une époque récente. Le cintre de la voûte est, dans le fond, à $0^m,75$ et près de la porte à $1^m,15$ au-dessus du sol.

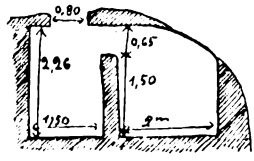


Fig. 203.

Les parois présentent un essai de décoration intéressant.

(1) Sa forme intérieure est donc celle de certains monuments funéraires, probablement phéniciens, que j'ai décrits, situés aux environs de Souk el Arba. *La nécropole de Bulla Regia, fouilles opérées en 1889*, in *Bull. arch.*, 1890, 2, p. 152, fig. 2.

Digitized by Google

C'est d'abord, à la naissance du cintre, un bandeau, formé par deux lignes creusées parallèlement et séparées par un intervalle de 1 centimètre. (1). Perpendiculairement à ce bandeau s'abaissent trois séries de lignes accouplées, qui divisent les parois latérales en panneaux.

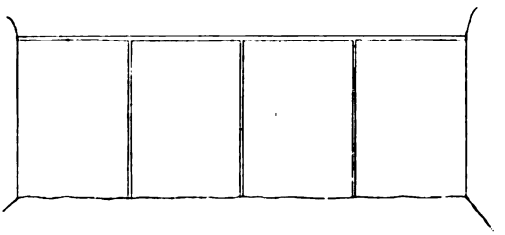


Fig. 204.

En outre, il existe, disposés d'une façon très dissymétrique parmi ces derniers, une série de graffites très grossiers, figurant des palmettes, des cercles s'entrecoupant ou à rayons, enfin des signes formés de traits entrecroisés, et dont quelques-uns rappelent un peu certains caractères libyques. J'ai hésité longtemps, avant d'admettre que ces traits aient été tracés par la main de l'homme. M. le professeur Gosselet, à qui j'ai soumis les calques que j'ai pris,

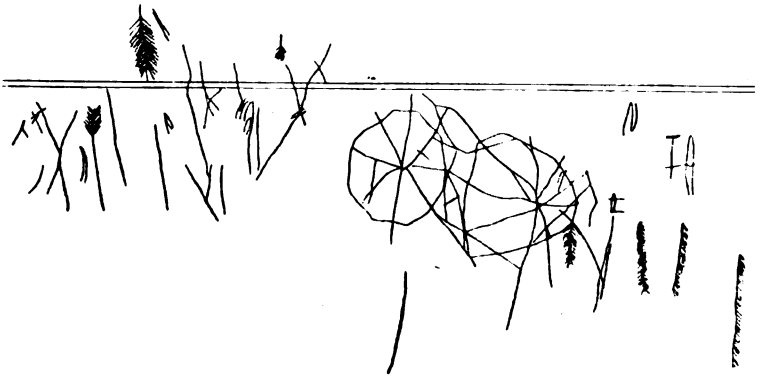


Fig. 205.

et dont le plus intéressant est reproduit ci-contre (2), ne croit pas que ces dessins soient un phénomène naturel.

(1) De Bosredon (*loc. cit.*) a remarqué dans une crypte du défilé d'el Attaba « une voûte horizontale garnie d'une corniche plate grossière ».

(2) Lors d'une exploration à Hr Medded, dans une crypte également creusée dans le grès, j'ai noté aussi des graffites en forme de palmettes.

Digitized by Google

Quel est l'âge de ces sépultures, qui se rencontrent le plus souvent au voisinage des dolmens, dont les cadavres paraissent n'avoir pas été incinérés au moins dans certains cas, et dans lesquels on trouve une régularité dans le travail, une tendance à l'ornementation qui semblent les différencier, quant à la date, des mégalithes? MM. Bertholon (1) et Touttain les croient berbères. Avec Guérin et Tissot (2), je les considérerais volontiers comme phéniciennes ou libyco-puniques. On a vu au cours de cette description les rapprochements qui expliquent cette opinion. Il y a lieu cependant, jusqu'à ce que des observations heureuses nous fournissent plus de renseignements à cet égard, de tenir compte du voisinage fréquent qu'elles présentent avec les mégalithes, voisinage déjà signalé par le colonel Mercier à propos de la nécropole de la Roknia, et par de Bosredon, qui ajoute ceci : « partout où les Cyrénéens ont pu tailler leurs chambres funéraires dans le roc, ils l'ont fait ».

---

(1) *Exploration anthropologique de la Kroumirie*, p. 69.

(2) *Loc. cit.*, 512.

Digitized by Google

III. — Auges-sarcophages.

Le genre de sépultures que je vais décrire est très différent des précédents. Les raisons qui m'ont poussé à en placer ici la description sont : leur présence presque constante dans le voisinage de sépultures mégalithiques, de centres à inscriptions libyques ou de cryptes, le caractère qu'elles offrent d'être creusées à même de bancs de rochers.

Le point où, dans la région de Dougga, elles sont les plus nombreuses, et où elles présentent le plus de variété, est aux abords du camp de Teboursouk, là où se trouvent aussi les nécropoles mégalithiques, romaines, musulmanes et françaises que j'ai signalées.

Je n'ai, pour ma part, jamais trouvé ces auges isolées ; elles sont quelquefois réunies au nombre de trois, presque toujours accouplées (1).

Tels sont les sarcophages situés à 15 mètres au sud-ouest de l'infirmerie du camp. Comme tous ceux dont il va être question, ils ont été violés. A extrémités arrondies, les auges ont 2 mètres de longueur. La largeur de l'une est, à la tête de $0^m,48$, aux pieds de $0^m,43$; celle de l'autre à la tête de $0^m,81$, aux pieds de $0^m,69$. Elles sont séparées par une

(1) Le colonel Mercier (*Bull. arch.*, 1888, N° 107) a signalé dans le Bled Silate, des tombeaux à *deux* ou *trois* places.

Digitized by Google

cloison de 0m,08 d'épaisseur, et l'on voit sur leurs parois les traces très nettes et parallèles des coups de ciseau qui ont été donnés pour la régulariser. Une dalle commune aux deux tombes était logée dans un encastrement dont on voit les traces. Leur orientation est nord-est sud-ouest.

On trouve parmi les rochers voisins les restes de sépultures du même genre, très détruites.

A 800 mètres au sud du camp, sur les bords de la voie antique qui réunissait Thubursicum bure à Uci Maius, par Ksar Tralah, un bloc de rocher a été régularisé jadis à l'aide de coins.

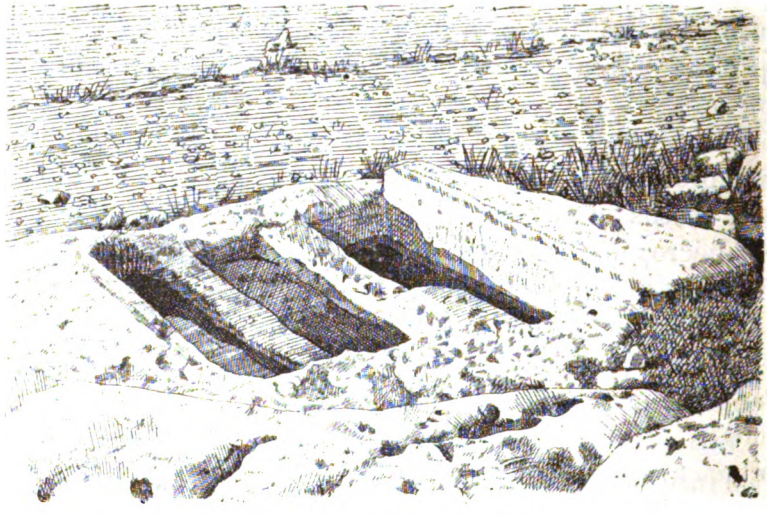


Fig. 206. — Auges-sarcophages de Teboursouk.

A sa partie supérieure, sont trois sarcophages alignés, et placés parallèlement l'un près de l'autre, comme on le voit d'après la photographie que j'ai prise (Fig. 206).

Deux d'entre les tombes ont une forme rectangulaire, la troisième est arrondie à ses extrémités. Sa longueur est de

Digitized by Google

1m,60, sa largeur de 0m,40; sa voisine mesure 1m,70 et 0m,50, la dernière 1m,80 et 0m,70. L'intervalle qui les sépare est, entre les deux premières de 0m,20, entre les deux autres de 0m,30. Leur profondeur est d'environ 0m,40. Orientées nord-sud, ce qui peut être dû à l'exposition de la colline, elles sont fermées par une dalle dont l'encastrement a subsisté et qui était peut-être commune à toutes les trois.

J'ai noté, vers l'une des extrémités de la plus grande tombe, un trou de scellement.

A Dougga, j'ai observé, au voisinage du dolmen à cupule que j'ai décrit précédemment, deux auges-sarcophages, mesurant, l'une 1m,80 de longueur et 0m,40 de largeur, l'autre 1m,90 de long et 0m,30 de large. Aux extrémités et sur les côtés sont des trous de scellement. Leur orientation est est-ouest.

Fig. 207. — Auges-sarcophages de Dougga.

Elles ont été creusées dans une grande dalle à bords irréguliers posée sur d'autres pierres. Par suite d'un mouvement de glissement, elle a perdu son horizontalité, en sorte que les sarcophages sont actuellement fortement inclinés.

Enfin, j'ai rencontré à Hr ben Ergueïa (l'antique Sustri), en un point où il n'y a plus de dolmens, mais où j'ai copié un fragment d'inscription libyque reproduit plus haut, deux auges accouplées, à extrémités arrondies, creusées dans un bloc de rocher isolé, ayant 3 mètres de longueur sur 2 de largeur. Il semble que ceux qui ont taillé ces sépultures aient eu toujours la préoccupation de les mettre en

Digitized by Google

évidence, en choisissant une roche isolée des voisines ou surplombant (1).

La dalle commune aux deux tombeaux était fermée à l'aide de scellements dont on voit encore les cavités.

N'ayant rien trouvé qui puisse indiquer l'époque à laquelle remontent ces sépultures, je n'émettrai aucune opinion à ce sujet. Je rappellerai seulement celle de Guérin (2) et de Tissot (3) vers lesquelles j'inclinerais de préférence, qui les considèrent comme phéniciennes, et celle du colonel Mercier, qui les regarde comme chrétiennes (4).

On a vu que ceux qui les ont creusées étaient pourvus d'excellents outils et que, à en juger par les trous de scellements de petites dimensions que j'ai signalés, ils connaissaient l'emploi du plomb. Relativement aux mégalithes, elles sont donc récentes. Elles paraissent d'un travail semblable à celui des augettes cylindriques funéraires creusées dans le rocher de la nécropole romaine de Teboursouk.

En terminant, je signalerai la présence, dans le camp de Teboursouk, d'une de ces tombes restée inachevée et même à peine commencée qui donne une idée de la façon dont s'y prenaient les ouvriers chargés de les creuser. Auprès d'une carrière voisine, réutilisée pour la construction du camp, on voit, à la surface d'un rocher, une ligne circonscrivant un espace qui a la forme de la coupe horizontale d'une auge-sarcophage, à extrémités arrondies.

---

(1) Tels sont les deux sarcophages que j'ai signalés, comme existant dans la forêt du Feïdja, point où on a rencontré aussi un certain nombre de stèles à inscriptions libyques. Cf. L'*anthropologie* (*loc. cit.*).

(2) Voyage en Tunisie, II, p. 36.

(3) *Géographie comparée*, etc., I, p. 512.

(4) *Bull. arch.*, 1888, p. 107.

Digitized by Google

Cette ligne en *a b c* est remplacée par une rainure de la largeur de la main, profonde de 7 à 8 centimètres. Si la tombe avait été achevée, on eût substitué partout cette rainure à la ligne tracée primitivement, on l'eût approfondie, puis on eût fait sauter le bloc ainsi isolé, soit à l'aide de pesées, soit à l'aide de coins de bois posés secs et arrosés d'eau bouillante. Il ne serait plus resté ensuite qu'à approfondir la cavité et à la régulariser.

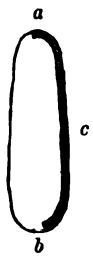


Fig. 208.

Digitized by Google

IV. — Considérations générales sur les sépultures.

Comme on l'a vu, les groupes de mégalithes qui viennent d'être décrits présentent entre eux des différences assez considérables, différences (1) qui tiennent moins à la forme de ces sépultures qu'à l'agencement des matériaux et à l'art plus ou moins grand avec lequel ils ont été combinés.

Quoi qu'il en soit, on peut les diviser en deux catégories bien distinctes.

L'une d'entre elles est peut-être plus ancienne que l'autre. On en rencontre des spécimens au Gorra, à Dougga (auprès de l'acropole punique et dans la campagne) et à Kern el Kebch. Ce sont de véritables chambres funéraires, plus ou moins enfouies, entourées ou non d'un cromlech et en matériaux assez grossiers.

Dans l'autre catégorie, la chambre funéraire a perdu ses grandes dimensions et elle est réduite au rôle de sarcophage. Les pierres qui la forment, comme celles de l'enceinte, sont rangées en plusieurs assises, plus régulières, et ont été

(1) C'est un fait général en Tunisie et qui s'applique à tous les groupes de dolmens, comme l'a fait remarquer M. Bertholon, *loc. cit.*

Digitized by Google

taillées d'une façon évidente. Quoique l'on ne trouve point de type de transition entre les deux modes, l'extrême ressemblance de leur disposition doit les faire considérer comme l'œuvre d'une même race ou de peuples ayant subi les mêmes influences. Peut-être l'exiguité des matériaux employés dans les monuments de la seconde classe, exiguité qui a entraîné la plus grande régularité nécessaire pour assurer la solidité du monument, est-elle due au manque de pierres de grande taille, celles-ci ayant été employées précédemment pour la construction des tombeaux de la première catégorie.

J'ai déjà montré, d'autre part, l'influence que la nature de la roche avait eue sur la forme de la dernière demeure de populations qui ne disposaient que de très médiocres moyens de tailler la pierre.

Tout d'abord, l'emplacement de la nécropole leur était imposé, car il leur était plus facile de porter le corps vers les rochers que d'amener ceux-ci vers le cadavre (1).

Le Dr Bertholon attribue une influence plus grande encore que je ne l'ai faite, à la nature de la pierre, et il a écrit (2) que l'on trouve des mégalithes là seulement où elle forme des bancs de peu d'épaisseur qui, divisés, forment naturellement des dalles.

Cette observation, juste souvent, ne peut être généralisée. C'est ainsi qu'à Bulla Regia, où la roche siliceuse forme des bancs de rochers énormes non divisables, on trouve des dolmens. La forme de ceux-ci en a, d'ailleurs, été profondément modifiée. Les supports, au lieu d'être des dalles plantées dans le sol ou constitués par un mur, sont des blocs irréguliers posés sur une de leurs faces, et la table, choisie aussi plate que possible, n'en est pas moins très

(1) On a cependant des exemples, exceptionnels d'ailleurs, de dalles énormes transportées à de grandes distances. Telles les dalles des Beni Snassen dans le Maroc, qui viennent d'Algérie.

(2) *Notice sur l'industrie mégalithique en Tunisie.*

Digitized by Google

épaisse et irrégulière (1). Là plus qu'ailleurs, à cause de l'ampleur des matériaux, on a remplacé les piliers par une saillie de la roche et les demi-dolmens y sont fréquents. Le cromlech, au lieu d'être formé par un mur bien assemblé, est représenté par trois ou quatre grosses pierres formant un cercle que souvent interrompt ou continue une saillie naturelle du sol.

Un fait assez curieux découle de cette influence de la nature du sol de ces nécropoles, c'est que les dolmens affectent des formes plus ou moins semblables à celles des rochers voisins. Cela est frappant à Bulla Regia comme au Gorra.

Ici, la pierre schisteuse a permis le débit de grandes dalles plates qui ont valu aux mégalithes de ce plateau leur plus grande régularité.

A Dougga et à Teboursouk, la roche est un calcaire qui se laisse facilement travailler (2), tout en ne se divisant plus en dalles ; de là la régularité plus grande des sépultures, les pierres taillées en voussoirs, etc. C'est pour la même raison qu'à Kern el Kebch on a pu élever une allée couverte en pierres prismatiques assez régulières.

Les dimensions des mégalithes de Mactar et d'Ellez ne sont-elles pas aussi un exemple frappant de cette influence, et ne doit-on pas admirer le parti que les constructeurs ont su tirer des conditions où ils se sont trouvés plutôt que de conclure de la grandeur de ces constructions qu'elles

---

(1) Voir à ce sujet les figures de dolmens de Bulla Regia que j'ai publiées. *Loc. cit.*

(2) C'est en partie à ce fait que Thugga doit d'avoir eu de si beaux monuments à l'époque romaine. On rencontre aussi, dans le pays, les plafonds de citernes, de mausolées formés par d'immenses poutres de pierre, ce qui indique bien que, même à une époque où les moyens de débiter la roche étaient très perfectionnés, la nature de celle-ci intervenait encore dans la forme des matériaux de construction.

Digitized by Google

n'ont pas été édifiées par les populations qui, près de là, à Ksar Medjouj, avaient élevé des dolmens semblables à ceux du Gorra ?

Fig. 209. — Dolmen de Ksar Medjouj.

En ce qui concerne les dolmens d'Ellez, c'est en partie la difficulté où l'on était d'expliquer leur complication qui a maintenu les observateurs dans le doute. Or, il n'est pas un seul des dispositifs rencontrés là qui ne se retrouve ailleurs.

Au Gorra, à Teboursouk, on a vu deux dolmens, plusieurs sarcophages dans une seule enceinte, et le Dr Bertholon a décrit, ailleurs, des dolmens accolés au nombre de trois ou quatre (1).

(1) Voir *loc. cit.* p. 64, fig. 16, la représentation d'un quadruple dolmen cruciforme.

Digitized by Google

La disposition de la porte des chambres d'Ellez ne se retrouve-t-elle pas dans un des mégalithes de Kouch Batia (v. fig. 143)?

En outre, si l'on admet que les populations qui ont construit les dolmens ont eu la force de dresser les pierres des mégalithes d'Ellez, n'est-il pas naturel de supposer que,

Fig. 210. — Dolmen de Mactar.

pour éviter l'emploi inutile de matériaux d'un déplacement pénible, ils ont accolé les chambres les unes aux autres en leur donnant une paroi mitoyenne, ce qui était beaucoup moins utile pour les tombeaux en matériaux plus petits.

Les dolmens d'Henchir Medded forment la transition entre les mégalithes d'Ellez, ceux de Mactar, et l'allée couverte de Kern el Kebch.

A côté de ces constructions compliquées, il s'en trouve dans tout le nord de la Tunisie un nombre considérable

Digitized by Google

d'autres beaucoup plus simples et qui ont été passées à peu près complètement sous silence. Ce sont des tables ou plutôt de simples blocs de pierres posées sur quelques cales de petites dimensions. (V. plus haut fig. 113, 116, 119 et 166). On les rencontre en très grand nombre en certains points et, si on ne les recherche pas avec attention, on est exposé à les confondre avec des rochers. Ce sont bien là des sépultures, car on trouve constamment sous elles un squelette à côté de quelque vase grossier. Elles appartiennent sans doute aux humbles ou aux gens de la campagne, alors que les autres, réunies par groupe auprès d'une source, d'un centre antique, nous apparaissent comme formant la nécropole d'une ville, d'une bourgade.

Le contenu des mégalithes a jusque maintenant fourni très peu de renseignements sur les peuples qui les ont élevés. Force est, pour classer ces tombes, de s'en tenir à la forme extérieure.

Le type le plus *primitif* de dolmens est évidemment celui dont il vient d'être question. C'est aussi sans doute le plus ancien et il a dû être employé à toutes les époques de l'âge mégalithique par ceux qui n'avaient pas les moyens de construire des monuments plus vastes. De ce mode dérivent les autres formes résultant soit d'une évolution naturelle vers celle du dolmen-type, soit d'une exagération des proportions données à l'un de ses éléments. C'est ainsi que, parfois, la table peut acquérir d'énormes dimensions dans le sens horizontal, les parties jouant le rôle de support gardant leurs petites dimensions (fig. 114); d'autres fois, c'est sa hauteur qui peut devenir considérable, comme le mégalithe d'H^{r} Chett (fig. 116) ou comme le type appelé *menhir*. Ce dernier est rare en Tunisie. J'en ai signalé un à Bulla Regia et j'ai remarqué aux environs de Ksour Abd el Melek (l'ancienne Uzappa) un alignement très remarquable de ces pierres levées.

Digitized by Google

Le monument figuré ci-contre se rapproche également de ce genre de mégalithes. C'est une stèle portant des caractères berbères encore en place sur une sépulture.

Fig. 211. — Stèle libyque de Ksar Medjouj.

J'ai cru devoir en donner ici une représentation parce qu'il est comme la transition entre les monuments mégalithiques anépigraphes et les nombreuses stèles à inscriptions libyques que l'on trouve dans certaines parties de l'Afrique.

Les peuples qui ont enseveli leurs morts ont obéi à trois mobiles en construisant leurs dernières demeures : placer le corps, en empêcher l'accès, indiquer l'emplacement de la sépulture et rappeler par suite la mémoire du défunt.

Digitized by Google

Dans le type primitif, la fosse surmontée de sa pierre brute satisfait à ces trois idées. Quand il s'est agi d'inhumer un personnage, on a dû avoir une tendance à faire une plus large part à l'idée de commémoration et accroître, par suite, la grandeur des matériaux employés. Pour agencer ceux-ci de façon à éviter en même temps au corps d'être visité par les animaux, on a dû leur donner plus de régularité, on a augmenté la hauteur du type primitif, on l'a entouré d'un cercle de pierres, de là le dolmen à proprement parler, tel qu'on le rencontre à l'Enfida et au Gorra. On a accru la solidité et la cohésion de l'ensemble à l'aide d'un *galgall*. Si les dimensions de la *partie commémorative* des mégalithes augmentent encore, la chambre sépulcrale ayant à peu près les mêmes dimensions, on arrive aux formes appelées *tumuli* et, finalement, aux monuments tels que le Medghasen, le Kbour Roumia (1), etc.

Si, au contraire, c'est l'enceinte, c'est-à-dire la *partie préservatrice*, dont les proportions augmentent, on a les dolmens entourés d'un mur, comme ceux de Teboursouk, les *chouchet* et les dolmens à double ou à triple enceinte, la chambre funéraire étant réduite, d'autre part, aux dimensions d'un simple sarcophage et distincte de celui-ci.

Ces dolmens peuvent en outre s'accoupler, se grouper au nombre de trois ou quatre dans une même enceinte, renfermant les tombes d'un couple, d'une famille.

Les allées couvertes d'Ellez constitueraient un troisième type caractérisé surtout par la disposition de la construction, les chambres sépulcrales étant de dimensions assez imposantes pour constituer à elles seules un monument commémoratif dans lequel l'enceinte, qui n'a plus sa raison d'être, serait encore représentée par un couloir faisant le tour du mégalithe.

Telles sont les formes résultant de la transformation

(1) Féraud, Tissot, etc., font effectivement dériver ces mausolées du dolmen.

Digitized by Google

normale du dolmen primitif. Cette évolution a pu être modifiée, un arrêt de développement a pu se produire dans l'un de ses éléments, causé par la nature des matériaux ou les conditions orographiques. De là des monuments de forme irrégulière, comme à Bulla Regia, où la pierre ne fournit que des blocs informes employés comme piliers. De là encore les demi-cromlechs dont le cercle est interrompu par un banc de rochers et les demi-dolmens dont un ou plusieurs supports sont constitués par des dalles, les autres étant remplacées par une saillie de la roche.

J'ai voulu indiquer seulement ici quelle a pu être la filiation des différentes formes de mégalithes, sans préjuger de leur ancienneté relative, les unes et les autres ayant très bien pu, ultérieurement, être construites à une même époque.

Un fait à retenir, c'est que les sépultures du genre de Teboursouk à enceinte bien distincte de la tombe, paraissent plus récentes que les dolmens du type de l'Enfida et du Gorra.

En tous cas, il est peu admissible que la plupart d'entre elles soient contemporaines des Romains, car les constructeurs de dolmens qui, dans la plupart des groupes que j'ai étudiés, étaient des citadins (on a vu que ces nécropoles étaient voisines de centres urbains de la même époque), eussent évidemment satisfait à cette tendance que j'ai notée à plusieurs reprises, de donner le plus de régularité possible à leurs monuments, en employant les instruments qu'ils avaient vus entre les mains des conquérants (1). On trouverait au moins quelques cas d'essai de régularisation,

(1) Le Dr Bertholon admet la contemporanéité des dolmens de Mactar et de la ville romaine, parce que ces mégalithes semblent entourer cette dernière. Tout en reconnaissant ce qu'a de plausible son opinion, je crois devoir faire quelques réserves à ce sujet. Il est très possible que la nécropole mégalithique ait été plus étendue, et que l'on ait détruit un certain nombre des monuments à mesure que la ville s'est développée autour de la source, envahissant la nécropole primitive.

Digitized by Google

de taille des mégalithes à l'aide des méthodes importées par les Sémites ou les Italiens. Et il serait bien étonnant que les indigènes qui savaient, quand ils le voulaient, élever des édifices aussi ornés que le mausolée libyco-punique de Thugga qui date du V^e^ siècle avant notre ère et qui se sont mis plus tard, à l'époque romaine, à élever des stèles avec inscriptions, emblèmes sidéraux, etc., avant d'emprunter aux Phéniciens les tombes à tuiles en chevrons, les monuments funéraires en forme de caissons, aux Romains, les cippes, les mausolées de forme prismatique, avant d'abandonner en grande partie le type du dolmen, n'aient pas essayé de transformer celui-ci ou tout au moins de le faire profiter des nouvelles méthodes importées par les marbriers étrangers, en en atténuant les rugosités et en y traçant de grossières sculptures, timides ébauches d'un art dans lequel ils devinrent plus tard si experts.

Les rares fouilles que j'ai pu faire à Teboursouk et à Dougga confirment ce qu'a appris au sujet de l'âge des mégalithes le mobilier trouvé en Afrique dans des sépultures analogues. Elles indiquent une population arrivée au début de l'âge de bronze.

J'ai en vain cherché les outils de silex caractéristiques de la fin de la période néolithique.

Quoi qu'il en soit, ces monuments me semblent faire partie de la longue traînée qui, issue des Indes et du Caucase, a couvert une grande partie de l'Europe. C'est pourquoi je leur ai conservé le nom de dolmens, qui ne préjuge d'ailleurs ni de l'époque de leur construction, ni de la race qui les a élevés.

On a vu que l'orientation de ces sépultures est très variable. Dans les endroits complètement plats, comme sur le Gorra, comme en certains points de Dougga, ils regardent tous à l'est. Dans les cas où ils sont situés sur les flancs d'un vallon, sur les bords d'une voie, cette orientation peut être toute différente.

Digitized by Google

Le Dr Hamy, en s'aidant des observations de M. Cagnat, a établi la suite géographique de la région des dolmens. Le Dr Collignon a publié une carte de ces mégalithes, carte qui a été révisée par le Dr Bertholon. La découverte des mégalithes de Bulla Regia, doit faire reporter au nord de la Medjerdah la limite de la région dite des dolmens.

M. Bertholon a émis à propos de la carte publiée par M. Collignon l'opinion qu'il n'y a pas en Tunisie de région des dolmens, à proprement parler. De nombreux voyages à travers la Régence m'ont permis de constater l'exactitude de cette observation. D'autre part, un fait m'a frappé à plusieurs reprises, c'est que si les groupes de dolmens sont assez voisins les uns des autres, et se rencontrent en des points très nombreux, ils sont cependant limités à certaines parties de chaque contrée. Si l'on note avec soin sur une carte à très grande échelle tous les points où ils se rencontrent, on remarque que tout à côté de montagnes couvertes de ces monuments, il s'en trouve qui n'en présentent aucun, de sorte que si l'on indiquait par des hachures les régions à dolmens, la carte présenterait un fond sombre, avec de nombreuses et larges taches blanches.

Toute la Tunisie étant encore mal explorée, il serait téméraire de généraliser. Mais en ce qui concerne la région de Dougga, il est un fait certain, c'est que si le Djebel Gorra, les Kefs Teboursouk et Dougga, le Djebel Alia sont couverts de mégalithes, on n'en trouve aucun sur les montagnes voisines : Djebel Gala, Kef bou Dabbous, Dj. Goléa, Dj. Ouache, Dj. Sidi Cheïdi. Et cependant les sources, les pierres qui, ailleurs, semblent avoir attiré les constructeurs de dolmens, ne manquent pas dans ces montagnes. Un fait analogue peut s'observer entre Bulla Regia et le Kef.

Si Faidherbe, à propos des dolmens de la province de Constantine a constaté que leurs groupes sont indépendants des centres romains, il en est tout autrement ici, je l'ai montré surabondamment au cours de ce travail. Il semble

Digitized by Google

en être de même pour le reste de la Tunisie (à part peut-être le groupe de l'Enfida que je n'ai pu étudier que rapidement). A Kouch Batia, Teboursouk, Dougga, Kern el Kebch, nous voyons partout ces groupes de sépultures situés au voisinage d'une source et sur une hauteur, ou tout au moins les flancs d'une colline, c'est-à-dire en des points qui ont dû être habités depuis longtemps et où les villes primitives pouvaient facilement naître et se défendre. Dans les trois premières localités, la ville romaine est située entre la source et le lieu de sépulture ; elle s'est développée en encadrant la première et parfois en envahissant le second. Les nécropoles mégalithiques les plus importantes sont au voisinage de villes antiques considérables : Sicca, Mactar, Uzappa, Ammædara, Suffetula, Capsa, etc.

Ceci prouve donc que des centres romains ont succédé aux centres de l'époque mégalithique (1). Les constructeurs de dolmens semblent s'être établis de préférence dans les points les plus fertiles de la Tunisie (les plaines les plus riches de la Régence sont celles où s'élèvent précisément les ruines romaines d'Ellez, de Bulla Regia, etc). Ils y ont élevé des villes et des villages. Ont-ils donc laissé inoccupés d'autres points également riches en terres de rapport, comme H^r^ Matria, Aïn Tounga pour la région de Dougga ? C'est peu probable. Peut-être il y a-t-il eu là une population qui n'élevait pas de mégalithes. Cette hypothèse demande non seulement à être confirmée mais à être établie sur des observations plus nombreuses que celles qui précèdent. Elle expliquerait, s'il est exact, le fait que je viens de signaler et que je crois avoir constaté nombre de fois au cours de mes explorations.

Quels rapports y a-t-il entre la population qui a parlé le

(1) J'entends par là de l'époque où l'emploi des mégalithes était général et à peu près exclusif, la construction de ces monuments ayant été continuée par certaines populations jusqu'à nos jours.

Digitized by Google

libyque et les constructeurs des dolmens ? Certains auteurs, parmi lesquels le colonel Mercier, ont fait à plusieurs reprises remarquer la coexistence fréquente des mégalithes et des textes de cette langue. Le même fait a été constaté en Tunisie, à Dougga et surtout à Mactar. Le capitaine Bordier m'a montré à Ksar Medjouj, une stèle avec inscription libyque qui ressemble beaucoup à certains menhirs (1), et que j'ai reproduite plus haut.

En terminant ce chapitre, j'exprime le regret de n'avoir pu fouiller un plus grand nombre de sépultures mégalithiques, absorbé que j'ai été par d'autres recherches. On sait le temps qu'il faut pour faire dans de bonnes conditions une telle étude, et j'ai dû me borner à quelques investigations à la surface, aussi complètes que possible. Je n'ai pu observer à ce point de vue, le groupe du Gorra, qui m'aurait, je crois, offert un plus grand nombre de tombes inviolées.

---

(1) Nous nous étions rendus auprès d'elle avec l'intention de fouiller la sépulture dont elle indique l'emplacement. Les blocs qui en entouraient le pied étaient d'une telle grosseur qu'il nous a été impossible de les déplacer.

Digitized by Google

ÉTUDE D'ENSEMBLE SUR LA RÉGION.

Lorsque j'arrivai à Téboursouk avec l'intention de compléter les investigations de mes prédécesseurs, je fus immédiatement frappé de l'heureuse diversité que présente l'orographie de la contrée. Un sol aussi riche et de nature si diverse a dû produire autrefois une grande variété de produits. L'aspect de la contrée, quelque déchue qu'elle soit de son antique splendeur, est encore suffisant pour faire saisir les causes qui y ont amené la fondation de tant de cités et de bourgs, et la création de voies si nombreuses.

L'étude des documents archéologiques perd une partie, et non la moindre, de son intérêt quand elle n'est pas accompagnée de la connaissance du pays où ils ont été trouvés. Aussi vais-je essayer en terminant de résumer les conclusions qui peuvent être tirées, à cet égard, des pages précédentes, et tâcher de faire saisir quel a été autrefois l'aspect de la région de Dougga, le nombre et la richesse de ses édifices, l'extrême multiplicité et la disposition de ses voies.

Description de la région de Dougga. — La forme générale de la contrée est celle d'un quadrilatère coupé dans le sens de sa longueur par une ligne sinueuse de montagnes le long

Digitized by Google

ou dans le voisinage de laquelle étaient échelonnés les centres antiques.

La voie de Carthage à Cirta marche parallèlement à cette ligne, de chaque côté de laquelle le *facies* du pays est bien différent.

A l'est, est la vallée du Khalled dominée par les ruines d'El Golea, Dougga, Aïn Hedja et Téboursouk.

Couverte de broussailles dans sa partie inférieure, elle ne contenait, en dehors du municipe d'Agbia et de Sustri, que des exploitations agricoles rares et sans importance. Sur son sol à peine revêtu d'une légère couche de terre végétale, les oliviers devaient être la culture à peu près exclusive. Deux villages s'y élevaient seulement là où est actuellement la mosquée de Sidi ech Cheïdi et le bir Tersas.

La partie supérieure de la vallée du Khalled était au contraire d'une grande fertilité. Sur son humus noir, humide, léger, parcouru par plusieurs ruisselets où l'eau coule abondante même en plein été, s'élevaient de nombreux groupes d'habitations auprès des puits qui alimentent encore aujourd'hui les douars du voisinage.

Si les pressoirs que l'on rencontre au pied des montagnes voisines nous indiquent que celles-ci étaient couvertes d'oliviers, c'étaient sans aucun doute les céréales que l'on récoltait dans la plaine.

Le culte que l'on rendait dans ce pays à la déesse des moissons nous est une preuve de l'intensité de son développement agricole.

On sait qu'à Agbia il y avait un temple dédié à Cérès (1). A Musti, un sanctuaire de cette déesse possédait un collège de prêtres et de patrons (2). Enfin, j'ai trouvé aussi à H^r^ Belda un texte (n° 405) indiquant que cette riche plaine était dominée par un temple de Cérès, bâti sur le piton du Djebel Alia.

---

(1) V. *C. I. L.* Suppl. T. VIII, N° 1558.
(2) V. *C. I. L.*, T. VIII, 15585, 15589 et 15590.

Digitized by Google

De l'autre côté de Dougga, l'aspect de la contrée est tout différent. C'est un vaste plateau d'une altitude supérieure aux plaines voisines, profondément découpé par trois rivières abondantes en eau: l'oued Arko, l'oued Melah, et l'oued Armoucha.

Sur les flancs des croupes et des pics qui le dominent, dans ses nombreux vallons, jaillissent des sources limpides et fraîches.

Les céréales, sur les mamelons qui séparent les ruisselets, les prairies (1) ou les vergers dans les vallées et au voisinage des sources, les oliviers sur les parties rocheuses couvraient ses ondulations de leur verdure.

C'était bien, on le voit, le pays des *saltus*, c'est-à-dire celui auquel s'appliquait le document d'Aïn Ouassel.

On rencontre à chaque pas les restes de bourgs importants, les ruines de temples comme ceux d'el Bouïa, de Chett, d'Henchir Soussa, les tours à demi écroulées de *castella*, les traces d'aqueducs et de pressoirs.

Si Uci Maius doit sa naissance à des considérations d'ordre militaire, le développement qu'elle a acquis ultérieurement lui vient de la richesse de la vallée dont elle ferme l'entrée.

Ici encore la fertilité du sol nous est attestée par plusieurs monuments élevés à Cérès. J'en ai, pour mon compte, rencontré deux: l'inscription n° 517 et le bas-relief d'Aïn Sneub qui présente des ornements ayant fort probablement trait au culte d'une divinité protectrice des produits du sol.

En outre des végétaux qui servaient à assurer l'alimentation d'une nombreuse population agricole, les forêts de chênes, d'oliviers sauvages et d'autres essences, dont j'ai rencontré les descendants rabougris, produisaient en abondance le bois de construction et de chauffage.

L'altitude relativement grande de la contrée, les vents

(1) De là sans doute le nom libyen de Thugga : *les herbages.*

Digitized by Google

frais qui y règnent constamment, un sol labouré avec soin et où l'eau des sources, captée à son issue, n'imprégnait pas inutilement la terre, toutes ces conditions devaient en faire un habitat d'une grande salubrité.

Je croirais volontiers qu'il y a eu, au pied de la belle cascade qui domine Henchir Chett et aux environs du temple élevé en ce point à Esculape (1), un *sanatorium* où venaient passer l'été les valétudinaires ou les riches habitants des régions basses.

Une telle configuration, une telle variété dans la nature du sol avait encore cette heureuse conséquence que le long de la ligne de faîte divisant en deux la région de Dougga, et près de laquelle s'élevaient de populeuses cités, des montagnes rocheuses et taillées à pic offraient une excellente pierre de construction, d'un débit et d'un travail faciles.

Ainsi, les architectes des riches colonies avaient sous la main, dans les vastes carrières que l'on voit encore au voisinage de Téboursouk et de Dougga, les matériaux nécessaires à la construction des édifices.

Le nombre et la richesse de ceux-ci, à défaut d'autre preuve, nous indiqueraient suffisamment quelle était la richesse du pays et la fertilité du sol.

Les principaux centres antiques. —La région que j'étudie, mesure environ 40 kilomètres de longueur sur 15 de largeur et on y trouve dix-sept agglomérations d'importance plus ou moins grande, mais auxquelles, à notre époque, on donnerait le nom de villes ou de gros bourgs.

Ce sont :

Tichilla avec son pont sur le Bagrada;

Coreva avec son barrage, son aqueduc, sa forteresse ;

Thignica dont la situation est si remarquable au point de vue stratégique, avec son enceinte fortifiée, ses temples, ses arcs de triomphe, son sanctuaire de Saturne ;

(1) Cf. *C. I. L.*, T. VIII, 15475, 15478 et 15446.

Digitized by Google

Aïn Younès au milieu de ses prairies et de ses bois;

El Golea, centre militaire et agricole, avec sa forteresse, son arc de triomphe, ses réservoirs;

Thubursicum bure, dont la porte triomphale seule subsiste, mais qui, à en croire ses inscriptions, possédait d'autres monuments (1);

Thugga, à la campagne remplie de temples et de villas qui, en outre de ses deux célèbres édifices, le temple de Jupiter et le mausolée libyco-punique, de son temple à Saturne, de son théâtre et d'autres monuments, possédait un bel aqueduc qui est l'un des principaux charmes du riant site de Belad Zehna;

Aunobari avec ses citernes, son aqueduc, un temple, un réservoir;

Henchir Belda, centre tout militaire, entouré de fermes et de *castella* nichés dans les découpures du rocher qu'il domine;

Sustri, cité libyenne, avec son temple, très fortifiée, entourée autrefois de bois d'oliviers;

Numluli, avec son aqueduc et un temple dont la richesse d'ornementation, sinon la grandeur, dépasse celle du temple de Thugga;

Thimidum bure, *oppidum* dont le forum nous offre encore deux portes triomphales;

Henchir Chett avec son mausolée, son temple encore debout;

Uci Maius, avec son aqueduc, son forum, ses temples, sa porte triomphale;

Enfin, sur la limite de la région, H^{r} Oudeka, *Thibari* et *Musti*.

A côté des cités, les domaines impériaux, les saltus et les propriétés particulières étaient nombreux, et comme

(1) Je ne parle pas ici des constructions byzantines de la contrée. On sait qu'il n'est pas de localité de quelque importance qui n'ait été fortifiée à cette époque.

Digitized by Google

on l'a vu, j'ai pu retrouver l'emplacement de quelques-unes d'entre elles, qui appartenaient aux membres de grandes *gentes* de Rome (1).

Les sanctuaires de Saturne. — Un des faits les plus intéressants qu'il m'ait été donné de relever, c'est la grande quantité de sanctuaires que possédait ici la vieille divinité phénicienne : Baal Hammon. A en juger par le nombre de points où j'ai trouvé des monuments modestes ou grandioses élevés à Saturne, il n'y avait pas de vaste cité, ni de simple bourg, qui ne possédât quelque lieu sacré où l'on célébrait les rites de ce culte sémitique.

Testour, Aïn Tounga, El Goléa, bir Tersas, Teboursouk, Dougga, H^r Aïn Mançoura, H^r Douamis étaient en effet, soit d'opulents municipes soit de puissants groupes agricoles ou militaires, soit seulement des *fundi*, des *prædia*. Tous renfermaient ou des stèles ou des temples élevés au dieu oriental.

C'est précisément la dispersion de ces restes d'un culte en des points très voisins l'un de l'autre qui confirme, je pense, de façon remarquable, l'idée que l'on a de son extrême extension et montre avec quelle fidélité on était resté attaché au Baal africain.

Tous les types de stèles votives, tous les dispositifs de sanctuaires rencontrés ailleurs dans l'Afrique romaine, existent en effet dans cette région.

A Tichilla, à Thubursicum bure, à El Golea, on n'a rencontré, jusque maintenant du moins, que de simples stèles avec les emblèmes caractéristiques.

A Thignica, ces stèles étaient serrées les unes contre les autres, au point de constituer un vaste sanctuaire à ciel ouvert.

D'autre part, l'inscription d'Aïn Mançoura, qui était un linteau de porte, faisait, à en juger par ses dimensions,

(1) V. plus haut les n^os 158 et 447.

Digitized by Google

partie d'un vaste édifice. Le sanctuaire était donc plus complexe qu'à Thignica et qu'au bou Korneïn.

La réalisation la plus évidente et la plus parfaite de ce type nous est fournie par le temple de Saturne de Thugga.

Cet édifice est en effet la synthèse des deux modes orientaux et romains (1), le premier étant représenté par la vaste *area* entourée de colonnes renfermant des stèles à emblèmes phéniciens qui précède les *cellæ*, et qui correspond au *temenos*; le second faisant sentir son influence dans le style de son portique, de ses colonnades, et les dimensions des *cellæ*. De cet ensemble, il résulte un plan d'édifice qui a beaucoup d'analogie avec ceux des temples aux portiques de vastes dimensions de l'Orient.

Un fait à noter aussi, c'est que les sanctuaires de Saturne étaient, dans la majorité des cas, placés sur des points très élevés (2), des *hauts lieux* dominant la contrée, et d'où l'œil embrasse un immense horizon, comme si le dieu pouvait mieux contempler et protéger ses adorateurs.

On sait l'admirable situation dans laquelle se trouvait l'autel du bou Korneïn. Des sanctuaires de Thugga, on pouvait aussi voir les trois vallées du Bagrada, de la Siliana, du Khalled.

Il est difficile d'imaginer un édifice tirant de ses lignes et de sa situation plus de caractère et de majesté que n'en avait le temple de Thugga.

Les massives colonnes du portique dominant au loin toute la vallée de l'oued Khalled, limitaient au nord la plateforme couverte d'édifices au pied de laquelle s'étageaient les habitations de la cité.

---

(1) V. *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1893. et *Bulletin de la Société d'Oran*, T. XIII, janvier 1893, p. 61. *Notice sur les fouilles exécutées à Dougga*. Carton et Denis.

(2) Il en était ainsi à Sidi Mohamed el Azreg, à Thignica, à El Golea, au Djebel bou Korneïn.

Digitized by Google

Et si, vu de loin, ce monument devait être de l'aspect le plus imposant, combien de fois, en surveillant les fouilles, n'ai-je pas admiré l'étendue de l'horizon que, du *suggestus*, l'on pouvait embrasser du regard.

Auprès, dans la vaste nécropole dominée par l'édifice, s'élevaient de nombreux et somptueux mausolées, et un peu plus bas, sur le flanc de la colline, des villas s'étageaient depuis la voie de Carthage à Cirta, jusqu'à la nécropole. On pouvait apercevoir de là le va-et-vient des voyageurs qui passaient sous l'arc de triomphe, puis quelques fermes, quelques *castella* s'élevant au milieu des oliviers, les cités d'Agbia, de Thubursicum bure, d'El Golea.

Enfin, dans la ligne ondulée des montagnes qui fermaient l'horizon, on distinguait le *mons Zeugitanus* et les deux pointes du bou Korneïn. Les deux sanctuaires pouvaient donc communiquer à l'aide de feux et il est bien possible que ce fait ne soit pas le résultat d'une simple coïncidence (1).

Les mégalithes. — Tous les édifices dont il vient d'être question sont postérieurs à l'arrivée des Romains en Afrique; j'en ai décrit d'autres qui remontent en partie à une époque plus reculée, ce sont les mégalithes. Ils nous attestent que bien avant le premier siècle des centres d'une certaine importance existaient dans le pays.

Ces monuments sont disséminés un peu partout dans les régions rocheuses. Mais en certains points, là où s'élevaient des centres libyens, ils formaient des groupes considérables. Cinq d'entre ces derniers méritent, on l'a vu, une mention spéciale, tant à cause du grand nombre de sépultures qu'on y rencontre, que de leur groupement et de l'état de conservation de la plupart d'entre elles.

J'ai indiqué plus haut le rapprochement auquel donne lieu leur situation. Comme à Bulla Regia, comme à Mactar, comme en bien d'autres endroits, ces nécropoles mégali

(1) *Virgo cœlestis*, la Junon carthaginoise, avait aussi de nombreux sanctuaires dans la contrée.

Digitized by Google

thiques sont placées auprès de l'emplacement de cités romaines populeuses. Leur origine doit donc remonter à une époque bien antérieure au premier siècle.

En outre, deux de ces points, occupés autrefois par les Libyens, par les Romains et les Byzantins, le sont encore par les indigènes (Teboursouk et Dougga).

La ligne de crêtes et de rochers couronnés de mégalithes, que j'ai pu relever sur une longueur de plus de trente kilomètres, relie le groupe de Bulla Regia à ceux du Kef, de la région de Mactar et même de l'Enfida. Il est possible qu'en explorant le sommet des montagnes situées entre ces nécropoles, on constate l'existence d'une traînée ininterrompue de ces monuments.

Le mode suivant lequel ils ont été construits est assez variable, mais on peut facilement les rattacher à un type unique comme j'ai essayé de le démontrer.

On voit donc que tous les centres romains de cette région,de quelque importance, ont été précédés de villes libyennes.

Il y a cependant une exception, c'est Uci Maius, aux environs de laquelle je n'ai point trouvé de mégalithes.

Cela s'explique facilement. On sait qu'elle a été créée de toutes pièces par Marius, qui y plaça des vétérans, dans le but de leur confier la défense de la frontière de l'Afrique et de la Numidie. (1)

L'origine anté-romaine de trois autres de ces centres, nous est aussi révélée par leur nom : Thubursicum bure, Thugga et Thimidum bure (2).

Il est donc fort probable que si, d'après la remarque de Tissot, Thugga et Thubursicum n'étaient que de simples *pagus* au I^er^ siècle de notre ère, c'est qu'ils n'étaient pas encore assez romanisés.

---

(1) V. Cagnat. — *L'Armée d'Afrique Romaine*, p. 14.

(2) Tissot. — *Loc. cit.*, II, p. 243. Bure est peut-être le mot punique : *bor*, excavation dans le roc. — Thubursicum dérive du radical *thor*, qui veut dire colline. — Thugga est le berbère *toukka*, les pâturages. Tissot, I. n° 516.

Digitized by Google

Églises. — La prospérité dont a joui toute la contrée était telle qu'elle résista longtemps aux causes de déchéance qui amenèrent la ruine de l'Afrique.

On peut facilement s'en convaincre en constatant combien sont nombreux les vestiges de l'occupation byzantine. C'est au point qu'il n'est pas de ville qui n'ait été fortifiée à cette époque, de villages qui n'aient été reconstruits et dans lesquels on ne trouve des fermes, des pressoirs élevés souvent à l'aide de pierres taillées, sculptées ou écrites, tels que des cippes funéraires ou des tombeaux en forme d'auge, provenant d'édifices antérieurs.

Mais rien ne donne une idée de la vitalité dont jouit, même à ces époques de trouble, sa population agricole, comme le nombre de ces églises, souvent modestes, dont j'ai noté les restes nombreux et souvent si bien conservés que d'un coup d'œil on saisit leur plan général, les uns à coupole, comme à Sidi Abdallah Melliti, en trifolium, comme à Hr Redès, en quadrifolium comme à Matria, en forme de croix, comme à Dougga, à simple abside, comme à Hr Soussa, à abside avec colonnes appliquées et en saillie sur le mur de la nef, comme à Hr Brahim Rialion, à triple nef, comme à Hr Redès et Hr Khima. Un fait à signaler c'est que, bien souvent, elles ne sont pas situées dans un centre important ou même dans son voisinage.

Isolées dans la campagne, dans des points fertiles et riches en eau, elles desservaient sans doute les villages qui les entouraient.

L'une d'entre elles, celle de Hr Soussa, a été construite, on l'a vu, avec les restes d'un temple, et fort probablement sur son emplacement.

L'étude de ces églises, que nous avons faite, a été forcément sommaire. Des fouilles seraient nécessaires pour la compléter. Mon but en en publiant une description forcément incomplète, a été seulement de montrer tout l'intérêt qu'il y aurait à faire un travail d'ensemble sur les sanc-

Digitized by Google

tuaires chrétiens de cette région, d'indiquer les points où les recherches ont le plus de chances d'être fructueuses. Il y aurait de nombreux rapprochements à faire avec les églises byzantines d'Orient, qui offrent les deux types (à coupole et à nefs), de celles que j'ai étudiées, types qui correspondent sans doute ici comme là, à des traditions, à des époques différentes (1). La structure des coupoles, que l'on a vue si variée, l'emploi de matériaux en petit appareil régulier qui rappelle, à mon sens, les briques employées de préférence dans les églises d'Orient, la disposition des nefs et des absides, montreraient quelle influence ont eue sur les architectes africains les conquérants de Constantinople.

Les voies antiques. — On pouvait, à priori, concevoir qu'en une contrée aussi peuplée devait exister un réseau serré et soigneusement entretenu de voies. On a vu dans quel remarquable état de conservation on retrouve encore jusqu'aux plus modestes d'entre elles.

On peut les diviser en plusieurs classes, suivant l'importance des points qu'elles desservaient.

La première comprend ces grandes voies militaires qui reliaient la capitale aux boulevards de la frontière ou à des centres administratifs. Telles les deux voies de Carthage à Théveste et de Carthage à Cirta, sur lesquelles je me suis déjà suffisamment étendu. Je noterai cependant que c'est sur leur trajet seulement que j'ai trouvé des bornes milliaires.

A côté de ces grandes artères destinées à relier entre eux les grands centres ou des points de l'Afrique importants par leur position, les prospères *res publicæ* en avaient construit qui n'en différaient guère par la largeur. L'*agger* en était cependant moins épais et moins résistant, ce qui

(1) V. Bayet, *L'Art byzantin.*

Digitized by Google

se comprend. Les municipalités avaient intérêt à restaurer tous les ans les chemins qui les réunissaient à leurs voisines et pouvaient le faire facilement. Elles n'avaient pas à leur donner, par conséquent, la solidité avec laquelle on construisait les voies impériales.

Ces voies se rapprochaient cependant plutôt de ces dernièresque des voies muletières, par leur largeur, par le soin avec lequel elles étaient construites et les ouvrages d'art nombreux qu'elles présentaient, enfin par la précaution qu'on a eu, en adoptant leur tracé, d'éviter les rampes trop raides.

La plus remarquable d'entre elles est celle qui réunissait Thubursicum, par Uci Maius, à la vallée du Tessa et par conséquent à la région de Simittu et de Bulla Regia. Elle contourne des montagnes très élevées et, sans grandes variations de pente, arrive dans la vallée du Bagrada à travers un dédale de pics et de ravins. C'était le seul point par où, sans travaux d'art considérables, on pouvait faire communiquer facilement les vallées du Khalled et de la Medjerdah. La route qui reliera un jour Souk el Arba à Teboursouk devra passer par les mêmes points. L'importance de cette voie était due à ce que, se rattachant à celle de Carthage à Cirta d'une part, de Carthage à Hippone d'autre part, elle formait un *compendium* réunissant entre eux deux points de la vallée du Bagrada : Bulla Regia et Tichilla, et évitait ainsi le circuit que forme la rivière à hauteur de Béja.

Une voie reliait Thubursicum et Thugga à la vallée de la Siliana, en passant par Aïn et Tell. Elle franchissait le Dj. Sidi Cheïdi et devait être difficilement praticable aux chars. Mais comme c'est l'unique point de la montagne par où cette route, nécessaire, pouvait passer, comme les tronçons que j'ai pu en retrouver décrivent de nombreux lacets (ce qui n'est pas le propre des voies muletières) avant d'arriver à la crête, je l'ai rangée dans la seconde classe.

Digitized by Google

Deux voies, confondues à leur origine, partaient d'Agbia. J'ai pu suivre l'une d'elles sur une certaine longueur. Elle m'a paru se diriger vers la partie supérieure de la vallée de l'oued Siliana, où j'en ai trouvé aussi, lors d'un voyage d'exploration, une qui a la même direction et qui peut bien en être la continuation. L'autre chaussée reliait évidemment la plaine du Sers à celle du Krib. N'ayant à parcourir qu'un pays à peine ondulé, elles ont toutes deux une direction à peu près constante.

La voie qui reliait Thubursicum à Vaga était aussi de grandeur moyenne, j'ai pu retrouver les traces certaines de deux ponts et les vestiges probables de deux autres sur lesquels elle passait. Son tracé est très accidenté.

Les voies qui reliaient la plaine du Krib à la vallée de l'oued Faouar, Thubursicum à Thugga, et cette dernière à Agbia, étaient également d'une pratique facile.

Une autre artère importante s'engageait dans les gorges sauvages de l'oued Armoucha, venant de Thimidum bure et passait par Numluli pour rejoindre la voie de Carthage à Cirta auprès de Tichilla.

Les routes d'intérêt local, j'entends par là celles qui mettaient en communication de petites localités ou qui rattachaient les propriétés particulières aux grandes voies *(viæ privatæ et agrariæ)*, ont laissé de nombreux vestiges, surtout aux environs de Dougga.

Là, je l'ai dit, de nombreuses et riches villas couvraient la campagne et les traces des chemins qui les desservaient sont visibles en plusieurs endroits.

La dernière classe de voies et non la moins intéressante, est celle des routes muletières. Elles étaient très nombreuses. On a vu, au cours de ce travail, qu'il n'y avait pas de crêtes qu'elles n'eussent franchies.

Si quelques-unes d'entre elles ont pu être des chemins d'intérêt local, reliant les unes aux autres des bourgades, beaucoup ne pouvaient avoir d'autre but que de permettre

Digitized by Google

l'accès des hauteurs. C'étaient des voies reliant des postes militaires ou permettant le passage des troupes (1).

Elles étaient toutes empierrées, mais d'une façon très simple, composées d'un *agger* peu épais en cailloux (2) maintenus par des *umbones* à peine plus volumineux que ceux-ci, mais placés obliquement et alignés sur les côtés. Leur largeur est de 3 mètres en général.

Sur ces chemins pouvaient circuler seulement des hommes à pied ou à cheval. J'ai donné plus haut une description détaillée de celles qui sillonnent le Dj. Golea. On peut constater sur la carte jointe à ce travail, qu'ils reliaient entre eux différents points des voies de Carthage à Théveste, et de Carthage à Cirta.

La route muletière, qui passe sur le centre du Gorra par Djebba, est dans les mêmes conditions.

Mais en outre de ces voies isolées, il y en avait tout un système très remarquable par sa disposition et qui servait à relier entre elles les places fortes de la contrée (3).

Voie des crêtes. — L'une d'elles traverse le pays dans toute sa longueur. Elle est sinueuse et suit la ligne de crête; c'est à elle que se raccordaient les voies secondaires se dirigeant vers les forteresses ou les *castella* voisins.

---

(1) V. à ce sujet Cagnat, *loc. cit.*, p. 684 et suiv. — Il est certain, comme le fait remarquer cet auteur, que, dans la plupart des cas, on en est réduit aux conjectures quand il s'agit de distinguer les voies militaires des voies secondaires qui servaient à la communication des centres. Mais le plus souvent une telle distinction n'est pas à établir. On conçoit que des pistes plus ou moins bien entretenues par les localités, aient dû être empruntées par les ingénieurs militaires, qui se sont contentés de les aménager. Par suite, leur origine comme leur destination, étaient doubles.

(2) Les voies militaires de la Kabylie, d'après le colonel Mercier, ne seraient pas empierrées. V. *Bull. arch.* 1888, I, p. 91 et suiv.

(3) Une voie semblable existait dans le massif du Dahra. Colonel Mercier, *loc. cit.*

Digitized by Google

A l'une de ses extrémités (1), se trouvait le château-fort d'El Golea, relié par un long escalier à la petite ville qu'il dominait d'une hauteur de 30 mètres. Trois ou quatre voies s'y croisaient. Kesseur Khalled et H[r] Battoum doivent être considérés comme ses postes avancés.

Partant d'El Golea, une voie, passant par H[r] Mançoura, atteignait Thignica puis se dirigeait vers Sustri.

La profondeur de la vallée de l'oued Khalled formait une interruption forcée dans cette ligne. C'est le seul point où j'ai rencontré pareil fait. Il était impossible de contourner cette échancrure, et la voie devait descendre pour remonter ensuite sur les flancs du Kef bou Djebline.

Aussi, ce point faible était-il défendu par une série de petits postes échelonnés sur la rive droite de l'oued Khalled et par la forteresse de Sustri qui commandait en outre le débouché de l'oued Armoucha dans la plaine de Testour. Entourée de tous côtés par de profonds ravins, elle n'était accessible que par la voie de la ligne de faîte, et c'est précisément cette dernière qui reliait Sustri à Thubursicum bure.

Des postes placés de chaque côté la défendaient jusqu'à l'oued Sah, où après une légère descente, elle remontait jusqu'à ce dernier municipe.

Au-delà, elle passait au nord-ouest du Kef Teboursouk, longeant les nécropoles mégalithiques dont j'ai parlé. Il avait fallu lui tailler en ce point, une place au milieu des rochers sur une longueur de plus d'un kilomètre. Cette tranchée, encore très visible maintenant, est occupée en partie par une piste.

Toujours sur la crête, elle arrivait à Thugga puis s'infléchissait vers l'ouest et, par une chaussée dont l'agger est

(1) J'entends l'extrémité en ce qui concerne la région que j'étudie; il est bien probable que le système que je vais exposer se rattachait à d'autres voies de crêtes, dans les régions voisines.

Digitized by Google

partout visible, arrivait en gravissant une pente très douce au sommet du Fedj el Adoum.

Sur cette longue et sinueuse arête aboutissaient de nombreuses voies, la reliant aux voies et aux centres voisins. Telles celles qui allaient vers Kesseur Khalled, Hr Battoum, bir Tersas, l'oued Armoucha (de Sustri), Ksar ben Tralah, Agbia, Aunobari, El Bouïa, Henchir Belda, Uci Maius, Musti, etc.

Ceux qui ne possédaient pas la clef de ce système, c'est-à-dire un des points placés immédiatement sur les crêtes qu'il commandait ne pouvaient, sans grande difficulté, parcourir le pays qui était ainsi divisé en deux parties, ni aller d'un point fortifié à un autre, chose au contraire très facile à ceux qui les occupaient.

Défense des cols. — Mais si les chemins muletiers dont il vient d'être parlé étaient une garantie de sécurité pour le pays, d'autres voies, au contraire, formaient de véritables brèches dans cette enceinte si naturellement limitée par de hautes montagnes.

On n'avait pas manqué, durant les luttes qui précédèrent ou qui suivirent la « paix romaine », de défendre ces points faibles et, comme à l'entrée d'une forteresse on multiplie les moyens de défense, on y avait établi suivant l'importance du passage, un ou plusieurs postes fortifiés.

La vallée de l'oued Arko, passage dont j'ai déjà signalé l'importance, était fermée par Uci Maius dont la position, d'après Tissot (1), était formidable.

Le poste-vigie si bien conservé et que j'ai reproduit plus haut (fig. 90), placé à plusieurs kilomètres en avant, surveillait les voies qui s'éloignaient vers Thacia et vers Hammam Borrajoun.

Djebba commandait la voie qui coupait le Dj. Gorra par

(1) *Loc. cit.*, II, p. 577.

Digitized by Google

son milieu. Ce bourg était en outre préposé à la garde de la source qui alimentait l'aqueduc de Thibari. J'imagine que le château des Sebâ Rgoud, placé, on le sait, dans un creux de la gigantesque falaise qui domine la vallée de la Medjerdah, était aussi un poste d'observation reliant la Djebba antique à une grande forteresse qui est placée au centre du plateau.

Thimidum bure, dont la garnison devait être assez forte à l'époque byzantine et sans doute aussi bien antérieurement, à cause de sa situation sur un col où passait une route importante, commandait, soutenu par le castellum de Sidi Abdallah Melliti, l'amorce de trois voies qui se dirigeaient, l'une vers Thubursicum, l'autre vers Tichilla, la troisième vers El Ayadi.

A Hr Jouè, une forteresse, avec puits et citernes, rendait infranchissable le seul col par où pouvait être traversé le massif montagneux qu'il domine.

La voie de Thubursicum à Vaga n'avait guère besoin d'être défendue, tant ce pays était coupé par de profonds ravins perpendiculairement à la direction des voies. J'ai cependant noté, à huit kilomètres environ de Numluli, un castellum auprès duquel est un mausolée à demi ruiné.

On sait l'importance qu'avait Sustri, placée à l'entrée des gorges de l'Armoucha et du Khalled.

Thignica et El Golea étaient suffisants pour défendre la voie de Carthage à Cirta.

Hr Younès, placé à l'entrée, Hr el Guettar, à la sortie du col par où pénétrait la voie de Théveste à Carthage, étaient reliés à Thignica par les postes de Hr Rao, Hr Battoum, Kesseur Khalled et d'autres moins importants (1) qui commandaient eux-mêmes des voies muletières.

Hr Aïn et Tell et son poste, placé à 500 mètres de l'autre

(1) Remarquer qu'en se plaçant à un autre point de vue, cette série de postes fermaient complètement une des routes les plus importantes qui menaient du Sud vers la capitale de l'Afrique et que tous ont été fortifiés par les Byzantins.

Digitized by Google

côté de la voie qui faisait communiquer la vallée de la Siliana avec celle du Khalled, empêchaient toute pénétration dans la première.

L'ouverture la plus large, et celle qui fut aussi plus tard la plus dangereuse, puisqu'elle regardait vers le sud, était le col situé à l'extrémité de la plaine du Krib. Les moyens de défense y avaient été multipliés. Trois *castella* en fermaient l'entrée: Sidi Khalifa, Sidi Titouaï et Hr bou Aouïa.

Vers Sicca, Musti était entouré de plusieurs postes fortifiés et relié à Uci Maius par Hr Belda.

Si la ligne de défense comprise entre Sidi Khalifa et Musti avait été forcée, il s'en trouvait encore une autre, au devant de Dougga.

A une de ses extrémités, était Hr Belda, précédé lui-même d'un poste d'observation avec plate-forme pour l'installation d'un feu. Cette ligne se continuait par une série de castella jusqu'à Aunobari et au-delà, par Agbia et Sidi Aghib jusqu'à l'épaisse broussaille qui couvre le pied du Dj. Sidi Cheïdi.

Postes d'observation. — Mais là ne se bornait pas le système défensif employé par les trois municipes voisins.

La ligne des crêtes qui les réunissait divisait en deux la contrée, et en admettant que l'ennemi ait pu détruire les récoltes d'un côté, il ne pouvait aller ravager celles du côté opposé.

En outre, pour se mettre à l'abri de toute surprise, on avait placé au sommet des montagnes, aux points de croisement des routes, de nombreux postes d'observation.

Henchir Battoum n'était pas seulement un poste de vigie, comme le prouvent quelques constructions qui l'entourent, c'était le lieu de passage d'un *compendium*; on y avait placé une garnison.

Il pouvait communiquer avec d'autres qui étaient placés sur les sommets des montagnes voisines à Aïn et Tell, Hr

Digitized by Google

Belda, Thignica. Il était surtout très important en ce qu'il était en vue de Thubursicum, de Thugga et d'Agbia d'un côté, et de Tichilla de l'autre.

Le poste que j'ai indiqué comme dominant immédiatement Thignica, la reliait à Tichilla, à Sustri, à Thubursicum et à Thugga.

Il était aménagé de façon à offrir dans les dépendances qui environnaient la tour un abri à une petite garnison.

A Aïn et Tell, le fortin carré que j'ai signalé et qui était placé sur un des points culminants du Dj. Sidi Cheïdi devait être évidemment un poste d'observation et de télégraphie, d'où l'on voyait tous les centres importants de la région et qui même, en outre de sa hauteur et de son isolement entre deux larges et fertiles vallées, pouvait être en communication avec le Gorra à l'ouest et le Zaghouan à l'est.

La station de Fedj el Adoum était dans des conditions à peu près identiques et devait desservir Uci Maius.

J'ai déjà signalé le poste avec plate-forme pour feu, qui reliait évidemment Musti que l'on aperçoit très bien de là, avec Hr Belda.

De ce point on distinguait les deux issues par lesquelles la voie de Carthage à Théveste s'éloignait de la région.

Uci Maius était relié, on le sait, à Hr Belda, ainsi qu'à Thugga, par le poste (comme par la voie) du Fedj el Adoum.

Sur le plateau du Gorra, on rencontre plusieurs établissements fortifiés qui, à cause de la situation et de la hauteur de cette montagne, devaient évidemment comprendre des postes d'observation.

Il me reste à dire un mot des moyens de défense immédiate que possédaient les principales cités et surtout Thugga.

Castella. — De même que les cols par où les voies pénétraient dans le pays, les principaux passages par où l'on

Digitized by Google

arrivait à Thugga, à Thubursicum, etc. étaient défendus par des *castella* (1).

L'un des mieux situés et des plus remarquables à ce point de vue est le Ksar ben Tralah, commandant les tronçons de voies qui allaient vers ces deux cités, vers Uci Maius, vers Aunobari et la plaine de Faouar.

Les principaux de ces avant-postes qui entourent Thugga étaient Hr Kef R'aba, Hr el Bouïa, Hr Aïn Hammada, Agbia lui-même, Hr el Bern et Hr ben Ouaoua.

Les autres cités étaient protégées de la même façon. On peut, en s'en rapportant à ce travail, s'en rendre facilement compte.

On sait que les centres dont j'ai parlé possédaient une enceinte laissée peut-être sans entretien durant une grande partie de la domination romaine, mais relevée ultérieurement.

D'autre part, Thugga possédait trois groupes de citernes considérables; il en était de même d'Uci Maius, Aunobari, Numluli et Sustri.

Thignica, El Golea, Thubursicum, Agbia, Thimidum bure avaient des sources abondantes sur l'issue desquelles étaient élevées des forteresses.

Toutes ces cités étaient donc parfaitement aménagées pour empêcher l'ennemi d'approcher, et en tous cas pour soutenir un siège. Il a fallu ici, comme dans toute l'Afrique, des luttes politiques et religieuses pour affaiblir, diviser le pays et le mettre à la merci des envahisseurs.

Ainsi, dans cette région, une des mieux dotées de l'Afrique, une enceinte de montagnes hautes et boisées, à la silhouette imposante, encadraient un sol aussi remarquable par la variété de son orographie que par son extrême fertilité.

---

(1) Ceci doit être un fait commun à toutes les villes d'Afrique. Cf. Cagnat, *loc. cit.*, p. 17.

Digitized by Google

Les vallons couverts de vergers, de prairies, touchaient aux collines revêtues d'oliviers, aux plaines riches en céréales.

Partout s'élevaient des constructions. Dans la montagne, les postes de vigie, les pressoirs, les aqueducs monumentaux, les forteresses; dans la plaine et sur les croupes fertiles, les grandes fermes, les habitations des riches propriétaires, les châteaux-forts; sur le flanc des coteaux où jaillissent les sources, les villes aux monuments somptueux bâties entre les moissons de la vallée et les carrières, les bois, les pâturages de la montagne, entourées d'une campagne où les aqueducs franchissant les ravins, les temples, les édicules élevés sur les rochers ajoutaient la majesté de leurs lignes aux charmes du paysage.

Des voies nombreuses, franchissant les rivières sur des ponts d'un travail achevé, sous des arcs de triomphe élevés par les cités, sillonnaient le pays en tous sens.

Enfin, la beauté des sites, l'abondance et la limpidité des eaux, la fraîcheur du climat, son altitude relativement grande, tout contribuait à faire de cette contrée un des habitats les plus agréables de la province d'Afrique.

Telle qu'elle s'offre actuellement à nous, assez cultivée avec les bosquets d'oliviers d'un excellent rapport et les jardins qui avoisinent Teboursouk, Dougga, El Golea, Aïn Tounga, c'est encore une des mieux dotées, des plus séduisantes de la Régence.

Nul doute que quand le mouvement de colonisation qui agite déjà notre Protectorat s'étendra jusqu'ici (et les voies que l'on y construit indiquent que ce moment est proche), la richesse de son sol ne lui permette d'atteindre de nouveau le haut degré de prospérité qu'a eu la contrée sous les empereurs romains.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES.

Les noms antiques sont en italiques. Les chiffres en italiques renvoient aux nos des inscriptions, les autres aux pages.

A

Abdallah (Hr ben), 66
Abd el Khader (Sidi), 279
Abd el Melek (Ksour), 393
Abd er Rebbou (Sidi), 54
Abid (Aïn el), 241
Achour (Bordj ben), 308
Adoum (Fedj el), 236
Afrique, 60
Agbia, *37*, 45, *49*
Agh'ib (Hr Sidi), 73
Ahmar (Oued el), 32
Alia (Djebel), 211, 215, 367
Amor (Aïn Sidi), 279
Amri (Hr el), 61
Andleuss, 77
Aouïa (Hr bou), 60, 63
Aouïne (Bordj bel), 315
Aquæ, 13
Arko (Oued), 235, 242, 246
Armoucha (Oued), 312
Atila (Sidi bou), 51
Aunobari, 207
Avavi (Hr el), 245
Ayadi (Zaouïat el), 287

B

Baghla (Hr), 13
Baker (Bir bou), 57
Baker (Bordj ben), 229
Batoum (Hr), 19
Bedoui (Sidi el), 280
Béja, 289, 304
Béja-gare, 304
Belab (Hr), 211
Belda, 215
Bellaoui (Sidi), 278
Benaienni (Hr), 214
Berjeb (Hr), 147
Bern (Aïn el), 195
Bizerte, 162
Blandianus (*Saltus*), 247
Bordj (Hr el), 204
Bordj el Aïn, 151
Bouïa (El), 221
Brahim Riah' (Hr), 231
Bulla Regia, 243

C

Cadi (Hr el), 253
Carthage, 6, 75
Carthago, *14*, *16*, *17*, *51*
Cheïdi (Hr Sidi ech), 28
Cheikh Ajel (Hr), 198
Chett (Hr), 249, 331, 370
Chrik (Hr Sidi), 246
Chiddibia, 75
Cirta, 33
Clul... res publica, *307*
Coreva, 6, 8

Digitized by Google

D

Dabbous (Djebel bou), 313
Dahaz (Oued), 229
Dakla, 276
Deffana (Hr bou), 289
Demous (Hr), 73
Dermoulya (Hr), 8
Djebba, 245, 287
Djedra (Oued), 96
Domitianus (*Saltus*), 247
Douamis (Hr), 256
Douggga, 152, 355, 385
Doukhania (Bir), 68
Dourrig (Aïn el), 312
Dzebbas (Hr), 243

E

Ellez, 390
Engua (Hr el), 229
Erguеïa (Hr ben), 313, 316, 385

F

Fachar (Oued), 291
Faouar (Oued), 244, 281
Fezza (Bir ben), 96
Friah (Hr), 311

G

Gala (Aïn), 312
Galiâne (Aïn), 53, 60
Gattoussi, 229, 236
Ghar Salah (Ain), 53
Ghorfa (Bahirt el), 59
Goarasine (Aïn el), 230
Golea (El), 100
Golea (Djebel), 92, 108
Gorra (Djebel), 285, 326
Gouça (Oued), 22
Goutneïa (Oued), 281, 287, 291, 312
Guennaouch (Hr), 235
Guettar (Hr), 24

H

Habbous (Hr ben), 316
Hadj Ahmed (Aïn), 151
Hadjena (Oued el), 108
Hammadi (Hr el), 205
Hammam (Aïn el), 90, 371
Hanaï (Chabet el), 229
Hedja (Aïn), 45
Hedja (Ain bou), 212
Hippo-dicti-Diarrytos, 162
H'rich (Hr), 241

I

Ioudi (Hr el), 246

J

Jebbline (Kef bou), 316
Joué (Hr), 288

K

Keraan (Hr), 6
Kern el Kebch (Hr), 207, 364
Khadem (Hr), 39
Khalifat (Sidi), 64
Khalled (Kesseur), 108
Khalled (Oued), 24, 32
Khatteb (Hr), 42
Khima (Hr), 277
Khoubz (Djebel), 371
Koheil (Djebel bou), 61
Kouch Batia, 284, 368
Kouïf (Aïn el), 305
Krib, 59
Krourou (Hr), 305
Ksar et Tir, 204

L

Lalla Maïza, 278
Lamianus (*Saltus*), 247

M

Mactar, 390, 396
Mageah (Oued), 281
Mançoura (Hr), 99
Mançoura (Hr ben), 70
Matria (Hr), 294
Matria (Oued), 301
Mechri (Hr), 307
Medded (Hr), 366
Medghasen, 395
Medjerdah (Oued), 75, 78
Medjouj (Ksar), 391
Melah (Oued), 211, 229
Melliti (Sidi Abdallah), 281
Messaoudi (Bordj), 56

Digitized by Google

Mest (Hr), 56
Mouça (Hr), 103
Moungas (Hr aïn), 315
Musti, 6, 54, 147
Mustitani, *70*

N

Nebeur, 368
Numidie, 60
Numluli, 294
Numlulitanum (*Municipium*), *539*, *541*

O

Ouaoua (Hr ben), 149
Ouassel (Aïn), 247
Oudeka (Hr), 278

R

R'aba (Hr Kef), 236
Redès (Hr), 291
R'rao, 17
Rummel (Oued), 52

S

Saadi (Sidi), 68
Sah (Oued), 315
Sardouk (Aïn es), 99
Siabeck (Hr Baten), 255
Sicca Veneria, 34
Siliana (Oued), 8, 75
Simittu, 243
Slouguia, 75
Sneub (Hr), 254
Snoussi (Hr ben), 232
Soussa (Oued), 242, 247
Sustri, 314, 316
Sustritanus (*populus*), *559*
Sustritana (*civitas*), *560*

T

Taarich (Hr), 235
Taki (Aïn), 49, 72
Tana, 17
Teana, 18, 244
Teana, *17*
Teanensium (*Colonia*), *9*
Teboursouk, 115, 344, 383
Tebbala (Hr et), 33
Tell (Aïn et), 31
Tersas (Bir), 110
Tersassi (Hr Aïn), 316
Tessa (Oued), 276
Testour, 77
Thacha (1) (*pagus*), 72, *92*
Thacia, 56, 73, 278
Theveste, *14*, *16*, *17*, *51*
Thiburcensium, *215*
Thibari, 287
Thimidum bure, 281, 284, 305
Thignica, 92
Thuburbo Majus, 9, 12
Thubursicum bure, 115, 147, 238, 281, 289, 314
Thugga, 34, 152, 219, 312
Thuggensis, *90*, *283*
Thurris, 96
Thusdritanus (*Saltus*), 247
Tibar (Oued), 287
Tichilla, 77, *100*, 287, 305
Tigi.. (*fundus*), *18*
Tounga (Aïn), 92
Touïl (Sidi), 280, 315
Touïta (bir), 289
Trab (Aïn), 232, 249
Tralah (Ksar ben), 239

U

Uci Maius, 238, 256
Udensis (*Saltus*), 247

V

Vaga, 281, 289

Y

Younès (Hr), 19

Z

Zaghouan, 21
Zallala (Hr), 38
Zalliga (Hr aïn), 207
Zaouïa (Hr es) 200
Zazi (Hr), 67
Zehdi (Sidi), 278
Zehna (Belad), 230, 371

1) On notera la fréquence extrême de la sifflante *Th* placée au début des noms antiques de la région.

Digitized by Google

Digitized by Google

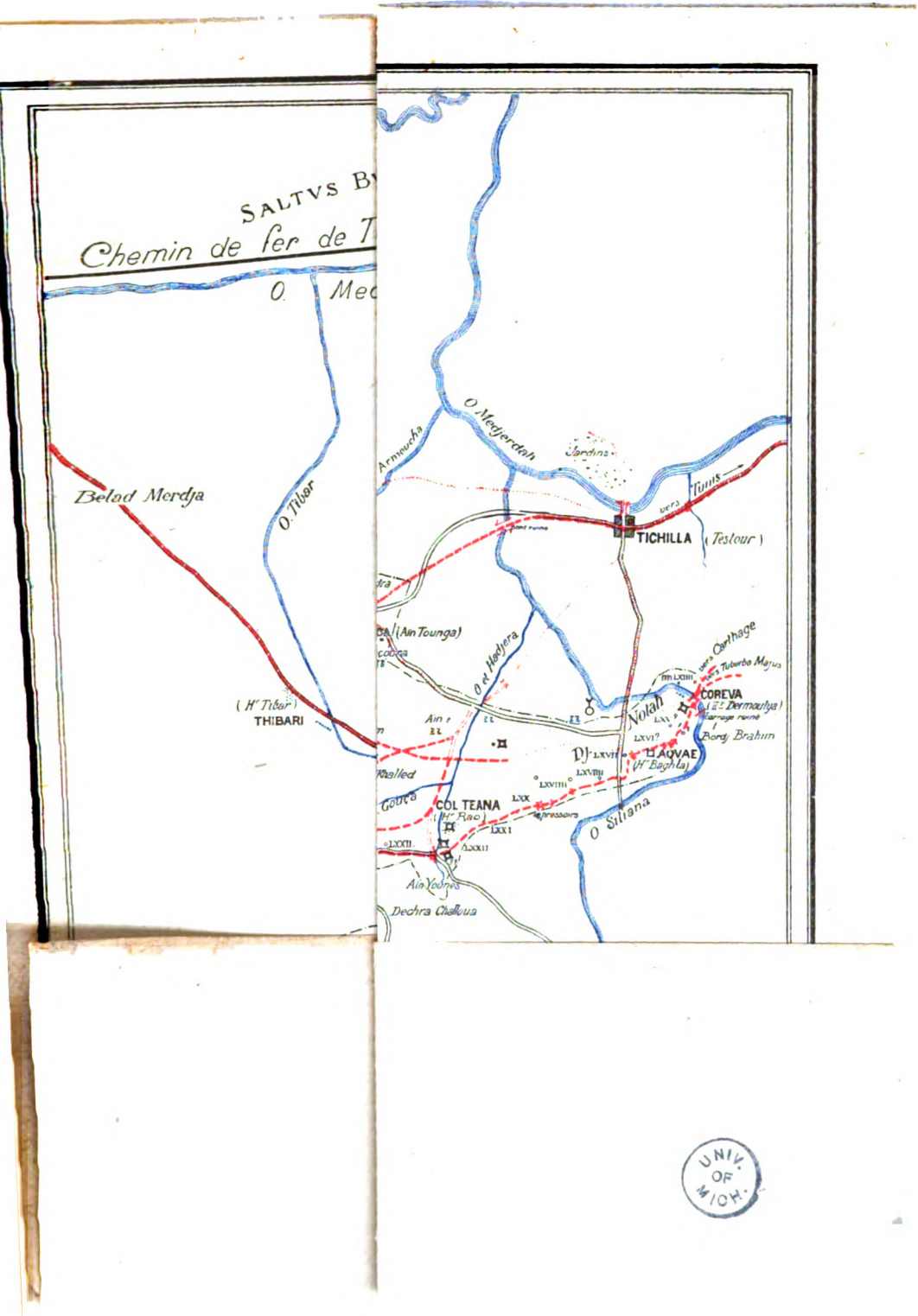
TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
I.	Voie de Carthage à Théveste	6
II.	Plaine du Krib	59
III.	Voie de Carthage à Cirta	75
IV.	Thubursicum bure	115
V.	Voie de Thubursicum bure à Musti	147
VI.	Voies situées à l'ouest de Thugga	219
VII.	Voie de Thubursicum bure à Uci Maius	238
VIII.	Voie de Thubursicum bure à Thimidum bure et voie de Thimidum bure à Vaga	281
IX.	Voie de Thubursicum à Vaga	289
X.	Voie de Thimidum bure à Tichilla	305
XI.	Voie de Thubursicum bure à Sustri	314
Appendice		325
Étude d'ensemble sur la région		401
Index des noms géographiques		423

Lille Imp. L. Danel.

Digitized by Google

Digitized by Google



UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Hélios. Dujardin

SIDI ECH CHEIDI AQUEDUC ANTIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

Héliog Dujardin

AIN TOUNGA TEMPLE

Digitized by Google

Heliog. Dujardin

DOUGGA._CIPPE DU VÉTÉRAN

Digitized by Google

Digitized by Google

Heliog Dujardin

BAS RELIEF DE KSAR ET TEIR

Digitized by Google

Digitized by Google

Heliog. Dujardin

HENCHIR BELDA . STATUE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Heliog. Dujardin

TEMPLE D EL BOUIA VU DE FACE

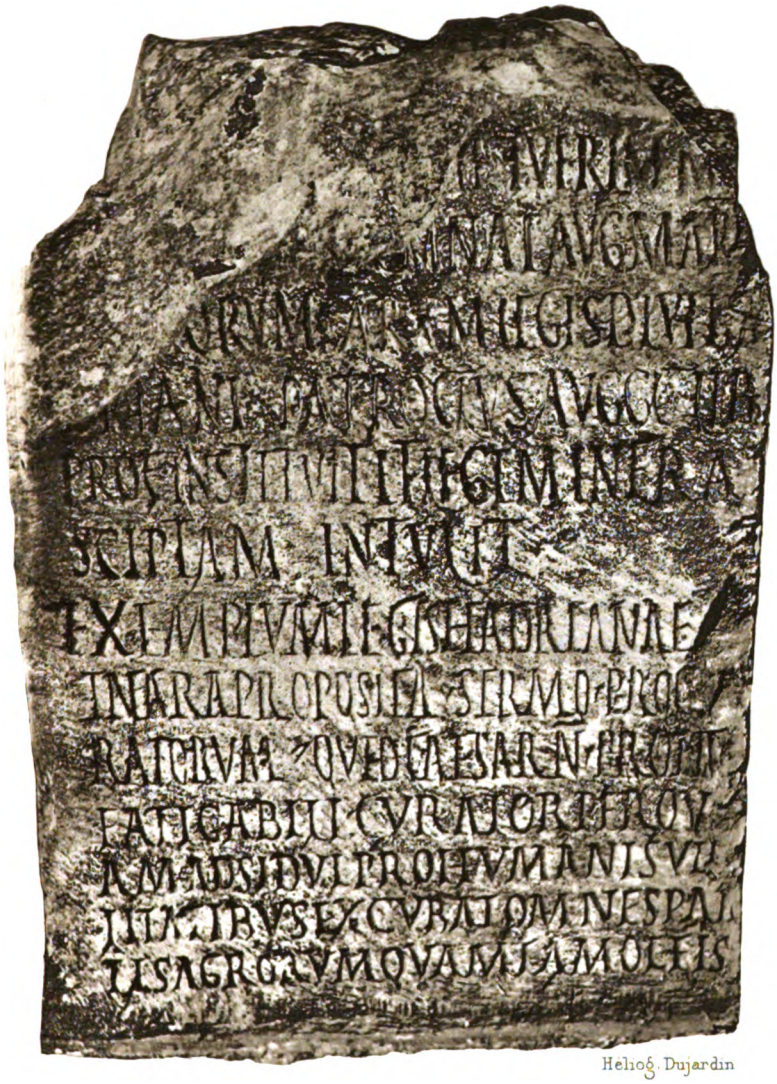
Digitized by Google

Digitized by Google

Heliog Dujardin

TEMPLE D EL BOUIA VU DE CÔTÉ

Digitized by Google



Helioɡ. Dujardin

INSCRIPTION D'AIN OUASSEL. I

Digitized by Google

Digitized by Google

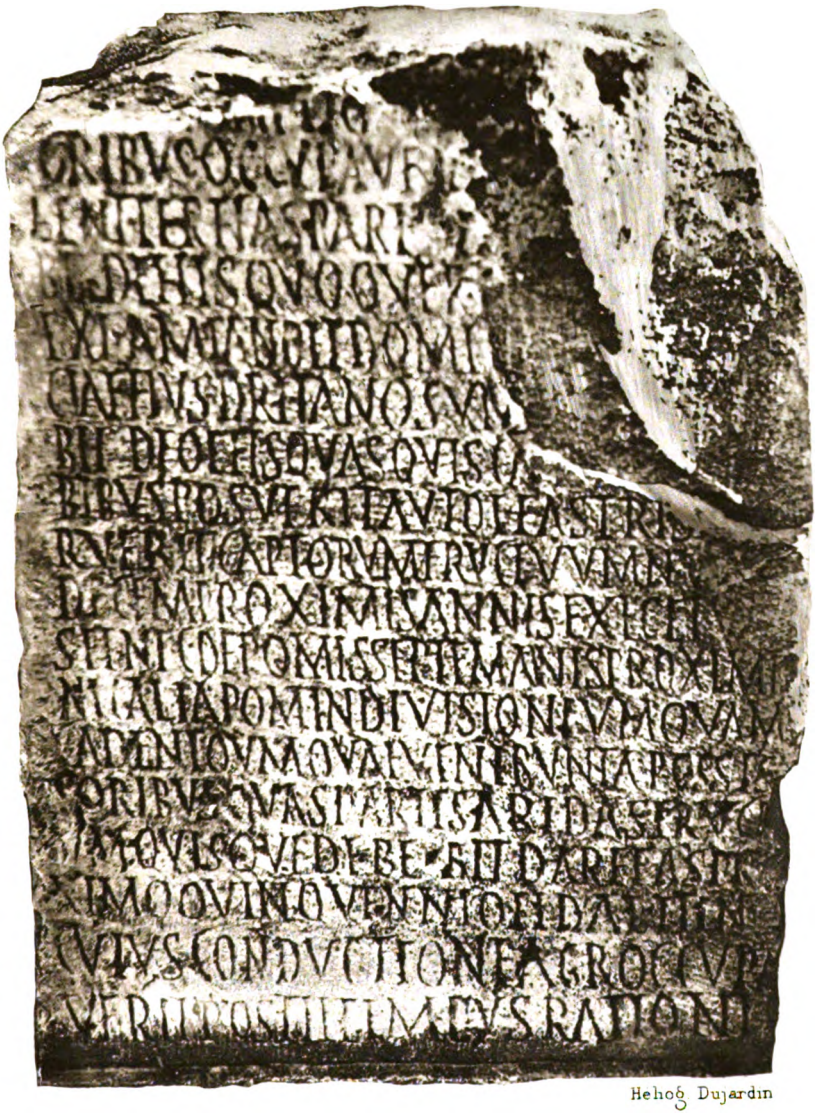
Hélioß. Dujardin

INSCRIPTION D'AIN OUASSEL II

Digitized by Google

Digitized by Google

Planche X



Hehoß Dujardin

INSCRIPTION D'AIN OUASSEL III

UNIV. OF MICH.
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 07370 4366

Digitized by Google